



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









A7  
20  
J80



20

J86





20

J86



LE  
JOURNAL  
DES  
ÇAVANS,  
POUR  
*ANNÉE M. DCC. LXXXVII.*  
OCTOBRE.



*A PARIS;*

Bureau du Journal de Paris, rue Plâtrière  
N<sup>o</sup>. II, vis-à-vis l'Hôtel des Postes.

---

M. DCC. LXXXVII.  
*AVEC PRIVILEGE DU ROI.*

## A V I S.

ON s'abonne pour le JOURNAL  
DES SÇAVANS au Bureau du Jour-  
nal de Paris, rue Plâtrière, No.  
11 ; & c'est à l'adresse du Di-  
recteur de ce Journal qu'il faut en-  
voyer les objets relatifs à celui des  
Sçavans. Le prix de la Souscription  
de l'année est de 16 liv. pour Paris,  
& de 20 liv. 4 s. pour la Province.  
soit in-12 ou in-4°. Le JOURNAL  
DES SÇAVANS est composé de qu-  
torze Cahiers ; il en paroît un ch-  
que mois, & deux en Juin & en D-  
cembre.

Lib. Comm.  
Champion  
18-17-22



LE  
JOURNAL  
DES  
SÇAVANS.  
OCTOBRE. M. DCC. LXXXVII.



*ŒUVRES Morales de Plutarque ;*  
traduites en François , par M.  
l'Abbé Ricard , de l'Académie  
des Sciences & Belles-Lettres de  
Toulouse. Tome fixieme. A Pa-  
ris , chez la veuve Desaint , Lib.  
&c. 1786. In-12 488 p.

**L**A plupart des Traités que  
contient ce volume sont plus  
dignes de Plutarque comme Mo-  
Mmmm ij



1924 *Journal des Sçavans*,  
raliste, que ceux qui ont par  
dans les volumes précédens.  
examine dans le premier, qui est  
imparfait, si la vertu est le fruit de  
l'enseignement : il traite de la  
vertu morale dans le second : dans  
le troisieme, des moyens de répri  
mer la colere. La tranquillité de  
l'ame est l'objet du quatrieme.  
l'amour fraternel celui du cin  
quieme. Le sixieme, qui roule sur  
l'amour des peres & des mere  
pour leurs enfans, n'est peut-être  
pas complet. Il est plus vraisem  
blable encore, que le septieme  
où l'Auteur recherche si le vice  
suffit pour rendre l'homme mal  
heureux ne l'est pas. Nous n'avons  
plus la fin du huitieme, où l'Au  
teur examine quelles maladies  
sont plus dangereuses, de celle  
de l'ame ou de celles du corps.  
Xylandre croyoit ce Traité d'un  
savant qui avoit voulu imiter l'  
style de Plutarque, & M. l'Abb  
R. n'y voit rien d'ailleurs pour l'

Octobre 1787. 1915

fond , qui ne s'accorde avec les principes de cet Ecrivain. La démangeaison de parler , & la curiosité sont la matière des neuvieme & dixieme.

M. l'Abbé R. donne , à son ordinaire , un précis juste & raisonné de ces Traités , en discutant & appréciant les idées de l'Auteur , soit qu'elles aient besoin de quelque éclaircissement , soit qu'elles aient ou n'aient pas toute la justesse nécessaire. Il observe que tous les Philosophes qui ont parlé de la vertu en ont donné différentes définitions , parce qu'ils l'ont considérée sous différens rapports. En effet la vertu tient à tant de choses : elle réunit tant de qualités différentes , & presque opposées en apparence ! « Bonté , dou-

» ceur , courage , grandeur d'ame ,  
» patience , fermeté , zele pour le  
» bien , haine du mal , fuite des  
» voluptés , & complaisance dans  
» le commerce de la vie. Voilà

Mmmm iij

» pour les dispositions du  
 » Qu'on y joigne la pruden  
 » sagesse des vues, le ch  
 » moyens honnêtes pour ar  
 » ses fins, l'amour du vr  
 » constance dans ses opir  
 » sans entêtement ni opiniâ  
 » enfin toutes les qualités-q  
 » le fruit d'une raison dro  
 » éclairée, & sans lesquelles  
 » de la vertu ne sauroit être  
 » plette; & qu'on juge apr  
 » s'il est facile d'en donne  
 » définition exacte, qui ne  
 » rien à desirer. » Plutarque  
 visage pas la vertu dans cette  
 ralité: il la considère seul  
 dans l'influence qu'elle a sur  
 conduite & sur nos mœu  
 qui constitue la *vertu mora*  
 fait l'objet de son Traité.

Plutarque y combat le sy  
 des Stoïciens, qui préten  
 que les *passions* ne differe  
 de la *raison*, que ce ne so  
 dans l'ame deux facultés en

& divisées , que c'est une même faculté qui desire & qui rétracte son desir. M. l'Abbé R. observe que ce sentiment des Stoïciens est néanmoins le seul vrai , & il est étonné qu'un *Philosophe* qui paroît avoir si bien étudié le cœur humain n'ait pas senti que l'ame n'étoit point un composé de plusieurs parties distinctes. Mais Plutarque a-t-il réellement cru que l'ame étoit un composé de parties essentiellement différentes , à peu près comme une maison est composée de pierres , de chaux , de bois , parties qui en elles-mêmes sont autant de substances distinguées ? C'est de quoi nous doutons. Nous distinguons dans l'ame , toute simple qu'elle est & indivisible , des facultés différentes , *l'entendement* , par exemple , & la *volonté* , & nous disons que l'une est passive , l'autre active , sans prétendre qu'elles forment un composé de deux substances. Si les Stoïciens

ont pensé que la même faculté de l'ame reçoit & dirige les passions, ils étoient dans l'erreur, de même que si nous disions que les *volitions* sont des actes *élicites* de l'entendement, & que les idées appartiennent à la faculté volitive. Mais peut-être, en employant des expressions différentes, pensoient-ils au fond de même que les autres Philosophes.

Seneque a donné, de même que Plutarque, un Traité sur la colere, & un autre sur la tranquillité de l'ame. S'il est utile & intéressant de comparer les ouvrages de deux célèbres Philosophes, qui ont écrit à peu près dans le même tems, M. l'Abbé R. ne craint pas de dire que cette comparaison sera toute à l'avantage de Plutarque. Ces deux Philosophes ont beaucoup de choses communes, sans qu'on puisse dire que l'un ait copié l'autre. Il seroit difficile que deux Ecrivains qui ont étudié le cœur



humain , & en ont approfondi les affections , ne se fussent pas souvent rencontrés en traitant le même sujet. On peut dire du moins que , si Plutarque a travaillé d'après Seneque , en recherchant les moyens de réprimer la colere , il n'est pas resté au-dessous de son modele , qu'il a même surpassé , au jugement de M. l'Abbé R. Aussi ne laisse-t-il rien à desirer , & n'oublie rien de ce qu'il peut y avoir d'essentiel à dire sur cette matiere. Il n'a pas moins de supériorité sur Seneque , en traitant de la tranquillité de l'ame , soit qu'on considere la marche générale de l'un & de l'autre ouvrage , soit qu'on s'arrête aux détails , aux pensées , aux images , & aux couleurs de style qu'ils y ont employées. M. l'Abbé R. lui trouve même ici un avantage particulier , relativement à la suite & à la liaison des pensées , ce qui ordinairement n'est pas le côté brillant de

Plutarque. Car s'il s'écarte souvent de son sujet, & coupe le fil de son raisonnement par des idées incidentes, qui lui faisant perdre son objet principal l'obligent de revenir ensuite sur ses pas, pour mieux développer ce qu'il n'avoit fait qu'effleurer, il a su se garantir de ce défaut dans ce Traité, qui sans contredit, est un de ses meilleurs. On trouve bien moins d'ordre & de liaison dans le Traité de Seneque. On y remarque au contraire des choses fort étrangères, ou qui n'y tiennent que d'une manière indirecte. Sa marche est souvent incertaine : il va par sauts & par bonds, & s'abandonne quelquefois aux écarts de son imagination. Il y prodigue à son ordinaire des ornemens recherchés, une parure affectée, des tours forcés, des métaphores trop hardies, des antitheses, & des jeux de mots qui défigurent les plus belles pensées.

Octobre 1787. 1911

A cette occasion , M. l'Abbé R. met en parallele ces deux Philosophes , & examine ce qu'ils ont eu de semblable & de différent dans leur caractère , dans leurs mœurs , & dans leur maniere d'écrire. Placés à des époques peu éloignées , ils se trouverent l'un & l'autre dans des situations bien différentes. Seneque né en Espagne, & amené de bonne heure à Rome, n'y vit que des monstres couronnés , dont le despotisme absurde , les vices révoltans , les crimes barbares , & les débauches scandaleuses étoient la honte de l'humanité. Il jouit du plus grand crédit dans une Cour voluptueuse & languinaire , « & acquit des » richesses immenses , que la sé- » vérité & peut-être aussi la ja- » lousie de ses contemporains lui » ont tant reprochées. » Mais M. l'Abbé R. juge qu'au milieu d'une ville , où regnoit la plus affreuse corruption , « Seneque fut tou-

Mmm vi

1932 *Journal des Sçavans*,

jours vertueux , » & qu'il ne démentit jamais dans sa conduite les principes d'une morale austere qu'il avoit puisés dans une excellente éducation , & dans les écoles des Philosophes ; & qu'enfin la sévérité de ses mœurs répondit à celle des maximes de la secte rigide qu'il avoit embrassée. Nous aurions désiré que M. l'Abbé R. nous eût expliqué comment il concilie l'apologie d'un crime atroce de Néron , avec les principes de la morale austere dont il parle.

Plutarque né dans la Béotie , contrée décriée , quoiqu'elle ait produit Epaminondas , Pélopidas , Pindare & d'autres , trouva dans sa famille les plus grands exemples de vertu , & tous les secours nécessaires pour se former aux sciences & aux lettres ; mais doux , simple , modeste , sans ambition , il ne fit point servir l'estime & l'amitié de Trajan qui avoit été

son disciple , à parvenir aux richesses & aux honneurs , dans la Capitale où il étoit appelé. Il préféra le séjour obscur de sa petite ville de Chéronée au faste de Rome & aux dignités qui l'y attendoient. Plus sage du moins que Seneque , s'il n'étoit pas plus vertueux , il adopta un genre de vie paisible , dont l'étude & les soins domestiques partageoient tous les instans. Qui fait même si l'amour de la vertu ne lui rendit pas odieux le séjour d'une ville où regnoient tant de vices ? Au moins au milieu d'une ville tumultueuse , où il fut appelé plusieurs fois , il conserva toujours son goût pour la retraite , & dès qu'il fut rendu à sa liberté , il en profita pour aller passer le reste de ses jours dans sa patrie , & pour goûter au sein de sa famille , avec des amis éclairés & vertueux , les douceurs de l'étude & de l'amitié.

Seneque porté de bonne heure



1934 *Journal des Sçavans*,  
dans le tourbillon des Cours, bie  
tôt exilé dans une île presque sa  
vage, ramené de nouveau au ce  
tre des intrigues & de l'ambition  
reçut, de ces vicissitudes, d  
secousses vives qui ébranlerent son  
ame, & qui, sans détruire le fond  
de morale & de vertu qu'il avoit  
acquis le livrerent à des contra  
riétés, à des *oscillations* fréquentes,  
toujours accompagnées d'un trou  
ble intérieur & d'une agitation  
secrete. Il peint lui-même avec  
beaucoup d'énergie cette situation  
pénible de son ame, dans le Traité  
qui donne lieu à cette comparai  
son. M. l'Abbé R. conclut qu'une  
pareille disposition a dû influer  
aussi sur la maniere de concevoir  
& de s'exprimer, sur ses pensées,  
& sur son style. « Vertueux, ce  
» semble, plus par effort que par  
» penchant, dit-il, combattu par  
» l'attrait du vice, lorsqu'il cédait  
» à l'ascendant de la vertu, forte  
» ment ébranlé dans ses principes

Octobre 1787 1935

» de droiture & d'honnêteté, par  
» les assauts fréquens que lui li-  
» vroient la fortune & la volupté  
» sous l'appareil le plus séduisant,  
» il a dû mettre dans ses écrits,  
» cette agitation & ces secousses  
» vives que son ame éprouvoit.  
» Aussi voit-on en général dans les  
» ouvrages beaucoup d'inégalité,  
» un choc fréquent d'idées, des  
» antithèses, & des jeux de mots  
» presque continuels, une envie  
» d'être applaudi & admiré, qui  
» ne part point d'un Philosophe  
» uniquement jaloux d'instruire,  
» & seulement occupé des intérêts  
» de la vertu. Ce n'est pas que son  
» style manque de graces; mais  
» ce ne sont point des graces na-  
» turelles, & qui sortent d'elles-  
» mêmes du fonds du sujet. Lors  
» même qu'il présente à ses lec-  
» teurs de grandes vérités, & qu'il  
» développe avec force les prin-  
» cipes d'une morale sublime,  
» l'affectation du bel esprit, une

1936 *Journal des Sçavans*,

» tournure précieuse, & des poin-  
» tes déplacées, viennent déparer  
» ces belles idées, & altérer les  
» traits les plus nobles, par des  
» ornemens étrangers, & souvent  
» puériles. »

Ces dernières paroles peignent  
au vrai le vice radical des compo-  
sitions de Seneque ; mais sans exa-  
miner si la raison qu'aillègue de ce  
défaut M. l'Abbé R. est exactement  
juste, n'en peut-on pas conclure  
que Seneque étoit au fond plus  
jaloux de paroître Ph'losophe que  
de l'être réellement, & que chez  
lui la vertu étoit plutôt dans l'es-  
prit que dans le cœur ? C'est aussi  
où paroissent tendre les observa-  
tions de M. l'Abbé R. On remar-  
que dans Seneque, dit-il, « plus  
» d'ostentation que de vérité,  
» plus d'envie de plaire que d'inf-  
» truire, plus d'amour-propre  
» que de vertu. Il vous étonne, il  
» vous frappe, il vous enleve  
» même quelquefois par de grands

*Octobre 1787.* 1937

» traits. Mais cette impression ,  
» semblable à celle de l'éclair qui  
» éblouit , & disparoit en un ins-  
» tant , se dissipe bientôt. Revenu  
» de cette première surprise , vous  
» sentez que vous n'avez éprouvé  
» qu'une émotion passagère , &  
» & dans l'étonnement de l'esprit ,  
» le cœur reste toujours froid. »  
&c. &c.

Ce qui au contraire intéresse  
principalement dans la lecture de  
Plutarque , & qui lui fait pardon-  
ner plus aisément ses défauts , c'est  
cette bonne-foi , cette candeur ,  
ce ton de persuasion qui regnent  
dans tous ses écrits. Si d'ailleurs il  
étonne moins par la grandeur des  
idées , par la vivacité des images ,  
& la véhémence des expressions ,  
il attache davantage par le mérite  
d'un esprit solide & judicieux ,  
d'un bon sens exquis , d'une  
grande connoissance du cœur hu-  
main , d'une égalité soutenue ,  
qui , sans dégénérer en monotonie ,

1938 *Journal des Sçavans* ,  
invite le lecteur à le suivre , &  
l'attire par un charme secret dont  
il ne peut se défendre.

On voit , par ces réflexions  
que M. l'Abbé R. a étudié & bien  
faisi le caractère de ces deux Ecri-  
vains. On remarque aussi , dans  
les notes dont il accompagne la  
traduction de Plutarque , les soins  
qu'il a pris pour éclaircir le texte  
original ; pour développer les  
pensées de l'Ecrivain qu'il fait  
parler , pour exposer les faits  
historiques qui souvent ne sont  
qu'indiqués. Autant il éclaire par  
le flambeau de la critique , autant  
il touche & attache par l'amour  
du vrai & du bien , par ce goût  
pour l'honnêteté & les bonnes  
mœurs , qu'il inspire toutes les  
fois que l'occasion s'en présente.

C'est ainsi qu'on le voit s'éle-  
ver contre Plutarque dans un en-  
droit où cet Auteur « semble fa-  
» voriser le système affreux du  
» suicide aussi contraire aux prin-

*Octobre 1787.* 1939

» cipes de la raison qu'au senti-  
» ment de la nature. » On pour-  
roit absolument interpréter ses  
paroles dans un sens favorable ;  
mais il suffit que ce sens ne soit  
pas le plus naturel , pour donner  
lieu de conclure qu'à cet égard  
Plutarque abandonne la doctrine  
de Socrate & de Platon qu'il fai-  
soit profession de suivre. La tyran-  
nie insupportable des monstres qui  
regnoient alors à Rome , avoit  
rendu le suicide très-commun.  
« Une philosophie mal entendue  
» faisoit trouver du courage dans  
» une action qui ne suppose que  
» de la foiblesse ou de la férocité,  
» & qui d'ailleurs est un attentat  
» manifeste contre le droit qu'a la  
» Divinité de disposer seule de  
» notre vie. Seneque , cet apôtre  
» si enthousiaste du suicide , ne  
» tomboit - il pas sur ce point  
» dans une contradiction manifeste  
» lorsqu'il proposoit le spectacle  
» de l'homme juste aux prises avec

1940 *Journal des Sçavans,*

» la fortune , comme le plus beau  
» dont la terre pû jouir , comme  
» digne d'arrêter les regards de  
» Dieu lui-même ? »

Dans son *Traité sur l'amour fraternel* , Plutarque rapporte qu'Anaxagoras l'ancien plaçoit dans la conformation de la main le principe de la sagesse & de l'intelligence humaine , parce que divisée en plusieurs doigts , elle est pour l'industrie l'instrument le plus favorable & le plus utile.  
« Les modernes , dit à ce sujet  
» M. l'Abbé R. , qui ont fait de  
» si grands efforts pour rétablir  
» cette opinion absurde , égale-  
» ment démentie par la raison &  
» par l'expérience , n'ont donc  
» pas même sur ce point , comme  
» presque sur tous les autres , le  
» mérite de l'invention. Si les  
» anciens revenoient au monde ,  
» & qu'ils reprissent chacun ce  
» que nos nouveaux Philosophes  
» leur ont volé sans en avertir ,

Octobre 1787. 1941

» combien d'Ecrivains feroient  
» comme le Geai de la Fable ,  
» ou comme la Corneille dont  
» Horace propofoit agréablement  
» l'exemple au Poëre Celfus ,  
» &c. » Plutarque plus fage &  
plus philosophe que ces modernes  
obfervoit , pour combattre l'opi-  
nion d'Anaxagoras , que l'homme  
n'est pas le plus fage des animaux ,  
parce qu'il a des mains , mais qu'au  
contraire , parce qu'il tient de la  
nature la raifon & l'induftrie , il  
fait faire valoir fes mains.

[ *Extrait de M. Dupuy.* ]

**HISTOIRE** d'Elifabeth , Reine  
d'Angleterre , tirée des écrits origi-  
naux Anglois , d'actes , titres , let-  
tres & autres pièces manufcrits qui  
n'ont pas encore paru. Par Made-  
moifelle de Keralio. A Paris ;  
on peut foufcrire chez l'Auteur,  
rue de Grammont , n°. 17 , &  
Lagrange , Libraire rue S. Ho-  
noré , vis-à-vis le Palais Royal



que, l'autre en Littérature; tous deux ne sont que commencés, & nous promettent encore, sur-tout le dernier, une longue suite d'instruction. Le premier est l'Histoire de cette fameuse Elifabeth, Reine d'Angleterre; elle n'est poussée ici que jusqu'à l'année 1567, & on ne voit Elifabeth qu'environ dix ans sur le trône; le reste de son regne occupera les volumes suivans. Un Discours Préliminaire qu'on trouve à la tête du premier volume, contient une savante exposition de la Constitution & des Loix de l'Angleterre & un précis des Antiquités Britanniques; nous le répétons, c'est avec un étonnement mêlé de respect qu'on se représente une jeune fille, entourée de cette foule d'Auteurs, de la citation desquels les marges de son livre sont chargées, & dont ce Discours Préliminaire contient toute la substance. Auteur très instructif sans doute, mais dont la lecture & l'étude sont si pénibles,

pénibles, & dont le commun des lecteurs ne peut soutenir que le résultat net & précis, tel que Mademoiselle de Kéralio a pris la peine de le tracer.

Quant au corps de l'Histoire, il commence aux premières années de Henri VIII, & il étoit nécessaire de remonter jusques-là, les quatre regnes de Henri VIII, d'Edouard VI, de la Reine Marie & de la Reine Elisabeth étant si intimement liés par l'histoire de la Réformation d'Angleterre, dont ils nous montrent toutes les vicissitudes; Henri VIII commence l'Ouvrage par le Schisme, mais sans toucher aux dogmes de la Foi Catholique qu'il avoit autrefois défendus contre Luther, ce qui lui avoit valu le titre de *défenseur de la Foi* que Léon X lui accorda, & ce qui l'attacha toute sa vie à ces mêmes dogmes. Placé ainsi entre l'Eglise Romaine dont il se séparoit en s'arrogeant la suprématie &

L'Eglise Réformée dont il rejettoit les opinions, il exerçoit à la fois sa barbarie sur l'une & l'autre Eglise, & envoyoit également à l'échafaut & au bûcher ceux qui rejettoient sa suprématie, & ceux qui nioient la présence réelle ou qui la bernoient comme Luther au moment de la consécration. Edouard VI ne frappa que d'un côté, il admit les dogmes de la Réforme & persécuta les seuls Catholiques. La Reine Marie frappa en sens contraire, elle rétablit la Religion Catholique & déploya contre les Réformés l'intolérance la plus barbare; elle eût poussé cette intolérance jusqu'à faire périr Elisabeth sa sœur, si elle n'eût été arrêtée dans ce projet par la politique de Philippe II, Roi d'Espagne, en qui elle adoroit aveuglément non pas un mari jeune & aimable, mais un Prince Catholique & qui pouvoit l'aider à établir l'Inquisition en Angleterre; au

*Octobre 1787.* 1947

reste jamais l'Inquisition n'auroit pu porter plus loin la persécution & la cruauté. Elisabeth vint à son tour & par des moyens plus adroits & plus doux, quoiqu'ils ne fussent pas entièrement exempts de violence, elle renversa l'ouvrage de Marie & rétablit & consumma celui de Henri VIII, & d'Edouard VI; mais ce qui facilita sur-tout cette révolution, ce fut le souvenir des cruautés de Marie & la disposition où elle avoit mis les esprits, disposition directement contraire à ses vûes, mais toujours infailliblement produite par la persécution : Elisabeth n'eut qu'à laisser faire le Parlement, tout s'arrangea de soi-même & Marie avoit à peine les yeux fermés que toute l'Angleterre étoit déjà protestante. Tous ces faits sont fort sagement développés ici, mais nous ne pourrions en présenter que le résultat, & ce résultat est connu. Nous observerons seulement que dans le détail des faits,

Nnnn ij

1948 *Journal des Sçavans*,  
dans l'exposition des usages &c.  
la méthode de l'Auteur est tou-  
jours de remonter aux origines &  
aux Antiqués; en général on voit  
que l'érudition est son goût domi-  
nant, on pourroit même dire son  
foible, & le compliment que  
Henri IV fait à Elisabeth dans la  
Henriade, pourroit être appliqué à  
l'historienne d'Elisabeth avec les  
seuls changemens qu'exige la dif-  
férence de l'art d'instruire à l'art  
de regner, & de l'érudition à la  
Politique.

Le Ciel . . . . .  
Vous fait servir d'exemple à tous tant  
que nous sommes,  
Et l'Europe vous compte au rang des  
plus grands hommes.

L'injustice & la cruauté d'Elisa-  
beth envers Marie Stuart est la  
grande tache de ce glorieux regne  
d'Elisabeth; c'est aussi la pierre de  
touche de l'impartialité des Histo-

riens ; en général les Historiens François & Catholiques sont favorables à Marie Stuart , les Auteurs Britanniques & Protestans lui sont contraires ; cependant Cambden qui écrivoit l'histoire d'Elisabeth , qui vouloit par cet Ouvrage ériger un monument à la gloire de cette Princeſſe & de la Nation Angloiſe , Cambden a eu la bonne foi d'être par-tout favorable à Marie Stuart , & de la repréſenter comme une victime innocente immolée en partie à la Politique , en partie à une jaloſie de femme , & c'eſt en général ce qui réſulte des actes & des témoignages les plus authentiques ; Mademoiſelle de Kéralio ſoutient par-tout auſſi l'innocence de Marie Stuart , & l'Auteur de cet extrait s'applaudit d'avoir puisé dans les mêmes ſources , & de s'être rencontré avec elle ſur ce point qu'il a été dans le cas d'examiner à charge & à décharge dans le neuvième volume de la Rivalité



1950: *Journal des Sçavans*,  
de la France & de l'Angleterre,  
formant le second volume du Sup-  
plément ; il a consacré ce volume  
tout entier à l'histoire de Marie  
Stuart & à la discussion raisonnée  
de la conduite de cette Princesse :  
le résultat de cet examen est la  
preuve portée , à ce qu'il lui sem-  
ble , jusqu'à la démonstration , de  
la parfaite innocence de Marie  
Stuart , & sur le meurtre de Dar-  
ley son mari , & sur les prétendus  
complots contre la vie d'Elisabeth ,  
dont on accusa Marie Stuart ,  
quand on voulut la perdre. Ma-  
demoiselle de Kéralio confirme  
cette opinion à peu près par les  
mêmes raisons & les mêmes auto-  
rités, du moins quant à la mort de  
Darnley , car à l'égard des com-  
plots contre Elisabeth , la partie  
qui paroît de cette Histoire ne va  
pas jusqu'au temps de ces préten-  
dus complots.

C'est principalement sur les affai-  
res de l'Angleterre & de l'Ecosse

que Mademoiselle de Kéralio montre une érudition aussi sûre que vaste ; elle paroît quelquefois , s'il est permis de le dire , un peu moins instruite de l'histoire de quelques autres pays. Voici , par exemple , un passage qui présente quelques erreurs , ou du moins quelques expressions équivoques , capables d'induire en erreur.

« La fortune avoit comblé de  
 » les faveurs le jeune Charles ,  
 » Prince de Castille ( c'est celui  
 » qui fut dans la suite l'Empereur  
 » Charles Quint ) Maximilien , son  
 » aïeul , Archiduc d'Autriche , *mari*  
 » *de la Comtesse de Hollande* , avoit  
 » remis le Sceptre de cette Pro-  
 » vince à *Philipp: II* , son fils , âgé  
 » de quatre ans ; car , *selon les*  
 » *conditions de son contrat de mariage*  
 » avec la mere , il ne pouvoit être  
 » que tuteur de son propre fils ,  
 » *Roi des Romains , & possesseur du*  
 » *Trône Imperial* ; il fit inaugurer  
 » Philippe Comte de Hollande , à

Nnnn iv



1952 *Journal des Sçavans*,

» l'âge de dix-sept ans, & lui  
» remit en même-temps le gouver-  
» nement des vastes Etats qu'il possé-  
» doit en Flandre, en Bourgogne & en  
» Allemagne. La suite des temps  
» & des événemens rendit ce  
» Prince plus puissant encore. En  
» 1426, il épousa Jeanne 2<sup>de</sup> fille de  
» l'Empereur, & donna Marguerite  
» sa sœur, à Jean, héritier de la  
» Couronne d'Espagne; celui-ci  
» mourut peu après son mariage. »

Il faut présentement reprendre  
tous les articles qui ont été sou-  
lignés.

« Maximilien, Archiduc d'Autri-  
» che, mari de la Comtesse de Hol-  
» lande. »

La Princesse que l'on désigne  
ainsi est la fameuse Marie de Bour-  
gogne, fille de Charles le Témé-  
raire, héritière de cette riche &  
puissante Maison de Bourgogne,  
dont elle porta par son mariage  
les Etats & les Droits dans la  
Maison d'Autriche: le titre de

*Octobre 1787. 1953*

Comtesse de Hollande , faisoit partie sans doute de ses innombrables titres , quand on vouloit en faire l'énumération , mais ce n'étoit pas pour elle un titre principal par lequel on la désignât particulièrement ; en un mot , on ne l'appelloit pas la Comtesse de Hollande , mais la Princesse de Bourgogne , & depuis son mariage , l'Archiduchesse d'Autriche ; il y a plus , le nom de Hollande ne se donnoit qu'à la province des Pays-Bas , qui est encore aujourd'hui distinguée par ce nom , mais il ne désignoit pas comme aujourd'hui une Puissance formée de la réunion de sept Provinces , détachées de dix autres Provinces des Pays-Bas , les dix-sept Provinces étoient également sous la domination de Marie de Bourgogne , & formoient ce qu'on appelloit la Souveraineté des Pays-Bas ou la Flandre , & on ne reconnoît point dans l'Histoire

Nnnn v

1954 *Journal des Sçavans*,

Marie de Bourgogne sous la dénomination de Comtesse de Hollande, même lorsqu'on ne considère en elle que la Souveraine des Pays-Bas.

« Maximilien réunit le Sceptre » de cette province à *Philippe II.* »

Ce nom de Philippe II tait ici une équivoque; c'est de Philippe d'Autriche, dit le Beau, fils de Maximilien & de Marie de Bourgogne que Mad. moiselle de Kéralio veut parler; mais s'il s'agit de la Castille, dont il étoit Roi du chef de sa femme, c'étoit Philippe I, & non pas Philippe II; nom qui désigne son petit fils, le fils de Charles-Quint. S'il s'agit de la succession de Bourgogne & des Pays-Bas dont il héritoit du chef de Marie de Bourgogne sa mere, c'étoit Philippe III; en général on ne le désigne gueres par un titre numeral, mais par le surnom de Philippe le Beau.

« Maximilien, selon les conditions

» de son contrat de mariage, ne pou-  
voit être que tuteur de son fils.»

Il n'y avoit rien de particulier dans ces conditions ; la souveraineté des Pays-Bas & des autres biens de la succession de Bourgogne , appartenoit à Marie de Bourgogne & après elle à son fils.

« Il ne pouvoit être tuteur de  
son propre fils , *Roi des Romains*  
& possesseur du Trône Impérial. »

1°. Il semble que ce soit le fils qui soit Roi des Romains & possesseur du trône Impérial , le tour de phrase fait équivoque ici.

2°. Les conditions du contrat de mariage ne portoient pas que Maximilien ne seroit que Roi des Romains & possesseur du trône Impérial , mais qu'il ne seroit pas possesseur des Etats de sa femme , lesquels après la mort de cette Princesse , passeroient à ses enfans , sous la tutèle & l'administration de Maximilien.

1956 *Journal des Sçavans* ,

« Il fit inaugurer Philippe ,  
» *Comte de Hollande.* »

C'est la même faute qui a été relevée d'abord.

« Il remit le gouvernement des  
» vastes Etats qu'il possédoit en Flan-  
» dre, en Bourgogne & en Allema-  
» gne. »

Il ne possédoit point d'Etats en Flandre ni en Bourgogne ; mais la Flandre , c'est-à-dire , les dix-sept Provinces des Pays Bas & le Comté de Bourgogne , c'est-à-dire la Franche-Comté ( car le Duché étoit réuni à la France ) appartennoient à Marie de Bourgogne , & Maximilien les restituoit à son fils. Quant à l'Allemagne, Maximilien y possédoit de son chef les Etats d'Autriche , du moins après la mort de l'Empereur Frédéric III , son pere , & quant à ces Etats , il n'en remit point le Gouvernement qui n'appartenoit qu'à lui.

Philippe le Beau ne se maria

point *en* 1425, car la mere même n'étoit pas née alors, & c'est évidemment un chiffre pour un autre. Il épousa Jeanne dite depuis *la Folle*, parce qu'elle devint folle de douleur de la mort de son mari, qu'elle aimoit avec passion; elle n'étoit point *filles de l'Empereur* comme on le dit ici car cet Empereur n'étoit autre que Maximilien, pere de Philippe; elle étoit fille de Ferdinand le Catholique Roi d'Aragon & d'Isabelle de Castille.

Voilà tout ce qui nous a paru manquer un peu d'exactitude dans la multitude des objets que Mademoiselle de Kéralio fait entrer dans son plan. Si l'on doit s'étonner de quelque chose, c'est que parmi tant de notions, de différens genres, accumulées dans cet Ouvrage, il se trouve aussi peu d'erreurs, & que ces erreurs si foibles ne portent que sur des objets qui n'appartiennent qu'indirectement à son sujet.

Octobre 1787. 1959

» liens du sang, de la nature & de  
» l'himen. » Observons seulement  
que l'Auteur n'a voulu exprimer  
que les rapports de Mathilde avec  
trois Henris, car d'ailleurs l'Empe-  
reur Henri V, n'a rien de commun  
pour la filiation & la génération  
avec les deux autres Henris, puis-  
que Henri II, Roi d'Angleterre,  
étoit fils de Geoffroy Plantagenet,  
& non pas de l'Empereur Henri  
V. Voici l'Epitaphe.

*Ortu magna, viro major, sed maxima prole,  
Hic jacet Henrici, filia, sponsa, parens.*

Nous apprenons ici que des vers  
que tout le monde sait & qui sont  
cités par-tout, sont les deux pre-  
miers vers de l'Epitaphe du Roi  
d'Angleterre Henri II, enterré à  
Fontevraud.

*Sufficit huic tumultus cui non suff. cêrat orbis,  
Res brevis huic ampla est cui fuit ampla  
brevis.*



1960 *Journal des Sçavans*,

Voici comment Mademoiselle de Kéralio les rapporte :

*Sufficie hic tumultus cui non suffecerit orbis :*

*Res brevis est ampla cui fuit ampla brevis.*

Mademoiselle de Kéralio qui montre très-bien ailleurs que la quantité des vers latins lui est fort connue, sait sûrement que la seconde syllabe d'*ampla* au nominatif est brève, & ne peut pas former la cefure dont on a besoin dans cet endroit ; mais les Poëtes du douzieme siecle ne se piquoient pas d'une grande régularité ; d'ailleurs il y a des exemples dans les meilleurs Poëtes, de syllabes qui deviennent longues *vi cefuræ*.

Tandis que nous sommes sur les Distiques latins, nous observerons que Mademoiselle de Kéralio en cite un dans l'histoire d'Elisabeth qui fut fait pour Anne de Boulen, mere de cette Princesse, & qui formoit une Inscription en lettres



Octobre 1787. 1961

d'or , sur un arc de triomphe sous lequel devoit passer la jenne Reine. Si ces vers étoient précisément tels que Mademoiselle de Kéralio les rapporte d'après un Auteur Anglois, nommé Godwin , ils contenoient une prédiction bien singuliere de la gloire du regne d'Elisabeth. Les Voici :

*Regina Anna, paries regis de sanguine natam,  
Et paries populis aurea facta tuis.*

« O Reine Anne , tu portes une  
» fille née de sang Royal , & tu  
» enfanteras un siecle d'or à tes  
» peuples ! »

Observons qu'alors Henri VIII avoit une fille de Catherine d'Arragon , qu'il n'avoit point de fils , qu'il en desiroit un , & que c'étoit un fils que l'adulation devoit lui prédire ; observons ensuite combien le changement du mot *natum* au mot *natam* est léger & facile , & nous serons portés à croire que

1962 *Journal des Sçavans*,  
ce changement a été fait d'après  
l'événement.

Mad. m. de Kéralio appelle  
souvent Charlemagne, Charles-  
le-Grand; c'est bien parfaitement  
la signification du mot *Charle-*  
*magne*, mais ce dernier mot est  
co. sacré.

Elle écrit par-tout *Abeillard*, il  
nous semble que c'est Abailard  
ou Abela d. *Abelardus* ou *Abailar-*  
*du*; elle écrit aussi *Wicliffe* & *Wiclef-*  
*fistes*; il nous semble que c'est  
*Wiclf* & *Wiclefites*. Elle remarque  
dans une piece de vers de Jean  
de Salisbury, Disciple d'Abelard,  
une tournure qui paroît imitée  
d'Horace, & elle observe à ce  
sujet qu'on n'entendoit pas Horace  
au milieu du 11<sup>e</sup> siècle. 1<sup>o</sup>. Il s'agit  
du douzième siècle & non pas du  
onzième. 2<sup>o</sup>. Il nous semble que  
dans tous les siècles nommés siècles  
d'ignorance, on a connu & en-  
tendu Virgile & Horace, & qu'une  
des grandes preuves de mauvais

goût que donnent la plupart des Auteurs de ces siècles, c'est l'emploi qu'ils font jusques dans la prose la plus commune, des expressions & des tournures des Poëtes Romains, ce qui forme une bigarrure très-désagréable & gâte les vers anciens sans embellir la prose moderne.

Il y a & il y aura dans cette Collection une très grande variété, une belle & savante Littérature ancienne, des morceaux choisis de nos Troubadours, mais il n'y a encore que deux femmes dont on donne avec quelque détail la vie & les écrits dans ces deux premiers volumes; l'une est Héloïse, l'autre est Christine de Pisan.

Nous n'avons que trop fait voir notre attention minutieuse à relever jusqu'à l'ombre d'une erreur & à multiplier les chicanes, que nous n'avons d'égard ni au sexe de l'Auteur ni à nos liaisons avec Monsieur de Kéralio son pere, l'un

de nos Coopérateurs au Journal des Scavans, & de nos Confreres à l'Académie des Belles-Lettres; nous ne devons donc pas être suspects lorsque nous répétons que ces deux Ouvrages feroient honneur à nos Littérateurs les plus savans; qu'ils supposent la connoissance de plusieurs langues tant anciennes que modernes, la Littérature la plus vaste & la plus variée; qu'on n'en fa roit trop desirer & trop encourager la continuation; que tous les Lecteurs jaloux de s'instruire avec agrément, trouveront ici une satisfaction complete, que les fautes y sont très rares & jamais considérables, les recherches immenses, les notions sûres, les observations justes, le style naturel, pur & adapté aux choses.

C'est à l'égard de ces bons livres, où l'instruction domine & où les fautes sont rares, que la critique de détail est vraiment utile, parce qu'elle peut faire

Octobre 1787. 1965

disparoître entièrement ces fautes ; elle cesse d'être utile , quand les fautes abondent ; elle ne peut alors qu'avertir de la fréquence de ces fautes , ce n'est qu'évaluer l'Ouvrage au lieu que dans l'autre cas , c'est le corriger & le perfectionner , parce qu'il est susceptible de perfection.

Chaque volume de la Collection sera orné d'une gravure , représentant le sujet le plus intéressant que le volume pourra fournir ; les dessins sont de M. Barbier l'aîné , les gravures de M. Thomas. La gravure du premier volume est celle du frontispice ; la seconde montre Christine de Pisan présentant un de ses Ouvrages à Louis Duc d'Orléans second fils de Charles V. Cette estampe est exécutée d'après un monument gothique. La Collection entière sera d'environ trente six volumes ; l'Histoire d'Elisabeth n'en aura plus que deux qui sont sous presse , & dont

1968 *Journal des Sçavans* ,

tel que le canton d'Arrouaise ,  
dont l'élévation est prouvée par  
les sources de l'Escaut , de la  
Selle , de l'Oise , de la Sambre ,  
&c.

Sur la limite des Comtés de  
Flandres & de Vermandois , ( ce-  
lui d'Artois n'étant pas encore  
érigé ) deux étrangers Helde-  
mare & Conon jetterent dans un  
endroit de la Forêt d'Arrouaise ,  
nommé le Tronc - Berenger , le  
fondement de l'Abbaye des Cha-  
noines Réguliers d'Arrouaise , la-  
quelle porta aussi le nom de la  
Sainte-Trinité , & de S. Nicolas.

M. G. donne dans la premiere  
partie de son Ouvrage l'Histoire  
des Prévôts & Abbés de cette  
Abbaye depuis cette époque jus-  
qu'à nos jours. Conon fut succes-  
seur d'Heldemare : ils avoient été  
Mâtres l'un & l'autre de la Cha-  
pelle de Guillaume le Conquérant,  
après la mort de qui ils quitterent  
l'Angleterre. Le Pape Pascal II  
ayant

ayant connu le mérite de Conon l'appella à Rome , & le sacra Evêque de Préneſte , Siege qui décore ſon Prélat de la pourpre Romaine. Nommé Légat en France , Conon érigea ſur le tombeau d'Heldemare un Oratoire ou Chapelle décorée de tous les ornemens néceſſaires au ſaint ſacrifice. La maniere la plus uſitée de procéder à la canonisation , dans les dixieme & onzieme ſiècles , étoit d'élever un autel ſur le corps du Saint. La canonisation n'étoit pas encore réſervée au ſeul Souverain Pontife : car on croit communément que l'auteur de cette réſerve eſt le Pape Alexandre III. Cependant M. Goffe ne voit pas qu'on ait jamais rendu un culte public à Heldemare ; quoique ſon nom ait été inſcrit avec éloge dans les Martyrologes & dans les Légendes.

L'Auteur ne manque pas de faire obſerver que les Maisons



religieuses ont , par d'immenses défrichemens , rendu un grand service , & favorisé la population , pour la dédommager en quelque sorte , dit-il , du préjudice qu'on les accuse souvent de lui apporter. Il ne faut pas croire non plus , ajoute-t-il , que les donations faites aux Moines aient été purement gratuites. On leur donnoit souvent des friches à mettre en valeur , à la charge de la quatrième , sixième , huitième ou dixième gerbe de champart , quelquefois sous des conditions plus onéreuses.

En exposant les constitutions données aux Religieux d'Arrouaite , l'Auteur examine si la règle qui leur prescrivait , comme à plusieurs autres , la saignée en différentes saisons de l'année , avoit pour objet de les aider à remplir le vœu le plus délicat de la religion , comme quelques personnes l'ont pensé. Il croit qu'elle n'avoit



pour motif qu'une raison de santé. Le défaut de linge, l'usage de se coucher avec les habits, celui du maigre continuel, sur-tout du poisson salé, rendoient nécessaires la saignée & le bain. Ponce Evêque d'Arras, assigna aux Nobles Demoitelles d'Etrum, dans le treizieme siecle, dix livres parisis pour les quatre saignées générales, vingt pour une certaine quantité de harengs & d'anguilles. Le dernier de ces poissons porte le nom d'*ala* dans d'anciens titres, & l'Auteur a trouvé que *pensa alarum* étoit rendu par une *poise d'anguilles*; ce n'étoit donc pas une mesure de biere, comme l'avoit cru du Cange.

Bien des gens ont accusé les Abbés, dans ces tems reculés, d'une cruauté odieuse à l'égard des inférieurs qu'ils condamnoient à l'incarcération; on voit au contraire ici, qu'il étoit ordonné de leur fournir toutes les choses

nécessaires au vêtement & à la nourriture, & qu'on les occupoit ou à écrire, ou à quelque autre travail, pour ne les pas nourrir dans l'oisiveté. Mais ces Religieux incarcérés ne sont pas les seuls à qui nous devons de nombreux manuscrits. Il y avoit toujours dans l'Abbaye d'Arrouaise, & dans presque toutes les Maisons religieuses, un certain nombre de sujets qui n'étoient occupés qu'à transcrire des livres.

La translation du corps de Ste. Monique, mere de S. Augustin, de la ville d'Ostie à l'Abbaye d'Arrouaise, fut exécutée, dans le douzieme siecle, & transmise à la postérité par Gautier ou Wautier Prieur & ensuite Abbé de cette Maison. Le récit qu'il fait de ce pieux vol est décrit dans son Ouvrage avec beaucoup de simplicité. Les Bollandistes l'avoient publié au 4 Mai : l'Auteur le donne de nouveau, avec quelques

Octobre 1787. 1975

variantes que lui fournit son manuscrit, & avec une traduction françoise de la partie qui regarde principalement l'enlèvement des reliques de Ste Monique. Cependant les Augustins de Rome prétendent avoir dans leur église le corps de cette Sainte, depuis 1430, tems où l'on dit qu'il fut aussi transporté de la ville d'Ostie. L'Auteur attaque le récit de cette seconde translation : les Bollandistes & d'autres Agiographes l'avoient aussi examiné, sans paroître se décider ; mais la maniere dont ils présentent le pour & le contre montre assez qu'ils penchent pour l'Abbaye d'Arrouaie, où le corps n'est pas entier ; l'Abbaye de Cysoing possède un os du bras, & le Chapitre de S. Ame à Douai, la tête.

Gautier étant devenu Abbé fit une acquisition qui donne à l'Auteur l'occasion de présenter sur les *âmes* quelques idées que lui a

Oooo vi

fournies la lecture d'une infinité de Chartes concernant cette propriété , tantôt inféodée , tantôt ecclésiastique. Si les Corps Ecclésiastiques vouloient rechercher & examiner les titres auxquels ils possèdent des dîmes , ils trouveroient qu'ils les ont acquises pour la plus grande partie à titre d'achat, ou par quelque autre titre équivalent : Tel est du moins , dit-il , la position de l'Abbaye d'Arrouaise , & il n'est pas vraisemblable qu'elle lui soit particulière. Des discussions dans lesquelles il entre à ce sujet , il résulte que les églises dont il parle ont acheté beaucoup de ces dîmes , « & que , si elles eussent » employé leurs fonds à acquérir » des terres , comme il leur a été » long-tems permis de le faire , » elles en recevroient aujourd'hui » un bien plus grand profit. Car » 1°. la dîme est un bien d'admi- » nistration coûteuse. 2°. On en a » presque par-tout restreint la

» quotité ; telle dîme qui étoit de  
 » dix du cent , n'étant souvent  
 » plus que de sept ou de six , ou  
 » moindre encore. 3°. Parce que  
 » les dîmes autrefois inféodées ,  
 » & redevenues ecclésiastiques ,  
 » supportent toutes les charges  
 » des Chœurs, portions congrues,  
 » & autres , tandis que celles qui  
 » sont restées inféodées ne doivent  
 » que suppléer à leur défaut , ce  
 » qui arrive très-rarement. »

Ceux qui sont curieux de con-  
 noître l'origine & la forme an-  
 cienne du surplis , du rochet , du  
 scapulaire , trouveront de quoi se  
 satisfaire , dans l'article où l'Au-  
 teur traite du vestiaire pag. 169  
 & suiv. Ils apprendront aussi que  
 ce fut seulement en 1633 , que  
 les honneurs de la mitre & des  
 autres ornemens pontificaux fu-  
 rent accordés à l'Abbé d'Arrouai-  
 se , par une Bulle d'Urbain VII.  
 On ne soupçonne gueres qu'il y  
 ait eu des vignes dans ce canton ,

1976 *Journal des Sçavans*,

cependant on voit . en 1537 , un Abbé laissant par résignation son Abbaye à un de ses Religieux , Jean de Betencourt , se réserver , entre beaucoup d'autres choses , douze muids de vin de Curly , village sur la Somme entre Péronne & Brai. Il n'y a pas plus de trente ans qu'on voyoit encore des vignes dans cet endroit , & autrefois les bords de la Somme en étoient couverts depuis S. Quentin jusqu'à Corbie. C'est aux Romains qu'on doit l'origine de ces vignobles , de même que ceux qu'on voyoit jusques dans l'intérieur de l'Artois. La disette de blé s'étant fait sentir , Domitien défendit d'augmenter le nombre des vignes en Italie , & le réduisit à la moitié dans les provinces. Probus , sur la fin du troisieme siecle , occupa ses soldats à en planter sur les collines des Gaules , & dans plusieurs autres pays. Il alla même jusqu'à permettre aux



*Octobre 1787*      1977

peuples de ces provinces d'en cultiver autant qu'il leur plairoit, & c'est à son regne que l'on rapporte l'origine des nombreux vignobles de France, d'Espagne & de Hongrie. L'Auteur, qui a des preuves de la bonne qualité des vins qu'on recueilloit autrefois dans cette contrée, voit avec plaisir que, suivant l'opinion d'un Economiste, il est encore au pouvoir des peuples du nord de la France de récolter de bons vins. On saura à quoi s'en tenir, quand on verra le succès de l'entreprise de Mgr. l'Archevêque de Cambrai, qui vient de faire planter un vignoble sous les remparts du Cateau.

De Locre avoit avancé que l'usage de commencer l'année au premier Janvier fut introduit en 1567, dans la Province d'Artois. Il le fut en effet à cette époque en France; mais, comme le remarque M. G., ce ne fut qu'en 1575 que le Gouverneur des Pays-Bas,

Oooo v.

1978 *Journal des Savans,*

Requetens, ordonna par un placard du 16 Juin, que dans la suite l'année commenceroit au premier Janvier, ce qui avoit déjà été observé dans la seconde édition de *l'Art de vérifier les dates.*

Après avoir exposé dans la première partie de son Ouvrage, l'origine, les progrès, la réforme, de même que les révolutions qu'a éprouvées en différens tems l'Abbaye d'Arrouaise, il donne dans la seconde partie, suivie des pièces justificatives, la notice des Eglises qui ont composé l'Ordre ou Congrégation de ce nom. Il divise cette partie en quatre Chapitres: le premier contient la notice des Abbayes comprises au nombre de vingt-trois dans l'ancien tableau qu'il avoit donné dans la première partie. Le second embrasse les Maisons non inscrites dans ce tableau, quoique situées en France, avec celles de Hollande & de Silésie. Les Chapitres & les Abbayes



d'Angleterre remplissent le troisieme , & la suite de l'Histoire du Cardinal Conon fait la matiere du quatrieme.

L'Abbaye de Cysoing fut une des premieres qui se separerent de la Congregation d'Arrouaise. L'Auteur ne peut assigner précitément l'année de cette défection , mais , dit il , elle est certainement du treizieme siecle. Vers la fin du quinziesme , Jean Salembien , Abbé de Cysoing , fut un des zélés promoteurs du projet de former en France une Congregation de Chanoines Reguliers sur le modele de celle de Windesem , qui envoya neuf Religieux. La réforme s'établit dans plusieurs Maisons , notamment dans celle de Cysoing. Mais ce ne fut qu'en 1508 qu'on donna des constitutions communes à toutes ces Maisons , & qu'on les réunit en Congregation. Dès-lors la nouvelle Congregation prit le nom d'*Union des Chanoines Réguliers*.

1980 *Journal des Sçavans*,  
*liens réformés de France*. Elle fut  
cependant plus connue sous le  
nom de Saint-Victor, après que  
l'Abbaye de ce nom y eut été  
aggrégée, ce qui arriva en 1514.

L'article qui concerne Notre-  
Dame de Chatillon, Diocèse de  
Langres, donne lieu à M. G. de  
relever quelques erreurs qu'il pré-  
tend être échappées aux Auteurs  
du *Gallia Christiana*. Mais ce n'est  
pas le seul endroit où il les trouve  
en défaut. Nous allons en rappeler  
quelques uns épars dans son Ou-  
vrage.

Parmi les Lettres attribués à  
Jean de Sarisbury, on en trouve  
une de Thomas de Cantorbery à  
un Abbé d'Arrouaise, dont le nom  
n'est désigné que par un R. Les  
Auteurs du *Gallia Christ.* ont cru  
que c'étoit *Rbert* qu'ils placent à  
l'an 1196, quoique Thomas de  
Cantorbery fût mort en 1170.  
*Mais c'est L* qu'il faut lire, c'est-  
à-dire, *Lambert* à qui l'Archevê-

Octobre 1787. 1981

que de Cantorbery adressa une Lettre dont on voit ici la traduction.

Les mêmes Auteurs , d'après Ipérius & quelques Chroniques , ont placée en 1173 la mort d'André Evêque d'Arras , successeur de Godescalque. M. Gosse la place au 7 Août 1171.

Simon remplaça Gautier ou Wautier , dont nous avons parlé précédemment. « Il étoit Abbé » d'Hénin , lorsqu'il fut Général » de l'Ordre. Mais il n'est pas vrai » qu'il ait régi les deux Abbayes » en même tems , comme le disent » les Auteurs du *Gallia Christ.* Il fut » remplacé à Hénin par un nommé Guillaume. » A Simon succéda Jean I de Beaumez , & non de *Belinnes* , comme le nomment les Auteurs du *G. C.* La Maison de Beaumez , *Belum - Mansum* étoit une des plus illustres du Royaume par les richesses & par l'éclat de ses alliances.

Vers l'an 1208 Hémard, Evêque de Soissons, déposa Henri, Abbé de Saint-Léger de cette ville, filiation d'Arrouaise. Les Auteurs du G. C. placent cette déposition en 1200, quoiqu'ils eussent prouvé qu'Hémard ne fut Evêque qu'en 1107, ou 1108. Ils donnent à Henri pour successeur un nommé Fulbert; mais un acte inséré parmi les pièces justificatives prouve que l'Evêque H. mard, en déposant Henri, lui substitua le Prieur de Saint-Crépin en Chaie, Diocèse de Soissons, nommé Lambert.

Le premier Abbé de Notre-Dame de Soetendael, Diocèse de Bruges, nommé Adimare, reconnu en 1162 par un acte publié par Dom Martene, & qu'on retrouve ici, que sa Maison étoit soumise au Chapitre de l'Ordre d'Arrouaise. Dom Martene a soupçonné sans fondement, dit l'Auteur, qu'il étoit relatif à l'Abbaye de Belle-Val, Ordre de Prémon-

tré, Diocèse de Reims. « Les Au-  
 » teurs du G. C. ajoute-t-il, ne  
 » sont pas plus heureux dans les  
 » conjectures qu'ils font à ce sujet.  
 » Ils ont ignoré que l'Eglise de  
 » Soetendael, ( ce mot flamand ,  
 » & les mots latins *Ducis-Vallis* ,  
 » signifient la même chose ) a été  
 » appelée dans son origine *Bella-*  
 » *Vallis* Elle n'est même connue  
 » que sous ce nom dans nos an-  
 » ciens Cartulaires. »

Le Pape Pascal étant mort , &  
 Gelase lui ayant succédé en 1118,  
 le Cardinal Conon, nommé Légat  
 en Allemagne & dans les Gaules ,  
 tint la même année un Concile à  
 Cologne , un à Fritzlar , & un  
 autre à Worms. Le P. Longueval  
 dans son Histoire de l'Eglise Gal-  
 licane , place ces Conciles en  
 1119 après celui de Reims présidé  
 par Calixte II , & accuse d'ana-  
 chronisme Baronius & le P. Labbe.  
*C'est lui-même qui se trompe , &*  
*M. Gosse , après avoir produit les*

1584 *Journal des Sçavans*,  
raisons, s'étonne que le savant  
Auteur de l'Art de vérifier les  
dates ait suivi la Chronologie du  
P. Longueval.

Le Cardinal Conon, connu  
dans l'histoire sous différens noms,  
*Currad*, *Cunrad*, & même *Oddon*,  
& plus encore par cette sévérité  
que lui reprochoit Yve de Char-  
tres dans une de ses Lettres, étoit  
plus prompt que les Papes mêmes,  
à lâcher des excommunications.  
Il n'en méritoit pas moins une  
partie des éloges que lui ont  
donnés les Ecrivains du douzième  
siècle, à la réserve d'Abélard qui  
étoit intéressé à le représenter  
comme un homme ignorant &  
peu instruit des vérités de la  
Religion. « Pour le juger avec  
» impartialité, dit M. G., il faut  
» se transporter au tems où il  
» vécut. Les ténèbres de l'igno-  
» rance enveloppant tous les états,  
» une corruption de mœurs pres-  
» que générale, la débauche & le



*Octobre 1787. 1985*

» luxe dans le Clergé régulier,  
» du moins parmi les anciens  
» Moines , & le concubinage  
» commun dans le Clergé sécu-  
» lier , établi même publiquement  
» en Normandie , la puissance du  
» Souverain affoiblie en raison de  
» l'aggrandissement des Vassaux :  
» au lieu d'un Monarque , mille  
» tyrans souvent en guerre entre  
» eux , quelquefois même avec le  
» Prince , & toujours écrasant le  
» peuple ; tel est le tableau de la  
» France dans ces tems barbares.  
» L'autorité du Pape étoit donc  
» seule respectée ou plutôt re-  
» doutée ; aussi nos Rois eux-  
» mêmes y recouroient - ils sou-  
» vent pour contenir leurs sujets.  
» Le reste de l'Europe étoit dans  
» une pareille confusion , & les  
» divisions qui regnerent entre  
» les Papes & les Empereurs  
» Henri IV & Henri V , n'a-  
» voient pas peu contribué à les  
» augmenter. » Voilà sans doute

un affligeant tableau du triste sort qu'éprouvoient les peuples dans la plupart des Etats de l'Europe; le deviendra t'il moins, si on y ajoute les effets des entreprises de la Cour de Rome, & des excommunications sans nombre lancées tant par les Souverains Pontifes que par leurs Légats?

On a remarqué bien des fois que les plus grandes & les plus anciennes Maisons doivent aux Religieux la plupart de leurs titres généalogiques. L'Auteur qui fournit à celles des Châtelains de Péronne & de Longueval des secours du même genre, tirés des Archives de son Ordre, montre, dans son Ouvrage, beaucoup de sagacité, d'exactitude, & de bonne critique, & fait desirer de lui voir exercer ses talens sur une matiere d'un plus grand intérêt.

[ *Extrait de M. Dupuy* ]



Octobre 1787. 1987

*RECHERCHES Historiques sur les Maures & l'Histoire de l'Empire de Maroc; par M. de Chenier, chargé des Affaires du Roi au près de l'Empereur de Maroc. A Paris, chez l'Auteur, rue des Coutures Saint-Gervais, n<sup>o</sup>. 7; Bailly, rue Saint-Honoré, près la Barriere des Sergens; Royer, quai des Augustins, & à l'Imprimerie Polytype, rue Favart, 1787. Avec Approbat. & Priv. du Roi. Trois vol. in-8<sup>o</sup> le 1 de 432, le 2 de 476, le 3 de 564 pag.*

**L'**HISTOIRE des Maures tient trop à celle de l'Europe, pour n'être pas un Ouvrage intéressant, & d'autant plus utile pour nous qu'il peut répandre du jour sur celle des principales Isles de la Méditerranée, sur celle de l'Italie, de l'Espagne qu'ils ont possédée, & même sur celle de France où ils ont fait des incursions. Ces

Peuples, dans le tems que nous étions encore dans l'ignorance, étoient instruits. La plus grande difficulté, dans l'exécution d'un pareil Ouvrage, est de rassembler les matériaux d'après les Historiens mêmes de la Nation, Ouvrages écrit en Arabe, langue que peu de sçavans entendent. On en trouve un grand nombre dans les différentes Bibliothèques de l'Europe. On commence en Sicile, en Espagne & s'applique à ce genre de Littérature, & le Roi vient d'établir, dans l'Académie des Inscriptions à Paris, un Comité qui fera connoître davantage ces manuscrits & les secours que l'on peut en tirer pour l'Histoire des différens Peuples. Pour composer l'Ouvrage que nous annonçons, la connoissance de cette langue & la lecture des manuscrits Arabes étoient nécessaires, mais les occupations de l'Auteur ne lui ont pas permis de se livrer à ce genre de travail, &

il a pensé que le long séjour qu'il a fait à Maroc où il étoit chargé des Affaires du Roi , les liaisons qu'il a eues avec les Maures avec lesquels il a vécu long-tems , pouvoient si non le dédommager de la lecture des livres , au moins le mettre à portée de parler avec plus de sûreté & de confiance de ces Peuples , qui autrefois civilisés sont maintenant occupés de la culture de leurs terres . habitent sous des tentes , & ne changent de place que pour donner du repos aux terres qu'ils viennent de moissonner , genre de vie que plusieurs d'entre eux ont toujours conservé pendant que d'autres se livroient aux sciences : ils nous retracent par là ces anciennes générations qui ont commencé à peupler la terre. Ces Peuples chassés de l'Espagne sont rentrés dans leurs déserts & dans l'oubli pour y reprendre la vie pastorale , les mœurs & les coutumes des premiers tems , & ne laissent

appercevoir aucun germe de ce génie qu'ils avoient montré dans les pays dont ils avoient fait la conquête ; à présent même ils sont abrutis & accablés sous le joug d'un pouvoir absolu.

L'Auteur se propose de les suivre dans les différentes époques de leur origine , de leur élévation & de leur décadence. Personne ne pouvoit mieux que lui connoître les principes & les ressorts de leur gouvernement actuel , ses variations , les mœurs du peuple , mais nous regrettons qu'il n'ait pas puisé dans les livres de la Nation les faits des siècles passés qui auroient formé une chaîne plus exacte & plus suivie , & l'auroient dispensé de copier ou d'abrégér ce que nous avons déjà en ce genre , & lui auroit fourni les moyens de répandre plus de jour , & même de rétablir beaucoup de noms corrompus dans nos Ecrivains.

D'après cela nous nous bornons

à dire que cet Ouvrage est divisé en quatre Livres. Dans le premier, l'Auteur traite de la Mauritanie sous les Romains & les Vandales ; il y ajoute des recherches sur les tems antérieurs.

Dans le second il traite de l'invasion des Arabes en Afrique, & s'étend sur les Arabes de l'Orient ; dans le troisième il parle de leur irruption en Espagne & des différens Royaumes qu'ils y ont fondés. L'Auteur a beaucoup puisé dans les Historiens qui concernent l'Espagne, & dans quelques Ouvrages extraits des Auteurs Arabes qui sont imprimés. De toutes les révolutions que l'Espagne a éprouvées, l'invasion des Arabes & des Maures a été sans contredit, la plus étonnante par sa rapidité & par sa durée. Il s'écoula huit siècles qui ne furent qu'une suite de dissensions, de ravages & de combats avant qu'elle put secouer le joug des Mahométans, & rétablir la monar-

chie dont une poignée d'Espagnols & de Gohs réfugiés dans les Asturies avoit conserve les fondemens. Nous nous serions étendus sur cette partie si l'Auteur eut mis à contribution les Ecrivains Arabes qui auroient fourni des détails nouveaux & inconnus. L'Ouvrage cependant par la réunion & le rapprochement que M. Chenier a sçu faire de tout ce qui a été dit sur ce sujet est intéressant.

Les Maures chassés de l'Espagne rentrent dans les déserts de l'Afrique, où toujours divisés par l'inconstance de leur caractère, ces Peuples destinés à être esclaves, n'ont rien fait pour leur liberté. Leur Histoire en Afrique, dit M. Chenier, « ne présente  
» aucune variété qui puisse inté-  
» resser le lecteur, ni déguiser la  
» bassesse de leur esclavage & la  
» férocité de leurs usurpateurs ;  
» c'est un tissu continuel & presque  
» uniforme de dévastations & de  
» forfaits



» forfaits qui ne permet pas de  
 » se distraire un instant sur les  
 » malheurs attachés à l'humanité. »  
 Son premier dessein étoit d'écrire  
 l'Histoire du seul Empire de Maroc,  
 dans la suite & pour donner plus  
 d'intérêt & plus de variété à l'Ou-  
 vrage, il a cru devoi. y joindre les  
 parties précédentes. Personne n'é-  
 toit plus en état que lui de remplir  
 cette troisieme partie, puisqu'il a  
 vécu long tems dans le pays, traité  
 avec les habitans & avec leur  
 Souverain, & qu'il a été à portée  
 de s'instruire par-là d'une foule de  
 circonstances & de détails qu'on  
 ne trouve point dans les livres, &  
 qui peuvent intéresser le lecteur,  
 quoicu'il avoue lui même que  
 l'Histoire de ces Peuples ne pré-  
 sente point de variété dans les  
 événemens.

Cette partie de son Ouvrage  
 est divisée en six Chapitres. Dans  
 le premier l'Auteur traite de l'éten-  
 due de l'Empire de Maroc, de

1794 *Journal des Savans*,  
ses Provinces, de ses Villes, Rades  
& Ports, de son climat, de ses  
productions, & de son commerce.  
Dans le second, de la religion, du  
Gouvernement, des Loix, des  
Sciences, du langage, du caractère,  
des mœurs & usages.

Dans le troisieme, des forces  
militaires & des revenus du Souve-  
rain. Dans le quatrieme il donne  
l'Histoire des Rois de Fèz, de  
Maroc, de Sus, &c. des différentes  
Dynasties depuis la fondation du  
Royaume de Fèz dans le huitieme  
siecle jusqu'à l'avénement des  
Schérifs de la Maison regnante.

Dans le cinquieme celle de  
ces Schérifs, & enfin dans le si-  
xieme les relations de convenance  
& de commerce entre les Puif-  
sances de l'Europe & l'Empire de  
Maroc.

Il faut lire dans l'ouvrage même  
tout ce qui concerne la Géographie  
de ce pays & ses productions, c'est  
un morceau d'autant plus curieux



que ces contrées sont peu fréquentées & peu connues des Européens, & l'on doit savoir gré à M. Chenier d'avoir rassemblé tous ces détails. Quant aux Habitans qu'on nomme *Maures*, ce sont des Tribus Africaines & Arabes dont on connoît peu l'origine ; ces Tribus étrangères l'une à l'autre, & toujours divisées par des haines & des préventions s'allient rarement entr'elles. On peut les diviser en deux classes principales, les *Brebes* & les *Maures*. Ce que l'Auteur appelle *Brebes* est sûrement une mauvaise prononciation du nom *Be bers*, comme l'écrivent les Arabes. Ces Peuples ont embrassé le Mahométhisme, mais il sont peu instruits & ont conservé beaucoup de leurs anciennes habitudes, ils mangent du sanglier, boivent du vin. Ils regardent les *Maures* confondus avec les Arabes, comme des usurpateurs. Dans leurs montagnes, les *Brebes* ont

1996. *Journal des Sçavans*,

conservé une férocité de caractère & une force de corps qui les rend plus propres à la guerre. Nous sommes étonnés de ne point trouver dans les Auteurs Arabes ce nom de *Maures* qui est ancien, & qui sembleroit dans l'origine devoir plutôt appartenir aux *Berbers* & n'avoir été donné aux Arabes qu'improprement. Les Arabes parmi les peuples de ces pays ne connoissent que les *Berbers* qu'ils regardent comme les anciens Habitans, les *Soudans* ou les *Noirs* & ceux des Peuples de l'Arabie qui sont venus s'y établir.

Quoiqu'il en soit l'Auteur distingue les *Maures* en ceux des campagnes & en ceux des villes. Les premiers vivent comme les Arabes sous des tentes il n'ont aucune idée des autres Nations; bornés à la vie rurale, il s'occupent de leurs terres & de leurs moissons, & passent le reste du tems à ne rien faire; ceux des

villes ont un peu plus d'urbanité. L'Auteur entre dans de grands détails sur les mœurs de ces différens Peuples, sur leur religion qui est le Mahométisme; malgré la distance des lieux ils vont en pèlerinage à la Meque. Ces Pèlerins sont appelé *Hagi*, parce que, dit l'Auteur, la Meque est située dans la province d'*Hagias*. Tous ceux qui entendent la langue Arabe savent au contraire que *Hagi* qui signifie un *Pèlerin*, *Hagiat* le pèlerinage n'a aucun rapport avec le nom de province d'*Hagiaz*, ni celui-ci avec le nom de *Hagi*.

Ces Peuples qui pendant qu'ils possédoient l'Espagne étoient si instruits, sont aujourd'hui fort ignorans & ne lisent gueres que les livres de leur religion. La langue Arabe est la langue des Maurs; les *Brebes* ou plutôt les *Berbers* & les *Chellu* autre Nation Africaine, ont une langue que les Maures n'entendent point: l'Auteur en cite

quelques mots qui en effet sont différens de l'Arabe.

Après avoir parlé des mœurs & de la religion il donne une idée très-succincte de l'histoire des Souverains de Fèz, de Maroc & de Sus, jusqu'à l'avènement des Chérifs de la maison actuellement régnante, ainsi il parle des Morabethoun, ou Marabouts, des Almohades & des Bénimerin. La lecture des Manuscrits Arabes lui auroit procuré plus de détails. Quant à l'Histoire des Schérifs actuels c'est la partie sur laquelle nous sommes moins instruits, & par conséquent celle de cet Ouvrage qui mérite le plus notre attention.

Vers l'an 1508 les Marinites, dont le domaine étoit borné à la ville de Fèz, & à quelques provinces voisines, n'avoient plus qu'un foible crédit. Un Maure de la province de Daya pour profiter des divisions qui régnoient

alors dans le pays, envoya ses fils en pellerinage à la Meque. A leur retour ceux-ci affectèrent un air religieux & se firent regarder comme des saints par les Maures qui se rendirent en foule auprès d'eux. Ils obtinrent des places à la Cour de Fèz & bientôt avec un tambour ils parcoururent les provinces, excitant la dévotion des peuples contre les Portugais qui s'étoient rendu maîtres de plusieurs places. Ces Scherifs devinrent en peu de tems très-puissans & maîtres de Maroc.

Tels furent les commencemens de ces nouveaux Rois dont on peut suivre l'Histoire dans l'Ouvrage de M. Chenier. Ces Scherifs furent bientôt détruits par d'autres Scherifs qui parvinrent à peu près de même à la puissance Royale. Des Pellerins de Tafilet qui avoient fait le voyage de la Meque, ramenerent de l'Arabie un Scherif nommé Muley Aly, né

près de Médine. Les Africains le reçurent avec empressement & le crurent envoyé par la Providence pour metre fin à leurs maux , & bientôt il fut proclamé Roi de Tafilet. Mouley Aly , autrement Mouley Scherif laissa plusieurs enfans qui se disputèrent après lui la Souveraineté ; l'un deux , Mouley Archid , vers l'an 1667 , se rendit maître de Maroc. Ce Prince mourut à l'âge de 40 ans , le 27 Mars 1672. Il se distingua par une suite de cruautés dont , dit l'Auteur , on doit laisser perdre le souvenir : il n'en cite qu'un exemple. Un de ses Officiers revenant d'un voyage & voulant lui vanter la sûreté qui régnoit sur les chemins de son Empire , lui dit qu'il avoit rencontré un sac de noix que personne n'avoit ramassé : *comment fais-tu* , dit le Prince , *que ce sont des noix ?* *Je l'ai touché avec le pied* , répondit l'Officier , *eh bien qu'on lui coupe le pied* repar-



Octobre 1787 2031

tit le Prince pour punir sa curiosité. Son successeur réunissoit les mêmes qualités & plus de vices encore. Ses ruses, les mensonges & tous les moyens bas qu'il employoit pour parvenir à ses fins, annoncent une ame basse qui n'étoit susceptible d'aucune élévation. Toute cette Histoire présente beaucoup de traits de barbarie & de cruautés qu'il est inutile de rapporter: ce ne sont plus là ces anciens Arabes qui cultivoient les Sciences & les Arts.

Le despote qui regne à Maroc n'accorde à ses Ministres qu'une confiance passagere & momentanée; ils ne sont auprès de lui que pour exécuter les ordres, sans aucune autorité fixe. Des Esclaves Negresses sont chargées du service intérieur ainsi que de la cuisine du Palais où l'on fait peu de cas de la bonne chere, parce qu'on n'y mange que pour vivre. Les domestiques du Palais sont habillés

Pppp v

2002 *Journal des Sçavans* ,

tous les ans sans dépense de la part du Prince, parce que presque toutes les professions sont obligées de travailler pour lui gratuitement ; il ne récompense les esclaves qu'en leur donnant des commissions lucratives.

Il y a dans le Palais de l'Empereur une garde en femmes avec leurs commandantes, c'est une espece de Prevôté destinée au châtiment des femmes; on les envoie dans les provinces pour y mettre à la torture celles des grands quand ceux-ci sont arrêtés, & pour faire avouer tout ce qu'elles connoissent des richesses de leur mari. Le Prince regnant a une nombreuse posterité , & il donne à ses enfans mâles les Gouvernemens des Provinces & des Villes où ils exercent toutes sortes de vexations sans qu'on puisse se plaindre , aussi ces Peuples sont-ils toujours sur le point de se révolter, & souvent ce sont des vision-



naires qui commencent ces révoltes. La succession à l'Empire n'est établie ni par la loi ni par l'usage, & il n'y a à Maroc ni Divan ni Conseil pour délibérer sur les affaires d'Etat, de sorte qu'on est toujours sur le point de tomber dans l'anarchie. L'élection du Souverain y dépend entièrement du hasard, du caractère des aspirans, de l'opinion du peuple, de l'influence des Soldats, de l'appui des Provinces & essentiellement de la possession du Trésor. L'Auteur termine son Ouvrage par des réflexions sur le commerce des Nations Européennes & principalement sur celui de France avec Maroc. On peut juger par ce que nous venons de rapporter de l'utilité de cet Ouvrage & de l'étendue des recherches de l'Auteur qui méritent d'autant plus de confiance qu'il a vécu dans le pays & qu'il y étoit chargé des affaires du Roi; nous aurions désiré seulement qu'il se fut moins

2004 *Journal des Sçavans*,  
étendu sur tout ce qui concerne  
l'antiquité dont nous sommes ins-  
truits d'ailleurs.

[ *Extrait de M. de Guignes.* ]

*TRAITÉ des Successions légitimes ;*  
par M. Duvergier, Avocat au  
Parlement , première Pa tie. A  
Paris , chez Froullé , Libraire ,  
quai des Augustins , au coin de  
de la rue Pavée , 1785. Avec  
Approbat. & Privilege du Roi.  
Un volume in-12 de 395 pag.

CET Ouvrage précieux est  
précédé d'un Avertissement  
fort court où l'Auteur dit avec  
raison que le Droit des Succes-  
sions légitimes forme une des  
matieres les plus vastes de notre  
Jurisprudence. Ce volume n'en  
contient que les principes géné-  
raux ; ce qui concerne les propres,  
la légitime , les institutions con-  
tractuelles, la représentation, &c.  
peut indifféremment être compris

dans la denomination générale d'un Traité des Successions, ou être l'objet d'autant de Traités séparés; l'Auteur se propose de les donner successivement, de manière qu'ils forment ensemble un Traité complet des Successions, & que néanmoins chaque volume son complet dans la partie qu'il traitera, & puisse être acquis séparément.

Les excellents Livres sur la Jurisprudence étant aussi rares que les compilations sont communes, c'est avec le plus grand plaisir que nous allons donner une idée de ce nouveau Traité, qui nous semble réunir au plus haut degré la beauté du style avec la solidité du raisonnement.

L'Auteur a mis à la tête de son Ouvrage un Discours Préliminaire qui a pour titre *de l'influence des Ecrits des grands Jurisconsultes sur les progrès de la Législation*; il fait voir que dans tous les tems

& dans tous les pays , ce sont les grands Jurisconsultes qui ont préparé les voies aux Législateurs ; il le prouve sur-tout par l'exemple du Droit Romain dont la plus grande & la meilleure partie est composée des extraits des Livres des Jurisconsultes. Il fait un magnifique éloge des Loix Romaines. C'est en vain que les détracteurs de ces Loix parlent de l'admiration qu'elles ont inspirée à tant d'hommes illustres , comme d'une vieille erreur dont on doit désormais être délabusé. Voici encore un savant Jurisconsulte qui en parle comme les Cujas , les Gravina & les d'Aguesseau ; il desire , à la vérité , que nos Jurisconsultes prennent un effort assez élevé pour former , dans notre langue une *raison écrite* qui puisse nous dispenser d'avoir recours au Droit Romain ; mais la postérité devra toujours ses premiers hommages à ceux qui nous ont ouvert la

Octobre 1787. 2007

carrière & dont les écrits ont instruit l'Europe , en proie à des Coutumes barbares , de véritables principes de la distribution de la justice.

Nous ne citerons rien de cet excellent Discours , parce qu'il est difficile d'en détacher aucune partie sans nuire à son ensemble , & qu'il mérite d'être lu & médité en son entier par les Hommes d'Etat & par les Philosophes aussi bien que par les Jurisconsultes.

La première partie du Traité des Successions légitimes renferme les principes généraux sur les successions des descendans , des ascendans , des collatéraux , du mari & de la femme. Il développe aussi les principes de l'ouverture des successions & les causes qui rendent les héritiers indignes de les recueillir.

Il remonte toujours à la source des principes. L'ordre des succel-

sions a ses premiers fondemens dans la nature : l'espérance de transmettre les biens à ses descendans est le plus puissant aiguillon de l'industrie , elle seule peut engager les hommes à se livrer aux travaux nécessaires pour élever les monumens des arts , pour féconder la terre & pour l'embellir.

Comme rien n'est plus conforme à la nature & a la raison que de faire succéder le fils au pere , il semble que rien n'y est plus conforme aussi que de faire succéder également tous les enfans cependant telle est la difference des vues & des institutions humaines, & quelquefois leur bizarrerie ; que beaucoup de Législateurs ont établis des principes entièrement opposés à cette égalité. Néanmoins les Loix , qui , dans de certains cas mettent de l'inégalité dans les partages entre les enfans , ont quelquefois un juste fondement.



Lorsqu'il y a dans une succession des droits d'une nature indivisible, la qualité d'aîné est pour les recueillir le titre de préférence le plus sensible, & le seul qui ne puisse pas être contesté.

Les Loix de la plupart des peuples ont aussi accordé divers avantages à la masculinité dans les successions. Notre ancienne Loix Salique & plusieurs autres Codes des barbares qui envahirent l'Empire Romain, exclusient les filles de la possession des terres. Cette exclusion présente dans la théorie plusieurs avantages ; les filles destinées à passer dans une autre famille y trouveroient les richesses qui leur seroient refusées dans le sein de celles où elles sont nées. On ôteroit par-là une des principales causes du luxe que l'Auteur de l'Esprit des Loix attribue avec raison aux richesses des femmes ; les mariages ne seroient pas prophaneés par des vues d'in-



térêt. Les familles riches s'alliant indifféremment avec celles qui seroient peu fortunées, la principale barrière qui les sépareroit renverlée, & comme il y auroit moins d'inégalité il y auroit aussi moins d'oppression; il ne resteroit dans le célibat que les filles disgraciées de la nature, ou celles d'un caractère peu propre à promettre le bonheur à un époux.

Ces vues de notre Loi Salique étoient sages, mais elle cessa insensiblement d'être observée. Le sort de cette Loi devenue odieuse à toute la Nation, nous fait voir qu'il est dangereux de ne pas suivre dans les successions, l'ordre naturel des affections du cœur humain; le Législateur qui s'en écarte expose la Loi à être violée ou méprisée.

Quoi que l'inégalité dans les partages entre les enfans soit quelquefois fondée sur des principes utiles, il ne faut pas oublier que

Octobre 1787. 2011

le retour à l'égalité mérite toujours la préférence de la justice. C'est le droit le plus naturel, celui qui est le plus universellement reçu dans le Royaume, & celui qui laisse le moins de prétexte dans les familles, aux divisions & aux murmures.

Le second Livre traite de la légitimité des enfans ; la regle *pater est quem nuptiæ demonstrant* a été quelquefois regardée dans nos Tribunaux comme formant toute la Jurisprudence sur la légitimité des enfans. Cependant les Loix Romaines à qui nous devons cette regle, y mettent des exceptions qui méritent également d'être adoptées.

L'intérêt public exige qu'on se fixe des regles pour éviter l'incertitude & la précipitation des Jugemens, mais il n'y a point de regle qui ne soit limitée par une autre regle ; c'est à la sagacité des Interpretes des Loix à distinguer

dans quels cas on doit abandonner l'une pour suivre la lumiere que l'autre nous présente.

S'il est nécessaire de protéger l'état d'un enfant légitime, de le garantir même des passions d'un pere qui refuse de le reconnoître, il n'est pas moins juste de rejeter le fruit d'un commerce adúltere du sein d'une famille à laquelle il n'appartient pas.

En déclarant un enfant légitime on n'inspire pas au pere cet attachement qui donne au nom de fils tant de douceur, & qui fait le charme de la paternité. C'est en vain que les Juges prononcent qu'il a un fi's lorsqu'il détourne ses regards & que la nature indignée le repousse de son cœur. Les affections de son me sont sans cesse en opposition avec les décrets des Tribunaux.

Comment la paix & la concorde peuvent-elles habiter entre deux être réunis sous des auspices si

funestes ! quel appui on donne à la foiblesse de l'enfant ! qu'elle ressource on prépare à la vieillesse du pere !

Si l'on doit craindre de priver un enfant légitime de ses droits , on doit trembler de former , sous le nom des nœuds les plus saints de la nature , une union qui doit son origine à la contrainte , que la haine cimente & que la conscience désavoue.

C'est avec beaucoup de fondement que la Loi veut que l'opinion du pere soit du plus grand poids dans la balance de la justice : *magnum prejudicium offert pro filio confessio patris* ; si quelquefois on n'a point d'égard à son désaveu , c'est lorsqu'on juge qu'il est en proie à des passions tumultueuses qui l'égarent. Mais lorsqu'il ne paroît pas qu'aucun nuage des passions tienne la vérité cachée au fond de son ame , lorsque son désaveu paroît dicté par une raison

tranquille , il seroit du plus grand danger de suivre une preloption qui se trouve évidemment fausse à ses yeux , & sans vraisemblance aux yeux de tous. Les présomptions de droit sont des monumens de la foiblesse des vues humaines. Elles ont été établies par la Loi pour suppléer à la vérité , lorsqu'elle se dérobe entièrement à nos yeux ; ce sont des clartés foibles & souvent trompeuses qui nous guident au milieu des ténèbres ; mais la vérité est toujours l'objet des recherches de la justice, & la présomption fondée sur la vraisemblance doit être effacée par la lumière d'une vraisemblance plus frappante.

C'est d'après ces principes qu'il faut juger de la légitimité des enfans dans le cas où la femme est convaincue d'adultere , dans celui de la longue absence du mari , dans celui d'une naissance tardive ou prématurée , & dans les autres cas semblables.

Octobre 1787. 2015

Le Livre troisieme traite des preuves de la filiation.

La preuve de la filiation la plus ancienne, la plus universelle, la plus sacrée, celle qui est commune à tous les peuples, ou sauvages ou policés, est *la possession*; c'est par elle que les peres & les enfans, les époux, les freres appartiennent les uns aux autres, s'attachent par les liens d'une bienveillance plus étroite que celle qui les unit au reste des hommes, se forment des intérêts communs & se précipitent dans les périls avec toute l'ardeur d'un sentiment impétueux pour le défendre. Elle seule donne de la force au sentiment qui les lie & en fait tout le charme & toute la douceur.

La nature est moins puissante; elle ensevelit ses opérations dans une nuit profonde, & le seul nom d'époux nous fait juger de la filiation par une présomption



2016 *Journal des Sçavans* ,

qui differe assez souvent de la vérité. Mais cette vérité est moins importante que la possession qui la suppose.

Nos parens sont ceux qui nous ont nourri en naissant , qui ont accueilli notre enfance , qui ont guidé nos premiers pas dans la carrière de la vie , qui nous ont présentés dans le monde comme leurs enfans , & qui nous ont accoutumés à regarder leurs biens comme notre héritage.

Dans toutes les questions d'Etat, la possession est contestée. Les registres publics sont devenus les principaux titres de l'état des hommes ; mais quelques précautions que prenne une Législation sage , elles ne sont jamais un remède sur contre l'erreur , ni une barrière insurmontable contre les passions. Malgré l'autorité puissante que les Loix ont donnée aux registres de naissances , les fausses énonciations qui s'y trouvent ne doivent



*Octobre* 1787. 2017

doivent point porter atteinte à l'état de ceux qu'elles concernent , & toutes sortes de preuves sont admises pour diffiper le nuage dont la vérité s'enveloppe , les écrits , les prétomptions , les registres ne font pas l'état ; ils sont seulement le moyen le plus naturel & le plus authentique de le constater.

On écarte quelquefois les enfans des successions légitimes en attaquant le mariage des peres ; mais il ne suffit pas qu'une Loi ait été entreinte dans la célébration d'un mariage , pour que les collatéraux heritent au préjudice des enfans ; ils sont non-recevables à attaquer des nœuds , qui quoique vicieux dans leur principe , ont subsisté paisiblement jusqu'à ce qu'ils aient été rompus par la mort. Une partie ne peut être admise à attaquer un mariage & la légitimité des enfans qui en sortent qu'autant que l'intérêt des

*Octobre.*

Qqqq

mœurs & celui de l'honnêteté publique se trouvent réunis dans sa bouche avec l'autorité de la Loi.

Ces principes ne sont pas nouveaux, mais l'Auteur les développe avec une énergie nouvelle; il aggrandit les vues des Jurisconsultes, en même-tems qu'il intéresse toutes les classes de lecteurs par la chaleur de son style.

Il trace ensuite les regles de la succession des ascendans.

Il arrive quelquefois que le fils meurt avant le pere; s'il ne laisse pas d'enfans il est naturel que ses regards se portent, en mourant, sur les auteurs de sa naissance. L'ordre des successions doit se régler conformément à celui des affections naturelles. Le pere & la mere partagent également entre eux & doivent être préférés aux aïeux & aïeules; c'est au pere & à la mere que les enfans doivent immédiatement leur existence, c'est ordinairement à leurs soins

*Octobre 1787. 2019*

qu'ils doivent leur éducation ;  
c'est à eux que la nature les a  
confiés.

On est surpris de voir que les  
Loix Romaines , si favorables à la  
puissance paternelle , admettent  
les freres-Germains aux successions  
en concurrence avec le pere & la  
mere. L'Auteur en développe les  
causes qui se trouvent dans le plus  
ancien droit de la République.

A l'égard de notre ancien Droit  
Coutumier , Lauriere nous ap-  
prend que les ascendans ne succé-  
doient en aucun cas à leurs enfans  
& que le fisc même leur étoit  
préférè.

Il paroît qu'on ne s'écarte d'a-  
bord d'une regle si sûre qu'en fa-  
veur des ascendans donateurs qui  
reprenoient dans la succession de  
leurs enfans les biens qu'il leur  
avoient donnés.

On trouve ici une belle & sa-  
vante dissertation sur le Droit de  
révision. Nous nous proposons

Qqqq ij

l'année & sans aucun abri ; il a croisé les races de toutes les manières possibles , & il est parvenu à se procurer des laines que le propriétaire de la Manufacture de Châteauroux , M. Quatremer d'Is-Jonval , a employé à faire des draps de la première qualité ; événement important pour les Manufactures & pour le Commerce. M. Daubenton a déjà publié son Instruction pour les Bergers , il en promet une sur la culture & l'emploi des pâturages , & il a fourni à la province du Berry des Bergers instruits sous ses yeux & qui propageront ses méthodes.

La Mécanique présente dans ce volume des recherches de M. Coulomb sur la force nécessaire pour tordre des fils de métal , dont il s'est servi pour suspendre les aiguilles aimantées ; il détermine la loi des forces de torsion soit pour les grandes soit pour les petites oscillations. Il donne la

construction des balances les plus  
 exactes & les plus ingénieuses  
 pour mesurer les plus petits degrés  
 de force ; il a reconnu qu'elle est  
 proportionnelle à l'angle de tor-  
 sion , que la durée des oscillations  
 est comme la racine des poids ,  
 qu'ainsi la tension plus ou moins  
 grande n'influe pas sensiblement  
 sur la réaction de la force de tor-  
 sion. Les tems d'un même nombre  
 d'oscillations sont comme la ra-  
 cine des longueurs des fils , ainsi  
 la force de torsion est en raison  
 inverse de la longueur du fil ;  
 enfin elle est proportionnelle à la  
 quatrième puissance du diamètre  
 du fil. Cette théorie & ces expé-  
 riences fournissent un moyen de  
 mesurer des forces très-petites  
 qui exigent une précision que les  
 moyens ordinaires ne peuvent  
 pas donner. M. Coulomb déduit  
 de ses expériences une explica-  
 tion de l'élasticité & de la cohé-  
 rance dont il distingue & mesure

les effets. Dans les bons ressorts les molécules intégrantes ne peuvent ni glisser l'une sur l'autre, ni éprouver le moindre déplacement, sans que le corps se rompe; mais dans les corps ductiles, dans les métaux recuits, ces parties peuvent glisser l'une sur l'autre & se déplacer, sans que l'adhérence en soit sensiblement altérée.

M. de Fourcroy, Directeur-Général des Fortifications, rapporte un fait d'illusion optique qui lui paroît contraire à la doctrine des ombres & de la diffraction, & qui sembleroit indiquer que les nuages dans ce moment là diminuoient le diamètre du soleil, puisque les fils de fer porteroient leur ombre pleine & terminée jusqu'à environ quatorze cent fois leur diamètre, au lieu de ne la porter qu'à quarante-deux fois ce diamètre.

M. le Gentil examine si un corps opaque vu sur le soleil paroît

réellement plus petit ; il a employé pour cela l'observation de la boule du dôme des Invalides, qu'il dit avoir mesurée dans le tems même qu'elle paroissoit sur le disque du soleil. Au reste la conséquence qu'il en tire est conforme à ce que l'on savoit déjà, c'est une diminution de cinq à six secondes à faire au diamètre de la lune dans les éclipses.

Ce volume contient sept Mémoires d'analyse qui continuent d'indiquer la grande émulation qui regne à l'Académie dans la haute Géométrie presque abandonnée par-tout ailleurs M. le Marquis de Condorcet donne une suite de son Mémoire sur les probabilités, & une méthode d'exprimer celle des faits extraordinaires par le rapport de la probabilité d'un événement prise dans le sens ordinaire, avec la probabilité moyenne de tous les autres évènements, il en fait l'application



aux faits extraordinaires rapportés par les Historiens, par exemple à la longue durée du regne des sept Rois de Rome, pour laquelle il trouve que la probabilité est environ un quart, tandis que pour des événemens d'un autre ordre la crédulité la plus excessive ne pourroit supposer aux Historiens l'autorité nécessaire pour donner un motif suffisant de les croire.

Le Mémoire de M. Cousin contient une méthode simple & générale d'intégrer les équations linéaires aux différences partielles de tous les ordres, en partant de ce qu'il avoit démontré dans les Mémoires de 1783, & dans ses Leçons de calcul intégral.

Le Mémoire de M. Charles a aussi pour objet les équations en différences partielles, & la manière de réduire une équation linéaire homogène en différences partielles du premier ordre, entre un nombre quelconque de varia-

bles, à une équation aussi linéaire & du premier ordre où le nombre des variables seroit moindre d'une unité.

M. Monge donne trois Mémoires dans ce volume. Le premier traite de la manière de faire disparaître au moyen de la différenciation les fonctions arbitraires qui sont comprises dans une équation intégrale.

Dans le second il fait voir que les équations aux différences ordinaires pour lesquelles les conditions d'intégrabilité ne sont pas satisfaites, sont susceptibles d'une véritable intégration, & que c'est de cette intégration que dépend celle des équations aux différences partielles élevées.

Le troisième contient l'expression analytique de la génération des surfaces courbes en supposant les paramètres susceptibles de toutes les valeurs possibles, & lors même que la courbe génératrice change de nature, ce qui lui

donne occasion d'expliquer une méthode nouvelle pour l'intégration des équations aux différences partielles. Il prouve entre autres choses que quelque compliquée que soit l'équation d'une surface, constante de forme, & variable de position dans l'espace, l'équation aux différences partielles de la surface qui l'enveloppe perpétuellement, ne peut jamais être que du cinquième ordre.

M. le Gendre, dans un Mémoire sur la figure des planetes, démontre par une espèce particulière de fonction rationnelle que la figure elliptique est la seule qu'on puisse attribuer à la terre. Maclaurin avoit démontré en 1741 d'une manière neuve & élégante que cette figure satisfaisoit au mouvement de la terre, mais avant M. le Gendre on n'avoit point encore prouvé que ce fut la seule figure. Sa démonstration lue en 1784 a donné lieu à M. de la Place de

démontrer la même chose d'une manière encore plus générale en 1785. Ce Mémoire est dans le volume des Mémoires de 1782 qui s'imprimoit alors.

Il y a toujours deux ellipses qui satisfont à l'équilibre pour une force centrifuge donnée ; c'est ainsi que le sphéroïde terrestre qui est en équilibre lorsque les axes sont dans le rapport de 230 à 23 : , peut l'être encore , si on suppose le rapport des axes de 1 à 681. M. d'Alembert est le premier qui ait remarqué qu'il pouvoit y avoir plusieurs sphéroïdes elliptiques qui satisfissent à l'équilibre. M. de la Place a fait voir ensuite que le nombre de ces sphéroïdes se réduit à deux , & il a fixé en même tems les limites au delà desquelles la figure elliptique cesse de satisfaire. Au reste on peut observer que dans les ellipsoïdes extrêmement aplatis , la pesanteur à l'équateur étant

presque nulle , le fluide peut se dissiper avec beaucoup de facilité & par conséquent cette figure d'équilibre ne doit pas être regardée comme bien stable.

M. de la Place , dans un Mémoire de 50 pages , examine l'effet de l'attraction mutuelle des planètes ou des satellites les uns sur les autres relativement aux équations séculaires , sur lesquelles M. de la Grange defferoit beaucoup de M. Euler. M. de la Place s'étoit déjà assuré que la théorie ne donnoit aucune inégalité séculaire depuis l'époque des plus anciennes observations , & M. de la Grange avoit étendu cette proposition à un tems illimité. Cependant tout cela ne satisfaisoit pas aux grandes inégalités de Jupiter & de Saturne , qu'on avoit coutume d'expliquer par des équations séculaires ; heureusement M. de la Place fit réflexion que cinq fois le mouvement de Jupiter moins deux

fois celui de Saturne , étoit une quantité assez petite pour que divisant les intégrales elle pût produire des termes sensibles , même étant multiplié par le cube de l'excentricité ; il se livra à cette pénible recherche , & il en a résulté une découverte très-importante pour l'Astronomie , savoir une inégalité dans Saturne qui est de  $47'$  , & dont la période est de 877 ans. Les détails de cette théorie se trouveront dans le volume des Mémoires de 1785 ; dans celui-ci M. de la Place examine les équations générales d'un système de corps qui s'attirent mutuellement ; il en fait l'application aux trois premiers satellites de Jupiter , & il en tire cette conséquence neuve & curieuse que la différence des moyens mouvemens du premier & du second satellite est toujours égale à deux fois la différence des moyens mouvemens du second & du troisième ; enfin il

prouve que les inégalités séculaires des excentricités & des inclinaisons des orbites planétaires, ne renferment ni arcs de cercle, ni exponentielles; & qu'ainsi le système des planetes est renfermé dans des limites invariables, du moins lorsque l'on n'a égard qu'à leur action mutuelle.

L'égalité que nous venons de remarquer pour les trois satellites n'est pas l'effet du hasard; il est contre toute vraisemblance de supposer que ces trois corps ont été placés primitivement aux distances qu'elle exige. Il est donc naturel de penser que leur attraction mutuelle en est la véritable cause. C'est ainsi que l'action de la terre sur la lune, établit entre les moyens mouvemens de rotation & de révolution de cet astre, une égalité rigoureuse, quoique dans l'origine ces deux mouvemens aient pu différer entr'eux.

M. le Comte de Cassini, Di-



*Octobre 1787. 2033*

recteur de l'Observatoire , donne dans ce volume l'extrait des observations faites pendant l'année 1785 , tant par lui que par les trois Astronomes qui ont été nouvellement attachés à l'Observatoire pour veiller alternativement jour & nuit à tous les phénomènes célestes. M. le Baron de Breteuil , Ministre d'Etat , en procurant cet établissement ainsi que l'acquisition de nouveaux instrumens plus parfaits , a donné à l'Astronomie une nouvelle activité. On a déjà distribué ces observations à tous les Astronomes de l'Europe , en attendant la publication du volume auquel on les a réunis. Dom Nouet qui est un des trois Observateurs , étoit alors en Amérique ; M. de Villeneuve & M. Ruelle sont les seuls dont les noms se trouvent dans cet extrait. On y trouve 42 lieux de Vénus , 48 de Jupiter , 33 de Saturne , 18 de la Lune au Méridien ; des occultations d'é-

Jupiter & Saturne sont les deux planetes les plus susceptibles de dérangement à cause de la lenteur de leur mouvement ; il examine la dernière révolution de Jupiter , il détermine les élémens de l'orbite que cette planete paroît avoir suivis dans cette révolution , & il compare avec ses Tables toutes les oppositions observées depuis un siècle. Il termine ses recherches par le calcul des cinq observations anciennes rapportées dans l'Almageste de Ptolémée , & qui pourront servir à vérifier la nouvelle théorie de M. de la Place. L'inégalité de 20 minutes produites par l'action de Saturne occasionnera la construction de nouvelles Tables dans la troisième édition de l'Astronomie de M. de la Lande. Cette édition n'est suspendue actuellement que par cette nouvelle découverte de M. de la Place sur les inégalités de Jupiter & de Saturne , & par les longs

calculs qui en sont une suite.

M. Messier & M. Méchain donnent l'histoire & les observations d'une Comete que M. le Comte de Cassini remarqua le 24 Janvier 1784, & qui fut observée jusqu'au 26 de Mai après la conjonction; elle avoit été vue à l'île Bourbon dès le 15 Decemb. 1783, & à Bagdad par M. de Beauchamp. M. Messier rapporte les positions de plusieurs étoiles qu'il a déterminées à l'occasion de cette Comete. M. Méchain en rapporte quelques-unes déterminées par lui, & six par M. d'Agelet, dont les nombreuses observations sont restées en dépôt comme nous l'avons dit, pendant le voyage autour du monde. M. Méchain a aussi donné le calcul des élémens de cette orbite avec plus d'exactitude qu'ils ne sont dans la Cométographie de M. Pingré. M. Méchain & M. Messier rapportent leurs observations de l'éclipse de

2038. *Journal des Sçavans,*

Lune arrivée le 7 Mars au matin,  
& M. Méchain y ajoute l'observa-  
tion du passage de la Lune au mé-  
ridien avec le résultat de l'obser-  
vation.

M. le Gentil avoit déjà donné  
deux Mémoires sur l'Astronomie  
des Indiens ; il examine dans un  
troisième les Tables envoyées au-  
trefois à M. de Lisle ; il en rap-  
porte les nombres & en donne  
l'explication. Nous en avons parlé  
assez au long à l'occasion du Traité  
de M. Bailly.

M. le Gentil demanda le 3 Mars  
1784 , à prendre date d'un fait de  
physique qu'il a tiré d'un très-  
grand nombre d'observations ,  
c'est qu'à Paris le vent d'Ouest  
souffle constamment comme le  
vent d'Est souffle entre les Tro-  
piques ; il varie suivant les sai-  
sons du N. O. ou S. O. , & lors  
même que nous éprouvons à la  
surface un vent contraire , le vent  
d'Ouest regne encore dans la par-

tie supérieure de l'atmosphère à 1200 ou 1500 toises de hauteur.

M. Buache établi dans un Mémoire l'existence & la véritable position d'une île que l'on supprime depuis quelque tems des Cartes Géographiques, & qui s'appelle *Frisland*. Cette île est au S. O. de l'Islande, assez près du Groenland; il rapporte les diverses opinions qu'on a eues à ce sujet, l'histoire du voyage que Zeni y fit vers 1377; & il donne plusieurs Cartes des parties septentrionales de l'Europe. Il en conclut que le nouveau Groenland a été connu avant la découverte des Danois, & l'Amérique avant la découverte de Colomb, & que la Thulé des anciens doit être l'île de *Frisland* ou les *Feroë*.

Le froid de 1783 observé par Dom Germain aux Chartreux, a été le 31 Décembre à 5 h. du matin jusqu'à 15 degrés au-dessous de la congélation, & cela s'accorde

2040 *Journal des Sçavans* ,  
avec l'observation de M. Cassini  
faite à minuit un quart.

L'Histoire de l'Académie qui  
fait partie de ce volume , contient  
un Discours lu par M. le Marquis  
de Condorcet en présence du  
Prince Henri , & plusieurs Eloges  
parmi lesquels nous devons rap-  
peller dans cet extrait Mathéma-  
tique celui de M. Cassini de Thury,  
petit-fils de Jean-Dominique Cas-  
sini ; il étoit né en 1714 , & mou-  
rut en 1784. Ses travaux pour la  
vérification de la Méridienne de  
France & pour la Carte générale  
du Royaume , sont un titre d'hon-  
neur que l'on n'oubliera jamais.  
Les Mémoires de l'Académie sont  
remplis d'observations & de re-  
cherches qu'il a faites pendant 50  
ans sur toutes les parties de l'A-  
stronomie , & il a transmis son  
zele à M. le Comte de Cassini son  
fils , qui est le quatrième Astro-  
nome de cette illustre famille.

Nous réservons pour le second  
extrait ,

Octobre 1787.

2041

ii  
i  
extrait, comme tenant plus encore  
à la Médecine qu'à la Physique  
générale, le Rapport des Com-  
missaires de l'Académie sur le  
Magnétisme animale de Mesmer;  
on y verra un grand & singulier  
exemple des effets incroyables du  
charlatanisme, de l'ignorance &  
de la crédulité générale.

[ *Extrait de M. de la Lande.* ]

L'ART de naviguer dans l'air,  
exposé par C. G. Kratzenstein,  
Professeur Royal de Physique expé-  
rimentale, & Membre de plusieurs  
Académies. A Copenhaven,  
1784, chez Martin Hallager;  
99 pag. in-8°. avec figures.

M. KRATZENSTEIN, déjà  
connu par la machine cu-  
ieuse & nouvelle qui imite la  
prononciation humaine, a voulu  
exercer aussi sur la mécanique  
ses Globes de Montgolfier; il a  
donné son Ouvrage à M. Charles.  
Octobre.

Rrrr



comme ayant fait le premier Globe à air inflammable. Il discute d'abord la figure la plus avantageuse pour les Globes, il donne le calcul des grandeurs, & celui des hauteurs auxquelles ils peuvent s'élever suivant l'état du thermometre & du barometre, avec les devis de la dépense pour six grandeurs de vaisseaux aériens, il en conclut que le prix du vaisseau aériens est 8 à 10 fois moindre que celui d'un vaisseau de guerre, & ils seroient néanmoins en état de ruiner toute une flotte ennemie dans le port même, sans qu'elle pût l'endommager.

Il donne les détails de pratique pour la construction d'un aërostat & la maniere de le remplir d'air inflammable; il remarque ici que la découverte de cet air appartient dans le principe à un Chymiste François, Lemery, a décrit la méthode de le produire, & sa qualite fulminante, dans les Mé-

moires de l'Académie des Sciences de Paris pour 1700. M. K. rapporte l'observation de M. Achard, savoir que la pesanteur spécifique du gas inflammable extrait du zinc par l'acide marin , est deux fois moindre que la pesanteur de celui qui en est dégagé par l'acide vitriolique , il explique la maniere de conserver le gas en le comprimant dans une espace deux fois moindre ; il calcule la force d'un ballon de fer blanc , & il fait voir quelle est suffisante pour l'usage des Aërostats.

M Kratzenstein s'occupe principalement de la maniere de faire avancer le vaisseau avec des rames en formes de roues qui auroient quatre aîles de toile de quatre pieds de long sur trois de large , & que deux hommes tourneroient avec des manivelles ; il trouve qu'en relevant les hommes de huit en huit heures ils pourroient faire parcourir un degré en 33

heures & demie. En doublant ou triplant le nombre des rameurs le carré de la vitesse du vaisseau deviendra le double ou le triple de la précédente. En ce cas on doit arranger deux rames, une sur la proue, l'autre sur la poupe, & le gouvernail sous la carene du bateau, ou tourner la première moyennant une roue & un pignon, par-là on obtiendra une vitesse, dont le carré sera double ou triple de celle qu'il avoit déterminée pour deux rameurs.

Il fait voir comment en inclinant l'essieu, on peut se servir de la même roue pour descendre: l'Auteur traite même des regles du pilotage ou de la maniere de se conduire dans un voyage aérien.

La vitesse de l'ombre des nuages sur la terre nous apprend, suivant M. K., que la vitesse du vent va jusqu'à 90 pieds par seconde dans la région des nuages. On feroit dans pareil cas 560 lieues par jour.

Nous remarquerons à cette occasion que MM. Vallet & Alban ont fait au mois de Septembre 1786, les expériences à Javeille sur la vitesse du vent par le moyen d'un Anemometre de leur composition. Ils ont trouvé une vitesse de 77 pieds par seconde le 21 Septembre, & le 29 Septembre elle étoit même de 82 pieds ; les pallissades de l'enclos furent renversées & la grande toile qui ferme l'endroit où est leur ballon fut en partie déchirée. Quelques pieds d'augmentation dans la vitesse du vent produiroient de véritables calamités.

Ce que nous venons de dire du Livre de M. K. suffit pour faire voir que l'on n'a rien fait de plus complet depuis la découverte des Montgolfieres, & l'on doit s'y attendre de la part d'un Mécanicien célèbre lui même par une des belles découvertes de ce siècle. On est étonné de voir l'Ouvrage

2046 *Journal des Sçavans,*

écrit en François & même d'une maniere correcte quoiqu'à Copenhague ; c'est un talent de plus qu'annonce l'illustre Auteur , & qui a servi à notre satisfaction lorsque nous avons eu le plaisir de le voir à Paris au mois d'Août 1786.

Sa dissertation sur la maniere d'imiter l'articulation des voyelles par une machine , est dans le Journal de Physique de 1782. M. l'Abbé Mical a fait voir un essai dans ce genre au mois de Juillet 1783 , & M. Vicq-d'Azir en fit le rapport à l'Académie le 7 Septembre ; mais M. K. assure que la sienne parle de maniere à tromper , il espere même , dit-il , qu'elle chantera comme Mde. Marat.

[ *Extrait de M. de la Lande.* ]



*IDÉES sur les secours à donner aux  
pauvres Malades dans une grande  
Ville.*

*Miseris succurrere disco. VIRG.*

Philadelphie , & se trouve à  
Paris , chez Moutard , Imp.-Lib.  
de la Reine , rue des Mathurins ,  
hôtel de Clugny , 1786. In 8°.  
de 64 pages.

**M.** POYET , Architecte , a  
donné un projet pour éta-  
blir à l'Isle des Cygnes l'Hôtel-  
Dieu de Paris. On lui a fait des  
objections. Le Ministère a con-  
sulté sur cet objet l'Académie des  
Sciences , qui a nommé des Com-  
missaires pour s'en occuper.

L'Auteur des *Idées* que nous  
allons faire connoître , « les avoit ,  
» dit-il , jettées sur le papier uni-  
» quement pour les Commissaires  
» de l'Académie. Ils ont jugé qu'il

Rrrr iv



» pourroit être utile de les pu-  
» blier. Il s'est conformé à leur  
» intention. »

Le premier Chapitre contient des principes généraux, qui servent de base à l'Ouvrage. Ils sont si vrais, si conformes à la marche de la nature, ils sont tellement d'accord avec le cœur humain, que nous croyons intéresser nos lecteurs en les transcrivant ici tout entiers. Nous craindrions de les affoiblir, si nous en retranchions une partie.

« Il n'est pas dans la nature de  
» demander à autrui ce que l'on  
» peut faire soi-même sans un  
» trop grand effort. L'homme  
» souffrant commence par sup-  
» porter son mal, & par y appor-  
» ter de lui-même, avec ses pro-  
» pres moyens, le soulagement  
» qu'ils peuvent lui procurer.

» Quand les moyens de soula-  
» gement qui dépendent de lui  
» sont insuffisans, il se plaint ; il

» commence à implorer le secours  
» de ses parens & de ses amis ;  
» & chacun d'eux l'assiste , par la  
» suite d'un penchant naturel que  
» la compassion met , du plus au  
» moins , dans le cœur de tous  
» les hommes.

» Cette assistance a cependant  
» des bornes ; elle est limitée par  
» les moyens & par la volonté de  
» ceux qui la donnent ; elle ne  
» peut s'étendre au-delà du terme  
» où les soins & la fatigue qu'ils  
» prendroient leur sembleroient  
» plus pénibles que la compassion  
» qu'ils ressentent. Ce terme s'é-  
» leve très-haut , quelquefois jus-  
» qu'au sacrifice de la vie chez les  
» cœurs sensibles & vivement  
» affectionnés ; il a peu de portée  
» chez les indifférens. Mais , si l'on  
» pouvoit s'exprimer ainsi , il pré-  
» sente toujours une sorte d'équa-  
» tion , en raison de laquelle l'as-  
» sistance est donnée , tant qu'elle  
» paroît , à l'homme qui s'y dé-



2050 *Journal des Sçavans* ,

» voue , un moindre fardeau que  
» celui de la compassion dont il  
» est ému.

» C'est ce qui fait que les se-  
» cours de la famille , unie par  
» l'amour & par l'amitié , sont  
» toujours les premiers , les plus  
» attentifs , les plus énergiques ,  
» & ceux dont est le plus vérita-  
» blement soulagé l'être souffrant ,  
» qui dans l'assistance qu'il reçoit ,  
» compte pour beaucoup la con-  
» solation qu'il éprouve , & a  
» besoin de trouver une jouissance  
» morale , jointe à un service phy-  
» sique. Mais quelquefois , & trop  
» souvent sans doute, les efforts de  
» la famille ne peuvent suffire aux  
» besoins urgens & multipliés de  
» l'individu qui souffre. Qu'arrive-  
» t-il alors ? La famille à son tour  
» invoque le secours de ses voi-  
» sins. Ceux ci en donnent , qui  
» deviennent utiles , qui suppléent  
» un peu à l'insuffisance des pre-  
» miers , mais qui , offerts avec

» moins de zèle , & suivis avec  
 » moins d'intérêt , font loin d'avoir  
 » par leur nature , la même effi-  
 » cacité.

» C'est bien pis , quand , au  
 » lieu de l'assistance des voisins , il  
 » faut avoir recours à celle du  
 » Village , ou de la Paroisse , ou  
 » de la Municipalité , ou de la  
 » Province , ou de l'Erat. Plus le  
 » secours vient de loin , moins il  
 » vaut , & plus il paroît lourd à  
 » ceux qui l'accordent.

» Cet inconvénient ayant sa  
 » source dans la constitution de  
 » l'homme & de la société , il est  
 » impossible d'y échapper , & il  
 » en résulte que , lorsqu'il s'agit  
 » de soulager l'infortune & la  
 » maladie , la société elle-même ,  
 » pour exercer une véritable cha-  
 » rité , doit s'employer le moins  
 » qu'il soit possible , & faire autant  
 » qu'il peut dépendre d'elle , usage  
 » des forces particulieres des fa-  
 » milles & des individus. »

D'après ces principes le secours qui, selon l'Auteur, convient le mieux à l'homme bien portant est le moyen de s'assister soi-même par ses propres forces & par son travail. L'aumône donnée à l'homme sain est une charité mal-entendue. Lorsqu'il tombe malade, il ne doit retomber à la charge de la société, qu'au moment où la famille est impuissante. Des liaisons d'amitié, de domicile & d'habitude remplacent la famille.

L'Etat ne possède rien & ne peut pourvoir aux besoins des pauvres qu'en ordonnant des impositions ou des contributions, ce ne peut être qu'aux dépens de citoyens, dont la plupart sont pauvres eux-mêmes & qu'il faut bien se garder de conduire au degré de misère, qui de la classe de ceux qui donnent l'assistance, les feroit passer dans celle de ceux qui ont besoin de la recevoir.

*Les fondations des Hôpitaux*

sont insuffisantes. Ils sont souvent endettés , toujours surchargés , & dans l'impossibilité de secourir tous ceux qui se présentent.

Tout conduit donc , conclue l'Auteur , à sentir combien il est important de ne charger la société envers les pauvres malades , que de la portion de soins & de dépense à laquelle les familles naturelles ou adoptives ne peuvent pourvoir.

Ces considérations n'ont pas pour objet les intérêts seuls de la société ; il est important pour les malades même qu'on y ait égard. Si en secourant les pauvres on leur épargne la fatigue du transport , la peine que coûte la séparation , l'horreur qu'on éprouve en entrant dans une maison publique , où on ne connoît personne , & qu'on ne sauroit s'empêcher de regarder comme le temple de la mort , on a déjà fait un grand acte de charité : pour le continuer , on

a des amis , des voisins , des parens , dont les soins & la présence sont précieux & consolans. « Un  
» artisan , un ouvrier , peres de  
» famille , tombent malades , leur  
» salaire qui faisoit vivre leur  
» ménage , est interrompu. Si on  
» les transporte dans un Hôpital ,  
» ils quittent avec une double  
» affliction leur femme & leurs  
» enfans dont ils regrettent les  
» soins : leur femme & leurs  
» enfans qu'ils laissent sans pain  
» & réduits à la mendicité. »

» Si au contraire on ne les sépare  
» point , le pere soigné & consolé ,  
» sera moins long-tems & moins  
» dangereusement malade ; &  
» dans la dépense que la Charité  
» devra faire pour lui , il y en a  
» une partie , qui , sans lui nuire  
» & sans multiplier les frais , peut  
» tourner au profit de sa famille.  
» Il faut bien que quelqu'un mange  
» la viande , dont on lui aura fait  
» du bouillon ; & en chauffant sa

Octobre 1787.

2055

» tisanne, il n'en coûte pas plus de  
» chauffer aussi les enfans. La femme  
» & les enfans peuvent donc se  
» trouver sauvés de la misere, si  
» au lieu d'envoyer le malade  
» dépenser trente sols par jour dans  
» un Hôtel Dieu, on le laisse aidé  
» de leurs soins, en consommer  
» vingt au milieu de ceux qui  
» l'aiment & qui lui sont chers. »

Pour compléter la charité envers les pauvres domiciliés, il ne s'agiroit que d'attribuer à chacune des Paroisses de Paris, en raison de leur étendue & de leur population, une partie des fondations destinées au soulagement des malades. Les secours qu'elles seroient à portée de donner, parviendroient dans les maisons où on en auroit besoin. La bienfaisance des Pasteurs, la sensibilité des Dames de Charité, assureroient les succès de ces distributions.

Après ces observations, l'Auteur entre dans quelques détails



2056 *Journal des Sçavans* ,

sur les avantages que retireroient les pauvres malades domiciliés , s'ils étoient soignés chez eux , & sur la maniere dont ils doivent l'être.

Nous avons lu avec une grande satisfaction dans ce Chapitre , le développement des idées que nous avons conçues & inférées dans le Journal d'Avril 1786 , pag. 216 , 217 , 214 & 215. Nous ne les rappellerons point ici , il suffit d'y renvoyer le lecteur. L'Ouvrage de M. de S. Pierre intitulé : *Les Etudes de la Nature* , qui nous est tombé entre les mains depuis peu , nous a aussi fait voir les mêmes idées ( pag. 311 & suiv. 3<sup>e</sup>. vol. ) présentées avec l'énergie , les vues grandes , & l'esprit d'observation qui caractérisent cet illustre Ecrivain. Il nous est glorieux & agréable d'avoir penté comme deux Auteurs pleins de lumieres & d'amour de l'humanité. Quand plusieurs personnes , accoutumées



à réfléchir , tourneront leur attention sur un même objet , elles feront les mêmes observations ; loin de s'accuser dans ce cas de s'être copiées les unes les autres , ce qui seroit souvent injuste , parce qu'elles peuvent ne pas connoître ce qui a été publié , elles doivent se féliciter réciproquement & s'estimer en raison de l'utilité des idées qu'elles ont eues en même tems. C'est d'ailleurs un moyen d'inspirer plus de confiance dans des observations qui ont d'autant plus de force qu'elles ont été faites par un plus grand nombre de personnes

On avoit voulu proposer il y a quelques années un projet , qui étoit absolument l'inverse de celui de l'Auteur , c'étoit lors des épidémies qui défolent les campagnes , de former à la hâte dans chaque village un Hospice commun , où l'on put réunir tous les malades. On avoit pour but d'at-

rêter les progrès de la contagion ; mais on n'avoit calculé ni les obstacles , ni les inconvéniens. Il est vrai que rien n'est plus propre à développer & à perpétuer la contagion que des habitations étroites , basses & peu aérées, telles que celles des payfans où il y a toujours un air infect & plusieurs personnes renfermées dans un petit espace. Les chambres des pauvres domiciliés de Paris , a bien aussi quelques-uns de ces inconvéniens , il faut en convenir. Mais que sont-ils en comparaison des difficultés qu'auroient opposé à l'exécution du projet l'attachement des parens , le regret d'une cruelle séparation , le desir de rester chez soi & d'y mourir plutôt que de s'en arracher ? Avoit-on mis dans une balance le mal qui résulte de la communication de la famille & des voisins , avec l'impossibilité d'empêcher les parens d'aller voir

dans l'Hospice leurs parens , & les amis leurs amis , avec les effets funestes de la douleur profonde , de l'abattement , du désespoir , avec les inquiétudes réciproques des malades & de ceux qui se portent bien ; enfin avec la certitude que la plupart de ceux qu'on auroit rassemblés , succomberoient à la maladie , tant par des causes morales , que par l'accroissement du foyer de la contagion ? Avoit-on fait attention à l'excessive dépense à laquelle on exposoit le Gouvernement & par conséquent la Société si on la compare avec celle qui peut suffire pour soigner les pauvres malades dans leurs maisons. Heureusement ce projet n'a pas été suivi. Nous faisons des vœux pour qu'on suive celui de l'Auteur , qui nous paroît réunir beaucoup d'avantages.

Il y a dans les grandes villes un certain nombre de pauvres

malades, qui n'ont pas de domiciles. Ces derniers doivent être secourus par l'administration publique dans des asyies préparés. Mais il faut, d'après l'Auteur que l'administration de la maison, qui les reçoit, « puisse se rapprocher un » peu de l'esprit de famille, de » l'ordre, des soins & de l'affection » qu'il entraîne.

» L'intelligence & l'activité de » l'homme ont, comme les forces, » des bornes assez étroites, & ne » peuvent soutenir qu'un certain » nombre d'idées & de relations : » c'est ce qui fait qu'en général » les familles sont mieux gouver- » nées que les Empires. On ne peut » étendre l'ensemble qu'en négli- » geant le détails. Or dans les soins » à donner aux malades, les détails » sont tout. C'est en détail que » chacun souffre, c'est en détail » qu'il a besoin d'assistance & de » consolation. Aucune grande ad- » ministration n'est donc propre à »  
» 1<sup>o</sup> secourir »

L'Auteur s'abstient de rapporter les abus, qui ont lieu à l'Hôtel Dieu de Paris, parce qu'il ne veut faire la critique de personne. Nous aurons la même réserve, quoique nous fussions dans le cas d'en rapporter un grand nombre, ayant fréquenté long-tems cet Hôpital. Peut-être au reste la plupart sont-ils maintenant corrigés. Ces abus inévitables, pour ainsi dire inhérens à une grande & immense administration. Nous sommes sur cela de l'avis de l'Auteur. Mais il nous pardonnera de n'en pas être entièrement quand il dit *qu'il est trop prouvé en médecine que les remèdes guérissent peu, & que les attentions soulagent beaucoup.* Il est bien vrai que rien ne remplacent les attentions, qu'elles font une bonne partie des guérisons par la consolation qu'en écoivent les malades & qu'elles concourent au succès des remèdes. Sans les attentions souvent les remèdes sont inutiles & dangereux.

même. Mais regarder les remèdes comme peu propres à guérir, affurer que cela n'est que trop prouvé en médecine, c'est une opinion que nous ne pouvons admettre, c'est une assertion, qui ne peut ranger du côté de l'Auteur les personnes qui ont réfléchi sur l'action des remèdes bien administrés. On auroit raison sans doute d'éloigner une partie des médicaments dont les pharmacopées sont remplies. Il ne s'ensuit pas que les autres remèdes n'aient pas une efficacité certaine. Nous allons plus loin : nous croyons qu'il y a des cas où les bons effets d'un remède sont presque démontrés. Par exemple, un homme, sujet à l'asthme, se couvre de sueur dans un travail pénible ; il se laisse refroidir sans changer de linge. Aussitôt sa poitrine s'embarasse ; il suffoque, ses extrémités sont froides, il va périr. Il n'est pas douteux que c'est l'effet d'une transpiration rentrée, qui



s'est jetté sur des poumons affoiblis & surchargés. Pour les débarasser, la saignée est le moyen qui paroît le meilleur. Mais le froid des extrémités s'y oppose ; on ne peut tirer du sang du bras qu'en le mettant dans l'eau chaude. On ouvre la veine ; à mesure que le sang coule, on voit la facilité de respirer se rétablir. Après la saignée, la sueur revient & le malade passe subitement de la mort à la vie. Le bien sensible qu'a produit dans ce cas la saignée, nous l'avons obtenu bien des fois d'une manière aussi marquée d'un vésicatoire appliqué convenablement, & d'un émétique donné à propos.

Quoi qu'il en soit, l'Auteur desireroit, au lieu de ne former à Paris qu'un grand Hôpital, qu'il y eut dans chaque Paroisse un Hospice pour y recevoir les pauvres malades sans domicile. Moins une maison en renferme, plus il en guérit. On peut s'en convaincre



par le tableau comparé des morts & des guéris de l'Hôtel-Dieu & de la Charité. Déjà le zele des Curés & des Habitans charitables de plusieurs Paroisses y ont fait établir des Maisons de Santé, qui peuvent servir de modeles aux autres.

Indépendamment des Hospices destinés à recevoir gratuitement les pauvres malades sans domicile, l'Auteur propose d'en former aussi un certain nombre, où l'on admettroit seulement des pensionnaires. Les premiers seroient pour les gens sans ressource ; les autres seroient ouverts aux domestiques & aux ouvriers, pour lesquels les maîtres, qu'ils auroient servi, consultant leur cœur, pairoient un prix convenu. Vingt maisons établies sur ce pied, ne contenant chacune que 100 pensionnaires, recueilleroient 2000 malades, qui ne coûteroient rien à la charité publique.

Suivant

Suivant l'Auteur il y auroit trois manieres de secourir les malades , ou plutôt trois classes de malades , savoir les domiciliés , qui seroient soignés chez eux , les non domiciliés qui se trouvent de la classe la plus pauvre , ceux ci seroient admis dans des Hospices gratuits ; & enfin ceux , qui peuvent avoir des secours des personnes qu'ils ont servi , soit comme domestiques , soit comme ouvriers ; ces derniers auroient pour asyle dans leurs maladies des maisons , où ils seroient pensionnaires.

Dans le dernier chapitre l'Auteur compare les moyens proposés par lui avec le projet de M. Poyet. Le projet de M. Poyet coûteroit plus de 30 millions & ne remédieroit pas aux abus qu'entraîne une grande administration. Il résulte au contraire du plan de l'Auteur « que les maisons de santé ,  
» où les pauvres malades seroient  
» pensionnés par leurs protecteurs ,

» diminueroient notablement le  
» nombre de ceux qui sont aujourd'hui  
» forcés d'avoir recours à  
» la charité publique.

» Que l'administration des petits  
» Hospices gratuits, où l'on n'ad-  
» mettroit jamais plus de cent ma-  
» lades, seroit moins pénible que  
» celle d'un Hôpital où l'on doit en  
» recevoir plus de quatre mille ;  
» qu'il s'y commettrait naturel-  
» lement moins de méprises ; que  
» les malades y pourroient recevoir  
» des soins plus suivis & mieux  
» entendus, que les Officiers de  
» santé y pourroient apporter une  
» attention encore plus scrupu-  
» leuse ; que les Infirmiers pour-  
» roient s'y affectionner davantage  
» à des devoirs qui ne surpasseroient  
» pas leurs forces ; & que la mor-  
» talité y seroit moins grande.

» Enfin, que les malades qu'on  
» pourroit soigner chez eux sans  
» les enlever à leurs familles, se  
» trouveroient moins malheureux ;

» que leurs maladies auroient un  
 » caract re plus naturel , que l'ex-  
 » périence qui en résulteroit pour  
 » les Médecins seroit plus utiles ,  
 » & que les pauvres familles  
 » seroient bien soulagées par les  
 » alimens & les autres secours  
 » dont elles pourroient profiter  
 » pour prix de leurs soins , sans  
 » augmenter la dépense réelle que  
 » le malade doit coûter à la cha-  
 » rité publique. »

On doit iavoir gré aux Com-  
 missaires de l'Académie des Sciences  
 d'avoir engagé l'Auteur de ces  
 utiles Réflexions à les communi-  
 quer au public , qui les lira avec  
 beaucoup d'intérêt.

[ *Extrait de M. l'Abbé Tefsier.* ]



*EXTRAIT des Observations météo-  
rologiques faites à Laon , par  
l'ordre du Roi , pendant le mois  
de Mai 1787 ; par le R. P. Cotte ,  
Correspondant de l'Acad. Royale  
des Sciences.*

**L**A température a continuée  
d'être très-froide & très-hu-  
mide , excepté du 12 au 22. Ce  
jour fut marqué par un orage qui  
ramena le froid & la pluie ; les  
blés & la vigne jaunissoient ; les  
seigles qui sont entrés en fleur le  
19 souffroient , les fruits tom-  
boient. Le 3 au soir il parut une  
grande quantité de hannetons , on  
n'en avoit point vu depuis 1784.  
Le 11 l'épine blanche fleurissoit.  
Le 20 on entendoit le coucou ,  
les maronniers & les sureaux fleu-  
rissent.

*Températures correspondantes aux  
différens points lunaires. Le 2 ,  
( P. L. ) nuages , pluie , doux ,*

Octobre 1787. 2069

changement marqué. Le 4, ( *apogée* )  
couvert, brouillard, pluie, doux.  
Le 5, ( *lunif. austral* ) nuages,  
vent, froid, *changement marqué*.  
Le 6, ( 4.<sup>e</sup> jour après la P. L. ) *Idem*.  
Le 10, ( D. Q. ) couvert, pluie,  
brouillard, froid. Le 12, ( *équinox  
ascend.* ) nuages, pluie, doux.  
Le 13, ( 4.<sup>e</sup> jour avant la N. L. )  
nuages, doux. Le 17, ( N. L. &  
*périgée* ) beau, chaud. Le 18, ( *lunif  
boréal* ) *Idem*. Le 21 ( 4.<sup>e</sup> jour  
après la N. L. ) beau, chaud. Le  
24, ( P. Q. & *équinox. desc.* ) cou-  
vert, pluie, froid, *changement  
marqué*. Le 27, ( 4.<sup>e</sup> jour avant la  
P. L. ) nuages, pluie, vent froid.  
Le 31, ( P. L. ) nuages, doux,  
*changement marqué*.

Température de ce mois dans les  
années de la période lunaire, cor-  
respondantes à celle-ci. Quantité de  
pluie. En 1711, 32 lig.  $\frac{1}{2}$ . En 1730,  
15 lig.  $\frac{1}{2}$ . En 1749, 18 lig.  $\frac{1}{6}$ . En  
1768. Plus grande chaleur, 14<sup>d.</sup>  $\frac{1}{2}$ .  
le 24. Moindre, 5<sup>d.</sup>  $\frac{1}{2}$  le 15 Moyenne,



2070 *Journal des Sçavans*,

14, 4<sup>d</sup>. *Plus grande élévation du Baromètre*, 28 po. 0 lig. <sup>2</sup>/<sub>4</sub> le 9. *Moindre*, 27 po. 5 lig. <sup>1</sup>/<sub>4</sub> les 18 & 29. *Moyenne*, 27 po. 10, 0 lig. *Nombre des jours de pluie*, 6. *Vent dominant* N. E. *Température*, chaude & très-seche.

En 1787, *vent dominant* le Nord. Ceux de S. & SO. furent violents les 24 & 26.

*Plus grande chaleur*, 16, 3<sup>d</sup>. le 22 à 2 h. soir, le vent SO. & le ciel serein. *Moindre*, 2, 5<sup>d</sup>. le 2 à 5 h. matin, le vent N. O. & le ciel en partie serein. *Différence*, 13, 8<sup>d</sup>. *Moyenne au matin*, 7, 1<sup>d</sup>.; *à midi*, 10, 8<sup>d</sup>.; *au soir*, 9, 1<sup>d</sup>.; *du jour*, 9, 0<sup>d</sup>.

*Plus grande élévation du baromètre*, 27 po. 11, 02 lig. le 31 à 6 h. soir, le vent N. & le ciel serein. *Moindre*, 27 po. 0, 86 lig. le 10 à 2 h. soir, le vent Sud & le ciel couvert avec brouillard & pluie. *Différence*, 10, 16 lignes. *Moyenne au matin*, 27 po. 6, 39



Octobre 1787. 2071

lignes; à *midi*, 27 po. 6, 42 lig.;  
au *soir*, 27 po. 6, 76 lig. Du *jour*,  
27 po. 6, 58 lig.

*Marche du baromètre.* Le 1.<sup>er</sup>  
à 5 h. *matin*, 27 po. 3, 18 lig.  
Du 1.<sup>er</sup> au 3, *monté* de 4, 24 lig.  
Du 3 au 4, *baissé* de 1, 72 lig.  
Du 4 au 6, *monté* de 2, 94 lig.  
Du 6 au 10, *baissé* de 7, 88 lig.  
Du 10 au 12, *monté* de 4, 52 lig.  
Du 12 au 13, *baissé* de 1, 24 lig.  
Du 13 au 15, *monté* de 2, 78 lig.  
Du 15 au 17, *baissé* de 1, 05 lig.  
Du 17 au 20, *monté* de 3, 49 lig.  
Du 20 au 24, *baissé* de 8, 75 lig.  
Du 24 au 25, *monté* de 3, 92 lig.  
Du 25 au 27, *baissé* de 0, 48 lig.  
Le 27, *monté* de 2, 50 lignes.  
Du 27 au 28, *laissé* de 3, 38 lig.  
Du 28 au 31, *monté* de 7, 65 lig.  
Le 31, à 8 h. *soir*, 27 po. 11, 02 lig.  
On voit que le mercure a beaucoup  
varié sur-tout en *montant*, les 1,  
11, 14, 25, 27, 29 & 30; & en  
*descendant*, les 8, 9, 23, 24 &  
& 28.

Ssss iv

*Hygromètre de M. Buiffart. Plus grande élévation*, (ancien) 35, 4<sup>d</sup>, (nouveau) 40, 0<sup>d</sup>. le 21. *Moindre*, (ancien) 8, 5<sup>d</sup>, (nouveau) 8, 0<sup>d</sup>. le 9. *Moyenne*, (ancien) 18, 3<sup>d</sup>, (nouveau) 21, 0<sup>d</sup>.

Il est tombé de la *pluie* les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29 & 30; & de la *grêle* le 1<sup>er</sup>. La quantité d'eau a été de 36, 11 lig. Il en est tombé 15, 3 lig. dans la journée du 10. & 6, 0 lig. le 28. L'*évaporation* a été de 18, 0 lig.

L'*aurore boréale* a paru le 13 & le 25. Celle du 13 étoit tranquille; elle a été suivie le 14 d'une grande variation de l'aiguille aimantée. Celle du 25 étoit accompagnée de jets lumineux.

Le *tonnerre* s'est fait entendre de loin le 13, & de près le 22. Celui du 13 a été singulier en ce que le tems étoit très serein, on voyoit seulement un petit nuage

Octobre 1787. 2073

au S. O. L'orage du 22 a ramené  
le froid & la pluie jusqu'au 30.

Nous avons eu encore beau-  
coup de coqueluches; des rhumes  
& des fièvres printanieres.

---

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Prix distribués & proposés dans la  
Séance publique de la Société  
Royale de Médecine, tenue au  
Louvre le 28 Août 1787.*

### PRIX DISTRIBUÉS.

**L**A Société Royale de Médecine  
a tenu le 28 Août 1787 la séance  
publique au Louvre dans l'or-  
dre suivant. Le Secrétaire a dit:  
La Société Royale de Médecine  
avoit proposé dans la séance pu-  
blique du 7 Mars 1786, pour  
sujet d'un Prix de la valeur de  
1200 livres, dont 600 livres sont  
dues à la bienfaisance de MM. les  
Ssss v

Administrateurs de l'Hôpital Général de Paris , la question suivante :

*Rechercher quelles sont les causes de la maladie apteuse connue sous les noms de Muguet , Millet , Blanchet , à laquelle les enfans sont sujets , surtout lorsqu'ils sont réunis dans les Hôpitaux , depuis le premier jusqu'au troisième ou quatrième mois de leur naissance ; quels en sont les symptômes , quelle en est la nature , & quel doit en être le traitement , soit préventif , soit curatif ?*

Quatre Mémoires ont principalement fixé l'attention de la Compagnie qui a partagé le prix à leurs Auteurs , dans l'ordre suivant :

Elle a décerné 1<sup>o</sup>. le premier prix consistant en une médaille d'or de la valeur de 400 livres , à M. François Samponts , Docteur en Médecine , de l'Académie Royale de Médecine - pratique de Barcelone , & de l'Académie Royale des Sciences & Arts de la même Ville , Auteur d'un Mè-

Octobre 1787. 2075

moire écrit en latin, envoyé avec l'inscription suivante.

*Felix qui poterit rerum cognoscere causas.*

2°. Le second prix consistant également en une médaille d'or de la valeur de 400 livres, à M. Jean-Abraham Auviti, Membre du Collège, & de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, Chirurgien Ordinaire de l'Hôpital des Enfants-Trouvés de la même Ville, Auteur du Mémoire ayant pour épigraphe ce vers de Virgile :

*Felix qui potuit rerum cognoscere causas.*

Virgil. Georg. Lib. 2.

3°. Le troisieme prix consistant en une médaille d'or de la valeur de 200 livres, à M. Jacques Thienfius Van de-Wymperfle, Docteur en Médecine à Leyde, Auteur du Mémoire envoyé avec l'épigraphe suivante : *Les maladies des enfans & tout ce qui concerne leur santé sont des*

Ssss vi

2076 *Journal des Sçavans*,  
objets qui ont été généralement trop  
négligés. Tiffot, Avis au peuple,  
tom. II, pag. 57

4<sup>e</sup>. Le quatrième prix consistant  
également en une médaille d'or de  
la valeur de 200 livres, à M.  
Gadso Coopmans, Docteur en  
Philosophie & en Médecine, Pro-  
fesseur de Chimie & de matière  
médicale à Franecker en Hollande,  
Membre des Académies de Harlem  
& d'Utrecht, Auteur d'un Mé-  
moire Latin avec cette épigraphe :

*Indagatio ipsa rerum, tum maximarum, tum  
etiam occultissimarum habet oblectatio-  
nem, &c. Cicero, Quæst. acad. lib. 4.*

La Société Royale a arrêté qu'il  
feroit fait une mention honorable  
des deux Mémoires suivans, aux  
Auteurs desquels elle a adjugé  
l'accessit.

Le premier porte cette épi-  
graphe :

*Naturam sequi, arti impendere vires.*

Il a été envoyé par M. Justus

Octobre 1787. 2077

Arnemann , Dôcteur en Médecine  
à Goettingue.

Le second a pour épigraphe :

*Venienti occurrere morbo.*

Son Auteur est M. Lebrecht  
Frédéric Benjamain Lentin , Doc-  
teur en Médecine & en Chirurgie ,  
Médecin de la Cour de Sa Majesté  
Britannique , & Médecin de la Ville  
de Lunebourg , dans l'Electorat de  
Hanovre.

Quoique ce Concours ait été  
très-nombreux , & que la Société  
ait lieu d'être très-contente des  
connoissances répandues dans les  
Mémoires qu'elle a couronnés ou  
qu'elle a cités honorablement , il  
reste encore beaucoup à désirer  
sur la partie curative & présér-  
vative de ces recherches. En géné-  
ral on peut reprocher aux Auteurs  
des Mémoires envoyé à ce Con-  
cours d'avoir copié , dans plusieurs  
endroits, le Traité de Kételaer.

II. La Société avoit proposé



2078 *Journal des Sçavans* ,  
dans les Séances du 31 Août 1784 ,  
& du 30 Août 1785 , pour sujet  
d'un prix de la valeur de 600 liv. ,  
dont une partie est due à la bien-  
faisance d'une personne qui n'a pas  
voulu se faire connoître , la ques-  
tion suivante : *Déterminer quels  
avantages la Médecine peut espérer  
des découvertes modernes sur l'art de  
reconnoître la pureté de l'air par les  
différens eudiomètres ?*

Ce prix a été adjugé à M. Ju-  
rine , Maître en Chirurgie , Chirur-  
gien en Chef de l'Hopital Général ,  
& Membre de la Société des Arts  
à Genève , Auteur d'un Mémoire  
dont la Société Royale a été très-  
satisfaite , & qui a été envoyé  
avec cette épigraphe :

*Arcana naturæ in altò luent.*

L'accessit a été adjugé à M.  
Jules César Gattoni , Chanoine de  
la Cathédrale de Côme en Sardai-

Octobre 1787. 2079

gne, Auteur d'un Mémoire envoyé  
avec cette épigraphe :

*Da veniam scriptis quorum non gloria, nobis,  
..... causa fuit.*

Les Auteur de ces deux Mémoires prouvent également que l'Eudiométrie, telle qu'elle est entre les mains des Modernes, donne des résultats très-utiles dans la théorie des phénomènes de la respiration considérée sous des rapports physiologiques, mais qu'elle ne fournit point de moyens qui puissent être immédiatement appliqués à la Médecine-pratique, c'est-à-dire, aux diverses altérations de l'air qui accompagnent ou produisent les maladies.

III. La Société avoit annoncé qu'elle distribueroit dans cette séance des prix aux Auteurs des meilleurs Mémoires sur la Topographie médicale des différens cantons & provinces. Parmi ceux qu'elle a reçu, elle en a distingué

2080 *Journal des Sçavans* ,

trois , aux Auteurs desquels elle a décerné des prix de la valeur d'un jetton d'or dans l'ordre suivant :

1°. A M. Lascoux Germignac , Docteur en Médecine , à Juilhac par Uzerches , Auteur d'un Mémoire sur la Topographie médicale de la partie couverte ou boréale du Bas Limousin.

2°. A M. Cattin , Docteur en Médecine à Nolay en Bourgogne , Auteur d'un Mémoire sur la Topographie médicale de cette Ville & de ses environs.

3°. A M. Amoureux fils , Docteur en Médecine , & Associé Regnicole , à Montpellier , Auteur d'un Mémoire sur la Topographie historique , physique & médicale de la côte maritime du Diocèse de Montpellier.

La Compagnie regrette de n'avoir pas un plus grand nombre de prix à distribuer dans cette séance , elle a été très-satisfaite de plusieurs autres Mémoires dont elle a arrêté

qu'il feroit fait une mention honorable. Ces Mémoires contiennent des détails intéressans sur l'histoire naturelle & la Topographie Médicale.

1°. Du Diocèse de Léon en Basse-Bretagne, par M. Gilbert, Docteur en Médecine, résidant à Morlaix.

2°. De la Ville de Pont-à-Mousson, par M. Gorcy, Médecin de l'Hôpital Militaire de Mont-Médi.

3°. De la Plaine de Forez, par M. Geny, Prevôt des Maîtres en Chirurgie de la ville de Montbrison en Forez.

4°. De la Ville de Gannat & de son Territoire, par M. Gerzat, Docteur en Médecine & Médecin pour les Epidémies à Gannat.

5°. Des Villes de Bourbourg & Graveline, & de leurs environs, par M. Tavernier, Médecin, à Bourbourg en Flandre.

M. Ramel Docteur en Médecine, à Aubagne, Auteur d'un

Mémoire sur la Topographie de la Calle, Comptoir de la côte d'Afrique, qui lui a mérité un de nos Prix, nous a fait parvenir de nouveaux détails sur cet objet dont la Compagnie a été très-satisfaite, & dont elle a arrêté qu'il seroit fait aujourd'hui une mention honorable.

IV Parmi les faits de Médecine-pratique communiqués depuis la séance du 29 Août 1786, la Société a distingué une observation de M. Laumonier, Chirurgien en Chef du Grand Hôpital de Rouen, & associé Regnicole de la Compagnie, sur un dépôt de la tampe & sur l'extirpation d'un ovaire. Le succès de cette opération, indiquée par quelques Auteurs, mais qui n'avoit point encore été tentée, a été complet. La Société qui a reçu de la part de M. Laumonier, plusieurs autres Mémoires qu'elle a jugés digne de son approbation, a arrêté qu'il lui seroit décerné dans

*Octobre 1787. 2083*

cette Assemblée une médaille d'or de la valeur de 100 livres.

Il a regné à Bondues, à Roubaix & à Mouveaux, dans la Généralité de Lille en Flandres, une Epidémie très-grave, dont le traitement a été dirigé par M. Boucher, Docteur en Médecine, & Associé Regnicole à Lille, qui, malgré son grand âge, s'est transporté sur les lieux, y a séjourné long-tems, a visité les malades avec le plus grand soin, & a entretenu à ce sujet avec nous la correspondance la plus exacte. La Compagnie, pour récompenser son zèle, a arrêté qu'il en seroit fait aujourd'hui une mention honorable; elle lui a décerné une médaille d'or de la valeur de 100 livres.

## P R I X R E M I S.

I. La Société avoit proposé dans les séances du 11 Mars 1783, & du 15 Eévrier 1785, pour sujet.

sépare ces maladies en deux grandes classes, très-différentes l'une de l'autre, & dont chacune mérite toute l'attention des Concurrans.

Les Mémoire seront envoyés avant le premier Mai 1789. Ce prix sera distribué dans la séance publique de la fête de S. Louis de la même année.

II La Compagnie avoit proposé dans la séance du 7 Mars 1786, pour sujet d'un prix de la valeur de 400 livres, la question suivante: *Déterminer quelles sont relativement à la température de la saison & à la nature du climat, les précautions à prendre pour conserver la santé d'une armée vers la fin de l'hiver, & dans les premiers mois de la campagne, à quelles maladies les troupes sont le plus exposées à cette époque, & quels sont les meilleurs moyens de traiter ou de prévenir ces maladies ?*

La Société n'a point été satisfaite des Mémoires envoyés pour concourir à ce prix. En général ils sont



trop vagues & trop diffus; plusieurs ne présentent qu'un extrait des Ouvrages de Pringle ou de quelques-uns des Mémoires publiés dans les Volumes de la Société; on demande que les Auteurs écrivent d'après leurs propres observations, & qu'ils ne copient personne. Ils insisteront principalement sur le choix des alimens qui conviennent le mieux aux Troupes vers la fin de l'hiver, & jusqu'au moment où il est possible de leur procurer des légumes; & ils exposeront les procédés les plus utiles & les plus sûrs pour donner à une armée, qui entre en campagne, toute la force & la santé nécessaires aux succès de ses entreprises.

Quoique la Société n'ait pas cru devoir distribuer ce prix, elle a distingué dans le Concours deux Mémoires qui lui ont paru mériter une mention honorable. L'un a été

2088 *Journal des Sçavans*,  
envoyé avec cette épigraphe :

*Mutationes anni tempo um maxime pariunt  
mo bos.*

Et l'autre avec celle-ci :

*Mille hominum species & rerum discolor usus.*  
Perf. Sat. V. vers. 52.

Elle a adjugé comme prix d'encouragement à M. Jacquinelle, Chirurgien-Major du Régiment d'Agénois, infanterie, Auteur du premier de ces deux Mémoires, une médaille de la valeur d'un jetton d'or.

Les Mémoires seront envoyés avant le premier Janvier 1789. Ce prix sera distribué dans la séance publique du Carême de la même année.

## P R I X   P R O P O S É S.

I. La Société propose pour sujet  
du

du prix de la valeur de 600 livres fondé par le Roi , la question suivante : *Déterminer la nature du Pus , & indiquer par quels signes on peut le reconnoître dans les différentes maladies, sur-tout dans celles de la poitrine ?*

On ne connoît point encore de caractères certains pour distinguer le Pus d'avec les autres humeurs qui lui ressemblent, & que l'on appelle vaguement du nom de *puriformes*. Il est nécessaire de déterminer d'abord qu'elle est la nature du pus , considéré comme le plus simple & le moins altéré par le mélange des différentes humeurs étrangères. Ensuite on l'examinera mêlé avec différens fluides, tel que celui que l'on trouve dans l'urine ou dans les crachats. Ses divers siéges , foyers ou émonctoires fixeront aussi l'attention des Concurrans. Celui que l'on trouve dans le poumon , par exemple , differe beaucoup de celui du foie ;

on comparera toutes ces mati-  
entre elles & dans ces divers e-  
mens, les Concurrents, pour d-  
ner plus de précision à leurs rech-  
ches, ne manqueront pas d'e-  
ployer les moyens physiques  
chimiques dont ce travail est  
ceptible.

Les Mémoires seront envo-  
avant le premier Mai 1789.  
prix sera distribué dans la téa-  
publique de la fête de S. Lo-  
de la même année.

II. Parmi les maladies qui at-  
quent les enfans, il y en a  
à laquelle peu de Médecins ont  
attention. Cette maladie qu-  
pourroit appeller *endurcissement*  
*tissu cellulaire*, présente les sym-  
mes suivans. 1<sup>o</sup>. Le tissu cellula-  
est en orgé & dur, sur-tout à  
extrémités supérieurs & inférieu-  
qui paroissent comme arquées  
d'un rouge tirant sur le viol-  
la plante des pieds est souv-  
*convexe* ; la région du p-

& les joues , offrent aussi les mêmes signes d'empâtement, 2°. Toutes ces parties sont froides , & leur dureté est si considérable que l'impression du doigt ne marque pas , & ne produit aucun enfoncement , lorsqu'on a cessé la pression , quoiqu'il y ait déjà un épanchement séreux. 3°. Plusieurs de ces enfans sont sujets à des contractions spasmodiques dans les mâchoires & dans les extrémités. Quelques-uns ne peuvent prendre aucun aliment. 4°. Si on les approche du feu , ils acquièrent de la chaleur , mais cette chaleur se dissipe dès qu'on les en éloigne. 5°. Si après leur mort on fait des incisions sur les parties dures & engorgées , il en sort une sérosité abondante de couleur jaune-foncé. Le tissu cellulaire est compact , grenu , les glandes & les vaisseaux lymphatiques de la peau sont engorgés. Il en est de même des glandes mésentériques. Le foie

est plus volumineux qu'à l'ordinaire , & rempli d'un sang fort noir , la vésicule du fiel contient une bile d'un brun très-foncé. Les vaisseaux ombilicaux sont remplis d'un sang noirâtre. 6°. Plusieurs de ces enfans apportent cette affection en naissant , elle ne paroît dans les autres que deux ou trois jours après leur naissance. On pourra consulter à ce sujet une observation d'André Utenbezius , rapportée par Schurigius , T. Embryologia. Sect. 3 , c. 1 , §. 16 , p. 211 , & les Ephémér. des Cur. de la Nat. Cent. IX. Obs. 30 , p. 62 & suiv.

La Société Royale croit qu'il est intéressant de fixer l'attention des Médecins sur cette maladie. En conséquence elle propose pour sujet d'un prix de la valeur de 600 livres la question suivante : *Rechercher quelles sont les causes de l'endurcissement du tissu cellulaire auquel plusieurs enfans nouveaux-nés sont sujets , & quel doit en être le traite-*

Octobre 1787. 2093

ment, soit préventif, soit curatif ?

La Société désire de savoir si les Médecins étrangers ont observé cette maladie comme on l'a vue à Paris. Nous espérons qu'ils nous donneront à ce sujet tous les renseignemens qui seront à leur portée.

Ce Programme doit être regardé comme une suite de celui que nous avons proposé sur le *Muguet ou Millet* ; tous les deux appartiennent à la Médecine des enfans nouveaux-nés.

Les 600 liv. liv. destinées aux frais de ce prix seront fournies, par l'intérêt annuel d'une somme de 12000 livres que le Trésorier de la Société Royale a reçu d'un Citoyen qui n'a pas voulu se faire connoître, pour servir à la fondation d'un Prix de Médecine pratique.

Depuis long-temps, dit ce Citoyen, dans la Lettre qu'il nous a adressée, le Public voit avec douleur l'état de l'Hôtel - Dieu.

Titt iii



2094 *Journal des Sçavans*,  
de Paris, & l'insuffisance de cet  
établissement pour contenir, d'une  
maniere convenable, le grand  
nombre de malades que fournit  
cette Capitale. Le Gouvernement  
ayant annoncé qu'il alloit être  
construit quatre nouveaux Hôpi-  
taux, au bruit de ce projet l'uma-  
nité & la bienfaisance ont offert  
des sommes considérables. Un par-  
ticulier a cru qu'il tendroit au  
même but que se proposent les  
Fondateurs de ces Hôpitaux,  
s'il contribuoit à donner de l'acti-  
vité aux moyens propres à préve-  
nir les maladies, ou à en hâter  
la cure, puisque le résultat de ces  
moyens doit être de diminuer le  
nombre des malheureux qui vien-  
nent chercher une asyle dans les  
établissmens projetés, ou d'abré-  
ger le tems qu'ils y demeurent ».

La Société publiera séparément  
& en entier la pièce que le Fon-  
dateur a remise, & dans laquelle  
sont expliquées toutes les inten-

*Octobre 1787.* 2295

Ce prix sera distribué dans la séance publique du Carême 1789. Les Mémoires doivent être envoyés avant le premier Janvier de la même année.

Les Mémoires qui concourront à ces Prix, seront adressés franc de port à M. Vicq d'azyr, Secrétaire-perpétuel de la Société Royale de Médecine, rue des Petits Augustins, n<sup>o</sup> 2, avec des billets chachetés, contenant le nom de l'Auteur & la même épigraphe que le Mémoire.

III. Plusieurs des Correspondans de la Compagnie ayant cru remarquer que le rouissage du chanvre & du lin influe sur la santé des hommes qui demeurent près des lieux où se fait cette opération, la Société invite les Physiciens, les Médecins & les Chirurgiens des différens cantons à lui donner des renseignemens exacts sur la manière dont on fait rouir le chanvre & le lin dans les pays qu'ils habitent :

*Tutti*

elle leur demande s'il en résulte des inconvéniens pour la santé des hommes ou des animaux, & quels sont ces inconvéniens. L'eau dans laquelle on a fait rouir du lin ou du chanvre contracte-t-elle des qualités plus mal-faisantes par leur macération que par celle des autres substances végétales; enfin, est-ce dans les eaux courantes ou dans les eaux stagnantes que doit se faire le rouissage, & quelle est celle de ces méthodes que l'on doit préférer, soit par rapport à la préparation de ces substances, soit relativement à la santé des habitans?

La Société distribuera, dans sa séance publique de la fête de S. Louis 1788, des prix aux Auteurs des meilleurs Mémoires qu'elle aura reçus sur ce sujet. Ces Mémoires seront envoyés avant le premier Juin de la même année.

IV. Le traitement & la description des Maladies épidémiques, & l'histoire de la constitution médicale de chaque année, étant le

Octobre 1787. 2097.

but principal de notre Institution ,  
& l'objet dont nous nous sommes.  
le plus constamment occupés , nous.  
invitons les Gens de l'art à nous  
informer des différentes épidémies.  
ou Epizooties regnantes, & à nous  
envoyer des Observations sur la  
constitution médicale des saisons.  
La Société distribuera des prix d'en-  
couragement aux Auteurs des meil-  
leurs Mémoires ou Observations,  
qui lui seront envoyés sur ces dif-  
férens sujets, dont la connoissance  
lui est spécialement attribuée par  
l'Arrêt du Conseil de 1776 , par les  
Lettres patentes de 1778, & par un  
nouvel Arrêt du Conseil de 1786. ,

La Société Royale invite les  
Médecins à examiner avec atten-  
tion l'état des malades qui ont  
épruvé des maladies épidémiques,  
à les suivre au-delà de la cessation  
apparente de ces maladies , afin de  
donner à leurs Observations un  
complément nécessaire , & qui est  
négligé par le plus grand nombre.

Tut v

La Société croit devoir rappeler ici la suite des recherches qu'elle a commencées, 1°. Sur la Météorologie ; 2°. sur les Eaux minérales & médicales ; 3°. sur les maladies des Artisans. Elle espere que les Médecins & Physiciens Regnicoles & Etrangers voudront bien concourir à ces travaux utiles qui seront continués pendant un nombre d'années suffisans pour leur exécution La Compagnie fera dans ses séances publiques une mention honorable des observations qui lui auront été envoyées, & elle distribuera, comme elle a fait jusqu'ici, des Médailles de différentes valeurs aux Auteurs des meilleurs Mémoires qui lui seront envoyés sur ces matieres.

Octobre 1787. 2039

*Ordre des Lectures qui ont été faites  
dans la séance publique de la  
Société Royale de Médecine au  
Louvre, le mardi 28 Août 1787.*

Après la lecture de l'annonce  
& distribution des prix, faite par  
M. Vicq-d'Azyr, Secrétaire per-  
pétuel, M. Jeanroi a lu des ré-  
flexions sur le traitement des fié-  
vres malignes.

M. Vicq-d'Azyr a lu l'Eloge  
de feu M. D lamare, Doyen des  
Professeurs Royaux de l'Université  
de Médecine de Montpellier, asso-  
cié Regnicole de la Société.

On a ensuite entendu la lecture  
d'un Mémoire de M. de la Porte &  
Doublet sur la maladie q i a régné  
cette année dans les prisons de  
la Ville de l'Orient, & sur les  
moyens propres à rétablir l'ordre  
& la salubrité dans les Maisons de  
Forces.

Le Secrétaire a lu l'Eloge de feu  
Tttt vj

2100 *Journal des Sçavans,*

M. Maret, Secrétaire Perpétuel de l'Académie de Dijon, précédé d'une notice sur la vie de M. Blein, Dejoubert, Mollin & Côme Danguville, Associés Regnicoles & Correspondans de la Société; tous les quatre morts, ainsi que M. Maret, de différentes Epidémies dont le traitement leur avoit été confié.

La séance a été terminée par la lecture d'un Mémoire de M. Andry sur une maladie récemment observée dans les enfans nouveaux-nés, à laquelle il a donné le nom d'*endurcissement du tissu cellulaire.*

*Tableau contenant la suite de tous les Programme ou Sujets des prix proposés par la Société Royale de Médecine, avec les époques auxquelles les Memoires doivent être remis.*

**PREMIER PROGRAMME.**

Prix double de 1100 livres



Octobre 1787. 2101

fondé par le Roi, proposé dans la séance du 15 Février 1785, & dont la distribution a été différée dans celle du 29 Août 1789. *Déterminer par l'examen comparé des propriétés physiques & chimiques, la nature des Lait de femme, de vache, de chèvre, d'âne, de bœuf & de jument ?* Les Mémoires seront envoyés avant le premier Janvier 1788.

#### DEUXIEME PROGRAMME.

Prix de 800 livres, dû à la bienfaisance de M. Lenoir, Conseiller d'Etat, Bibliothécaire du Roi, Associé libre de la Société Royale de Médecine, proposé dans la séance du 11 Mars 1783, & dont la distribution a été différée dans celle du 15 Février 1785, & du 28 Août 1787. *Exposer quelles sont les maladies que l'on peut regarder comme vraiment contagieuses; quels organes en sont le siège ou le foyer, & par quels moyens elles se communi-*

2102 *Journal des Sçavans* ,  
*quent d'un individu à un autre ? Les*  
*Mémoires seront envoyés avant*  
*le premier Mai 1789.*

### TROISIEME PROGRAMME.

Prix de 600 livres fondé par le  
Roi , & proposé dans la séance du  
7 Mar: 1786. *Déterminer quelles*  
*sont les maladies dont le système des*  
*vaisseaux lymphatiques est le siège ,*  
*c'est à-dire, dans lesquelles les glandes ,*  
*les vaisseaux lymphatiques & le fluide*  
*qu'ils contiennent sont essentiellement*  
*affectés ; quels sont les symptômes*  
*qui les caractérisent , & les indications*  
*qu'elles offrent à remplir ? Les Mé-*  
*moires seront envoyés avant le*  
*premier Janvier 1789.*

### QUATRIEME PROGRAMME.

Prix de 600 livres proposé dans  
la séance du 7 Mars 1786. *Déter-*  
*miner quelles sont les circonstances*  
*les plus favorables au développement*

Octobre 1787. 2103.

*du vice scrophuleux, d'en retarder les progrès, d'en diminuer l'intensité, & de prévenir les maladies secondaires dont ce vice peut être la cause ? Les Mémoires seront remis avant le premier Janvier 1788.*

#### CINQUIÈME PROGRAMME

Prix de 400 livres proposé dans la séance du 7 Mars 1788, & dont la distribution a été différée dans celle du 28 Août 1787. *Déterminer quelles sont relativement à la température de la saison & à la nature du climat, les précautions à prendre pour conserver la santé d'une Armée vers la fin de l'hiver, & dans les premiers mois de la Campagne ; à quelles maladies les troupes sont le plus exposées à cette époque, & quels sont les meilleurs moyens de traiter ou de prévenir ces maladies ? Les Mémoires seront reçus avant le premier Janvier 1789.*

## SIXIEME PROGRAMME.

Prix de 600 livres fondé par le Roi , & proposé dans la séance du 27 Février 1787. *Déterminer s'il existe des maladies vraiment héréditaires , & quelles elles sont ? 2°. S'il est au pouvoir de la Médecine d'en empêcher le développement , ou de les guérir après qu'elles se sont déclarées ? Les Mémoires seront envoyés avant le premier Mai 1788.*

## SEPTIEME PROGRAMME.

Prix de 600 livres proposé dans la séance du 27 Février 1787 , & dû à la bienfaisance d'une personne qui n'a pas voulu se faire connoître. *Déterminer par l'observation quelles sont les maladies qui résultent des émanations des eaux stagnantes , & des pays marécageux , soit pour ceux qui habitent dans les environs , soit pour ceux qui travaillent à leur dessèchement , & quels sont les moyens de*

Octobre 1787.

2105

les prévenir, & d'y remédier ? Les Mémoires seront envoyés envoyés le premier Janvier 1789.

### HUITIEME PROGRAMME.

Prix de 600 livres fondé par le Roi, dans la séance publique du 28 Août 1787. Déterminer la nature au pus, & indiquer par quels moyens on peut le reconnoître dans différentes maladies, sur-tout dans celles de la poitrine. Les Mémoires sont envoyés avant le premier Janvier 1789.

### NEUVIEME PROGRAMME.

Prix de 600 livres proposés dans la séance publique du 28 Août 1787, & fondé par un Citoyen, qui s'est fait connoître. Rechercher quelles sont les causes du durcissement du tissu cellulaire, & quel doit en être le traitement, soit préservatif ou curatif ?

2106 *Journal des Sçavans*,

Les Mémoires doivent être envoyés avant le premier Janvier 1789.

#### DIXIEME PROGRAMME.

Prix proposé dans la séance publique du 18 Août 1787, & dont la somme est indéterminée. *La Société demande des renseignements exacts sur la maniere de faire rouir le chanvre & le lin ; elle demande s'il en résulte des inconvéniens pour la santé des hommes ou des animaux, & quels sont ces inconvéniens ? L'eau dans laquelle on a fait rouir du lin ou du chanvre contracte-t elle des qualités plus malfaisante par leur macération que par celle des autres substances végétales, &c. &c.* Les Mémoires seront envoyés avant le premier Juin 1788.

Ceux qui enverront des Mémoires ou Observations pour concourir aux prix d'émulation, relativement à la constitution médicale

des faisons , aux Epidémies & Epizooties , à la Topographie Médicale , à l'analyse & aux propriétés des Eaux Minérales , & autre objet dépendans de la correspondance de la Société , les adresseront à M. Vicq d'Azyr , par la voie ordinaire de la correspondance , & ainsi qu'il est d'usage depuis l'établissement de cette Compagnie ; c'est-à-dire , avec une double enveloppe , la premier à l'adresse de M. Vicq d'Azyr , la seconde ou celle extérieure à l'adresse de Monseigneur le Contrôleur-Général des Finances , à Paris , dans le département & sous les auspices duquel se fait cette correspondance.

Il est essentiel de détruire ici l'erreur où sont quelques Médecins , Physiciens & Chirurgiens qui ne correspondent point avec la Société , parce qu'elle a déjà des Associés ou des correspondans dans les lieux qu'ils habitent. La Compagnie est bien éloignée d'a-



2108 *Journal des Sçavans*,

voir adopté ce principe ; elle desireroit avoir tous les gens de l'Art pour correspondans ; elle fera parvenir à tous ceux qui lui écriront les feuilles ou annonces qu'elle est chargée de distribuer.

*Histoire Naturelle des Mineraux* ;  
par M. le Comte de Buffon, Intendant du Jardin & du Cabinet du Roi, de l'Académie Française, de celle des Sciences, &c. Tome septieme de 432 pag. in-12, & tome huitieme de 256. A Paris suivant la copie in-4°. de l'Imprimerie Royale, 1787.

Ces deux volumes qui répondent au quatrieme vol. in-4°. traitent des cailloux, des pierres précieuses, des pétrifications, des fossiles, des stalactites, du spath, appelé *cristal d'Islande* ; des concrétions métalliques, des basaltes, des laves & des laitiers volcaniques, des pierres ponce, des

pouzolanes , avec quelques additions pour les volumes précédents ; & ce qu'il y a de plus important une récapitulation qui contient l'ordre successif de la genèse ou filiation des matières minérales qui trace en abrégé la marche de la nature , & explique les rapports généraux dont on a vu le tableau & l'arrangement méthodique dans le sixieme volume.

On voit ici que la pouzolane n'est qu'une espece de verre ferrugineux réduit en poudre ; il est très-possible de composer une matiere de même nature en broyant & pulvérisant les *crasses* qui s'écoulent des affineries où l'on traite le fer. M le Comte de Buffon a employé ce ciment ferrugineux avec succès , & il le croit équivalent à la meilleur pouzolane ; mais il est vrai qu'il seroit difficile de s'en procurer une quantité suffisante pour faire de grandes constructions.

Le traité de l'aiman devoit entrer dans le quatrième volume des minéraux, mais M. de Buffon l'ayant augmenté beaucoup, en a fait un cinquième volume qui s'imprime actuellement ( Mai 1787 ).

---

# T A B L E

## DES ARTICLES CONTENUS

dans le Journal du mois

d'Octobre 1787.

**Œ**UVRES Morales de Plutarque, &c. 1923

*Histoire d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, &c. Collection des meilleurs Ouvrages François composés par des Femmes, &c.* 1941

*Histoire de l'Abbaye & de l'ancienne Congrégation des Chanoines Réguliers d'Arrouaise, avec des Notes historiques, critiques & dogmatiques,* 1966

*Recherches Historiques sur les Maures & l'Histoire de l'Empire de Maroc,*  
1987.

2112

*Traité des Successions légitimes , &c.*

2004

*Histoire de l'Académie Royale des  
Sciences , année 1784 , avec les  
Mémoires de Mathématique & de  
Physique pour la même année ,  
tirés sde Registres de cette Aca-  
démie ,*

2020

*L'Art de naviguer dans l'air , &c.*

2041

*Idées sur les secours à donner aux  
pauvres Malades dans une grande  
Ville ,*

2047

*Observations Météorologiques ,*

2068

*Nouvelles Littéraires ,*

2073

**Fin de la Table**

LE  
JOURNAL  
DES  
SÇAVANS,  
POUR  
L'ANNÉE M. DCC. LXXXVII.  
NOVEMBRE.



A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue Plâtrière  
N<sup>o</sup>. II, vis-à-vis l'Hôtel des Postes.

---

M. DCC. LXXXVII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

---

## A V I S.

**O**N s'abonne pour le *JOURNAL DES SÇAVANS* au Bureau du Journal de Paris, rue Plâtrière, N<sup>o</sup>. 11 ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4<sup>o</sup>. Le *JOURNAL DES SÇAVANS* est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre. }





LE  
JOURNAL  
DES  
SÇAVANS.  
NOVEMB. M. DCC. LXXXVII.



*HISTOIRE des principaux événemens  
arrivés en Europe , depuis 1733 ,  
jusqu'au Traité d' Alliance de 1756 ,  
pour servir de suite à l'Histoire de  
la Maison d' Autriche ; par M. le  
Comte de G \* \* \*. Dédée à la  
Reine. A Paris , chez Moutard ,  
Imprimeur de la Reine ; à Nancy ,  
chez H. Hoener , Imprimeur du  
Roi ; à Strasbourg & à Vienne ,  
chez les freres Gay , Libraires ,  
1786. Avec Approbation & Pri.*

VVVV ij

village du Roi. Trois Volumes in-12 formant les VII, VIII & IX<sup>e</sup>. de l'Histoire de la Maison d'Autriche.

**L**ES six premiers volumes de l'Essai Historique sur la Maison d'Autriche, formant la première partie de cet Ouvrage, avoient paru en 1778. L'Auteur s'étoit arrêté à l'époque de 1733. Il a jugé que pour rendre l'Ouvrage complet, il falloit le continuer jusqu'en 1756, époque de ce fameux traité de Versailles qui fit succéder la concorde & l'amitié aux longues & funestes divisions qui existoient depuis plusieurs siècles entre les Maisons de France & d'Autriche.

La mort du Roi de Pologne, Auguste II, arrivée le premier Février 1733, apporta de nouveaux troubles dans l'Europe. Stanislas que Charles XII avoit déjà placé sur le Trône de Pologne,

*Novembre 1787. 2117*

orsqu'il en avoit renversé Auguste I, & qui avoit été obligé d'en descendre dans le tems des disgrâces de Charles XII, trouvoit une occasion d'y remonter, & Louis XV qui avoit épousé sa fille, appuyoit les espérances ; d'un autre côté Auguste III, Duc de Saxe, vouloit succéder à son père, & étoit appuyé par l'Empereur Charles VI & par la Russie. Stanislas fut proclamé le 12 Septembre à Varsovie ; Auguste ne le fut que le 5 Octobre suivant. La guerre commença ; elle fut malheureuse pour l'Empereur, qui perdit dans cette guerre les Royaumes de Naples & de Sicile. Les principaux événemens de cette guerre sont la bataille de Parme livrée le 29 Juin 1634, où le Comte de Mercy, Général des impériaux fut tué, ce qui ne contribua pas peu à la victoire remportée par les Maréchaux de Coigny & de Broglie. Le Comte

VVVV 31

2118 *Journal des Sçavans*,  
de Mercy étoit petit - fils de celui  
qui avoit été tué à la bataille de  
Northingue , en combattant con-  
tre Condé & Turenne , & sur  
la tombe duquel on avoit gravé  
cette inscription si connue :

*Sta viator , heroem calcas !*

La bataille de Guastalla gagnée  
le 19 Septembre de la même  
année par le Roi de Sardaigne  
& le Maréchal de Coigny contre  
le Maréchal de Konigsegg qui  
avoit remplacé le Comte de  
Mercy.

Le siege de Philishourg , où  
le Maréchal de Berwick fut tué  
d'un coup de canon le 12 Juin  
de la même année , ce qui n'em-  
pêcha pas le Maréchal d'Asfeld de  
prendre la place , à la vue d'une  
armée considérable commandée  
par le Prince Eugene.

Ces avantages de la France fu-  
*rent* balancés par la destruction

*Novembre 1787.* 2119

entiere du parti de Stanislas et Pologne, par la mort glorieuse & funeste du Comte de Plélo, Ambassadeur de France en Danemarck, devant Dantzick qu'il vouloit secourir, par ce siege mémorable de Dantzick, où Stanislas prêt à tomber entre les mains des Saxons & des Russes, leur échappa, déguisé en paysan à travers mille dangers.

Cette guerre eut un grand avantage, celui de durer peu. Les préliminaires de la paix furent signés à Vienne le 3 Octobre 1735. Stanislas céda ses prétentions sur la Pologne à son rival en conservant le titre & les honneurs de Roi de Pologne; ses biens patrimoniaux lui furent rendus, on lui donna de plus la jouissance du Duché de Bar, & on y ajoutoit celle de la Lorraine, après la mort du Grand Duc de Toscane, dont la succession devoit passer au Duc de Lorraine en échange de la cession

VVVV iv

qu'il faisoit de ses Etats au Roi de Pologne Stanislas & de la réunion qui s'en feroit à la couronne de France après la mort du même Stanislas. Le traité définitif de paix entre la France & l'Empereur ne fut signé à Vienne que le 18 Novembre 1738, plus de trois ans après la signature des préliminaires, & les autres Puissances qui avoient pris part à la guerre, ne donnerent leur accession au Traité que dans le courant de l'année 1739. Une des conditions les plus importantes de ce traité fut la garantie que firent toutes les Puissances, de la pragmatique-sanction qui assuroit la succession d'Autriche à Marie-Thérèse, fille aînée de l'Empereur Charles VI. Elle avoit été mariée le 13 Janvier 1736, au Duc de Lorraine François-Etienne.

L'Empereur à peine quitte d'une guerre malheureuse contre la France, l'Espagne & le Roi de Sar-

*Novembre 1787.* 2121

daigne , alla s'engager dans une autre guerre non moins malheureuse contre les Turcs , guerre qu'il termine par une paix humiliante. Il s'en prend à ses Généraux & à ses Négociateurs ; il fait trancher la tête au Général Doxat , pour avoir rendu lâchement à ce qu'on prétendit la forteresse de Nissa aux Turcs ; il fit mettre en prison le Maréchal de Seckendorff , le Maréchal-Comte de Vallis , le Comte de Neiperg. Il meurt le 20 Octobre 1740 , & bien-tôt toute l'Europe est en feu malgré toutes les garanties de la pragmatique-sanction. Le Roi de Prusse envahit la Silésie. L'électeur de Baviere refusa de reconnoître Marie-Thérèse en qualité d'héritière de la Maison d'Autriche , ayant lui même des prétentions sur la succession d'Autriche. Ces prétentions étoient fondées sur le testament de l'Empereur Ferdinand I , frere de Charles-Quint , qui , aux Archiducs

VVVV V

Maximilien , Charles & Ferdinand  
 ses fils , substituoit la Princesse  
 Anne sa fille aînée. L'Archiduchesse  
 Anne avoit épousé en 1546 ,  
 Albert, Duc de Baviere, & dans  
 le contrat de mariage, cette substi-  
 tution étoit rappelée pour avoir  
 lieu en cas que ses freres mourus-  
 sent sans postérité légitime. L'Elec-  
 teur de Baviere descendoit en  
 ligne directe du Duc Albert & de  
 l'Archiduchesse Anne. Jusques-là  
 il n'avoit point de droits, car la  
 postérité légitime des Princes,  
 freres de l'Archiduchesse Anne,  
 subsistoit dans la personne de  
 Marie-Thérèse & de sa sœur, mais  
 l'Elekteur s'étoit procuré une  
 copie de cet acte, qui, au lieu de  
 cette clause : *en cas que ses freres*  
*mourussent sans postérité légitime,*  
 portoit qu'Anne & ses descendants  
 hériteroient *au défaut des mâles*  
*issus de ses trois freres.* Or les mâles  
*issus des trois Archiducs,* venoient  
 de s'éteindre dans la personne de



*Novembre 1787. 2123*

**l'Empereur Charles VI. M. Blondel, Ministre de France à Mayence vers ce temps-là, qui l'avoit été auparavant à Turin & chez l'Electeur Palatin, qui l'a été depuis à Vienne & qui a été fort employé dans toutes ces affaires, a communiqué à l'Auteur, des papiers où se trouve l'anecdote suivante, savoir que « cette fameuse copie, » la base fondamentale des prétentions de l'Electeur, que ce » Prince étoit parvenu à se procurer par ruse, avoit été falsifiée » par le copiste, à l'instigation de » certains personnages alors en » crédit à sa cour, qui abusoient » de la bonne-foi de leur maître, » & qui imaginèrent cette tromperie pour flatter son ambition. » On n'ose, ajoute l'Auteur, assurer » la vérité de cette assertion quoi- » que conforme à l'opinion de » la Cour de Vienne, d'autant » qu'un écrivain célèbre qui passe » pour être parfaitement instruit**

**VVVV vj**

» de ce qui a rapport au Droit  
 » Public d'Allemagne, sur lequel  
 » il a travaillé avec succès, soutient  
 » que cette copie existoit depuis  
 » près de 200 ans, dans les Archi-  
 » ves de Munick. »

Voilà en effet deux propositions bien contradictoires & bien inconciliables, l'une que l'Electeur de Baviere regnant en 1740, & qui fut Empereur sous le nom de Charles VII, ait fait faire cette copie & que ses copistes l'aient falsifiée à dessein ; l'autre que cette copie, telle qu'elle est, fût dans les Archives de Munick depuis deux cent ans. Et comment concevoir d'ailleurs que les copistes de l'Electeur de Baviere ayent eu l'audace de falsifier, dans une clause surtout de cette importance, un acte dont l'original est conservé dans les Archives de Vienne, un acte aussi solennel que le contrat de *mariage* d'une Princesse, qui, dans de certains cas est appelé à

la plus grande & à la plus riche succession ? Mais que peuvent tous les raisonnemens contre les faits ? c'est le fait qu'il s'agit d'éclaircir, & s'il est vrai, qu'importe qu'il soit presque incroyable, il n'en est que plus piquant. Nous serions trop heureux que toute l'Histoire fût composée de faits incroyables & vrais.

La succession d'Autriche, étoit regardée comme vacante & appartenante au premier occupant. Les uns la reclamoient toute entière, d'autres vouloient au moins y avoir part Indépendamment de l'Electeur de Baviere, du Roi de Prusse, & du Roi de Pologne, Electeur de Saxe qui se disposoient à envahir les Etats d'Allemagne, la Reine d'Espagne Elisabeth Farnèse, dont le fils aîné ( Dom Carlos ) étoit déjà si avantageusement établi en Italie, vouloit encore procurer dans la même contrée un établissement aux dépens de la succession

2126 *Journal des Sçavans* ,  
d'Autriche , à Dom Philippe son  
second fils , gendre de Louis XV ;  
malgré cette qualité de beau-père ,  
qui intéressoit Louis XV au succès  
des prétentions & des projets  
d'Elisabeth Farnèse , Marie - Thé-  
rese d'Autriche comptoit si fort  
sur la justice & la modération  
de ce Prince , & sur la garantie  
de la pragmatique-sanction pro-  
mise par la paix de Vienne , qu'elle  
fut, dit on, sur le point de remettre  
ses intérêts entre les mains de la  
France , persuadée que par une  
confiance si marquée & si hono-  
rable , elle engageroit Louis XV à  
prendre sa défense ou à détourner  
l'orage qui s'élevoit contre elle. Le  
même M. Blondel a dit encore  
à l'Auteur de cette Histoire quel-  
ques anecdotes curieuses à ce sujet.  
Il étoit Ministre à la Cour de  
Mayence , où Louis XV l'avoit  
envoyé peu de temps après la  
mort de l'Empereur Charles VI,  
*pour ménager ses intérêts , rela-*

tivement à l'élection d'un nouveau  
 Empereur ; le Comte de Col-  
 loredò, Ministre de la Reine de  
 Hongrie à la même Cour, « lui  
 » dit que l'intention de sa Sou-  
 » veraine étoit de se conduire par  
 » les conseils du Monarque Fran-  
 » çois, en qui elle vouloit mettre  
 » toute sa confiance. » M. Blondel  
 pria en conséquence le Comte de  
 Colloredo de lui remettre la dé-  
 pêche dans laquelle la Reine s'ex-  
 primoit ainsi, ou du moins de lui  
 en donner une copie authentique ;  
 ce qui lui fut refusé. M. Blondel  
 ayant été envoyé à Vienne en  
 1749, après la paix d'Aix-la-Cha-  
 pelle, apprit de la bouche de l'Im-  
 pératrice qu'elle s'étoit repentie de  
 n'avoir pas ordonné au « Comte  
 » de Colloredo, de lui confier ses  
 » intentions par écrit, ce qui auroit  
 » peut-être prévenu la guerre, &  
 » qu'elle avoit suivi sur cet objet,  
 l'avis des Ministres de son pere,  
 qui l'avoient mal conseillée dans  
 cette occasion. »

On étoit accoutumé depuis si long-temps à regarder l'Empire comme en quelque sorte héréditaire dans la Maison d'Autriche, qu'on s'attendoit bien à voir la Reine de Hongrie faire tous ses efforts pour procurer cette dignité au Duc de Lorraine son mari, mais il étoit de l'intérêt des Electeurs de faire cesser ces apparences d'hérédité qu'une suite d'élections continuées dans la même Maison avoit établies; l'Electeur de Baviere se mit sur les rangs, la France l'appuya, les Electeurs suspendirent la voix de Boheme, sur le fondement ou le prétexte que cette Couronne étoit alors possédée par une femme (la Reine de Hongrie), & par-là on ôta au Duc de Lorraine une voix sur laquelle il avoit dû compter. Le 24 Janvier 1742, Charles Albert, Duc de Baviere fut élu Empereur. Il fut couronné à Francfort le 12 Février. La guerre qui se faisoit déjà dans

*Novembre 1787.* 2129

dans toutes les parties de l'Europe en devint plus animée.

Les principaux événemens de cette guerre sont , en 1740 & 1741 , l'invasion de la Silésie par le Roi de Prusse ; l'irruption des François , des Saxons & des Bavarois dans la Bohême ; Prague pris par escalade la nuit du 25 au 26 Novembre 1741 , par le Comte de Saxe , déjà si célèbre comme Officier Général & qui le fut bien plus encore dans la suite comme Maréchal de France.

En 1742 , la prise d'Egra par le même Comte de Saxe ; la retraite de Prague par le Maréchal de Belle-Isle , suivie de la capitulation de cette place , vaillamment défendue par M. de Chevert & qui se rendit le 26 Décembre.

En 1743 , la bataille de Dettinghen , livrée le 27 Juin , où le Roi d'Angleterre Georges II , commandoit l'armée ennemie & où le Duc de Cumberland , son second

2132 *Journal des Sçavans*,

revers eut enfin la satisfaction de placer son mari sur le trône Impérial. Ce grand événement arriva le 13 septembre 1745. Le couronnement du nouvel Empereur se fit le 4 Octobre. L'Empereur Charles VII étoit mort le 20.

En 1746, la révolution de Gênes, la destruction du parti du Prétendant, le siège de Mons par le Prince de Conti, la prise d'Anvers, de Charleroi, de Namur, la bataille de Raucoux le 11 Octobre.

En 1747, la prise de Hulst, la bataille de Laufeld le deux Juillet, le siège de Berg-op-zoom, la délivrance de Gênes.

En 1748, le siège de Maestricht promptement suivi de la paix.

L'Auteur passe rapidement sur l'intervalle qui sépare la guerre de 1741, & celle qui recommence en 1756. On voit dans le quarante-huitième & dernier livre le commencement des hostilités dans l'Amérique Septentrionale, l'assassinat



*Novembre 1787.* 2133

de M. Jumonville le 14 Mai 1754 ;  
la prise de l'Alcide & du Lys ,  
deux vaisseaux séparés de l'escadre  
de M. du Bois de la Mothe , &  
rencontré sur les bancs de Terre-  
Neuve par l'Amiral Boscaven qui  
s'en empara en pleine paix le 8  
Juin 1755 ; jour célèbre dans les  
» Fastes de l'Europe , dit l'Auteur ,  
» puisque l'événement qu'il a pro-  
» duit a entraîné une guerre longue  
» & sanglante, dont les principales  
» Puissances qui y ont pris part , se  
» ressentent encore aujourd'hui. »  
Tout parut d'abord nous réussir.  
La bataille & la prise de Mahon  
sembloient nous promettre une  
guerre heureuse s'il en est. Au  
milieu de ces préparatifs & de ces  
mouvemens le Roi de Prusse signoit  
son traité d'alliance avec l'An-  
gleterre le 16 Janvier 1756 , &  
celui qu'on négocioit depuis quel-  
que temps entre les Cours de Ver-  
sailles & de Vienne , approchoit  
de sa conclusion. On assure que ce

second traité, quoique non encore conclu, fut la cause du premier par la connoissance que le Roi de Prusse eut des négociations qui le préparoient, & par les preuves qu'il parvint à s'en procurer. Pendant que le Maréchal de Richelieu étoit occupé à réduire le Fort de S. Philippe à Mahon, le traité qui devoit terminer les longues & » malheureuses divisions existantes » depuis plusieurs siècles entre les » Maisons de France & d'Autriche, » fut signé à Versailles le premier » Mai ( 1756 ) par l'Abbé Comte » de Bernis, depuis Cardinal, & » par M. Rouillé, Ministre du Roi » très-chétien; ainsi que par le » Comte de Staremberg, Plénipo- » tentiaire de l'Impératrice-Reine. » Les deux Puissances contrac- » tantes s'unirent intimement, se » garantirent toutes leurs pos- » sessions en Europe, & s'enga- » gèrent à se fournir réciproque- » ment en cas d'attaque, un corps

» de 18000 hommes de pied & de  
» 6000 chevaux , entretenus aux  
» frais de celle des deux qui seroit  
» obligée de secourir l'autre. Telle  
» est la substance de ce fameux  
» traité d'alliance, qui fut suivi de  
» près d'une des guerres les plus  
» sanglantes , dont l'Allemagne ait  
» jamais été le théâtre. On n'en-  
» treprend point ici d'en décrire  
» les événemens , la mémoire en  
» est trop récente , & la prudence  
» ne permet pas encore de mettre  
» au jour tous les motifs qui ont  
» contribué à faire pancher la  
» balance du côté le plus foible en  
» apparence , & qui , au grand  
» étonnement de l'univers l'ont  
» empêché de succomber. »

» On a prétendu , dit l'Auteur ,  
» dans un autre endroit , qu'en  
» préférant l'alliance de la Cour  
» de Vienne à celle de la Cour de  
» Berlin , le Ministère de la Cour  
» de Versailles avoit commis une  
» faute irréparable ; tandis qu'en

» prenant le parti contraire , il  
 » auroit bien-tôt terminé, d'une  
 » manière glorieuse, une guerre ,  
 » qui a été si fatale à la France ;  
 » mais les politiques qui ont sou-  
 » tenu cette assertion n'ont-ils pas  
 » jugé après l'événement ! N'étoit-  
 » il pas à présumer en 1755 , qu'il  
 » y avoit plus d'avantage à s'allier  
 » avec la Maison d'Autriche , qu'a-  
 » vec celle de Brandebourg ? »

L'Auteur a complètement rai-  
 son , & ces politiques, *prédiseurs du*  
*passé* , qui voyent toujours si évi-  
 demment que les choses ne pou-  
 voient pas être autrement qu'elles  
 n'ont été , ces politiques qui ont  
 tant blâmé après coup & d'après  
 l'événement le traité de Versailles ,  
 avoient tenu un tout autre langage  
 en 1756. Ils avoient dit & plusieurs  
 avoient écrit que la réunion des  
 deux Maisons rivales de Bourbon  
 & d'Autriche étoit, par la prépon-  
 dérance de puissance qu'elle pro-  
 duisoit , un moyen bien plus sûr  
 d'affermir

*Novembre 1787. 2137*

*l'affermir la paix dans l'Europe  
que le système de la balance , qui  
n'est qu'un système de contention  
& de guerre.*

*Le mérite qui domine dans cet  
Ouvrage est en effet le principal mé-  
rite dans tout Ouvrage Historique ,  
la vérité. L'Auteur a puisé dans les  
sources les plus pures & pourroit  
dispenser d'y recourir , tous les  
faits sont exacts, les jugemens sains,  
les réflexions sages , & ceux qui  
desireroient , dans une histoire ,  
moins de ces détails Militaires qui  
plaisent aux gens du métier & qui  
peuvent leur servir , ceux qui  
desireroient sur-tout plus d'éclat  
& de coloris dans le style , ne  
peuvent nier du moins que ce  
livre ne soit un recueil d'excellens  
matériaux pour écrire l'Histoire  
Politique & Militaire du XVIII<sup>e</sup>.  
siècle.*

*[ Extrait de M. Gaillard ].*

*Novembre.*

*Xxxx*

*L'ELOQUENCE sublime des Auteurs Sacrés dans les Cantiques qu'ils nous ont transmis , & l'application qu'on peut en faire aux jolemnités de l'Eglise , ou Discours sur les Cantiques ; par M. l'Abbé Joubert , Prédicateur du Roi , Chanoine honoraire d'Avignon , de l'Académie des Arcades de Rome , &c. A Paris , chez Guillot , Libraire de Monsieur , frere du Roi , &c. Avec Approb. & Priv. du Roi , 1787. Six vol. in-12 , chacun de cinq à six cent pages. Prix chacun , 2 liv. 10 sols broc.*

**L**E premier volume de cet Ouvrage que nous annonçames dans notre Journal de Novembre de l'année derniere , commence par une Préface , dans laquelle l'Auteur relève la beauté , l'importance , la sublimité des Cantiques des Hébreux , & les fruits

admirables qu'ils produisoient parmi le Peuple de Dieu ; il fait remarquer qu'on trouve , soit dans les Cantiques de Moïse , soit dans ceux des Prophetes & des autres Ecrivains Sacrés , un style vif , hardi , élevé , extraordinaire , quoique naturel , en ce qu'il représente la nature dans ses transports , laquelle s'annonce pour cette raison par de vives & impétueuses saillies. Après cette Préface suit un Avertissement , dans lequel l'Auteur observe avec raison que l'Eglise Romaine n'a encore inféré que dix Cantiques dans ses Offices ; mais que depuis que les Eglises particulieres ont composé de nouveaux Bréviaires , ainsi que les Corps Réguliers , les cantiquess'y sont multipliés, & que l'Ecriture qui en renferme un grand nombre supérieur, même à celui des Pseaumes , leur a fourni des textes & des applications analogues & adaptés , tant aux fêtes & aux

Xxxx ij

solemnités communes de l'Eglise , qu'au propre des Saints , qu'elles honorent d'un culte particulier.

L'explication de ces Cantiques est tout à la fois théologique , morale , historique & liturgique. Elle embrasse la lettre & l'esprit , le dogme & l'instruction , la morale & l'histoire , ainsi que les ceremonies & les rites des différentes Eglises , sur-tout de celles de Rome & de Paris.—Parmi ces Cantiques , on en distingue de plusieurs sortes : il y en a plusieurs qui ne renferment que des exhortations , des reproches , des menaces adressées aux hommes; comme il y en a plusieurs aussi qui ne contiennent que des louanges , des actions de grâces , & de prières adressées à Dieu. Quelques-uns proposés sous l'ombre des paraboles , sont appliqués ensuite à la maison d'Israël , & particulièrement à celle de Juda. Quelques autres sont des prophéties , dont



*Novembre 1787. 2141*

glise , sous le nom de Jérusalem  
le véritable objet. Ceux ci sont  
lement ébauchés par les Pro-  
tes , & expliqués ensuite par  
Evangelistes. Ceux-là sont faits  
forme de dialogues , comme  
is le voyons dans le Livre du  
tique des Cantiques. Ce sont  
is interlocuteurs qui se com-  
miquent leurs pensées , leurs  
irs & leurs sentimens ; c'est  
ord l'Epoux , c'est-à-dire , le  
rbe de Dieu : c'est ensuite l'E-  
se , c'est-à-dire , la nature hu-  
ne : ce sont enfin les Filles de  
usalem qui représentent tous les  
ples de la terre , & qui entrent  
les plus vifs transports de  
 , d'admiration & de recon-  
ffiance , à la vue de l'union de  
C. avec son Eglise , par ses  
teres , les sacremens , son sa-  
ice , & de la perfection de  
e union ineffable par la glori-  
tion de tous les élus , & leur  
sommation en Dieu D'autres

Xxxx iij

enfin sont remplis de sentimens de tristesse , d'amertume , & de plaintes : on y soupire , on y pousse des cris de douleur , on s'y efforce d'arrêter le bras d'un Dieu vengeur , prêt à fondre sur une Nation entiere , également criminelle & malheureuse. Tels sont ceux du Prophete Jérémie. On trouve en un mot dans tous ces Cantiques , du grand , de l'intéressant , du majestueux , & rien qui ne soit digne de la beauté de la Religion. C'est par-tout une élévation & une noblesse de style , une magnificence d'expressions , & un enthousiasme surprenant. On peut dire que l'Auteur de ces Discours a fait d'heureux efforts pour soutenir , d'un bout de son Ouvrage à l'autre , cette force & cette élévation , autant qu'il peut être donné à un homme de le faire , lorsqu'il est instruit & rempli de son objet.

Le premier volume , que nous

avons parcouru , contient quinze Discours pour l'Avent , si l'on y comprend celui de la Conception de la Vierge. C'est J. C. seul & vrai pasteur des hommes : c'est la prise & la ruine de Babylone , & le peuple de Juda affranchi de sa dure servitude , figure d'une servitude bien plus accablante , dont J. C. est venu nous délivrer : c'est la vocation des Gentils à la Foi , & le rappel futur des Juifs : c'est un Dieu homme pere & rédempteur de tous les hommes : ce sont les desirs ardens des Prophetes pour l'avénement de J. C. : ce sont les noms , titres & qualités d'un Dieu homme , sa royauté , & le miraculeux enfantement de Marie : c'est enfin le Messie créateur d'un monde nouveau : c'est la divinité & l'humanité du Verbe Eternel , & tous les fruits que l'Eglise a retirés de son incarnation. Voilà tout le plan des Discours du premier volume. Chaque cantique

forme un Discours qui est précédé d'un Avant-Propos, & toujours accompagné d'un texte qui peut conduire l'orateur, & lui fournir au besoin des ressources pour se retrouver en cas d'absence, & pour ajouter de nouvelles idées à celles qu'on lui présente. Nous nous contenterons de mettre sous les yeux de nos lecteurs un seul de ces Avant-Propos: c'est le premier, & ils pourrout par celui-ci juger de tous les autres.

Avant la venue de J. C., dit l'Auteur, tous les peuples de la terre étoient dégradés & avilis par la honte des passions, & leurs desirs ne tendoient qu'à la jouissance des biens sensibles. La philosophie la plus éclairée s'applaudissoit envain d'avoir comme entrevu que l'homme livré à lui-même, & plongé dans un gouffre de vices honteux, avoit besoin d'être réformé; mais quelle digne auroit-elle pû opposer à ses pas-

*Novembre 1787. 214*

sions , & par quelle moyen le tirer de cet abîme ! Elle la fioit l'homme tel qu'elle l'avoit trouvé , & incapable de remplacer ses vices par des vertus réelles : elle pouvoit , tout au plus , en imposer par le faux éclat de mille vertus frivoles , & substituer un grand fond d'orgueil aux vices grossiers qu'elle s'efforçoit d'extirper , mais dont elle ne pouvoit jamais arracher la racine. Les Juifs , eux-mêmes , dépositaires des promesses , étoient livrés , pour la plupart , à l'aveuglement & à la corruption des peuples qui les environnoient : envain les divines écritures leur répétoient sans cesse que le Messie seul pouvoit réparer les brèches faites à la nature humaine par le péché ; pleins d'une présomptueuse confiance à l'observation extérieure de leur Loi , ils ne cherchoient point ailleurs le remède à leurs maux , & il n'appercurent jamais dans ce Messie

Xxxxv

2146. *Journal des Sçavans* ,

promis à leurs peres , qu'un pur homme , un Roi puissant , un fameux conquérant , qui devoit étendre les bornes de la Judée , & vaincre par la force de ses armes victorieuses , les ennemis multipliés de leur nation. Il s'en trouva à peine quelques-uns d'entre eux , que l'écriture appelle des hommes de desirs , & que le Verbe divin avoit lui-même formés , des hommes admirables & que nous devons prendre pour nos modeles , qui hâtoient par leurs prieres , par leurs vœux & par leurs soupirs animés , la venue de ce divin Rédempteur , tant désiré & promis depuis l'origine des siecles. — Adoptons dans ce saint tems de l'Avent , ces sentimens si saints , si pieux , & si dignes du Christianisme qu'ils nous ont transmis. Soyons convaincus que l'homme , sans J. C. , est dans l'excès de misere le plus désespérant , qu'il n'a , & ne peut avoir de ressources ni dans lui-

même, ni dans les hommes, ni dans les préceptes de la philosophie & de la loi ; mais dans J. C. seul qui est le principe fécond de la vie, de la grace & du salut, le vrai flambeau qui nous éclaire, en nous appelant à son admirable lumière, le seul libérateur qui nous fait participer à la vraie liberté des enfans de Dieu ; le seul sauveur enfin qui, en nous faisant connoître la grandeur de nos maux, peut nous en guérir en venant à nous, & en naissant dans nos cœurs.

On trouve un trait vif & peint noblement dans le Discours du second Dimanche de l'Avent sur la chute prochaine de Babylonne. — Le Seigneur se leve enfin, dit l'Auteur, & il va juger sa propre cause, parce qu'il ne peut souffrir plus long-tems les reproches injurieux qu'on lui fait ; ces reproches de dureté ou de foiblesse que des peuples insensés, les Juifs & les

Chaldéens , ne cessent de faire retomber sur sa bonté ou sur sa justice. Il va se faire entendre comme une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement. Déjà il ordonne qu'on place son étendard sur une haute montagne , afin qu'il soit vu de loin , & que tous ceux qui doivent lui obéir , connoissent ses ordres. Il veut qu'on crie fortement pour être à portée de se faire entendre , & qu'on fasse signe de la main pour hâter la marche de ceux qui sont plus éloignés. Il rassemble ses guerriers pour être les ministres de sa colere , & ses ordres s'exécutent avec la plus grande promptitude. Déjà les montagnes retentissent des cris aigus d'une multitude de peuples ; j'entends la voix des Rois confédérés & des Nations qui se rassemblent : déjà le Seigneur des armées fait passer en revue toutes les troupes qu'il destine à la guerre , elles viennent



des terres les plus reculées & de l'extrémité du monde, où la voix du Dieu souverain qui en est le maître a su le faire entendre. ....

Mais, non, ce n'est plus la vue d'une armée formidable, ni des Rois de la terre qui me frappe, je ne vois plus que Dieu seul : & tout le reste ne paroît à sa suite, que comme des ministres de sa justice. Les Mèdes & les Perses avec l'invincible Cyrus qui marche à leur tête, ruinent & abiment tout, ils accablent l'insolente Babylone de mille maux qu'elle n'avoit pu prévoir, & ils la prennent comme dans un filet, sans qu'elle se soit apperçue qu'on lui tendoit des pièges. Babylone comptoit que l'Euphrate seul pouvoit la rendre imprenable, & elle étoit toute fière de se voir ainsi défendue par un fleuve si large & si profond, & c'est l'Euphrate même qui est la cause de sa ruine. Cyrus par un stratagème qui n'avoit point eu

d'exemple jusques-là , & qui n'en a point eu depuis , détourne le cours de ce fleuve , met son lit à sec , & par-là s'ouvre un passage libre. Le vainqueur s'empare des quais du fleuve , & pénètre bientôt dans la ville , alors toute plongée dans les délices , l'ivresse & la volupté , bientôt ses propres citoyens s'aiment les uns contre les autres , & Babylone est inondée de leur sang ; ses Rois & sa Nation toute entière périssent en une seule nuit , sans qu'il reste d'eux aucune trace. Ses idoles les plus chéries sont brisées par les vainqueurs , ou menées en captivité. Sa folle crédulité pour les vaines prédictions de ses astrologues , & pour les faux prestiges de ses devins , est enveloppée avec elle dans une même ruine , & toute chair apprend , par cet exemple formidable , à respecter le puissant Dieu de Jacob , qui punit tôt ou tard les usurpateurs de son héritage.

tage, & qui sauve Sion par le seul motif de la fidélité à ses promesses.

On remarque les plus vives descriptions sur l'état actuel de la Nation Juive dans la seconde explication du troisième Dimanche de l'Avent, & sur les consolations abondantes que son retour à la foi procurera à l'Eglise : & voici comme l'Auteur explique ces paroles d'Isaïe : « Ils n'auront plus » ni faim ni soif, la chaleur & le » soleil ne les brûleront plus, » parce que celui qui est plein de » miséricorde pour eux les conduira, & les mènera boire aux » sources des eaux, &c. » Jusqu'au moment où la vérité leur sera manifestée, les enfans de Jacob souffriront une faim & une soif extrêmes : ils doivent se souvenir qu'ils ont rejeté leur frere Joseph, figure de J. C. source de tout bien, & sans lequel on manque de tout. L'Egypte est près d'eux, & il y a du bled; ils le savent, &

**2152** *Journal des Sçavans,*

ils ne se mettent point en peine de s'en procurer : ils voient Joseph , & l'adorent sans le connoître. L'Eglise de J. C. le seul Royaume où l'on trouve du pain , est au milieu d'eux , & ils n'ont pas même la pensée d'y venir chercher la nourriture & la vie. Le froment délicieux & plein de suc que les Ecritures renferment , & qu'on distribue dans l'Eglise , n'est pas pour eux , & ils ne se nourrissent que de la paille & de l'écorce qui les dessèchent & les font mourir.— Alors seulement ils n'auront plus ni faim ni soif, lorsqu'ils commenceront à revenir à la vérité , & qu'ils se présenteront à l'Eglise pour demander à connoître J. C. le vrai pain de vie , & la nourriture mystérieuse des Chrétiens. Comme les freres de Joseph trouverent l'abondance en Egypte , où les naturels du pays étoient dans la disette pour n'avoir pas fait de provisions ; de même les

*Novembre 1787. 2153*

Juifs viendront à l'Eglise, pauvres & affamés, & ils y trouveront l'abondance dans le tems même de la plus grande stérilité, & lorsque les Gentils seront réduits à une extrême disette, pour n'avoir pas été reconnoissans pendant les années de fertilité, & prévoyans pour celles où l'on ne devoit vivre que de ce qui auroit été mis en réserve. — Errans, vagabonds, fugitifs, & sans aucun domicile assuré sur la terre, ils ressentent toutes les incommodités de la chaleur & du soleil, ils sont dévorés par la soif des richesses & des gains les plus sordides; leur ambition, leur orgueil, leur ostentation sont punis par une sécheresse horrible & entière. La Tribu de Juda qui s'est vue si long-tems au comble de la prospérité, & semblable à un chêne orné de toutes ses richesses, est réduite par une suite d'affreuses miseres, à l'état d'un arbre dont les feuilles sont tom-

2154 *Journal des Sçavans ,*

bres , & qui n'offre aux yeux que des branches nues & mortes-en apparence. Durant le long hiver de sa captivité l'arbre d'Israël n'aura point d'ornement ni de verdure ; il sera dépouillé de tous les avantages extérieurs qui faisoient sa gloire & sa distinction : il perdra tous ses privileges : toutes ses branches seront seches & sans vie , parce qu'il n'aura plus de justes & de fideles. — Comme Agar & son fils, ils marchent dans le désert , sans guide , sans route , sans dessein ; chassés de la Judée & de l'héritage de leurs peres , sans temple , sans sacerdoce , sans sacrifice , sans royauté , ils errent dans le monde , sans connoître J. C. qui est la voie , la vérité , & la vie ; & en renonçant à l'Evangile ils ont perdu la lumiere , la sagesse , l'espérance & le fruit de leurs travaux. Mais dès que celui qui est plein de miséricorde pour eux les conduira , il les menera

*Novembre 1787.* 2155

boire aux sources des eaux : Dieu leur ouvrira les yeux , comme il les ouvrit à l'infortunée Agar.

L'Auteur représente ensuite ces nouveaux enfans de Jacob accueillis dans la maison du vrai Joseph , ou de J. C. dont l'ancien n'étoit que le type ; admis au festin avec lui , & rassasiés de toutes sortes de biens. Tel est , dit-il , au rapport de Zacharie , le merveilleux changement qu'opérera l'esprit de grace & de priere sur la Maison de David & sur tous les habitans de Jérusalem : ils jetteront les yeux sur celui qu'ils ont percé de mille plaies , ils pleureront avec larmes & avec soupis celui qu'ils auront blessé , comme on pleure un fils unique. Ils deviendront fideles , sinceres , incapables d'artifices & d'hypocrisie : & alors l'Eglise les voyant si humbles & si dociles, les recevra avec joie dans sa maison , qui n'est autre que celle de J. C. : elle les

2156 *Journal des Sçavans ,*

menera boire aux sources des eaux, elle les lavera elle même en les admettant au baptême, elle acceptera leurs oblations & leurs vœux; elle les fera asséoir à sa table qui est la table du vrai Joseph; elle les enivrera d'une coupe salutaire où J. C. leur Frere, leur Rédempteur Dieu a bu le premier, & où tous les enfans boivent après lui, &c.

On remarquera enfin dans le Discours du jour de Noël, plusieurs traits frappans dont nous ne tracerons qu'une légère esquisse. Le texte est tiré du Prophete Isaïe, c. 9; & c'est sur les deux derniers versets : *Parvulus natus est nobis, &c. Multiplicabitur ejus imperium, &c.* que l'Auteur s'explique d'une maniere également noble, pieuse & chrétienne.— Le voici, dit-il, il est né un enfant. Il n'est point né pour lui, mais pour nous; il est la vie, & il vient nous la donner. *Natus est nobis.* C'est un fils, ne demandez



point de qui ! En vain vous lui chercheriez un pere sur la terre : ce fils est le don précieux , dont les promesses ont rendu inutiles tous les efforts de ceux qui vouloient nous perdre ; c'est à nous qu'il a été donné , & c'est pour le recevoir que nous avons été conservés. *Filius datus est nobis.* Cet enfant est né Souverain : ne cherchez point en lui des marques de sa principauté qui lui soient étrangères. Son autorité n'emprunte que de lui-même toute sa force & tout son éclat. Ne pensez pas non plus que , s'emblable aux enfans ordinaires , il attende pour regner un âge plus avancé , il est , au moment de sa naissance , chargé de l'empire du monde , il n'a besoin ni d'être reconnu par ses sujets , ni d'être aidé par ses armées , à soumettre les rebelles ; les langes qui l'emmailotent dans sa crèche , sont eux-mêmes la pourpre royale qui couvre ses

épaules ; & dans cet état de foiblesse apparente , elles en soutiennent tout le poids & toute la grandeur. Bien différent des Potentats de la terre , qui ne sont devant lui que comme la poussière que le vent emporte ; son autorité réside en lui seul , & tire de lui seul son origine , sa force & sa durée. Lors même qu'il paroît avoir besoin de tout , & n'être capable d'aucun commandement , il porte tout le poids de l'autorité divine & de la royauté , &c. — La croix , l'instrument de son supplice , sera celui de sa victoire , & la marque la plus éclatante de sa royauté , *principatus super humerum ejus.*

Quel sera cet enfant , & comment sera-t-il appelé ? Il sera appelé l'admirable , l'incompréhensible , l'inconcevable terme où vont se réunir par un lien inexplicable , toutes les extrémités qu'il est possible de concevoir : force &

foiblesse , humiliation & grandeur , douleur & félicité , besoins & richesses , obéissance & autorité , gloire & opprobre , humanité & divinité. *Vocabitur nomen ejus admirabilis.* Il fera l'aimable & l'infail-  
 lible conseiller des ames droites & pures ; il fera passer en elles la vérité avec une persuasion aussi douce qu'invincible ; il ne les conduira point avec l'autorité d'un maître , mais avec la douceur & les insinuations d'un ami sage , tendre & éclairé , développant pour elles les trésors de sagesse qui sont cachés en lui. *Consiliarius.* Il sera Dieu , aussi véritablement le Dieu suprême & immortel , qu'il sera vraiment homme passible & mortel ; la divinité résidera en lui corporellement , son égalité avec son pere ne sera point une usurpation , le voile même qui ôtera aux hommes orgueilleux la connoissance de ce qu'il est , le montrera aux ames humbles ; elles

le reconnoîtront non - seulement dans ce qu'il fera & dans ce qu'il dira , mais encore mieux dans tout ce qu'il souffrira : ses douleurs , ses foibles , ses langueurs mêmes porteront un caractère de divinité auquel on ne pourra se méprendre. Sans cesser enfin d'être homme , il sera & se montrera Dieu en tout , Dieu dans sa doctrine , rien de plus pur ; Dieu dans ses miracles , rien de plus éclatant ; Dieu enfin dans tout ce qu'il souffrira d'humiliations , d'ignominies & d'opprobres ; rien de si divin & de si incompréhensible. *Deus.* Il sera le fort , l'invincible , le triomphant ; il ouvrira les cieux , il s'assujettira la terre , il forcera les enfers. Il n'emploiera pour toutes ses conquêtes aucun secours étranger ; il trouvera en lui & plus encore dans sa foiblesse que dans sa puissance , toute la force dont il aura besoin. Pour assujettir , il  
~~obéira ;~~ obéira ;

*Novembre 1787. 2161*

obéira ; pour triompher , il cédera ; pour guérir , il souffrira ; pour vivifier & pour sauver , il mourra. Une croix sera son trône , des épines formeront sa couronne , son sceptre sera le roseau dont il aura été frappé ; mais à peine ce Dieu puissant sera-t-il descendu de cette croix , que par une force qui lui est propre , il changera les cris & les insultes qu'auront d'abord excités ces étonnantes marques de royauté , en de profondes & d'éternelles adorations , qui se perpétuant dans toute la suite des siècles , & jusqu'au moment que tout devant elle fléchira le genou dans le ciel , sur la terre & dans les enfers , feront voir que la faiblesse d'un Dieu est infiniment supérieure à toute la force des hommes. *Fortis.* Il ouvrira aux hommes l'heureuse éternité qui leur étoit fermée : il rassemblera de toutes les parties du monde , ceux qui dans le siècle futur doivent regner.

*Novembre.*

*Yyy*

avec lui ; les heureux sujets seront ses enfans , & il sera leur père ; il sera le fondateur de ce monde nouveau , & ils deviendront eux-mêmes ces nouveaux cieux & cette terre nouvelle , dont parle l'Isaïe , qui ne seront rien moins que l'ouvrage de ses mains & le fruit de ses travaux. *Pater futuri sæculi*. La paix enfin que le monde ne connoît point , cette paix qui réunit les hommes avec Dieu , avec eux-mêmes & entre eux ; ce divin enfant en sera le Prince & le Dieu ; c'est lui seul qui , par sa médiation , la fera auprès de Dieu , & qui , par son intérieure opération , la répandra dans les cœurs. *Princeps pacis*.

Reconnoissons , conclut l'Auteur , & adorons tous ces noms augustes & ces divines qualités dans J. C. , puisqu'il est véritablement , selon la pensée de Saint Bernard , l'admirable , dans sa naissance ; le conseiller , dans la

prédication de l'évangile ; Dieu , dans son opération ; le fort , dans sa passion : le pere du siecle futur , dans sa résurrection ; le Prince de la paix , dans la felicité éternelle. — Enfin la puissance de J. C. sera une puissance éternelle qui ne lui sera point ôtée , & son royaume ne sera jamais détruit. La Jérusalem terrestre disparoîtra , mais la Jérusalem céleste n'aura d'autres bornes que l'éternité de Dieu même. *Multiplabitur ejus imperium , & pacis non erit finis.* Quel superbe tableau dans ce portrait qu'Isaïe nous fait de Jésus naissant & regnant parmi les hommes ! Et seroit-il possible , remarque l'Auteur , d'y ajouter de nouveaux ornemens , & un plus riche coloris ! Non , le rideau est entièrement levé : le Messie , l'attendu des Nations , quoique caché & enveloppé presque par-tout , sort de dessous tous ces voiles , & se montre dans un tel éclat qu'il n'est

pas possible de ne pas l'y reconnoître.—Enfin , ce Cantique finit par un trait de morale très-analogue au sujet. Si nous reconnoissons , avec Isaïe , que J. C. doit être l'objet de notre admiration : comment nous arrive-t-il de la donner si souvent à des choses dont il s'est dépouillé , & dont il est venu nous enseigner le mépris ! Il est notre conseiller : mais le consultons-nous comme on fait un ami tendre , généreux & éclairé , & auquel on veut plaire ? Sommes-nous avides de recevoir ses avis ! ses conseils nous tiennent-ils lieu de préceptes , & nous laissons-nous conduire par ses lumières , par ses inspirations , & par sa doctrine ? Il est notre Dieu : & où est donc notre respect pour lui ? où sont nos adorations , nos sacrifices , notre obéissance , notre crainte & notre amour pour lui ? Il est le fort : ah ! n'est ce pas celle de toutes



ses qualités que nous lui contestons le plus par nos ingrates & criminelles résistances ? Il est le pere du siecle fu ur : sa véritable famille n'est composée que de ceux qui y aspirent. L'avons-nous pour pere, nous que le siecle présent occupe tout entier , & qui ne portons presque jamais nos regards vers les années éternelles ? Il est le Prince de la paix : il ne reconnoît donc pour sujets que ceux dans le cœur desquels elle regne. Or triomphe-t-elle dans nos cœurs cette paix de J. C. ? a-t-elle au moins dans notre estime la préférence qui lui est due ? Sommes-nous convaincus que cette paix inconnue à l'impie , & incompatible avec le trouble des passions , est le gage le plus sûr de l'éternelle félicité , & la seule dont on puisse jouir en ce monde ? Enfin , il est prédit que l'empire de J. C. doit se multiplier de plus en plus : mais se fait-il dans nos ames ,

2166 *Journal des Sçavans,*

ce merveilleux accroissement du regne de Dieu , & l'étendons-nous de tout notre pouvoir dans l'esprit & dans le cœur de nos semblables , par nos exemples , par nos instructions , par notre zele ? — Allons tous ensemble à la crèche d'un Dieu enfant ; & gémissons y amèrement de ce que son triomphe eût si imparfait parmi nous : ne mettons plus d'opposition à l'étendue d'un regne si juste & si aimable , en fermant nos cœurs aux impressions salutaires qui peuvent seules les sanctifier , & nous mettre en état de posséder éternellement le Pere & le Dieu du siècle futur.

[ *Extrait communiqué.* ]



Novembre 1787 2167

*IDÉES sur la Météorologie* ; par M. J. A. de Luc , Lecteur de la Reine , des Sociétés Royales de Londres & de Dublin de l'Académie de Sienne , & Correspondant des Académies de Paris , de Montpellier & de Rotterdam. A Londres , chez Elmsly ; à Paris , chez la veuve Duchesne , 1786. 316 pages in-8°.

P R E M I E R E X T R A I T.

L'OUVRAGE que publie aujourd'hui M. de Luc est une continuation de celui qu'il publia en 1772 , sous le titre de , *Recherches sur les modifications de l'Atmosphère*. Ouvrage précieux par les découvertes qu'il renferme , & qui a été réimprimé à Paris en 1784. Actuellement le plan général de l'Auteur embrasse les modifications des fluides nommés *élastiques* , dont l'Atmosphère est composée & d'où  
Yyyy iv

2168 *Journal des Sçavans* ,  
procedent les phénomènes météorologiques.

L'Introduction à cet Ouvrage consiste dans des *définitions & propositions préliminaires*, où l'Auteur détermine le sens des expressions qu'il se propose d'employer & les vues fondamentales dont il part. Ainsi à l'expression commune de *fluides élastiques*, il a substitué celle de *fluides expansibles*; pour s'en tenir au fait, c'est que ces fluides tendent toujours à occuper la totalité de tout l'espace libre. Ainsi il renferme la lumière elle-même dans cette classe de substance. A l'idée vague d'*élasticité* dans ces fluides, il substitue celle qui a déjà été adoptée par d'autres physiciens, de particules *discretes* qui se meuvent en tout sens. Et partant d'un système de M. le Sage, Physicien de Genève dont-il promet de donner une esquisse dans la suite, il assigne une cause mécanique aux mouvemens de ces particules. d'après

laquelle , ces mouvemens , très-divers, constituent en partie les différentes especes de fluide expansibles ainsi que la diversité de leurs fonctions; & d'où résulte une propriété très-importante de cette classe de particules, savoir , qu'après avoir perdu leur mouvement, dans les *chocs* pour lesquels leurs fonctions s'exercent , ils le reprennent à la maniere des *graves* dont la *chute* a été arrêtée.

Les *vapeurs aqueuses*, dont M. de Luc s'étoit déjà occupé dans ses *Recherches sur les modifications de l'Atmosphere*, deviennent ici la base de toutes ses propositions concernant les *fluides atmosphériques*, parce que ce sont elles qui l'ont dirigé. Il ne se laissa point aller au torrent qui entraîna, il y a 30 ou 40 ans, les physiciens dans le système de la *dissolution de l'eau par l'air* comme cause de l'*evaporation*; il combat déjà ce système dans son premier Ouvrage de Météoro-

logie , & ici , sans l'attaquer formellement , il lui en substitue un autre , qui , le rendant inutile dans les phénomènes généraux , en embrasse en même temps un grand nombre d'autres que celui - là n'explique point , ou qui même lui sont opposés. La première partie de cet Ouvrage traite de *l'évaporation de l'eau & de ses premières suites*. C'est dans cette partie que l'Auteur pose les fondemens de ses idées générales sur la Météorologie , en décrivant avec soin la formation & les propriétés des *vapeurs aqueuses* , fluide expansible palpable , dont les modifications peuvent être suivie pas à pas , & qui lui sert d'échelon pour passer , par des analogies générales & des différences génériques ou spécifiques déterminées à d'autres fluides moins susceptibles d'analyses immédiates.

M. de Luc s'explique dès le commencement sur ce qu'il entendra toujours par *vapeurs aqueuses* ;

ce n'est point une substance visible ,  
telle que le brouillard qui se forme  
dans l'air au-dessus de l'eau bouil-  
lante; c'est un fluide expansible ,  
aussi transparent que l'air lui-  
même , qui possède toutes les pro-  
priétés mécaniques des fluides  
aëriformes , qui existe mêlé à  
l'air dans une indépendance égale  
à celle des particules de l'air lui-  
même , & qui s'y forme & s'y  
maintient tout comme dans le  
vuide d'air : tellement que la  
*vapeur expansive* connue dans ce  
vuide , n'est autre chose que le  
produit ordinaire de l'évaporation  
dans l'air.

On objectoit contre cette idée ,  
déjà énoncée par M. de Luc dans  
son 1<sup>er</sup> Ouvrage , que la vapeur  
expansive formée dans le vuide ,  
étoit *entièrement* détruite dès qu'on  
rétablissoit la pression de l'air exté-  
rieur d'où l'on concluoit qu'elle ne  
pouvoit exister dans l'Atmosphère ;  
mais il a levé cette objection par le

Yyyy vi

teul énoncé de ses propositions sur les vapeurs , dont voici l'essentiel. Les *vapeurs aqueuses* consistent dans l'union des particules du feu avec les particules de l'eau , desquelles l'Auteur avoit déjà démontré l'affinité mutuelle dans son premier Ouvrage. De cette union résulte un fluide expansible particulier , dont les ingrédiens perdent alors l'exercice de leurs propriétés distinctives ; le feu celle d'*échauffer* , & l'eau celle de mouiller. Mais cette union ne subsiste , qu'autant que les particules des vapeurs demeurent entr'elles à une certaine distance. Dès qu'elles s'approchent davantage , les particules d'eau se réunissent par leur tendance entr'elles , & abandonnent les particules du feu. Il y a donc un *minimum* de distance des particules des *vapeurs aqu. usées*, au-delà duquel elles ne peuvent être comprimées sans qu'il s'en décompose une partie. Ce *minimum* est constant à



Novembre 1787. 2173

une même température ; mais il varie avec elle. Quand la chaleur est au *tempéré* , & le barometre à environ 28 pouces, ces *vapeurs* , à leur *minimum* ( c'est à dire arrivées à ce *minimum* de distance entre leurs particules ) , ajoutent environ  $\frac{1}{33}$  à la force expansive de l'air auquel elles se joignent ; mais elles n'augmentent pas son poids en proportion ; car , à même volume & même force expansive , leur masse est moins de moitié de celle de l'air. En cet état donc , elles ne supportent non plus qu'environ  $\frac{1}{33}$  de la pression de l'Atmosphère ; le reste de cette pression étant soutenu par l'air lui-même ; d'où il résulte que leurs particules ne sont pas forcés à passer leur *minimum* de distance. Elles ne le sont point non plus , lorsqu'on laisse rentrer lentement l'air dans un récipient qu'elles occupoient seules , du moins si cet air n'en est pas déjà mêlé lui même. Mais si elle se sont

formés dans une espace vuide d'air, où l'on laisse ensuite agir la pression entière de l'Atmosphère par l'entremise d'une colonne de mercure; ( comme au haut d'un baromètre, ou dans le manomètre de M. Smeaton ), elles se détruisent en entier; parce que la pression de l'Atmosphère s'exerçant sur elles seules, leur fait dépasser leur *minimum* de distance jusqu'à totale destruction.

Le *maximum* de densité des *vapeurs aqueuses* augmente avec la chaleur du milieu où elles se répandent, & il est un degré de chaleur auquel ces *vapeurs* peuvent supporter seules la pression de l'Atmosphère, c'est celui de la chaleur de *l'eau bouillante*. Quand l'eau bout, les *vapeurs* se forment dans toute sa masse, & s'échappent en bulles aussi transparentes que celles d'un fluide aëriiforme. Donc puisqu'elles se *forment*, elles sont *capables* de résister seules à la

Novembre 1787. 2175

premiere extérieure : car leur faculté de lui résister s'accroissant avec la chaleur, il arrive enfin, un point où leur chaleur est suffisante pour qu'elles surmontent seules cette pression. Or comme elles s'échappent aussi-tôt si la surface de l'eau est libre, elles fixent ainsi le degré de chaleur de l'eau dans laquelle elles se forment. Mais si elles restent renfermés au dessus de l'eau dans un espace où la chaleur soit assez grande pour qu'elles ne s'y détruisent pas, ou que par toute autre cause la pression sur la surface de l'eau devienne plus grande, de nouvelles vapeurs doivent acquérir une chaleur plus grande pour se former dans l'intérieur de l'eau. C'est-là le principe de la grande chaleur que peut acquérir l'eau dans le digesteur de Papin, & c'est aussi celui des différences de la *chaleur de l'eau bouillante dans l'air libre* par différentes hauteurs du mercure dans le baro-

2176 *Journal des Sçavans* ,  
metre , objet dont l'Auteur s'étoit  
beaucoup occupé ci-devant , puis-  
qu'il en avoit déterminé la loi,  
d'une maniere que nous avons  
rapporté avec de justes éloges.

L'eau peut être en tel état , que  
quoique la surface n'éprouve  
d'autre pression que celle de l'At-  
mosphere , elle acquiert une cha-  
leur sensiblement plus grande que  
celle qui *bout* sous cette pression.  
M. de Luc , ayant renfermé de  
l'eau dans un petit matras & l'y  
ayant purgée d'air par les procédés  
qu'il décrit , la vit s'échauffer de  
près d' $\frac{1}{8}$  de l'échelle fondamentale  
du thermometre par de-là la cha-  
leur de l'eau bouillante , sans  
cependant qu'elle bouillit ; mais  
quand elle vint à bouillir , elle fit  
explosion , par la grande expansi-  
bilité des vapeurs qui se formerent  
dans la masse. Le matras étant ainsi  
vuide en partie , l'ébullition ordi-  
naire eut lieu dans l'eau restante ,  
& le therot , renfermé dans le

*Novembre 1787. 2177*

atras redescendit au point fixe supérieur. L'Auteur attribue ce phénomène particulier à la résistance que l'eau , privée d'air , oppose à la séparation de ces particules.

A cette occasion M. de Luc recommande un procédé imaginé par M. Cavendish pour fixer le point de l'eau bouillante sur les thermometre ; moyen qui consiste à les faire environner par les vapeurs de cette eau , dans un vase qu'elles remplissent toujours, en s'échappant , néanmoins sans cesse par un orifice pratiqué au couvercle. M. de Luc avoit observé, comme M. Cavendish, que la chaleur de l'eau bouillante étoit sujette à de petites oscillations presque continuelles ; mais il s'étoit contenté de prendre le point le plus élevé pour terme fixe. M. Cavendish a imaginé d'éprouver la chaleur des vapeurs qui s'échappent immédiatement de cette

eau, & il l'a trouvé constante, ce que M. de Luc atteste comme ayant été un des témoins des expériences faites à cet égard dans un comité de la Société Royale. Il attribue cette constance, à ce que la vapeur se forme & s'échappe, à l'instant où la chaleur est suffisante.

Il n'est pas essentiel à la formation de *vapeurs* capables de supporter seules la pression extérieure, qu'elles se forment dans la masse même de l'eau; celles qui se détachent de sa surface, ont le même pouvoir quand elles se répandent dans un espace dont la température est aussi chaude que la leur. Si l'on introduit de l'eau au sommet d'un barometre, les vapeurs que produit cette eau, ne repoussent le mercure que d'environ un demi pouce, quand il se tient à 28 pouces dans le barometre ordinaire & que la chaleur est au tempéré. Mais si l'on chauffe tout le barometre,

s *vapeurs* acquièrent plus de force expansive à mesure que la chaleur augmente; tellement que lorsqu'elle atteint celle de la chaleur de l'eau bouillante dans le lieu, le mercure est réduit dans le tube au niveau de celui de la cuvette. Ces *vapeurs* alors, produites sans ébullition, par la surface seule de l'eau, soutiennent seules la pression de l'Atmosphère. Si la chaleur augmente encore, le mercure s'abaisse dans le tube au-dessous du niveau de celui de la cuvette, jusqu'à ce qu'enfin les *vapeurs* se font jour par le bas du tube.

Tel est donc le *fluide expansible* que l'Auteur a étudié dans ses modifications, & dont les loix, établies par des faits évidens, satisfont à tous les phénomènes de l'évaporation, comme ils expliquent ensuite ceux qui appartiennent à l'hygrologie. Les *vapeurs aqueuses* ne sont pas décomposées seulement par l'approche mutuelle de leurs

particules, d'où résulte la loi du *minimum* de distance de ces particules, ou de leur *maximum* de densité; elles le sont aussi par l'affinité des particules de l'eau avec celles d'autres substances que l'Auteur range toutes sous la dénomination générale de substances *hygroscopiques*. Il ne décide pas néanmoins que les affinités de l'eau avec ces substances soient de même nature pour toutes; car il présume qu'un grand nombre d'entr'elles ne s'en emparent que par *succion*, ou par la propriété des *tuyaux capillaires*. Mais comme l'effet est le même quant aux phénomènes *hygroscopiques*, il se borne à cette remarque, & ne considère plus que sous un même point de vue toutes les substances qui s'emparent de l'eau, entre lesquelles il range essentiellement le *feu*. Les loix de l'affinité de l'eau, sont 1°. Qu'elle ne s'exerce qu'au contact. 2°. Que la quantité locale d'eau évaporée



Novembre 1787. 2131

istribue à toutes les substances  
roscopiques, à chacune suivant  
culté d'en recevoir, & jusqu'au  
nt qu'aucune d'elles ne peut  
; enlever aux autres; ce qui  
stitue l'équilibre d'humidité. 3°.  
e c'est par le feu que se fait  
e distribution; ce fluide enle-  
t de l'eau aux substances qui  
ont proportionnellement plus  
lui, & en cédant à celles qui  
ont moins. Si donc on introduit  
nouveau feu dans un espace où  
'y a point d'eau surabondante,  
n enleve à toutes les substances  
groscoptiques présentes; par où  
midité locale diminue; le con-  
ire arrive si l'on soustrait du  
par l'humidité de deux ma-  
res opposées; l'une est l'allon-  
nement de leurs fibres, l'autre  
ir gonflement; dont le dernier  
id à compenser le premier quant  
a longueur des faisceaux; mais  
e ces deux effets ne suivant pas  
mêmes loix, la compensation

2182 *Journal des Sçavans*,

est très-différente aux divers points de la marche totale de l'instrument. A l'égard des *cheveux* en particulier, les premiers degrés d'humidité qui les affectent, produisent beaucoup d'effet sur l'allongement des fibres, & fort peu sur l'écartement du réseau qu'elles compoient. Ainsi le *cheveu* s'allonge sensiblement. Mais à mesure que l'humidité augmente, l'écartement des fibres suit une progression croissante ; tellement qu'enfin il compense leur allongement, & le surpasse même près de l'*humidité extrême*, d'où procèdent ces *rétrogradations* observées par M. de S., très-considérables dans quelques cheveux ( que pour cela il a exclus de l'hygrometre ) mais qui ne deviennent jamais absolument nulles. Celui de ces hygrometres sur lequel M. de Luc a fait ses expériences étoit à  $99^{\circ} 3$  sous la cloche humide, tandis que le sien s'y tenoit à  $87^{\circ} 3$  ; la tempéra-

Novembre 1787. 2183

ure étant à 52 ° de Fahrenheit. L'appareil étant porté dans un lieu où la température étoit à 45  $\frac{1}{2}$ , le premier de ces hygrometre rétrograda à 56 ° 6, tandis que l'autre parvint à 97 ° 3. Porté enfin dans un lieu où la température étoit à 69 ° de Fahr. L'hygrometre de M. de S. s'y tint à 97 °, & celui de M. de L. alla jusqu'à 78 ° vers la sécheresse. C'est donc à cause de la nature des *cheveux*, que M. de S. n'a pas apperçu les grandes variations de *l'humidité* sous sa cloche par les variations de la chaleur, & qu'il a cru pouvoir substituer avec avantage cette méthode au moyen employé par M. de Luc pour fixer le point de *l'humidité extrême* sur les hygrometres; savoir le sein même de *l'eau*. où aucune augmentation de la quantité de *feu* ne peut diminuer le degré d'*humidité*. Ce point étant marqué sur des hygrometres fait de substances qui ne

soient pas sujettes à *rétrogradation* aux approches de l'*humidité extrême*, ils reviennent au même point dans tout *brouillard* ; parce que celui-ci indique des jours , que les *vapeurs* ont dépassé leur *maximum* dans le milieu & qu'une partie d'entr'elles se décomposent ; ce qui constitue l'*humidité extrême*.

Le nouvel hygrometre de M. de Luc a aussi un point de *sécheresse absolue*, auquel il est parvenu d'après ce principe ; « que là où le  
 » feu est en telle abondance com-  
 » parativement à l'eau , qu'il l'en-  
 » leve sensiblement à toute autre  
 » substance hygroskopique , &  
 » l'entraîne sous la forme de va-  
 » peurs , là doit regner sensible-  
 » ment la sécheresse absolue , &  
 » que cet état doit avoir lieu dans  
 » l'incandescence. » L'hygrometre lui-même ne pouvoit pas être exposé à une telle chaleur ; ce qui pendant long-tems avoit arrêté M. de Luc dans l'application de ce  
 principe

Novembre 1787. 2185

principe à l'hygrometre ; mais il y est parvenu par un corps intermédiaire, la chaux, qui, après avoir été privée de toute *humidité* par l'incandescence à blanc, étant renfermée aussitôt dans un vase, s'empare de toute *l'humidité* contenue dans cet espace, sans en acquérir sensiblement. C'est dans de tels vases, que les changemens de la chaleur n'en produisent aucun de sensibles sur *l'humidité*, & que M. de L. marque le point de la *sécheresse extrême* sur ses hygrometres. Il remarque à ce sujet, que le procédé de M. de S. pour fixer ce point sur les siens, tire son effet de l'incandescence d'une substance hygroscopique, sçavoir le *sel de tartre*. Mais ce sel, très-prompt à reprendre l'humidité qu'il a perdue par cet excès de chaleur, en a déjà acquis une quantité sensible quand la tole sur laquelle M. de S. le tient étendu cesse d'être rouge. M. de L. le

Novembre.

Zzzz

suppose du moins , parce qu'il a vu l'hygr. de M. de S. sur lequel il a fait les expériences dépasser de 2<sup>o</sup> son point zéro dans son appareil formé avec la chaux. M. de L. avoit nommé zéro dans ses premiers hygr. le point où l'eau les réduisoit ; mais il a trouvé que M. de S. avoit eu plus de raison de nommer ainsi la *sécheresse extrême* ; puisque les degrés de l'humidité sont des quantités positives , à partir d'un point où elle est supposée nulle. Il a donc adopté cette idée de M. de S. ainsi que la division en 100 parties de l'échelle comprise entre les deux points fixes opposées.

Quant à la substance de l'hygrometre, M. de L., après avoir exclu toutes les substances fibreuses prises dans le sens de la longueur de leurs fibres , & soumis à l'expérience un grand nombre de celles dont on peut former des bandelettes par le travers des fibres , s'est fixé à la

*Novembre 1787. 2187*

*baleine* , qui , avec la propriété d'une expansibilité beaucoup plus grande que celle de toutes les autres substances qu'il a éprouvées , a de plus celle de revenir le plus sûrement à ses points fixes , quand une fois ils ont été déterminés ; sur quoi M. de L. a déjà une expérience de cinq ans. Il a multiplié ses expériences sur les substances fibreuses prises en ce sens , en coupant en hélice , celles qui sont naturellement en tubes , telles que les plumes , les os , les roseaux , & en faisant des tubes d'autres substances , telles que l'ivoire & les bois. La baleine s'est trouvée préférable à toutes ces substances par les propriétés ci-dessus ; entre lesquelles son expansibilité , qui est d'environ un huitieme dans le passage de la sécheresse absolue à l'humidité extrême , rend tout & plus facile & plus sûr dans la construction de l'hygrometre. Une bandelette de 8 pouces , tenue ten-

Zzz ii

due par un ressort , parcourt 1 pouce par son extrémité libre , & ce pouce est très-aisément divisé en 100 par un simple vernier. M. de Luc est parvenu à rendre ces bandelettes si minces , qu'il en a fait d'un pied de long sur 1 ligne de large , qui ne pesent qu'environ  $\frac{1}{2}$  grain ; par-là elles obéissent aussi très-promptement aux changemens de l'humidité.

Tels sont les objets traités dans la première partie de l'Ouvrage de M. de Luc , & la seconde est déjà une application à la physique générale , des principes conclus des modifications sensibles des *vapeurs aqueuses*. Ici M. de Luc leur assimile d'autres fluides expansibles , rangés dans une classe qu'il nomme celle des *vapeurs* en général. Le premier chapitre de cette partie est destiné à fixer les caractères distinctifs des *vapeurs* comparativement aux *fluides aëriiformes* , & voici les propositions principales



qu'il contient. De tous les fluides expansibles qui nous sont immédiatement connus, la *lumiere* est probablement le seul qui soit élémentaire ou simple ( en considérant ses particules diversement colorantes, comme constituant des especes différentes du même fluide ) : tous les autres fluides sont des composés, & c'est de leur compositions ou décompositions alternatives, que naissent la plupart des phénomènes physiques. De tous ces fluides immédiatement connus, la *lumiere* est encore le seul qui ne soit pas Atmosphérique, son mouvement étant si rapide, que la gravitation vers la terre n'a aucun rapport sensible avec la vitesse. Elle entre probablement dans la composition de tous les fluides Atmosphériques tant grossiers que subtils qu'elle forme en s'unissant à d'autres substances. Dans cette union elle ne perd point sa faculté de se mouvoir ; mais la vitesse est

plus ou moins rallentie , & la direction rectiligne de ses mouvemens , est changée en diverses courbes. M. de Luc tient de M. le Sage , le principe de ces différentes directions de mouvement dans les divers fluides expansibles ; & les applications nombreuses qu'il en fait à des phénomènes importants font desirer que l'Auteur de ce système , en donne bientôt aux Physiciens une explication détaillée,

M. de L. considère donc tous les *fluides Atmosphériques* comme des composés , & il croit très-probable que leur expansibilité est due à la *lumière* ; soit immédiatement quand elle se combine avec une seule substance ; soit médiatement , lorsque quelqu'un de ses premiers composés entre dans de nouvelles combinaisons. Il distingue ainsi dans tout ces fluides deux sortes de parties essentiellement *constituantes* ; l'une à laquelle est dû

le mouvement des particules mixtes , & qu'il nomme le *fluide déferent* ( soit qu'il soit simple , tel que la *lumiere* , ou qu'il soit déjà composé ); l'autre , les substances (simples aussi ou composées) qui , avec les *fluides déferents* , forment ces divers mixtes. Ainsi dans les *vapeurs aqueuses* , le *feu* est le *fluide déferent* immédiat , c'est à dire , celle de leurs parties à laquelle est dû le mouvement de leurs particules ; & *l'eau* est la substance qui , par son union au *feu* , participe à son mouvement & le modifie.

Après avoir exposé cette idée générale de la composition des fluides Atmosphériques , M. de L. les divise en deux classes générales , distinctes par la nature de l'union du *fluide déferent* ( simple ou mixte ) avec la substance , ( aussi simple ou mixte ) qu'il entraîne dans ses mouvemens. Le caractère d'une de ces classes est que leurs particules

peuvent être rapprochées sans bornes connue, sans qu'elles se décomposent. Celui de l'autre classe est au contraire, que la compression, ou le rapprochement des particules jusqu'à un certain degré, les détruit. La première classe est celle des *fluides aëriiformes*, & M. de L. distingue la seconde par la dénomination générale de *vapeurs*. Ainsi les *fluides aëriiformes* ne peuvent être décomposés que par l'entremise de quelque substance avec laquelle leur substance purement *grave* ait plus d'affinité qu'avec son *fluide différent*; au lieu que les *vapeurs* ont en elles-mêmes une cause de décomposition, c'est la tendance des particules de leur substance purement *grave* à se réunir entr'elles & à abandonner leur *fluide différent*, dès qu'elles arrivent à un certain degré de proximité. Les *fluides aëriiformes* ont encore ceci de caractéristique; que dans les particules

Novembre 1787. 2193

d'une même espèce , la quantité de la substance purement *grave* a toujours sensiblement un même rapport avec celle du *fluide déferent* , & que les particules individuelles restent toujours les mêmes, jusqu'à leur décomposition complète : au lieu que dans les *vapeurs* , le rapport des deux substances est très-variables , dépendant de l'abondance relative actuelle des composans ; & que les particules individuelles changent sans cesse , étant dans un état perpétuel de décomposition & récomposition ; ce que l'Auteur développe en prenant toujours les exemples dans les modifications des *vapeurs aqueuses*.

Le Chap. II de cette partie traite du *feu* , comme appartenant à la classe des *vapeurs*. M. de L. considère cette substance comme un fluide expansible ; & après l'avoir assigné comme *fluide déferent* aux *vapeurs aqueuses* , & très-proba-

Lzzz v.

blement aux *fluides aërisformes*, il montre qu'il est lui-même un mixte de la classe des *vapeurs*; ayant la *lumière* pour *fluide différent* immédiat, unie chez lui à une autre substance, inconnue jusqu'ici par elle-même, mais aussi facile à discerner par ses effets, que plusieurs autres substances admises en physique sur un fondement semblable. Il remarque à ce sujet, qu'on ne sauroit suivre avec la moindre profondeur les phénomens physiques, sans arriver bientôt à des classes de substances, inconnues par elles-mêmes, quoique très-évidemment existantes d'après les phénomènes.

Le *feu* est un des composés les plus simples de la *lumière*, & c'est par lui qu'elle entre dans la composition de la plupart des substances sensibles. Par son union, avec l'autre substance que M. de Luc nomme *matière du feu*, elle perd la faculté de produire la clarté,

comme le *feu* perd sa faculté de produire la *chaleur*, quand il entre dans la composition d'autres mixtus. Et de même aussi que le *feu* reparoit & produit la *chaleur*, quand ces mixtes se décomposent; la *lumière* reparoit, & produit la *clarté* quand le *feu* se décompose; c'est en quoi consiste l'*incandescence*. M. de Luc regarde donc le *feu* comme appartenant à la classe des *vapeurs*, parce qu'il s'en détruit une partie quand il devient trop dense. Alors les particules de la *matière du feu*, qui se trouvent arrivées à un certain degré de proximité, se réunissent, & abandonnent celles de la *lumière*. Dans toute cette exposition M. de L. montre une analogie si suivie entre les modifications du *feu* & celles des *vapeurs aqueuses*, que son système ne peut que se concilier l'attention des physiciens.

Notre Auteur ne considère donc point la *lumière* ( celle même qui

nous arrive du soleil ) comme une cause immédiate de chaleur ; mais elle la produit , 1°. en augmentant la force expansive du feu déjà existant dans l'air ou dans les corps. 2°. En formant de nouveau feu , par son union à la base de celui-ci , ou à la matière du feu. 3°. Enfin , en contribuant dans certains cas à la décomposition de substances dont le feu étoit un des ingrédients. C'est à quoi en particulier il attribue les grands effets du foyer caustique , où l'air lui-même produit du feu par sa décomposition. Et à ce sujet il fait observer en général , que toutes les fois que des substances entrées en fusion ne reprennent pas leur forme en se refroidissant , c'est une preuve que leur fusion n'a pas été un simple effet de la chaleur , mais qu'elles ont subi de nouvelles combinaisons chimiques , ce qui a lieu en particulier dans la plupart des effets des verres ardens.



Novembre 1787. 2197

Nous verrons dans le second Extrait les applications ingénieuses, importantes & nouvelles que fait M. de Luc de toutes ces théories.

[ *Extrait de M. de la Lande.* ]

*ASTRONOMISCHES Jahrbuch*, &c., c'est-à dire, *Ephémérides de Berlin*, pour 1789; par M. Bode, Astronome de l'Académie. Berlin, 1786. 250 pages in-8°, avec deux planches.

**D**EPUIS 1776 l'Académie de Berlin publie des Ephémérides intéressantes, M. Bode qui en est chargé actuellement, continue de les enrichir de nouvelles astronomiques; dont nous donnerons une notice d'après M. de Lambre qui a appris l'Allemand par zèle pour l'Astronomie, & spécialement pour nous faire jouir des richesses qui se trouvent annuellement dans ces Ephémérides.

Le premier article contient des Tables de la Planete de Herschel par le P. Filxmillner , dans lesquelles le mouvement est de deux minutes deux secondes par an plus petit que par les Tables qui sont dans la Connoissance des Tems calculées par Dom Nouet sur les Elémens de M. de la Place ; ces Tables du P. F. sont fondées sur la supposition que la 34<sup>e</sup>. étoile du Taureau observée par Flamsteed ( & que l'on ne trouve plus à la même place ) , doit être la Planete de Herschel ; mais comme on retrouve une étoile 19 minutes plus bas & précisément à la même ascension droite , on est tenté de croire que Flamsteed s'étoit trompé sur la déclinaison. On peut d'ailleurs reprocher à ces Tables que la distance qu'elles supposent de la Planete au Soleil ne s'accorde pas avec le mouvement en suivant la regle de Kepler dont la certitude est incontestable ;

d'un autre côté les Tables Françaises ne donnant pas précisément la même erreur dans les oppositions & dans les quadratures , il semble qu'il faudroit augmenter le mouvement pour rendre la distance un peu plus grande , alors la longitude changeroit aussi ; cela exigeroit donc une reconstruction des Tables. Mais la différence est trop petite & l'intervalle de cinq ans trop court pour qu'il soit nécessaire de se livrer actuellement à un semblable travail.

La disparition de l'anneau de Saturne est annoncée pour le 5 Mai. L'anneau sera visible en Mai, Juin & Juillet. Le 23 Août la terre se trouvera de nouveau dans le plan de l'anneau, & il sera vue comme une ligne très-mince. Au 7 Septembre & Octobre la lumière de l'anneau ira toujours en diminuant, & le 11 Octobre le Soleil sera dans le plan de l'anneau qui ne sera éclairé alors que par son

2200 *Journal des Sçavans*,

épaisseur, d'ailleurs la position de la terre nous le rendra totalement invisible, ce qui durera le reste de l'année. Enfin le 30 Janvier 1790, l'anneau reparoîtra comme un trait délié; sa largeur ira toujours en augmentant & il sera constamment visible jusqu'en 1803.

Formule pour trouver la distance vraie de la Lune, par M. le Comte de Platen. Elle est dans le même genre que celle de M. de Borda; M. de Lambre en a trouvé 18 pareilles, & celle de M. de P. ne differe de l'une des 18 formules de M. de Lambre que parce quelle est un peu moins commode.

Méthode pour trouver la hauteur du Pole par le même. Observez l'instant où deux étoiles connues sont dans le même vertical; répétez l'observation sur les deux mêmes étoiles de l'autre côté ou sur deux autres. Vous connoîtrez les complemens des déclinaisons &

*Novembre 1787. 2201*

les angles compris, & de triangle en triangle après 11 analogies vous aurez la hauteur du Pole & l'heure absolue.

Problème par le même; connoissant les distances de deux planètes à leur satellite le plus éloigné, & le rapport des distances des deux planètes au soleil, trouver le rapport de leurs diamètres. La distance du 4<sup>e</sup> satellite de Jupiter 27 & à la distance de la Lune 59 comme la distance de Jupiter 5, 2 est à son diamètre 11, 36; cela se vérifie également sur la cinquième satellite de Saturne. M. de Platen trouve aussi les masses des planètes, par le moyen de leurs révolutions; mais ces rapports qui se vérifient par hazard sur quelques planètes n'étant fondées sur aucune loi nécessaire, ne peuvent rien nous apprendre.

Remarques de M. Olbers sur deux méthodes de M. Kohler; l'une de ces méthodes sert à

trouver l'heure par l'observation de deux étoiles différentes au même almicantharath. M. Köhler exigeoit que les deux étoiles eussent à peu près la même déclinaison, M. Olbers résout le problème dans toute la généralité. Le procédé qu'il indique exige au moins 18 logari. ou l'équivalent. M. de Lambre a résolu le problème avec 11 logarit. dans un Mémoire sur les cas douteux de la trigonométrie sphérique.

L'autre problème consiste à trouver la hauteur méridienne par deux hauteurs égales observés avant & après le passage au méridien. M. Cagnoli a résolu ce problème ( art. 833 de la Trigonométrie ), d'une manière plus rigoureuse.

Observations de M. Beigel, de Dresden, occultation de la 41<sup>e</sup> étoile d'ophiuchus arrivée une  $\frac{1}{2}$  heure plus tard que par le calcul. M. Mechain & M. de Lambre

*Novembre 1787.* 2203

avoient fait cette remarque , & ils avoient rrouvé la cause , c'est une erreur de 10' sur la longitude de l'étoile dans le Catalogue de Bradley. Suivant M. Beigel l'erreur des Tables de Mayer est 1' 31" , suivant M. Zach 1' 21" ; en supposant que l'erreur des Tables de Mayer ne sauroit passer 1' , M. Bligel soupçonne un mouvement particulier de l'étoile , mais cela paroît ne s'accorder gueres avec le calcul qu'il donne de la position de cette étoile d'après Flamsteed , Bradley & Mayer.

Occultation de : du Belier arrivée 15' plutôt que l'annonce , & cela par une autre faute du Catalogue de Bradley. M. de Lambert l'a remarquée à l'occasion du Catalogue de Mayer dont il a calculé toutes les longitudes dans la Connoissance des tems de 1788.

Observations de la planète de Herschel ( que l'on s'obstine d'appeller *Uranus* à Berlin ) par la P.

Filxmillner. La plus grande erreur en longitude est  $-17''$ , 6 par les Tables dont nous avons parlé, elles représentent l'observation supposée faite par Flamsted à  $2''$  près pour la longitude, & 18 pour la latitude.

Observations des Cometes de 1785 & 1786 par M. Mechain, avec quelques occultations d'étoiles.

Observations de M. Bugge à Copenhague ; nœud ascendant de Mars  $17^{\circ} 54' 24''$ , Mars y a passé le 20 Décembre 1783, à 20 h.  $23' 39''$  tems moyen à Copenhague ; un mois après M. de Lambre a trouvé  $17^{\circ} 54' 33''$  ce qui s'accorde fort bien.

Nœud descendant de Saturne 1784 ; il y a passé le 21 Août 18 h.  $20' 10''$  tems moyen, ayant  $9^{\circ} 21' 51' 8''$ . M. de Lambre a trouvé  $1' \frac{1}{2}$  de plus, différence insensible.

*Différences des Méridiens entre*



*Novembre 1787.* 2205

Breme , Lilienthal & Berlin , déterminées par des éclipses de satellites , par M. Schroeter.

Eclipses de satellites observées à Prague par M. Strnadt ; occultation de  $\pi$  du Scorpion le 23 Mai 1785 , émerfion 9 h. 46' 44".

Observations de M. Zach faites à Dresde , sur les satellites de Jupiter avec la longitude de Dresde déduite de la marche d'un chronometre ; elle est plus grande de 25" suivant M. Kohler qui ne trouvoit par d'autres observations que 45' 9". M. Zach promet une nouvelle méthode pour trouver les longitudes en mer par le moyeu de la Lune , sans calculer l'effet des réfractions & des parallaxes. On trouve ensuite des longitudes & des latitudes de plusieurs endroits de la Russie , par M. Rumowski.

M. Prosperin donne des observations de la Planete d'Herschel , & des calculs de la Comete de 1779 dans une orbite elliptique

par lesquels il paroît que la période de cette Comete est de plus de mille ans. Il y parle de la Médaille que l'on a frappée à l'honneur de Wargentín. Il nous apprend que les journaux & les autres papiers de ce célèbre Astronome sont entre les mains de ses héritiers qui songent à les vendre.

M. Wurm Vicaire près de Tübingen, donne les variations de lumière de l'étoile » d'Antinous. Il trouve la période de 7 jours 5 h. 30 minutes. Il croit cette détermination préférable à celle de M. Pigott, & il donne des Tables pour calculer les tems de ces variations.

Il détermine le mouvement du nœud de Herschel de 42' par siècle, & l'inclinaison de 46' 20".

Il rapporte une conjecture d'Allobelli qui écrivoit en 1610 à Galilée qu'il devoit y avoir cinq Planètes autour de Saturne, bien long-tems avant que Huygens & les eussent apperçus.

2208 *Journal des Sçavans* ,

Observations sur les variations de lumière d'Algol , comparées avec les Tables de M. Wurm qui sont dans les Ephémérides de 1788. Nous ajouterons à cette occasion que le 16 Février 1787 elle nous a paru à 7 heures & un quart tems vrai à Paris à sa plus petite lumière.

Observations des éclipses de satellites & des occultations d'étoiles observées à Paris par M. Mechain , & à Marseille par M. Bernard.

Taches de Jupiter observées à Lilienthal par M. Schroeter avec un télescope de Herschel ; ces observations qui peuvent faire suite à celles de Cassini & de Maraldi , les confirment en partie , mais s'en écartent aussi quelquefois. Il y en a qui donneroient 7 heures au lieu de 10 pour la durée de la rotation , mais ces taches sont sujettes à de grandes variations.

Formule pour trouver l'anomalie excentrique par l'anomalie moyenne , par M. Kugel , de Helmstadt.

Table des plus petites distances des Cometes à la terre , par M. Prosperin. Cette Table comprend 72 Cometes & finit en 1785 ; ainsi elle s'étend plus loin que celle qu'il avoit donnée dans les Mémoires de l'Académie de Suede & que l'on avoit insérée dans les Mémoires de Paris pour 1773 , lors des bruits effrayans qui s'étoient répandus cette année-là , à l'occasion du Mémoire de M. de la Lande.

Equation pour trouver l'orbite d'une Comete ou d'une Planete par trois observations un peu éloignées l'une de l'autre , par M. de la Grange. Elles doivent être éloignées de deux mois au plus. L'équation définitive de M. de la G. peut , dit-il , dans une premiere approximation,

*Novembre. 1787. 2209 :*

approximation, se réduire au 8°. :  
degré.

Sur un Pendule composé de cuivre & de bois de Pin, par M. Schroeter. La dilatation du bois de Pin est à celle du cuivre comme 7, 5 est à 28. Pour prévenir les effets de l'humidité qui pourroit altérer ce rapport, on enduit le bois d'un vernis de laque de  $\frac{1}{2}$  ligne d'épaisseur. M. S. dit qu'il se trouve bien de ce pendule.

On trouve ici un grand nombre d'observations du passage de Mercure sur le Soleil en 1786, faites en différens endroits.

Nouvelle méthode pour trouver la longitude héliocentrique par la géocentrique quand on connoît le nœud & l'inclinaison, par M. Nordmark à Greifswalde. Cette méthode est plus courte que celle de Lexell, *Mémoire de Pétersbourg* 1777.

Trouver le tems où deux astres connus seront dans le même ver-  
*Novembre. Aaaaa*

tical, par M. Lambert. Cette solution est la plus simple qu'on ait donnée.

Formules trigonométriques pour les effets du déplacement du Soleil par M. Klügel. Depuis que M. de la Lande a prouvé le déplacement du système solaire dans les Mémoires de l'Académie pour 1776, M. Herschel a entrepris d'expliquer par-là les mouvemens propres des étoiles que Mayer avoit attribués à différentes étoiles. M. Prevost s'en étoit également occupé. M. Klügel a repris cette matière d'une manière plus générale, en supposant 260 degrés pour l'ascension droite du point vers lequel notre système s'avance, on trouve depuis là jusqu'à 80 degrés d'ascension droite, 29 étoiles directes dont la somme des mouvemens fait 402 secondes, & 13 rétrogrades dont les mouvemens ne font que 157 secondes; au contraire depuis 80 degrés jusqu'à 260 on trouve 21

*Novembre 1787.* 2211

étoiles rétrogrades dont les mouvemens ne font que 429 secondes, tandis qu'il n'y a que six étoiles directes dont les mouvemens ne font que 29 secondes ; ainsi cet accord rend plus vraisemblable l'explication de ces mouvemens propres par le mouvement du Soleil.

- M. Schon donne des remarques sur la lumière zodiacale, qui sont le resultat de plus de 500 observations ; il desire que l'on engage la nouvelle Académie de Batavia à examiner si on l'apperçoit dans l'hémisphère austral. Il parle aussi des variations de lumière qu'il a apperçues dans quelques étoiles.

Petite étoile télescopique qui paroît être un satellite de Rigel, dont le mouvement est très-lent, découverte par M. Herschel.

Un Amateur d'Astronomie vit le 16 Mars 1783, au bord oriental de la Lune des étincelles qui sembloient se mouvoir comme les

Aaaaa ij

étoiles dans une lunette agitée. Elles paroissent comme des étoiles de 6 à 7<sup>e</sup> grandeur. Cette observation dura depuis 10 h. jusqu'à 11 h. 40' que la Lune a cessé d'être visible. Les étincelles dispa-roissoient par intervalle. L'Auteur les croit des éruptions volcaniques.

On trouve encore dans ce volume des Observations Météorologiques de M. Beguelin ; 175 positions d'étoiles déterminées par M. Messier ; plusieurs positions géographiques par M. Zach. Il raconte l'établissement d'un riche Observatoire à Gotha, pour lequel Ramsden fait un cercle de 8 pieds ; cela n'a pas empêché que M. Zach n'ait fait tous ses efforts pour acquérir le quart de cercle de 8 pieds de M. Bergeret ; mais M. le Maréchal de Ségur, qui aime les sciences, secondé par le zele & la vigilance de M. Meslin, n'a pas permis qu'on enlevât à la France un instrument aussi précieux, &



Movembre 1787. 2213

qu'on dépouillât le nouvel Observatoire qu'il fait bâtir à l'Ecole Royale Militaire.

[ *Extrait de M. de la Lande.* ]

**CONNOISSANCE** des tems à l'usage  
des Astronomes & des Navigateurs,  
pour l'année commune 1789, avec  
des additions publiée par ordre de  
l'Académie Royale des Sciences,  
par M. Méchain de la même Aca-  
démie. A Paris, de l'Imprimerie  
Royale, 407 pages in-8°.

**C**E volume contient, outre le Calendrier ordinaire plusieurs additions importantes, des corrections essentielles pour le Recueil des Tables d'aberration & de nutation des principales étoiles, qui a été publié à Manheim en 1778, par M. Mezger ; une premiere suite de 64 nouvelles Tables d'aberration & de nutation pour des étoiles, la plupart zodiacales. Ces articles ont été calculés par M. d

Aaaaa iij

Lambre; il a calculé 252 de ces Tables, les autres seront dans les volumes suivans. On trouvera encore ici la Table des longitudes & latitudes géographiques corrigée & augmentée. Un extrait des nouvelles recherches de M. de la Place, sur les moyens mouvemens de Saturne, de Jupiter, & de ses satellites, avec une formule pour corriger les Tables de Saturne de Halley; des nouvelles Tables de Mercure & de Vénus, par M. de la Lande; une Table étendue des lieux du Ciel, où pourra paroître la Comete de 1661, dont les Astronomes attendent le retour en 1789, & que M. Pingré a calculée.

M. de Lambre a calculé une nouvelle Table de l'équation de Mercure & de ses distances au Soleil; il employe pour ces calculs une méthode qui lui est particulière & qui consiste à chercher par des *formules différentielles*, les diffé-

*Novembre 1787. 2215*

rences premières & secondes de l'équation ; on n'a besoin de vérifier l'équation que de 15 en 15 degrés par un calcul direct.

On annonce à cet occasion un autre travail bien plus important de M. de Lambre, ce sont de nouveaux élémens du Soleil calculés d'après 314 observations de M. Maskelyne, qui sont d'une exactitude que l'on n'avoit point encore obtenue ; mais depuis l'impression de cette partie de la Connoissance des tems, M. de Lambre a encore étendu & perfectionné son travail : son dernier résultat est qu'il faut ôter 6 secondes & quatre dixièmes de la longitude moyenne du Soleil pour 1780 dans les Tables de la Caille, & trois minutes 24 secondes de l'apogée. On croyoit depuis long-tems qu'il étoit impossible de faire mieux que ce grand Astronome dans ses Tables du Soleil, mais M. de Lambre avec les mêmes forces, le même courage,

Aaaaa iv

ment pour le Méridien de Paris, au lieu d'être prises dans l'Almanac Anglois ; mais comme il est impossible que le rédacteur de la Connoissance des tems, puisse seul, faire tous les calculs qu'elle exige, M. le Maréchal de Castries, Ministre de la Marine, a bien voulu ajouter aux fonds destinés pour cet ouvrage, une gratification annuelle qui est employée, par l'Académie, à payer les personnes que le rédacteur charge des calculs relatifs à la navigation.

Ayant à cœur de donner ces distances avec toute la précision possible, M. Mechain s'étoit proposé de calculer les lieux de la Lune, par les nouvelles Tables de Mayer, que M. Maskelyne vient de perfectionner, au point qu'elles représentent toujours la longitude de la Lune à moins de 30 secondes ; mais ces Tables ne lui ayant point été envoyées assez tôt, il a cru devoir pour cette fois.

*Novembre 1787. 2219*

ci seulement , employer dans les calculs des distances , les lieux de la Lune réduits au Méridien de Paris d'après ceux du Nautical Almanac de 1789 , pour lesquels on a fait usage de ces mêmes Tables. Les traductions ont été faites avec la plus scrupuleuse exactitude , & toutes les longitudes & latitudes ont été vérifiées par la voie des interpolations.

M. l'Emery , calculateur déjà connu , s'est chargé de calculer huit mois des distances ; M.M. Carrouge & Martin , Professeur de Mathématiques , ont calculé celles des quatre autres mois. M. Mechain a vérifié tous ces calculs , & pour mieux s'assurer de leur exactitude il a comparé toutes les distances à celles du Nautical Almanac ; après les réductions nécessaires , il a presque toujours trouvé un accord parfait , les différences n'ont été que très-rarement à 3 ou 4 secondes , & jamais

*Aaaaa vi*

2120 *Journal des Sçavans* ,

au-delà. Cette précision est bien supérieure à celle des Tables elles-mêmes , & à celles des observations que l'on peut faire à la mer.

La Comete de 1532 & de 1661, que l'on croit être une seule & même Comete , est attendue pour 1789 ou 1790 ; les Astronomes chercheront à la voir le plutôt possible , & pour cet effet ils ont besoin de savoir à quel endroit du Ciel elle peut commencer à paroître. M. Pingré a calculé 12 pages de Tables où l'on voit pour toute l'année de 10 en 10 jours à quel endroit il faut chercher la Comete , & cela dans dix à douze suppositions différentes de son passage au périhélie jusqu'à 90 jours de distance , car au commencement d'Octobre on pourroit la voir 90 jours avant son périhélie dans les pays méridionaux. Cette Table servira à distinguer lorsqu'on découvrira une Comete, si c'est celle que l'on attend , & à tracer son cours d'avance.

Novembre 1787. 221

Déjà M. Mechain a eu occasion d'en faire usage le 10 Avril de cette année , lorsqu'ayant découvert une nouvelle Comete dans le Taureau , il a vu par la Table de M. Pingré que ce n'étoit pas celle qu'il auroit désiré ; mais c'est une Comete de plus dans le Catalogue des Astronomes , & une richesse de plus pour l'Astronomie. En voilà déjà sept que découvre M. Mechain. Il y a sans doute du bonheur à en trouver si souvent ; mais il y a bien du mérite à prendre la peine de les chercher , surtout lorsque l'on doit être excédé d'ailleurs par des recherches & des calculs pénibles auxquels se livre cet habile Astronome soit pour l'Académie , soit pour le Dépôt de la Marine. Cet établissement du dépôt auquel il est heureusement attaché ; avoit besoin d'un Astronome habile pour pouvoir faire usage de l'immense collection d'observations que M. de Lalande y a

2272 *Journal des Sçavans* ,  
laissée. Les derniers voyages en  
ont procuré beaucoup de nou-  
velles , sur-tout ceux de M. le  
Marquis de Chabert qui ayant  
parcouru toutes les parties de la  
Méditerranée & étant actuelle-  
ment à la tête du Dépôt , s'occupe  
d'une Carte nouvelle de toutes les  
côtes de la mer Méditerranée.

[ *Extrait de M. de la Lande.* ]

*VOYAGE pittoresque des Isles de Si-  
cile, de Malte & de Lipari, où l'on  
traite des antiquités qui s'y trouvent  
encore; des principaux phénomènes  
que la nature y offre ; du costume  
des habitans & de quelques usages;  
par Jean Houel , Peintre du Roi,  
de l'Académie des Beaux Arts de  
Parme , de celle des Sciences &  
Arts de Rouen, & du Musée de*



Novembre 1787. 2223

Paris. Tome troisieme. A Paris,  
de l'Imp. ie de *Monsieur*, 1785.  
Prix, 12 liv. chaque Cahier.

SIXIEME EXTRAIT (1).

**L**ES monumens de Catane, sur  
le côté Oriental de la Sicile,  
leur magnificence & la beauté de  
leur construction ont occupé M.  
Houel dans son 24°. Cahier dont  
nous avons rendu compte dans  
notre Journal d'Août 1786. Le  
25°. contient des fragmens de  
statues antiques dessinées dans le  
Cabinet du Prince de Biscaris qui  
les avoit rassemblées avec le plus  
grand soin. Ces débris expirans  
sont les preuves les plus impor-  
tantes, les plus décisives & les  
plus incontestables de la perfection  
des Arts en Sicile & de la splen-

1) Le cinquieme est dans notre Jour-  
nal de Février 1787.

deur antique de la ville de Catane.

Quand on songe qu'il y avoit deux Théâtres , un grand Amphithéâtre , un Cirque , un Hippodrome , une Naumachie , un Gymnase , dix Temples magnifiques , une foule prodigieuse de Fontaines , d'Acqueducs , de Bains publics , de Places , de Palais soit pour les trois Tribunaux , soit pour le Gouvernement , sans compter la multitude des Edifices particuliers & somptueux ; quand on songe à tous les Arts , à toute l'opulence qu'entraîne après soi une telle magnificence , & qu'on apprend que Catane chez les Anciens , n'étoit qu'une Ville du second ordre ; l'étonnement s'en accroit , & l'on est forcé de concevoir une très-grande idée des Villes de l'antiquité.

On trouve ici une notice du Museum du Prince de Biscaris qui avoit réuni les productions de la Nature & de l'Art en différens

*Novembre 1787. 2225*

fiècles & en différens pays, comme nous l'avons dit en annonçant son éloge.

Les Bains du Temple de Bacchus , un Tombeau antique , une réserve d'eau , la Cathédrale de Catane terminent ce 25<sup>e</sup>. Cahier. La Fête de Sainte-Agathe qui se célèbre depuis le cinq jusqu'au 10 Février, est presque aussi extraordinaire que celle de Sainte-Rosalie à Palerme ; on commence dès le 15 Janvier les grands préparatifs de cette Fête. Ils consistent en trois objets qui exigent chacun un travail considérable , savoir 1<sup>o</sup>. la fonte des cierges ; 2<sup>o</sup>. la fabrication des simulacres , qu'on appelle *Giglis*, & celle du Char ; 3<sup>o</sup>. la décoration de l'intérieur de la Cathédrale. Les *Giglis* sont des édifices de carton qui ont jusqu'à 60 pieds de hauts , il faut vingt hommes pour en porter un. La décoration de l'Eglise est un ouvrage de goût dont la description mérite

d'être lue. Les cierges que l'on offre à Sainte Agathe pesent en tout 4865 livres ; il y a des torches qui ont 10 pieds de long sur un pied de diametre. Il y a plus de 3000 bougies dans l'Eglise. Les Marchands Ciriers reprennent les torches au poids lorsque la Fête est finie. La description de la Fête, des processions, de l'enthousiasme, des cris, du délire, auquel se livre le peuple à Catane, est une chose curieuse. On voit par ces Fêtes que les Siciliens aiment beaucoup la pompe, le spectacle, tout ce qui frappe les yeux & qui parle à l'imagination ; ils ont le goût & le génie des décorations. M. Houel ne doute pas que si chez eux les Arts renaissent, que si le commerce leur ramenoit leurs antiques richesses, ils ne décorassent encore leurs Villes de bâtimens magnifiques, leur Isle de jardins superbes ; & que par les fêtes, par les représentations théâ-

Novembre 1787. 2227

rales , & par des spectacles de tous genres , ils ne l'emportassent bientôt sur toutes les Nations.

On trouve dans le 26<sup>e</sup>. Cahier la description d'un Bain antique situé près de Paterno qui est à quatre milles de Catane , & qui est à Aderno , en latin *Adranum* , où il y a de magnifiques restes des murs antiques de la ville en belles pierres de laves taillées avec une perfection très-rare ; c'est un chef-d'œuvre dans ce genre. On voit dans une planche le costume des femmes du pays.

Dans le 27<sup>e</sup>. Cahier on trouve les ruines du pont de Centorbi qui étoit un bel ouvrage des Romains , & le plan de la Ville de même sur les bords du Symette au pied du Mont Etna ; cette Ville autrefois célèbre , il n'y a plus actuellement que trois mille habitans. On voit une écurie antique & une belle urne cinéraire.

*Le Paradis de Judica qui est un*

2228 *Journal des Sçavans*,

lieu célèbre dans la Sicile, est un Hermitage situé sur le sommet d'une montagne; la salubrité de l'air, la beauté de la vue, & la sainteté des Hermites ont fait donner à ce lieu le nom de *séjour des Elus*; il est aussi agréable que difficile à atteindre. On y voit des restes d'édifices antiques.

Il y a aussi près de Centorbi un très-beau reste de Bains & de Réservoirs ou Fontaines antiques. Cet édifice avoit de l'étendue & de la somptuosité; il fait juger que ceux qui sont entièrement détruits ne lui cédoient pas en magnificence, & le soin que prit Verrés de se faire élever une statue dans cette Ville, semble prouver qu'on y avoit un amour particulier pour les Arts.

Le 28<sup>e</sup>. Cahier contient la notice de plusieurs Villes peu importantes, & du village de Sperlinga dont l'Auteur a dessiné la vue en mémoire de ce que les habitans don-

*Novembre 1787.* 2229

t asyle aux François le jour  
après Siciliennes en 1282 ;  
près de Nicosia.

parle de Polizzi , petite ville  
au milieu des montagnes  
lafoni , qui lui a fourni un  
relief ; il est dans la Cathé-  
, il représente une Fête de  
nus avec toutes ses allégories ;  
leur décrit ensuite le village  
ontessa , fondé par une Co-  
d'Albanois qui ont conservé  
Rit Grec , & le fameux Mo-  
re de Sainte-Marie du Bois ;  
des plus belles maisons de  
dictins qu'il y ait en Sicile ;  
dans ces sortes de Monas-  
que sont renfermées toutes  
chesses du pays ; on n'apper-  
dans le reste que la plus  
me indigence.

ans un autre village Albanois  
llé *Palazzo Adriano* , M. H.  
Finé le costume des femmes  
rues & des cérémonies d'un  
ge & d'un baptême ; les

Prêtres y sont mariés & ils ont des mœurs plus pures que ceux qui ne le sont pas.

Dans le Cahier suivant on trouve la description de Divone, de la grotte où l'on prétend que vécut long-tems Sainte-Rosalie, & de l'hermitage qu'on y a bâti. On fait remarquer le prétendu lit de Sainte Rosalie ; c'est un morceau de roche, détaché de la masse totale : ce morceau est mince, il est fixé à sept pieds de long : on assure qu'il servoit de lit à cette Sainte. On dit qu'il n'est jamais mouillé quoique l'eau de la pluie se rassemble quelquefois abondamment dans ce trou ; mais comme cette pierre est inclinée dans sa longueur de plus de six pouces, elle ne peut être long-tems mouillée.

A Castronovo on trouve les murs d'une ville très-antique où il y a deux sortes de constructions : l'une est formée de pierres posées debout avec des intervalles



*Novembre 1787.* 2231

de cinq à six pieds , remplis de plusieurs assises de pareilles pierres posées horizontalement. M. Houet avoit déjà vu ailleurs cette construction ; elle est très-singulière , c'est celle qu'employoient les habitans qui précéderent l'arrivée des Grecs en Sicile , & les Grecs l'ont quelquefois imitée.

Castro-Gioanni , ville située au centre de la Sicile sur une montagne élevée , est près de l'endroit où étoit l'ancienne ville de Enna , célèbre par un Temple de Cérès dont il ne reste plus rien actuellement. On y voit le lac fameux par la fable de l'enlèvement de Proserpine. On trouve au haut de la montagne des fontaines qui ne tarissent jamais ; cependant il n'y a pas de montagne plus élevée dans tous les lieux circonvoisins. Celles qui ont plus de hauteur en sont si éloignées , qu'on ne peut croire quelle lui envoient cette abondance d'eau. Outre ces cinq

Fontaines , cette montagne isolée , répand à l'Orient , au Midi , au Couchant , une si prodigieuse quantité d'eau , que tous ces ruisseaux réunis dans le vallon y forment une petite rivière. M. Houel pense que la montagne pompe la nuit les vapeurs de l'atmosphère qui fournissent ces eaux ; mais on pourroit dire que des montagnes plus hautes réellement , quoi qu'elles paroissent plus basses , à cause de leur distance , y contribuent encore plus.

L'ancienne ville de Palica étoit sur une montagne volcanique , près de laquelle il y a un lac bitumineux dont les vapeurs sont encore très-malfaisantes.

On va voir aussi l'hermitage de Sainte-Frebonia , grecque à qui l'on fit souffrir tous les genres de martyrs suivant les habitans du pays : elle eut les yeux crevés , comme Sainte Lucie ; les dents arrachées comme Sainte Apolline ;  
les

les tetons coupés comme Sainte Agathe ; elle fut déchirée sous une roue garnie de lammes tranchantes , comme Sainte Catherine ; lapidée comme Saint Etienne ; crucifiée comme Saint André ; bouillie ou rotie , comme les sept Freres ; & brûlée enfin comme tant d'autres Saints ou Saintes.

A quelques milles de-là , au fief de Saint-Basile , il y a des réservoirs d'eau d'une très-belle construction qui annoncent des habitations importantes , mais dont on ignore le nom antique , comme on ignore la situation de villes d'Ericia & de Hydria qui étoient dans cette partie de la Sicile près du village moderne de Militello.

Le 30<sup>e</sup>. Cahier contient la description des environs de l'antique ville de Leontium , aujourd'hui Lintini , toutes ces campagnes sont des bas-fonds comblés pendant une longue multitude de siècles par des dépôts marins , qui , par leur peu.

de solidité n'ont pu résister à l'action des eaux pluviales & à celle des vents. On en voit par tout encore des vestiges , sur-tout dans les endroits élevés où ils n'ont pu se placer sans que tout l'intervalle ait été rempli. Ces observations sont une suite & une confirmation de ce que M. Houel a dit dans la théorie de l'Etna. C'est ici que commence l'une des montagnes calcaires qui occupent le val de Noto , qui a pour base une souche volcanique ; souche qui dispaçoit à la droite de Lintini vers Agosta , jusqu'à Syracuse , & qui reparoit à différens endroits au fond des grandes vallées creusées par les eaux. Ce pays fournit aussi à l'Auteur deux preuves frappantes de l'existence des Volcans , brûlans sous les eaux de la mer à une profondeur immense. Ce sol est très-favorable à la végétation , voilà pourquoi l'on disoit que Cérès étoit née dans cette contrée.

Près de Carlintini , sur la route d'Agosta , sont les restes d'un monument triomphal isolé à quatre faces égales , dont le plan & les profils sont d'un très-bon goût , & des grottes taillées dans la roche disposées par étages les unes au-dessus des autres & qui paroissent avoir été de véritables habitations où l'on s'étoit ménagé les commodités de la vie. Il y en a une que l'on appelle *ouvrage du Diable*.

Il ne reste rien de l'antique ville de Megare , mais à trois lieues d'Agosta sur la route de Syracuse en allant au Midi , il y a encore un très-beau reste de monument triomphal : c'étoit un Obélisque rond élevé sur une base de vingt pieds en carré.

Syracuse a été si célèbre dans l'antiquité qu'elle méritoit des détails considérables dans cette grande Description de la Sicile. M. Houel donne d'abord le plan des environs & de la place de ces mo-

Bbbbb ii

numens si vantés. Mais de tant de merveilles il ne nous reste que les plus solides, un Amphithéâtre, un vaste Théâtre, des Grottes à Tombeaux, une Prison, des Tombeaux sculptés dans le roc & décorés d'architecture; d'immenses Catacombes, des Forts, quelques murs énormes qui partageoient les différens quartiers de Syracuse; quelques débris d'édifices d'une construction singulière, ceux de trois Temples; un escalier creusé dans le roc à une profondeur considérable, & au bas duquel on trouve un bain; des chemins, des grottes singulières, telles que celle qu'on appelle *l'Oreille de Denis*. Les premiers monumens que l'on voit en arrivant par la route d'Agosta, sont deux Tombeaux taillés dans la roche & représentés dans une planche, de même qu'un Pressoir & un Moulin antique dont on n'avoit point encore d'idée avant les observations

Novembre 1787. 2237

de M. Houel. Ensuite il donne la vue d'une des Latomies, ou vastes cavités creusées dans le principe pour en tirer des pierres; on appelle celle-ci le *Paradis*, & les habitans viennent s'y délasser les jours de fêtes; mais la plus singulière de toutes est l'Oreille de Denis dont il sera parlé dans le Cahier suivant.

[ *Extrait de M. de la Lande.* ]

*HISTOIRE de la Société Royale de Médecine, années 1782 & 1783, avec les Mémoires de Médecine & de Physique médicale, pour les mêmes années; tirés des Registres de cette Société. Volume in-4<sup>o</sup>. de 382 p. A Paris, chez Barrois le jeune, Libraire de la Société Royale de Médecine, quai des Augustins, n<sup>o</sup>. 18, 1787.*

**L**A partie Historique de ce volume contient 1<sup>o</sup>., l'annonce des prix remportés & celle des

Bbbbb iij

2238 *Journal des Sçavans* ,

nouveaux prix proposés ; 2<sup>o</sup>. plusieurs Eloges de membres de la Société , soit Regnicoles , soit étrangers que nous avons déjà fait connoître , parce que M. Vicq-d'Azyr les a imprimés séparément.

3<sup>o</sup>. L'extrait abrégé & l'exposé des Ouvrages , publiés par les associés ou correspondans depuis 1781. Il y en a seize des Associés ordinaires résidant à Paris , deux des Associés Regnicoles , 61 des Associés étrangers ; 16 des Correspondans Regnicoles & étrangers ; ce grand nombre d'écrits sur différens objets relatifs à l'Art de guérir , suppose beaucoup de zèle & d'activité dans les sujets , que la Société de Médecine a choisis pour coopérer à ses travaux. Cette Compagnie , indépendamment du volume dont nous voulons rendre compte , a aussi publié quelques rapports & avis , qu'il lui a paru intéressant de répandre ;

4<sup>o</sup>. des Observations Météorolo-



Novembre 1787. . 239

giques plus étendues & plus complètes que dans les précédens volumes, accompagnées d'observations par formes de tableaux sur les maladies qui ont régné dans les pays où elles ont été faites; 5°. enfin des détails sur plusieurs faits nouveaux, ou remarques importantes, qui tendent à la perfection de la Médecine. Nous ne nous arrêterons qu'à ce dernier article dans la partie Historique.

M. Poissonnier Despérieres, après avoir rappelé en peu de mots ce qu'on a dit, ce qu'on a écrit sur la maladie convulsive appelée Danse de S. Guy, *Chorea Sancti Viti*, rapporte deux guérisons opérées par ses soins, sur deux jeunes personnes, dont l'une avoit quinze ans & demi, & l'autre seize ans; c'étoit les deux sœurs. Quelques secours ordinaires ayant été tentés infructueusement, M. Despérieres eut recours au camphre seul, substance

Bbbbbiv

très-volatile & très-calmante , à laquelle il attribue le succès qu'il a eu.

Il arrive quelquefois qu'une hernie étranglée occasionne la perte d'une portion d'intestin qui se gangrene. Dans ce cas il se forme un abcès dont l'ouverture établit un anus artificiel , inconvénient très-désagréable pour le malheureux qui l'éprouve pendant le reste de sa vie , puisque les excréments sortent par le ventre. L'observation dont M. l'Abbé Tessier donne les détails , a eue une issue plus heureuse. Au mois d'Août 1783 , un journalier d'Audouville en Beauce , eut à deux reprises différentes tous les accidens qui accompagnent une hernie fortement étranglée ; il se forma au-dessus de l'anneau une tumeur qu'on ouvrit & qu'on pansa ; une portion de l'intestin fut détruite par la gangrene. Les alimens , plus ou moins digérés , ont passé pen-

*Novembre 1787* 22, 1

dant près de deux mois par la plaie ; enfin ils ont repris leur cours ordinaire , le malade a guéri parfaitement. Les soins de tout genre lui avoient été prodigués. La plaie s'est tellement cicatrisée qu'il n'a plus de hernie de ce côté-là.

M. l'Abbé Tessier , persuadé qu'il est important de donner la suite des observations , a eu soin de faire connoître trois ans après la guérison du journalier d'Audouville , tout ce qui s'étoit passé depuis , & le bon état dans lequel il étoit alors. Il se porte bien & travaille à la terre tous les jours. Nous ne saurions trop inviter les Médecins & Chirurgiens qui con- signent des observations de gué- risons dans des Journaux ou au- tres Ouvrages , à voir ce que de- viennent les malades & à instruire le public de leurs situations , afin qu'on sache si leur guérison se confirme , ou n'est qu'apparente.

*M. Chevillard , Médecin à Lons-*

*Bbbbb ▼*

2242 *Journal des Sçavans*,

le-Saunier , a employé avec avantage la teinture de catharides , en la prescrivant intérieurement , & sur-tout extérieurement dans la paralysie.

Le camphre est une substance qui a de grandes propriétés , & qui produit d'heureux effets dans le corps humain. M. Delassone , pere , l'a allié avec le quinquina , auquel il donne plus d'énergie , & avec l'opium & les préparations mercurielles dont il est le correctif. Ce savant & habile Médecin conseille de le donner à doses modérées & répétées plusieurs fois par jour. Ce qu'il dit sur cet objet est le langage d'un Médecin consommé.

On savoit que le sel marin est un très-bon fondant ; mais le sel marin du commerce ou de gabelle est mêlé de sels étrangers. M. de Fourcroy ayant observé que la vertu fondante étoit due particulièrement au sel marin calcaire

*Novembre 1787.* 2243.

contenu dans le sel de gabelle , a fait des expériences utiles , qui constatent que cette espece de sel bien purifié , peut être pris inté-rieurement avec succès dans les affections scrophuleuses , dans les obstructions du méientere des enfans ; il a l'espérance que ce remede réussira dans les obstructions des viscères des adultes , dans les engorgemens laiteux , dans les tumeurs lymphatiques des articulations , &c. , dans l'asthme humide , dans les hydropisies commençantes. M. le Roy , Médecin de Montpellier , qui a fait l'analyse des Eaux de Balarue , avoit attribué une partie de leurs vertus au sel marin calcaire qu'il y a trouvé ; mais il ne dit pas l'avoir employé , comme a fait M. de Fourcroy.

A la suite des observations de M. de Fourcroy , on lit l'extrait d'un Mémoire de M. Cusson sur les plantes ombellifères , par M. L. de Jussieu. Ce Mémoire

Bbbbb vj

resté dans le porte-feuille de M. Cusson a sa mort, a été envoyé par M. son fils à la Société Royale de Médecine, dont il étoit affocié. La classe des plantes ombellifères est une de celles qui ont de tout tems le plus embarrassé les Botanistes pour la formation & la distribution des genres qui la composent. Suivant l'extrait que donne M. de Jussieu, du Mémoire de M. Cusson, il paroît que son travail sur cette partie de la Botanique est intéressant. On ne pouvoit confier le soin d'en faire l'extrait à un plus savant Botaniste.

La tête du Ver Solitaire ou *Toenia* à anneaux courts est difficile à observer, parce qu'elle est pour ainsi dire *filiforme*; M. Butini, Correspondant de la Société à Genève, s'est occupé à l'observer avec plus de soin qu'on ne l'avoit fait. Il résulte de ses recherches & de son examen « que la

» tête du *Toenia* est composée  
» d'une substance opaque, divisée  
» en deux segmens par une sub-  
» stance transparente, plus flexible  
» plus molle que la substance opa-  
» que, & qui permet en con-  
» séquence aux deux segmens  
» qu'elle sépare, un petit jeu la-  
» téral. »

Selon M. Butini le *Toenia* n'a pas de bouche. « La raison, dit-il, vient appuyer l'observation, en faisant sentir l'inutilité d'un pareil organe. En effet comment concevoir qu'un bouche aussi excessivement petite que le seroit celle du *Toenia*, pût suffire à un corps, qui souvent a plus de de soixante pieds de longueur, sur-tout lorsqu'on n'aperçoit aucun canal visible ni dans le col, ni dans le fil, qui pût faire passer les alimens de la bouche dans le corps ? »

Le Ver Solitaire, d'après le même Observateur, se nourrit par

ses anneaux mêmes où il a des organes propres à absorber le chyle du corps humain. Chaque anneau reçoit une partie du suc alimentaire, dont il fait part aux autres; les anneaux les plus éloignés de la partie filiforme sont les plus vieux; la partie filiforme se convertit successivement en anneaux, qui sont jeunes d'abord, & avancent en âge, pour passer à leur tour à l'état de décrépitude.

La Société dans son Histoire a déjà décrit plusieurs fois des cornes humaines; mais jamais elle n'en a décrit d'aussi volumineuses que celle que portoit au-dessus de l'oreille un journalier domicilié à Dreux. Cet homme ayant été adressé à la Société de Médecine par M. le Prince, Médecin à Dreux, elle a eu occasion d'examiner sa corne, très-ressemblante à celle des quadrupèdes; M. Vicq-d'Azyr en a donné la description. On en voit la gravure dans le volume.



Novembre 1787. 2247

L'observation qui termine la partie historique prouve jusqu'à quel point l'Art de la Chirurgie, conduit par une main habile, peut soulager des maux regardés comme désespérés. Elle est de M. l'Aumonier, Chirurgien en chef du grand Hôpital de Rouen, & Correspondant de la Société. Il s'agit d'un dépôt de la trompe & de l'extirpation de l'ovaire; la malade, qui éprouva cette opération cruelle, a été parfaitement guérie. La tumeur emportée par l'instrument étoit considérable. M. l'Aumonier a aussi amputé avec succès un utérus & le canal qui y conduit.

La partie des Mémoires commence par la constitution des années 1782 & 1783, avec les détails des maladies qui ont régné pendant ces deux années à Paris, par M. Geoffroy. La Société ne pouvant donner que par tableaux les rapports des météores avec les *maladies dans toutes les parties du*

2248 *Journal des Sçavans*,

monde , où elle a des Correspondans qui s'en occupent , se fait un devoir d'imprimer en détail la constitution de l'air à Paris , & les maladies qui l'accompagnent. M. Geoffroi , un des plus célèbres Médecins de la Capitale , remplit cette tâche de maniere à ne rien laisser à desirer. .

Quand il a regné dans plusieurs cantons de la France une maladie épidémique , la Société charge encore un de ses Membres d'en donner le précis d'après sa correspondance. M. Caille a donné celui des fausses fluxions de poitrine bilieuses , qui ont eu lieu dans diverses contrées du Royaume en 1782 , 1783 & 1784. Ce rapprochement deviendra un jour important , quand on voudra faire l'histoire des épidémies & des pays où elles ont exercé des ravages.

MM. Delassone pere & fils & Cornette , ont fait en commun *une suite de recherches sur plu-*

fleurs médicamens de premiere  
 utilité , & particulièrement sur  
 l'opium , l'éther nitreux & la  
 liqueur anodyne nitreuse. Le re-  
 proche qu'on a toujours fait en  
 médecine , à l'opium , « c'est qu'il  
 » contient un principe subtil , une  
 » espece de gas virulent , qui lui  
 » donne certaines qualités nuis-  
 » bles & presque déliteres ; celles  
 » d'engourdir en produisant une  
 » sorte de stupeur , de suspendre  
 » les secrétions , d'interrompre les  
 » évacuations essentielles , d'occa-  
 » sionner pendant son action un  
 » peu de trouble dans les opéra-  
 » tions du cerveau , quelquefois  
 » d'agiter , au lieu de calmer. »

On a cherché depuis long-tems  
 à corriger l'opium de ces défauts.  
 Il s'agissoit de séparer de la résine  
 la partie extractive gommeuse ou  
 mucilagineuse , parce que c'est la  
 résine qui cause les mauvais effets  
 de l'opium. Plusieurs personnes y  
 sont parvenues , particulièrement

M. Baumé , & feu M. Bucquet trop tôt enlevé à l'Académie des Sciences & à la Société de Médecine ; mais le premier employoit des moyens longs & par conséquent coûteux ; le second en employoit de plus simples & plus prompts , mais il ne purifioit pas totalement l'opium de sa résine. La méthode de MM. de Laffonne & Cornette consiste à faire bouillir l'opium dans l'eau distillée , à filtrer la liqueur, à la faire évaporer à demi , à y mettre de nouvelle eau distillée qui sépare de la résine, & à recommencer ainsi quatre fois de suite à faire évaporer à demi & à ajouter l'eau froide distillée. En deux jours l'extrait d'opium est purifié , au lieu qu'il falloit un an dans la méthode de M. Beaumé , qui n'employoient que la digestion. Ces Chymistes se sont assurés que par cette méthode l'opium se dépouilloit de toute sa résine Ils ont donc rendu un grand service à l'Art de guérir.

Novembre 1787. 2251

A l'égard de l'éther nitreux ils le préparent par un procédé facile & sûr, sans aucun risque, avec la certitude de l'avoir toujours égal, toujours le même. Au lieu de se servir des résidus de l'éther nitreux pour faire la liqueur anodyne nitreuse, ils employent l'acide nitreux lui-même très-pur & l'esprit-de-vin. Les avantages de la liqueur anodyne nitreuse sur la liqueur anodyne d'Hoffman, sont prouvés dans quelques circonstances. Elle est plus douce, plus tempérante, & paroît sur-tout convenir dans les spasmes occasionnés par des embarras dans les voies urinaires. M. Delassone pere conseille de donner le camphre à doses modérées & plusieurs fois par jour, comme nous l'avons vu. M. Hallé a traité la même matière, mais d'une manière différente & plus étendue. Les faits qui constatent l'efficacité du camphre, donné à haute dose, c'est-à-dire, jusqu'à un gros

2252 *Journal des Sçavans* ,

par jour , mais en beaucoup de fois ; ce qui ne contrarie pas la pratique de M. Delassone. M. Hallé prouve aussi par des exemples que le camphre est le correctif de l'opium. C'est sur-tout dans les fièvres intermittentes qu'il croit qu'on doit prescrire le camphre à haute dose.

Le *croup*s ou l'esquinancie membraneuse est une maladie très-fâcheuse, dont les caractères avoient besoin d'être bien développés. Michaelis a parlé du *croup*s symptomatique , c'est-à-dire , de celui qui est le produit d'une inflammation locale. M. Mahon , Médecin à Chartres , a bien décrit ( 2<sup>e</sup> vol. des Mémoires de la Société de Médecine ) ce *croup*s essentiel. Telle est l'idée que M. Chambon donne du travail de ces deux Médecins. C'est faire connoître qu'il y a deux sortes de *croup*s , ou plutôt qu'on appelle *croup*s ce qui n'est que le symptôme & la suite

d'une autre maladie. Il rapporte l'ouverture d'un cadavre d'un enfant mort du *croups* ; il l'a faite avec M. de Fourcroy, & s'est mis en état de donner des idées plus précises de cette maladie.

M. Saillant, occupé depuis longtemps de tout ce qui a rapport à l'épilepsie, & connu par un zèle soutenu, qu'on ne peut trouver que dans un homme de bien, plein d'amour pour l'humanité, a fait des expériences sur les animaux pour découvrir le siège & la cause prochaine de cette affreuse maladie. Après avoir rapporté dans son Mémoire les diverses opinions sur la cause de l'épilepsie, il rend compte de ses expériences. Il en résulte, 1°. « qu'il est plus facile de produire un accès épileptique artificiel en agissant sur le sang, que sur les nerfs & le cerveau ; 2°. qu'il y a sans doute des épilepsies tout à fait humorales. » M. Saillant est si sage qu'il ne croit

pas devoir tirer des conséquences très-étendues de ce qu'il a observé, il se propose de rapporter ses expériences.

Les recherches de M. Andry sur la mélancholie sont très-savantes: nous croyons en avoir déjà parlé. C'est au reste une réunion des symptômes de cette maladie , de son pronostic , & de la maniere de la traiter.

M. Jeanroy ayant eu occasion d'observer en exerçant sa profession , une espece particuliere de gangrene , communique ses réflexions sur cette maladie particuliere , à ce qu'il semble , à la classe des personnes qui se nourrissent d'aliments trop succulens & qui menent une vie molle & sédentaire. On pourroit l'appeller *gangrene des gens riches*. Il en décrit exactement & d'une maniere très-claire les symptômes; il en fait pressentir les causes & présente des vues curatives, qui



Novembre 1787. 2255

méritent une grande confiance. Nous regrettons de ne pouvoir entrer dans quelques détails sur cette maladie.

M. Mauduyt a employé l'électricité pour guérir les tremblemens, causés par les vapeurs du mercure, la paralysie, qui succede à la colique de peintres, les rhumatismes graves & invétérés, la sciatique, les mouvemens spasmodiques, & les angelures. C'est sur-tout sur les angelures que les effets de ce fluide se sont manifestés d'une manière avantageuse.

Les deux Mémoires qui suivent, traitent de la lepre. M. Vidal, Médecin à Martigues, Auteur du premier, en distingue de deux sortes, l'une écailleuse, l'autre tuberculeuse; celle-ci est ce qu'on appelle *éléphantiasse*. Il a eu occasion de la voir deux fois en Provence, où elle est encore moins rare qu'ailleurs. Les exemples qu'il cite lui fournissent matière

réflexions & à discussion. Le Mémoire de M. Vidal a donné à MM. Chamleru & Coqueran l'occasion de faire un rapport raisonné & très-curieux sur l'état actuel de la lepre en Europe.

M. Thouret a rassemblé un grand nombre d'observations sous le titre d'affection particulière de la face, à laquelle on a donné le nom de *tic douloureux*. Elles sont aussi curieuses que singulieres. Il les a développées & y a joint l'opinion de différens Médecins sur les causes de cette affection & sur la maniere de la faire cesser : elle sont très-rébelles.

La Topographie Médicale de la Haute - Auvergne , par M. de Brieude, offre la connoissance très-détaillée & très-intéressante des montagnes de ce pays, des vallées, des pacages, de leurs produits, de la nature des eaux, de l'histoire-naturelle, de l'Atmosphère, de la constitution physique &

Novembre 1787. 2257

& morale des habitans & de leur nourriture, de leurs maladies, de la manière dont s'y exerce la médecine ; car M. de Brieupe pense avec raison que les Médecins qui envoient à la Société des Topographies Médicales devroient à l'exposé des causes, qui conservent la santé ou qui produisent les maladies, ajouter les traitemens qu'on employe pour les guérir.

La Société avoit proposé pour sujet d'un prix en 1783 de *déterminer par l'analyse quelle est la nature des plantes anti-scorbutiques tirées de la famille des crucifères, &c.* Ce prix a été partagé entre M. Tingry, Membre du Collège de Pharmacie, & Correspondant de la Société, à Genève, & M. Gueret, ancien Apothicaire-Major des expéditions de Mahon & de Gibraltar, Correspondant de la Société à Strasbourg. Le Mémoire de M. Tingry, qu'elle a inséré,

Novembre.

Ccccc.

2258 *Journal des Sçavans*,

dans le cinquieme volume , est divisé en trois chapitres , divisé par sections. Le premier contient des recherches sur l'esprit recteur de quelques plantes cruciferes ; le second traite des suc , des extraits, des fécules , de la plante épuisée par les dissolvans ; le troisieme a pour objet ces mêmes plantes soumises à l'incinération pour l'extraction des sels lixiviels. M. Tingry y fait mention de la méthode la plus propre à retirer le nitre des plantes. M. Gueret a aussi soumis à un examen chymique les plantes éminement antis-scorbutiques. Son Mémoire n'interresse pas moins que celui de M. Tingry , qui le précède.

On trouve à la suite deux Mémoires de M. de Fourcroy. Le premier sur la nature des altérations qu'éprouvent quelques humeurs animales , par l'effet des maladies & par l'action des remèdes ; le second sur la nature de

*Novembre 1787.* 2259

la fibre charnue ou musculaire, & sur le siege de l'irritabilité. M. de Fourcroy, dans ce dernier Mémoire, se montre aussi bon Anatomiste que Chymiste

M. Thouret a fourni d'excellentes recherches sur les différens degrés de compression, dont la tête du fétus est susceptible, ou sur les moyens de déterminer d'une maniere plus précise qu'on ne l'a fait jusqu'ici, les avantages des différentes méthodes, fondées sur cette ressource de la nature dans les accouchemens laborieux, dépendant de l'état de disproportion.

Un Mémoire de M. l'Abbé Tessier apprend que parmi les bestiaux il y a des avortemens contagieux. Il en donne des preuves non équivoques & indique pour les premiers des moyens qui ont réussi.

Le même fait connoître dans un autre Mémoire les avantages des migrations de troupeaux pour

Cccciij

les préserver de maladies. Il ne s'agit pas de l'usage où l'on est dans le voisinage des montagnes d'y envoyer les troupeaux en été pour les ramener en hiver dans les plaines. Mais M. l'Abbé Tessier croit qu'il est important pour la santé des troupeaux de les faire passer d'un pays de plaines , dans un autre pays de plaines , dont le sol & les herbes soient de différente nature. Il rapporte une expérience qui se fait depuis cinq ans sous ses yeux & à cette intention,

Enfin le volume est terminé par un court Mémoire de M. Daubenton sur la pierre à lancette , qu'on a cru jusqu'ici très-rare , & qui par les observations du savant Naturaliste est très-commune. C'est rendre à l'exercice de la Médecine & de la Chirurgie un grand service que d'indiquer toutes les especes de pierres bonnes pour repasser les lancettes.

Par l'exposé que nous venons

Novembre 1787. 2261

de faire des différens Mémoires & Observations contenus dans le cinquième volume de la Société de Médecine, on peut juger combien il est intéressant pour les personnes livrées aux Sciences Médicales.

[ *Extrait de M. l'Abbé Tiffier.* ]

**TRAITÉ** sur les Mines de Fer & les Forges du Comté de Foix ; par M. de la Peyrouse, Baron de Bazus, &c., des Académies des Sciences de Stockholm, de Toulouse ; correspondant de l'Académie des sciences de Paris, de la Société Royale d'Agriculture, &c. &c. 1-8°. de 386 pages avec figures. Toulouse, de l'Imprimerie de Desclaux, Maître-ès-Arts, imprimeur de l'Académie Royale des Sciences, 1786.

Cet Ouvrage est dédié à Nosseigneurs des États de la Province de Languedoc, qui ac-

Ccccc ñj

cueillent toujours favorablement les recherches, dont l'influence tend à améliorer les Arts utiles. Afin de donner à l'Auteur une marque de leur satisfaction ils ont souscrit pour 200 exemplaires, pour être en partie distribués aux Maîtres de Forge de la Provence. Rassembler un grand nombre de faits, combiner des rapports, assurer à la fabrique une marche égale & constante, & établir des principes fixes pour épargner aux Maîtres de Forges le *tâtonnement* ruineux, auquel ils sont livrés; tel est le but que l'Auteur s'est proposé. L'Ouvrage est divisé en deux parties. La première contient l'histoire des Mines de la Vallée de de Vicdessos, la description de la montagne de Rancié, la manière dont se fait l'extraction de la mine, la police des Mineurs & le tableau de toutes les différentes variétés de mines & substances minérales qui se trouvent dans.



Novembre 1787. 2263

tte exploitation. La seconde  
aite de la maniere d'extraire le  
r à la Catalane, & des moyens  
perfectionner cette méthode.

On lit avec plaisir les détails  
ns lesquels M. de la Peyrouse  
é entré sur l'exploitation de la  
ontagne de *Rancié* près du village  
*Sem* Vallée de Vicdessos. Cette  
ine est une des plus considérables  
nnues, puisqu'elle alimente en-  
ron 50 Forges tant du Comté de  
ix que du Languedoc & du  
outerans. 250 Mineurs sont con-  
uellement occupés à cette  
ploitation qui rend année com-  
une, quatre à cinq cent mille  
intaux de minerai; extraction  
orme qui se soutient depuis les  
ms les plus reculés, & qui ne  
roît pas diminuer sensiblement  
bondance de ces Mines.

M. de la Peyrouse cite aussi les  
ines de *Château-Verdun*, d'*Auzat*  
de *Suc* &c. Il observe qu'elles  
firoient une ressource assurée &

Ccccc iv

quelqu'accidens suspendoit l'exploitation de celle de la montagne du Rancié. Les habitans de la Vallée de Vicdessos sont en possession de leurs Mines, en vertu d'une Charte de Roger Bernard, Comte de Foix, qui confirme leurs privileges. La police des Mineurs appartient aux Consuls de Vicdessos, & ils ont sous leurs ordres quatre principaux Mineurs affermentés connus sous le nom de *Jurats*. Ceux-ci sont chargés de veiller à l'exécution des ordonnances dans les Mines & de diriger les travaux. Mais ces Mineurs ne sont eux-mêmes que des manoeuvres qui n'ont d'autre théorie que la tradition & la routine ; ils ont besoins d'être instruits & M. de la Peyrouse insiste fortement sur la nécessité de leur envoyer un Ingénieur des Mines qui puisse rechercher les abus, examiner les dangers des anciens travaux, tracer de nouveaux plans & régler toutes les opérations des Mineurs.

Novembre 1787. 2265

L'établissement d'une Forge à la Catalane n'exige pas une grande mise. 5 ou 6000 liv. fuffifent , fuivant M. de la Peyrouse , à la construction ; mais on peut croire que , dans beaucoup de cas , cette somme seroit insuffisante , sur-tout si on établissoit la Forge dans un pays où les matériaux & la main-d'œuvre sont plus chers que dans le Comté de Foix.

Une Forge à la Catalane consiste en une halle de 30 à 40 pieds en quarré , 4 bons murs & une toiture solide ; dans son intérieur est un marteau de 12 à 1500 pesant , un creuset & une trompe qui fait l'office de soufflet. Le succès de ces Forges est spécialement fondé sur la disposition & les proportions du creuset & des trompes. Chacune de ces parties a obtenu & méritoit un article séparé dans cet Ouvrage. Les trompes des Pyrénées different à plusieurs égards de celles des autres pays : M. de  
Ccccc v.

la Peyrou'e en a fait la description. Le vent qu'elles donnent doit être sec , quoiqu'il soit produit par la chute de l'eau ; autrement il se feroit une plus forte consommation de charbon , la fonte seroit plus pénible & il y auroit un moindre produit de fer. M. de la Peyrouse dit que ce seroit une erreur de croire que les trompes tiennent essentiellement à la méthode de fondre le fer usitée dans le Comté de Foix ; il croit qu'elles n'ajoutent pas à la bonté du fer & qu'on pourroit sans inconvéniens leur substituer les soufflets.

Le creuset ou fourneau est la partie essentielle , celle qui constitue la méthode particulière du Comté de Foix. L'expérience prouve combien ses dimensions influent sur le succès de l'opération , & M. de la Peyrouse rapporte celles du creuset de la Forge de M. Vergnies de Bouischere , comme un modele de perfection.

La direction du vent est un des points les plus importants , & l'on doit sur-tout s'attacher à déterminer avec rigueur la direction de la tuyere , son inclinaison , sa faillie , son élévation & enfin sa déclinaison.

Chaque Forge est ordinairement desservie par huit ouvriers. Ces huit ouvriers ne travaillent ensemble qu'au commencement & à la fin de chaque *fondage* , lorsqu'il faut charger le creuset & retirer le *massé* du feu.

Les mines du Rancié se trouvent dans la pierre calcaire ; elles sont pourvues du fondant qui leur est nécessaire & n'ont besoin ni de *castine* ni d'autres secours étrangers pour aider à leur fusion. Seulement avant de les employer on leur fait subir une forte torréfaction. Le but de ce grillage est moins de dissiper les parties volatiles & nuisibles , que de rompre l'agrégation du minéral.

La charge ordinaire du fourneau est de 900 pefant de mine grillée & bocardée. Ces neuf quintaux confument , lorsque la Forge va bien , de onze à douze quintaux de charbon , & le maffé donne au moins 350 à 400 livres pefant de fer. M. de la Peyrouse estime que la mine du Rancié rend 30 à 40 pefant de fer au cent de mine ; mais c'est probablement au cent de mine grillée. Les résultats ne font pas toujours égaux , & cette différence se porte quelquefois jufqu'à 150 livres dans le poids d'un maffé à l'autre , quoique la confommation des matieres ait été égale.

Le Comté de Foix fabrique de trois efpeces de fer : le *fer doux* qui se tire du milieu du maffé & qui peut être préféré aux autres fers de France les plus renommés. Le *fer fort* , qui est d'un excellent ufage pour les outils aratoires , *pour les chevilles de la marine* ,

&c. ; & le *fer cidal* , qui est une espece d'acier brut.

M de la Peyrouse rapporte plusieurs faits qui lui ont été communiqués par M. Vergnies de Bouifchere , & qui semblent prouver que la mine de fer peut éprouver dans les creusets des Pyrenées une fusion complete & qu'on obtient par cette méthode une fonte pure & malléable. Il cherche à combattre ce que plusieurs Savans ont avancé sur l'infusibilité du fer.

Parmi les agens qui , suivant lui , concourent à la formation de l'acier dans le massé , M. de la Peyrouse distingue principalement la manganèse , à laquelle il assigne cette propriété. Cette hypothèse est appuyée de plusieurs faits intéressans recueillis par M. Vergnies de Bouifchere.

La grande économie de la méthode usitée dans le Comté de Foix obtiendra la préférence sur les hauts fourneaux ; mais cette

méthode elle-même , malgré sa supériorité , est sans doute encore éloignée du degré de perfection qu'elle peut acquérir. On lira avec intérêt les moyens que M. de la Peyrouse propose pour atteindre à cette perfection desirable.

L'accident le plus fréquent , celui auquel il n'y a point eu jusqu'ici de remède , c'est la brûlure de la pierre du fonds du creuset ; dans ce cas la tuyere se trouve trop haute , le fondage ne peut avoir lieu , & on est obligé de changer cette pierre ; ce qui occasionna un chaumage préjudiciable. M. Vergnies de Bouischere a trouvé un moyen sûr de prévenir la brûlure de la pierre ; ce moyen bien précieux pour les Forges à la *Catalane* , consiste à recouvrir cette pierre d'une couche bien corroyée d'un pouce d'épaisseur de bonne argille criblée & gâchée avec soin Recouverte de cette manière , la pierre du creuset de



Novembre 1787. 2271

M. Vergnies a résisté pendant plus de trois ans à un travail constant.

M. Vergnies sentant combien il seroit important de pouvoir reconnoître la quantité de vent qui entre dans le creuset , a imaginé deux especes d'*anemomètres* ; mais ces instrumens , selon M. de la Peyrouse , ont besoin d'être perfectionnés. Il a aussi imaginé un *tuyromètre* pour régler d'une maniere invariable l'inclinaison de la tuyere.

L'Auteur , convaincu de la liaison intime que les bois ont avec les Forges , a vu avec le plus grand regret le mauvais état des Forêts du Comté de Foix.

Un grand nombre de Communautés ont des usages dans les bois du Roi ou des Seigneurs , ces usages sont des prétextes de dévastation. La manie du défrichement , dit-il , a converti en guérets stériles des bois de belle venue , & dans peu on ne verra que des

rochers dépouillés où végètent aujourd'hui quelques foibles moissons. S'il est malheureux que les Communautés du pays de Foix dévastent les bois dans lesquels elles ont la liberté d'aller chercher de quoi se chauffer, il le seroit bien plus de les en priver, Mais une police & des précautions arrêteroient le mal, sans proscrire un usage utile aux pauvres.

Il n'y a pas de parti du Royaume où la végétation des bois soit plus forte que dans le Comté de Foix, & l'Auteur propose plusieurs moyens très-propres à épargner à cette Province les calamités dont le dépérissement des bois la menace.

M. de la Peyrouse a terminé son Ouvrage par un Vocabulaire de la langue consacrée parmi les Ouvriers des Forges du Comté de Foix. Ce Vocabulaire devient indispensable pour tous ceux qui voudroient se faire entendre de ces Ouvriers.

Novembre 1787. 2273

Nous croyons que l'Ouvrage de M. de la Peyrouse peut être utile non-seulement à ceux qui ont besoin d'étudier l'exploitation des mines de fer ; mais encore à ceux qui par goût se livrent à la connoissance de toutes les parties de la Métallurgie.

[ *Extrait de M. l'Abbé Tessler.* ]

**PLAIDOYERS** sur plusieurs Questions importantes de Droit Canonique & Civil, avec la note des Arrêts rendus dans les Procès où elles ont été agitées. Par M. Guyton de Morveau, Avocat-Général honoraire au Parlement de Bourgogne. A Dijon, chez Mailly, Libraire, Place S. Fiacre ; à Paris, chez Barrois le jeune, Lib., quai des Augustins, 1785, avec Approbat. & Privilege du Roi. Un vol. in-4°. de plus de 700 p.

**M.** DE MORVEAU, Auteur du précieux Ouvrage que nous annonçons, & dont nous

2274 *Journal des Sçavans,*

allons donner une idée , est connu de tous les Gens de Lettres, & surtout des Magistrats & des Jurisconsultes qui s'occupent dans tous les Tribunaux du Royaume à défendre les causes de leurs concitoyens ; il a déjà donné au Public un Recueil très-important en trois volumes in - 12 imprimés en 1775 chez Simon , Imprimeur du Parlement, intitulé , *Discours publics & Eloges* , auxquels on a joint une Lettre où l'Auteur développe le plan annoncé dans un de ces Discours pour réformer la Jurisprudence , & qu'il avoit prononcé au Parlement de Dijon en l'année 1767. Ce respectable Magistrat y a rempli dignement pendant un grand nombre d'années la place aussi importante que délicate , d'Avocat - Général. Il nous apprend dans une Préface très-courte , mais très-claire qui est à la tête de l'Ouvrage dont nous nous occupons aujourd'hui , qu'il

*Novembre 1787. 2275*

ne l'a fait imprimer qu'à la sollicitation des plus savants Jurisconsultes du Parlement de Dijon. Je ne dissimulerai pas, dit-il, qu'en les livrant à l'impression, j'éprouve une espèce de satisfaction à penser qu'il restera du moins quelques traces de l'application profonde & presque assidue que j'ai donnée pendant plus de 30 ans à l'étude du Droit.— Le fruit que j'ambitionnerois le plus de recueillir de mes veilles, seroit de pouvoir me flatter qu'elles ajouteront quelque poids au vœu d'une réformation de nos Loix devenu si nécessaire, en prouvant que je ne l'ai exprimé qu'après avoir acquis par l'étude, par la méditation & par l'usage, une connoissance assez étendue de ce que nous appelons notre Jurisprudence. Ce passage est la suite d'un autre où il exprime d'une façon très énergique le desir qu'il a de voir un jour nos loix remises dans un meilleur ordre, séparées

de cette multitude de Loix mortes dont la gangrene dévore incessamment les Loix vivantes, réunies enfin dans un Code national portant à la fois l'empreinte de la sagesse & de la puissance, & qui feront tomber en oubli cette immensité de volumes, où les plus grands esprits n'ont pû qu'errer dans le labyrinthe des opinions, faute de trouver une opinion consacrée par la législation.

A la suite de cette préface on trouve un Discours de l'Auteur : qu'il a prononcé à l'ouverture des audiences du Parlement de Bourgogne le 14 Novembre 1782 sur ce sujet : *la bonhomie assure plus de bonheur & de succès que les qualités les plus brillantes.*

Peut-être quelque uns des lecteurs de ce Discours penseront-ils d'après le Dictionnaire de l'Académie Française, que le mot *bonhomie* est d'un style familier, & que par conséquent il n'est pas assez

noble pour faire le sujet d'un Discours prononcé à l'audience d'une Cour Souveraine ; mais le fond de la pensée de l'Auteur est grand , & la maniere dont l'Auteur traite ce sujet l'annoblit à un point qui nous semble ne rien laisser à desirer & mériter au contraire que ce mot , tout familier qu'il ait pu nous paroître , devienne l'expression la plus propre à donner l'idée du caractère le plus louable & des vertus les plus douces & les plus utiles aux hommes ; nous allons , pour mettre nos lecteurs à portée d'en juger & en même-tems de connoître le style de l'Auteur , rapporter un passage où il définit ce qu'il appelle bonhomme , & dit sous quel aspect il voit ce caractère.

« La bonhomie , dit-il , est la vertu de tous les tems , de toutes les heures , de tous les instans ; elle tempere l'ardeur de la jeunesse ; elle corrige la froide austerité de la vieillesse ; jadis

» dans la colere , elle conserve des  
 » traces de ce sourire qui engage  
 » plus que la menace n'effraye ;  
 » les vices même se font pardon-  
 » ner plus aisément , quand la  
 » bonhomie les accompagne ; une  
 » certaine franchise les rend en  
 » effet bien moins redoutables :  
 » c'est la pique au-dessus de l'éten-  
 » dard ; on en juge de loin les mou-  
 » vemens ; les vices de l'homme  
 » dissimulé sont des poignards qui  
 » frappent dans l'ombre.

» Vous arrivez dans un cercle ;  
 » tous ceux qui le composent vous  
 » sont inconnus : mais vous ne tar-  
 » dez pas à vous appercevoir que ,  
 » jusque dans cette scene de désœu-  
 » vrement , chacun est pourtant  
 » occupé de faire valoir sa pré-  
 » tention. Un seul paroît chercher  
 » de bonne-foi à goûter les dou-  
 » ceurs de la société ; il n'a pas  
 » encore parlé , & déjà vous êtes  
 » impatient de vous dérober à l'é-  
 » tourdit qui vous obsède , à l'in-



» triguant qui vous captive , au  
 » fanfaron qui vous protege , au  
 » flatteur qui vous loue , pour  
 » céder au penchant qui vous  
 » attire vers lui. Le choc des opi-  
 » nions a-t-il échauffé les esprits ?  
 » Il ne décide pas , il appaise , &  
 » le calme renaît avant qu'on ait  
 » pensé avoir besoin d'un concilia-  
 » teur. La raillerie épuise ses traits  
 » sur quelqu'un ; il les émousse  
 » par sa modération : la médisance  
 » s'apprête à égorger quelque vic-  
 » time ; il détourne les coups ; il  
 » est plus indulgent pour les foi-  
 » blesses qu'il n'a pas , que l'hipo-  
 » crite pour les vices que sa cons-  
 » cience lui reproche : on se sent  
 » pressé de communiquer un se-  
 » cret ; c'est à lui à qui l'on s'a-  
 » dresse ; on cherche un appui &  
 » c'est lui qu'on préfère. Quel nom  
 » donnerons nous à cette maniere  
 » d'être , si ce n'est *la bonhomie* ;  
 » elle repand sur tout ce qui l'envi-  
 » ronne le charme d'une paisible

» existence ; la Fable de l'âge d'or.  
 » n'est que son emblême. Lais-  
 » rons nous dire maintenant que  
 » la bonhommie est la vertu des  
 » simples ? »

Après cet exposé si simple & si beau de la bonhommie , l'Auteur dit, étoit-ce un homme simple, ce Monarque adoré de ses sujets, qui l'avoient forcé de les conquérir , ce grand Henri , dont nous ne rappelions la mémoire qu'avec des larmes d'attendrissement , dont nous aimons à raconter les traits de bonhommie , pour les taire passer de génération en génération. Il cite ensuite le Président Jeannin que le grand Henri appelloit le *bon homme* ; Turenne en qui l'habitude de la bonhommie maîtrisa jusqu'au premier mouvement d'indignation & de colere , quand il reçut le coup qu'un valet destinoit à son camarade ; Montagne à qui il étoit , dit-il , réservé de se faire écouter en parlant de lui-même ,

&

*Novembre 1787. 2281*

& M. Bannelier , Auteur des Trai-  
tés de Droit François à l'usage de  
la Bourgogne.

La partie du volume qui con-  
tient les Plaidoyers & qui est très-  
considérable , est divisée en deux  
parties; la premiere contient seize  
Plaidoyers sur les matieres qui se  
présentent le plus fréquemment  
aux grandes audiences en matiere  
Canonique & Bénéficiale; la se-  
conde contient huit Plaidoyers sur  
les questions concernant les Testa-  
mens , Donations & Substitutions.

Les bornes d'un extrait ne nous  
permettant pas d'entrer dans la  
discussion d'un si grand nombre de  
Plaidoyers , auxquels d'ailleurs on  
feroit perdre le mérite en les mor-  
celant , nous nous contenteront  
d'exhorter tous les gens qui se  
destinent au Barreau , ainsi que les  
Juges & les Avocats à les lire &  
les méditer avec la plus grande  
attention , & nous croyons qu'ils  
devront beaucoup à leur Auteur.

*Novembre.*

*Dddd*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

**A**N Introduction and notes, on  
M. Bird's method of dividing.  
&c. London sold. by John Sewell.  
32 pag. in-4°. , 1786.

La méthode que le célèbre Bird employoit pour diviser les instrumens , a paru si importante au Gouvernement d'Angleterre qu'il l'acheta en 1767 pour en procurer la publication. M. Ludlam, Astronome Anglois qui fut nommé Commissaire à cette occasion , ayant reconnu que la description publiée par Bird ne suffisoit pas pour donner une parfaite intelligence de sa méthode , & qu'elle seroit surtout difficile à comprendre pour les Etrangers, en a fait une plus

Novembre : 1787. 2283

détaillée dans laquelle il a exprimé en François tous les termes d'Arts après en avoir bien étudié la signification dans les Ouvrages de MM. de la Lande , le Monnier , Berthoud , Thiout , le Duc de Chaulnes , & dans le Recueil des Machines de l'Académie. M. Ludlam en a fait un supplément pour les Dictionnaires Anglois & François d'autant plus nécessaire pour nous que les instrumens d'Angleterre étant très-recherchés , & à juste titre il importe d'en pouvoir comprendre les descriptions , & c'est une véritable obligation que les Astronomes & les Mécaniciens auront à M. Ludlam.

*Philosophical transactions of the Royal Society , of London, Vol. LXXVII , for the year 1787. Part. I , London, sold by Lockyer David, and peter Elonsly printer to the Royal Society., 1787. 232 pag. in-4°.*

• Ce premier volume des. Mé.  
Dddd ii

**2284 Journal des Sçavans ,**

moires de la Société Royale de Londres pour 1787 , a paru dès le mois de Juin. On y trouve la découverte des volcans de la Lune par M. Herschel , la découverte d'une Comete par sa sœur faite en 1786 , comme nous l'avons annoncé ; un Mémoire de M. Maskelyne , Astronome Royal , sur la longitude & la latitude de l'Observatoire de Greenwich. Il prouve par les observations de Bradley & par les siennes , faites avec d'excellens instrumens , que la latitude est bien de  $51^{\circ} 28' 40''$  , quoi qu'on eût voulu élever des doutes sur cet article. Il fait voir aussi par des différences de hauteurs observées par la Caille à Paris , que celle de Paris est bien de  $48^{\circ} 50' 14''$  , comme on a coutume de l'employer depuis bien des années. Il ne peut gueres y avoir là-dessus que deux secondes d'incertitude, & elle vient de la réfraction à cette hauteur.

A l'égard de la différence des Méridiens entre ces deux Observatoires, M. Maskelyne la juge de 9' 20'', ainsi que M. du Séjour ; mais nous sommes plus portés à croire qu'elle n'est que de 9' 16'', c'est du moins ce qui résulte d'un milieu pris entre cinq à six Eclipses de Soleil & d'Etoiles observées depuis quelques années. Au reste ce seront sur-tout les Eclipses d'Etoiles qui acheveront de lever cette difficulté, d'ailleurs peu importante.

M. le Major Général Roy donne dans le même volume le plan des opérations que l'on va faire pour déterminer par des triangles la position de Londres par rapport à Paris. M. le Comte de Cassini & M. Méchain ont été nommés pour aller concourir au travail & travailler de concert avec les Anglois à la jonction des triangles de la France & de ceux d'Angleterre ; nouveaux fruits du traité de com-

2286 *Journal des Sçavans*,

merce qui vient d'être conclu entre les deux Nations. Ils feront aussi la comparaison de la toise de France que l'on croit être à celle d'Angleterre ou au Fathom comme 1065,75 sont à 1000, d'après une comparaison qui fut faite en 1768 sur les toises envoyées par M. de la Lande à M. Maskelyne à l'occasion du degré que les Anglois avoient mesuré en Amérique.

## S U I S S E.

### D E G E N E V E !

*Essai sur la Religion des anciens Grecs :*

*Multa renascentur quæ jam cecidere , cadentque quæ nunc sicut in honore.*

deux volumes in-8<sup>e</sup>., dont l'un contient 170 pages , & le second 216. A Genève chez Barbe, Manget & Compagnie , Imprimeurs-Libraires , 1787.

*La découverte de M. Dupuis*



sur l'origine astronomique de la Mithologie ne pouvoit manquer de donner lieu à des Ouvrages tout à fait nouveaux sur ce genre d'érudition : nous avons annoncé dans notre premier volume de Juin celui de M. Roland de Saint Etienne ; mais celui de M. le Clerc de Septchenes est encore plus rempli d'érudition. Il est écrit quelque fois d'une manière poétique , sur-tout quand il s'agit des fables que le Soleil & la Lune occasionnerent. On y voit toutes les vertus personnifiées , l'origine des initiations & des mysteres fondées sur l'allégorie ; l'Auteur fait voir les rapports des mysteres avec la philosophie , l'origine des fêtes , & les vestiges qui se trouvent encore dans les nôtres. On y voit comment le culte du Soleil , & de la Lune , étoit lié à presque toutes les institutions , & comment la Religion a contribué au bonheur des peuples. L'Auteur montre que les

Dddd iv

Oracles étoient souvent une instrument de la politique, il examine les rapports de la religion avec le gouvernement, la morale & l'esprit national, & il en suit les progrès jusqu'au tems du Christianisme, & à l'invasion des Barbares. Enfin il prouve que les Grecs avoient une religion véritablement digne d'un grand peuple.

La seconde partie contient des remarques sur les différens Auteurs: vo ci ce qu'on y trouve sur la Mithologie de l'Abbé Banier en trois volumes in-4<sup>e</sup>. « Ce n'étoit pas à l'Abbé Banier qu'il appartenoit d'exécuter une pareille entreprise ; dénué de toutes espece de talent, incapable de la moindre élévation, affermi, aux vues étroites d'un esprit borné, cet Ecrivain ne nous a laissé qu'une compilation faite sans goût, écrite d'un style lâche & rempant, & dans laquelle il a trouvé l'art de dénaturer, d'avilir, de dégrader ces

images si intéressantes de l'ancienne mythologie, dont quelques-uns tiennent à tout ce qui existe de sublime tandis que les autres embellissent l'imagination en lui présentant les peintures les plus brillantes. »

Il parle aussi du Mémoire sur l'origine des constellations & sur l'origine de la fable par le moyen de l'Astronomie, par M. Dupuis, inséré dans l'Astronomie de M. de la Lande tome IV, 349 p. « Il est » des idées vraiment heureuses, » qui portent à la fois un caractère » de simplicité & de grandeur, & » dont la découverte n'appartient » qu'au génie, telle est celle qui » nous est développé dans ce Mé- » moire. »

Nous remarquerons une petite faute Astronomique au sujet de l'équinoxe perpétuel dont plusieurs Auteurs ont parlé : on ne fait pas encore, dit l'Auteur, de *quelle nature est la révolution de*

2290 *Journal des Sçavans* ,  
l'obliquité de l'écliptique , & si  
c'est un simple balancement. Ce-  
pendant il auroit trouvé dans le  
Livre qu'il cite à l'occasion de M.  
Dupuis , la preuve de ce balan-  
cement , produit par l'attraction  
de Jupiter & de Vénus.

## F R A N C E.

### D' A N G E R S.

Mémoire couronné en 1786 ,  
par l'Académie Royale des Scien-  
ces & Belles-Lettres d'Angers , sur  
la question suivante proposée par  
*Monsieur* , pour sujet du prix qu'il  
a fondé : *Quels seroient les moyens  
les plus simples & les moins dispen-  
dieux d'empêcher les débordemens de  
l'Authion en Anjou , & la stagna-  
tion de ses eaux , même de rendre  
cette riviere navigable dans une partie  
de son cours ;* par M. Moret , Ingé-  
nieur-Géographe. A Angers , de  
l'Imprimerie de Monsieur , chez

*Novembre 1787. 2291*

Charles-Pierre Mame , Imprimeur  
de l'Académie. 26 pages in-4<sup>o</sup>.  
1786.

Le Cardinal du Bois , en 1721 ,  
avoit formé le projet de nétoyer  
la riviere d'Authion. On y a pensé  
en 1771 & en 1783 , l'Académie  
d'Angers s'est efforcée de rappeler  
l'attention du public sur cette utile  
entreprise. M. Moret , sans entrer  
dans de grands détails , explique  
comment on pourroit avec une  
dépense de 686000 livres , exé-  
cutter l'entreprise , & retrouver  
cette somme sur la vente des com-  
munes & sur le produit de sept à  
huit mille arpens de marais que  
l'on auroit déséchés. Il trouve  
cinq pieds & demie de pente au-  
delà de celle qui existe par la  
direction actuelle du Canal de l'Authion  
à la Loire au - dessus des  
Ponts de Cé. Il renvoie à l'Arrêt  
du Conseil du premier Juin 1762 ,  
rendu en faveur de la Compagnie  
qui avoit formé le projet de dessé.

Dddd vj

cher les Landes de Bordeaux.

On peut voir dans le grand *Traité des Canaux* de M. de la Lande , que M. le Comte d'Effuile avoit déjà donné des Projets utiles pour la bonification de ce terrain. C'est le même qui en 1784 a proposé un Canal qui prendroit l'eau de la Seine à la Garre au-dessus de Paris , pour la verser dans la Seine près de S. Denis , afin de faciliter la navigation entre ces deux Villes , & de diminuer les inondations à Paris.

## DE DIJON.

*Nouveaux Mémoires de l'Académie de Dijon pour la partie des Sciences & des Arts , second semestre 1785 ; 243 pages in-8°. A Dijon , chez Causa , à Paris , chez Barois le jeune , & chez Croullebois. On trouve dans ce volume l'Examen des faits qui doivent servir de base à la théorie de la conversion du*

*Novembre 1787. 2293*

fer en acier , par M. de Morveau. Ce célèbre Chymiste fait voir dans un autre Mémoire le danger qu'il y a d'acheter des sels ailleurs que chez les gens de l'Art.

On y trouve trois Mémoires de feu M. Maret sur la Médecine.

M. Buiffart y parle de la Tour d'Anvers qui a 260 pieds & dans laquelle il y a une continuité métallique qui l'a toujours préservée du tonnerre qui est tombé sur d'autres clochers de la même ville.

MM. Pica-det y donnent des Observations Méthéorologiques , Botaniques , Zoologiques & économiques pour le second semestre de 1785. M. Durande un Mémoire sur les Champignons.

M. de la Lande , de l'Académie des Sciences de Paris , qui étoit depuis près de 30 ans de l'Académie de Dijon , ayant eu occasion cette année-là d'assister à l'assemblée publique du mois d'Août , y

Lat des Considérations sur l'état actuel de l'Astronomie ; elles sont imprimées dans ce volume : on y voit en abrégé tout ce qui s'est fait d'important pour les progrès de cette Science , & tout ce qui reste à faire , avec les noms de ceux qui y contribuent le plus. M. de la Lande parle de l'Observatoire de Dijon que le zele & l'activité dévorante de M. l'Abbé Fabaret ont mis dans un état à servir de modele. Nous ajouterons que M. l'Abbé Bertrand y fait actuellement des Observations. Il y a vu spécialement la fin de l'Eclipse de Soleil du 15 Juin que l'on n'avoit pu voir à Paris , & M. de la Lande s'est servi de l'observation de Dijon pour calculer la conjonction de la Lune , qui est l'objet principal de ces sortes d'observations.

D E P A R I S.

*Essai sur les Mœurs des tems héroï-*



Novembre 1787. 2295

*ques de la Grèce*, tiré de l'Histoire Grecque de M. Gillies. Paris, chez le Jay, Lib. rue neuve des Petits-Champs, 1787. Broch. de 35 pag. in-8°. 12 sols.

Le Traducteur avoit entrepris une traduction entiere de l'Histoire de la Grece par M. Gillies ; mais prévenu , par un autre , il renonce sans regret, dit-il, à cette entreprise, & en forme une plus vaste, qui consiste à traduire l'Histoire de la décadence & de la chute de l'Empire Romain, par M. Gibbon. Cependant avant de se livrer à ce travail , il est bien aise de consulter le public & de savoir si son style & ses connoissances dans les deux langues pourront y suffire. « C'est donc , dit-il , dans » ce dessein, & non pour être » comparé au Traducteur de M. » Gillies, que je publie la traduction du second chapitre de son » Ouvrage. » On ne devoit gueres, *ce semble* , s'attendre à une pa-

reille résolution. Elle ne peut pas mettre le public en état de juger si les connoissances de l'Auteur dans les deux langues suffisent pour la Traduction de l'Histoire de M. Gibbon. Car enfin eût-il mieux réussi que son prédécesseur dans la Traduction du second chapitre de M. Gillies, on pourroit mettre en doute si le travail du premier Traducteur ne lui a pas été d'un grand secours pour ce qu'il publie. Il auroit écarté ce doute, s'il eût tâté le goût du public en lui présentant, pour essai, un morceau de l'Histoire de M. Gibbon dont il veut s'occuper. Au reste nous ne faisons pas cette remarque, pour éloigner le Traducteur de la carrière qu'il se propose de fournir.

*Le vrai Religieux*, Discours dédié  
à Madame Louise de France,  
Prieure des Religieuses Carmélites  
du Monastere de Saint-Denis. Par

Movembre 1787. 2297

le R. P. C. A. ( Chevalier Augustin )

*Iustum est ut bene gerentibus laudis tribuatur assensus.* Cass. Lib 1, Epist.

A Paris chez Berton Lib. rue S. Victor &c. Avec Approbation & Privilege du Roi. Brochure de 41 pag. in-8°.

Ce Morceau est tiré des *Conférences Monastiques*, que le R. P. Chevalier Augustin, Docteur de Sorbonne se propose de donner au public. « Il s'attache ici à peindre à » des Religieux tiesdes, froids, » glacés, le religieux fervant, em- » pressé, le vrai, le parfait Reli- » gieux. » Pour frapper, toucher, remuer, & créer dans les ames cette féconde rivalité qui les conduit à la vertu, il suit le religieux dans sa vie; l'examine à sa mort, & le considère après son trépas. Ces trois objets sont traités dans autant de parties de son discours.

*Vies des Ecrivains étrangers tant*

2298 *Journal des Sçavans*,

*Anciens qu Modernes* ; accompagnées de divers morceaux de leurs Ouvrages, traduits par l'Auteur de leurs vies.

*Dante*, suivi de la *Chasteté de Joseph*, Scene François. Par M. le Prevost d'Exmes, Professeur Royal de l'Ecole de Chant ; & de l'Acad. des Sciences & Belles - Lettres de Rouen. A Paris chez la veuve Duchesne, & Bailly rue, S. Honoré, 1787. Avec Appro. & Priv. du Roi. In 8°. Dédié à M. de la Ferté, Commissaire-Général de la Maison du Roi, & Administrateur Général des Postes, pag. 164.

L'Auteur ne s'est pas contenté de recueillir ce que différens écrivains ont publié sur la vie de Dante qui, selon la plus commune opinion, naquit à Florence en 1265, & mourut à Ravenne en 1321, il discute encore & apprécie leur récit. Après quoi il donne l'analyse des Ouvrages de ce Poëte

Novembre. 1787. 2299

Florentin , de celui sur-tout qui a le plus de célébrité , ou de la *Divine Comédie* , divisé en trois parties , *l'Enfer* , le *Purgatoire* , & le *Paradis*. La première a toujours passé pour la meilleure , mais l'Auteur ne laisse pas de faire remarquer quelques beautés qui se trouvent dans les autres , quoiqu'elles soient moins intéressantes. Il ne dissimule pas non plus quelques uns des défauts qui se rencontrent dans les unes & dans les autres. Ceux qui ont à cœur de connoître la Poésie , & les talens de Dante , feront bien de lire cette production.

*Analyse & examen du système des Philosophes Economiques par un Solitaire ; à Genève , chez Barde & Compagnie , Lib. , & à Paris , chez la veuve Duchesnes , Libraire rue S. Jacques au temple du goût , 1787. Un vol. in-8° de 194 pag.*

*Collection universelle des Mémoires*

2300 *Journal des Sçavans*,  
*particuliers relatifs à l'Histoire de*  
*France.* Tome XXXI. A Paris, rue  
& Hôtel Serpente, 1787. Ce  
trente-unieme volume de la Col-  
lection des Mémoires sur l'Histoire  
de France, continue les Mémoires  
de Vieilleville depuis le Chapitre  
30 du fixieme Livre, jusques &  
compris le 28e. Chapitre du 8e.  
Livre. Il n'est pas besoin de ré-  
péter toujours quelle est l'utilité  
de cette Collection; le public en  
est assez instruit.

*Collection des meilleurs Ouvrages*  
*François composés par des Femmes,*  
*dédiée aux Femmes Françoises; par*  
*Mademoiselle de Kéralio, de l'A-*  
*cadémie d'Arras, & de la Société*  
*Patriotique Bretonne.* Tome trois.  
A Paris, chez l'Auteur, rue de  
Grammont, n°. 17, & Lagrange,  
Libraire, rue S. Honoré, vis-à-vis  
le Palais Royal & le Lycée. Avec  
Approbat. & Privilege du Roi.

*Théorie des Matieres Féodales &*  
*Censuelles; où l'on développe la*

**Novembre 1787. 2301**

raîne de ces matieres dans un  
ordre & sous un aspect qui en faci-  
litent l'intelligence, y répandent  
de nouvelles lumieres, & menent  
à des définitions neuves des con-  
trats de fiefs & de cens; par M.  
Hervé, Avocat au Parlement,  
tome VI faisant le premier de la  
quatrième partie. A Paris, chez  
Knapen & fils, Libraires-Impri-  
meurs au bas du Pont S. Michel;  
1787. Avec Approbation & privi-  
lège du Roi.

*Mémoire d'Agriculture & d'Eco-  
nomie Rurale & Domestique; par  
la Société Royale d'Agriculture de  
Paris, année 1785, trimestre  
d'automne; année 1786, trimestres  
d'hiver & de printems. In-8°;,  
chez Cuchet, Libraire, rue &  
hôtel Serpente.*

Nous nous proposons, s'il nous  
est possible, de faire connoître ces  
trimestres.

*Remede du sieur Quiret pour gué-  
rir la Maladie de la Gale, & rapport*

2302. *Journal des Sçavans* ,  
de la Société Royale de Médecine.  
A Paris, de l'Imprimerie Royale ,  
1787. In-4<sup>o</sup>. , 42 pages.

*Traité de la fièvre maligne simple  
& des fièvres compliquées de ma-  
lignité* ; par M. Chambon de Mon-  
taux , de la Faculté de Paris , de  
la Société Royale de Médecine ,  
Médecin de l'Hôpital de la Salpé-  
trière &c. IV volumes in-12 ; à  
Paris, rue & Hôtel Serpente, 1787.

M. Chambon a donné de très-  
bons Ouvrages sur les maladies  
des femmes & sur celles des filles.

---

## E. R. R. A. T. A.

*Faute à corriger* , *Journal de Sept.*

In-4<sup>o</sup>. p. 26 , col. 2 ,  
fig. 4 ,  
In-12 , p. 1878 , l. 6 ,

} nomen. Servatura.  
} lisez, Servatura.



# T A B L E

## DES ARTICLES CONTENUS

dans le Journal du mois  
de Novembre 1787.

**H**ISTOIRE des principaux événemens arrivés en Europe, depuis 1733, jusqu'au Traité d'Alliance de 1756, pour servir de suite à l'Histoire de la Maison d'Autriche, 2115

L'Eloquence sublime des Auteurs Sacrés dans les Cantiques qu'ils nous ont transmis, & l'application qu'on peut en faire aux solemnités de l'Eglise, 2138

Idées sur la Météorologie, 2167

Astronomisches Yarbuck, &c. 2197

Connoissance des tems à l'usage des Astronomes & des Navigateurs, pour l'année commune 1789, &c. 2213

2304

*Voyage pittoresque des Isles de Sicile,  
de Malte & de Lipari , &c.* 2222

*Histoire de la Société Royale de Méde-  
cine, années 1782 & 1783 , &c.*  
2237

*Traité sur les Mines de Fer & les-  
Forges du Comté de Foix, &c.* 2261

*Plaidoyers sur plusieurs Questions im-  
portantes de Droit Canonique &  
Civil, &c.* 2273

*Nouvelles Littéraires ,* 2282

**Fin de la Table.**

LE  
JOURNAL  
DES  
SÇAVANS,  
POUR  
L'ANNÉE M. DCC. LXXXVII.  
DÉCEMBRE. *Prem. Vol.*



A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue Plâtrière  
N°. II, vis-à-vis l'Hôtel des Postes.

---

M. DCC. LXXXVII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY

---

## A V I S.

**O**N s'abonne pour le **JOURNAL DES SÇAVANS** au Bureau du Journal de Paris, rue Plâtrière, No. 11 ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le **JOURNAL DES SÇAVANS** est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.  
DÉCEMB. M. DCC. LXXXVII.



*MÉLANGES de Littérature étrangère.* A Paris, chez Née de la Rochelle, Libraire, 1786. Avec Approbat. & Privilege du Roi, In-12. Tome V.

C E cinquieme volume d'un  
Ouvrage fait pour plaire, par  
sa variété, à un grand nombre de  
lecteurs, présente d'abord des  
Lettres sur la Musique, *traduites*  
*de l'Italian de Metastase*, par M.  
Eeeee ij

*Levrier de Champ-Rion , de la Bibliothèque du Roi.* Dans la première l'Auteur voit avec peine que , selon M. le Chevalier de Chatellux , à qui il écrit , la Musique en Italie est l'objet principal d'un Drame , & que ses progrès sont dus à l'avantage qu'elle a de s'affranchir des liens de la Poésie. L'Abbé Metastasio pense bien différemment. Dès que la musique dramatique aspire à dominer sur la poésie , elle détruit , dit-il , la poésie , & se détruit elle-même. L'expérience lui a prouvé que ses Drames sont infiniment mieux accueillis en Italie lorsqu'ils sont récités par des Comédiens , que lorsqu'ils sont chantés par des Musiciens ; épreuve à laquelle il doute que pût s'exposer la plus belle musique d'un Drame , lorsqu'elle seroit isolée , & sans paroles. Il convient que les airs qu'on appelle *airs de bravoure* , & dont l'usage trop fréquent est vicieux , viennent de l'ambition de

Décembre 1787. 2369

Musique d'Italie , qui tente de  
soustraire à l'empire de la Poé-  
sie , sans égard aux caractères , à  
la situation , aux passions , à la  
raison , ni même au bon sens.  
Dès-lors elle a négligé l'expression  
vraie ; elle a traité les paroles  
comme un fonds servile , fait pour  
se prêter à tous ses caprices extra-  
vagans , & en multipliant ces airs  
de bravoure , elle a fini par amener  
leur décadence , après avoir causé

~~celle du Drame~~ ~~intéressamment na-~~  
ché , défiguré , anéanti par cette  
révolte imprudente. Il s'élève en-  
core , dans sa seconde Lettre au  
même , contre cet abus intolérable.

M. le Ch. de Chatellux vouloit  
qu'on dît *la République des Arts* ,  
comme *la République des Lettres* ,  
& qu'en conséquence la Poésie &  
la Musique , ainsi que leurs autres  
sœurs , véussent unies , mais dans  
la plus parfaite indépendance.  
L'Abbé Metastasio n'est pas tout à  
fait de cet avis , ou du moins après

Eeeee üj

avoir rappelé le besoin où se trouva souvent la République Romaine de confier l'autorité absolue à une seule personne , & les risques qu'elle courut lorsqu'elle s'avisa de la partager entre *Fabius & Minutius* ; « de même , » dit-il , l'exécution d'un Drame » est une entreprise difficile , à laquelle tous les Beaux-Arts doivent concourir , & pour en assurer autant qu'il est possible , la réussite , il convient qu'ils élisent un *Dictateur*. » La Musique prétendra-t-elle à l'honneur de cette Dictature ? Il faudra donc aussi qu'elle veuille bien se charger du choix du sujet , & de la texture de la fable , de déterminer le nombre des personnages , leurs caractères , d'imaginer des situations , & qu'après avoir inventé ses ariettes , elle commette la poésie pour y ajuster des vers. Refusera-t-elle de se charger de tant de parties nécessaires à



l'exécution d'un Drame , parce que la seule qu'elle possède est la science des sons ? Qu'elle laisse donc la dictature à qui les réunit toutes ; & alors « se ravissant » comme fit *Minutius*, elle confessa ne savoir pas commander : » elle obéira. »

Dans la troisième Lettre à M. Saverio Mattei, l'Auteur voudroit bien ne pas s'expliquer sur le mérite de la Musique ancienne & moderne. Il fait bien qu'on définit la Musique , prise dans le sens de la nature , *une harmonie agréable , produite par les proportions des sons plus graves ou plus aigus , & par des tems plus pressés ou plus lents*. Mais ajoute-t-il , « qui me donnera le » fil d'Ariane pour ne pas me perdre dans toutes ces proportions ? » Elles dépendent essentiellement , » ces proportions , de la juste » division de l'ordre successif des » tons. Or je crois pouvoir dire » que cette division est manifeste.

» ment imparfaite encore. » Il a bien raison ; car la division vulgaire n'est point celle que donne la nature.

Après avoir lu les Auteurs Grecs publiés par Meibomius , M. l'Abbé Metastase ne se croit pas en état d'établir une comparaison solide & raisonnée entre l'ancienne Musique & la moderne. Il pense même que ceux qui s'imaginent voir clair , où il n'apperçoit que ténèbres , ne sont gueres plus capables de faire cette comparaison , parce que la Musique est l'objet d'un sens , & que les sens , soit par des altérations physiques , soit par celles qui naissent de l'habitude , changent de goût d'une saison à une autre , à plus forte raison de siecle en siecle. Un repas apprêté suivant la méthode d'*Apicius* feroit aujourd'hui mal au cœur aux moins délicats. Les ariettes chantées par nos grands-peres sont devenues pour nous des complaints fort

insipides. Que deviendra donc la perfection de la Musique , puisqu'elle est si sujette aux décisions du goût , qui varie si souvent lui-même ? Où trouver une règle pour savoir quand le goût jugera bien ou jugera mal ?

Ceci nous conduit à une observation que nous ne ferons qu'indiquer. Quand la division des tons , telle qu'elle est fixée par la nature , seroit généralement adoptée , la Musique , à certains égards , n'en seroit pas moins susceptible des variétés que les différens goûts introduisent ordinairement dans les mêmes objets. Le chant , ou la mélodie , auroit toujours , s'il est permis de le dire , le goût du terroir où il auroit pris naissance. Deux bons esprits , également instruits du génie , des principes , des ressources de leur langue commune , écriront fort bien sur un même sujet qui leur sera également connu , sans écrire de la même

Eeeee v

maniere. Le style de chacun aura sa physionomie, son caractère propre. Mais l'harmonie n'est pas susceptible de pareilles variétés. L'accord de certains tons, dont elle est formée, se trouve resserré dans des bornes étroites, & ne prête pas à un grand nombre de combinaisons. De-là vient que, sur un air donné, on ne fera pas deux bonnes basses qui aient des différences bien essentielles.

L'Auteur pense que la Musique des anciens étoit beaucoup plus simple que celle des modernes, mais agissoit plus efficacement; que la moderne, au contraire, est plus ingénieuse & plus admirable. Comme la plupart des anciens étudioient la Musique & s'y distinguoient, il en conclut qu'elle n'exigeoit pas autant de travail que la nôtre, dans laquelle il est rare d'exceller, après une longue  
de. Il juge, d'après Martini, l'ancienne Musique « devoit

» se réduire à la science d'exécuter  
 » en même-tems , les uns à la  
 » quarte , les autres à la quinte ,  
 » & ceux-ci à l'octave , le même  
 » chant , le même absolument , »

Le Théâtre est le trône de la  
 Musique. Or les Théâtres des an-  
 ciens étoient des places très-spa-  
 cieuses , & les nôtres ne sont que  
 de grands salons, Il falloit donc  
 que ceux , qui étoient destinés à y  
 faire usage de leur voix , commen-  
 çassent de bonne heure à la rendre  
 ferme , claire , forte , & à la con-  
 duire avec un art tout différent du  
 nôtre. Telle étoit la cause des  
 grands effets que produisoit alors  
 la Musique. Les Chanteurs mo-  
 dernes , loin de s'appliquer à ren-  
 dre leur voix vigoureuse & sonore,  
 ne s'étudient qu'à la rendre légère,  
 flexible , gracieuse , par consé-  
 quent foible , & propre seulement  
 à exécuter ces arpègemens , ces  
 roulades , ces points d'orgue , qui  
 ravissent les auditeurs. De-là une

différence qu'on peut sentir d'après un essai pareil à celui qu'a fait l'Abbé M. Quoique les Musiciens de la Chapelle Pontificale soient des enfans élevés dans les principes de l'Ecole moderne , « ils » sont forcés , sous des peines rigoureuses , lorsqu'ils sont en » chœur , de laisser de côté tous » les ornemens que l'on applaudit » dans le chant d'usage , & sont » restreints uniquement à régler , » autant qu'il est possible , & à » soutenir leurs voix. Si bien que » le fameux *Miserere* du célèbre » *Palestina* , qui m'a ravi toutes » les fois qu'il a été chanté à Rome » par ces Musiciens-là , ce même » *Miserere* n'a eu que l'avantage de » m'ennuyer à périr , lorsque je » l'ai entendu exécuter à Vienne » par des Musiciens qui excelloient » dans le nouveau genre. »

On remarquera sans doute , dans » volume , un *Essai sur les Habits de la Pologne* , traduit de

Décembre 1787. 2317

l'Anglois de M. Coxe , par M. B...  
La liberté polonoise paroît être à  
l'Auteur la cause du malheur de  
cette contrée soumise au plus dé-  
testable des Gouvernemens. Que  
voit-on aujourd'hui chez un Peu-  
ple qui autrefois a donné des loix  
au Nord ? « Peu de manufactures  
» & presque point de commerce,  
» un Roi sans autorité , des Nobles  
» dans la plus grande anarchie ;  
» des paysans gémissans sous le  
» joug du despotisme féodal , bien  
» plus insupportable que la tyran-  
» nie d'une monarchie absolue. »  
L'Auteur n'a jamais vu ailleurs  
une semblable inégalité de for-  
tunes , ni un passage si rapide d'une  
extrême richesse à une extrême  
pauvreté. De quelques côtés qu'il  
tournât ses regards , il voyoit  
constamment le luxe & la misère.

Les Nobles Polonois sont distin-  
gués en deux classes , les membres  
du Sénat , & ceux de l'Ordre  
*Equestre*. Mais le mot Noble n'a

pas , dans ce pays , le même sens qu'à leurs. Suivant les Loix Nationales , un *Noble* est un homme qui possède un *bien libre* , ou qui pouvant prouver qu'il descend d'ancêtres possédans anciennement un bien libre , ne fait point de commerce , ce qui lui feroit perdre sa noblesse , & est maître de choisir le lieu de sa résidence. Tous les Nobles , qui ne sont pas Sénateurs , font partie de l'Ordre Equestre , & leur naissance les rend tous égaux , les honneurs & les titres n'ajoutant rien à leur dignité réelle. Ainsi au moyen de leurs représentans de la Diète , ils ont part à l'autorité législative , & s'il s'agit de l'élection d'un Roi , ils s'assemblent en personne , chacun d'eux pouvant remplir la charge de Sénateur , & se présenter pour candidat , le Trône étant vacant. Aucun d'eux ne peut être arrêté avant d'avoir été convaincu , hors les cas de haute trahison , de



meurtre , ou de vol sur les grands chemins , mais alors il doit être pris sur le fait , enfin il ne peut être condamné que par une Diète.

Un grand nombre des Nobles descendans des anciens possesseurs de biens-fonds est dans une extrême indigence , & réduit à servir d'autres Nobles plus riches. On conçoit les inconvéniens qu'entraîne cet état de pauvreté, tout Noble ayant indistinctement le droit de voter.

Depuis le Pape Jean XXII , un Evêque , dès l'instant de sa nomination , jouit de tous les privilèges des Sénateurs. Le Roi choisit un des trois candidats que le Sénat lui présente. L'Archevêque de Gnesne , Primat , & premier des Sénateurs , est Vice-Roi pendant l'interregne. Tous les Ecclésiastiques sont libres , & dans quelques cas ont des Tribunaux particuliers. Celui du Nonce du Pape est le Tribunal suprême , auquel on appelle , tant de celui de

l'Evêque, que de celui du Métropolitain. Aujourd'hui les Ecclésiastiques sont sujets aux impositions, comme chaque Laïque; on les appelle subsides charitables, & les Prêtres sont inhabiles à posséder des charges séculières. Un abus, aboli dans la plupart des Etats Catholiques, subsiste encore en Pologne. « Lorsque le Pape envoie une Bulle, le Clergé la publie & la met à exécution, sans qu'elle soit confirmée ou approuvée par le pouvoir civil. »

En parlant des Bourgeois, qui forment la troisième classe des habitans, l'Auteur fait une réflexion sage qu'aucun Gouvernement ne devrait perdre de vue. « L'Histoire de tous les pays, dit-il, chez lesquels le système féodal a été établi, prouve combien il est pernicieux de tenir les dernières classes de la société dans un état d'assujettissement servile. » Il semble qu'il veut faire entendre, ce qui n'est

que trop vrai , qu'il existe encore , pour ces classes de la société , des sortes d'exclusions , qui tiennent à l'esprit féodal , & dont les suites ne sont pas moins funestes. Une des causes qui contribuèrent à adoucir la rigueur de cet esclavage , fut la formation de plusieurs Cités en Corps politiques , avec le privilège d'exercer la Jurisdiction Municipale. Institution qui ayant pris naissance en Italie , passa en France & en Allemagne. Vers l'an 1250 , Boleslas-le-Chaste accorda à Cracovie & à d'autres Villes les privilèges possédés par les Cités de l'Allemagne. Son motif fut qu'aucune Ville ne pouvoit fleurir ni s'accroître sous les Loix féodales. D'autres Rois , & des Grands Barons bâtirent ensuite plusieurs Villes auxquelles ils accorderent une Charte d'incorporation , qui leur faisoit passer du Droit Polonois au Droit Teutonique. Il en résulta bientôt de si grands avan-

tages , que les Bourgeois de quelques Villes libres acquirent assez d'importance & de considération, pour donner leur consentement aux traités , & pour envoyer des Députés à l'Assemblée Nationale. Le Noble ne fut point dégradé, pour être Bourgeois ; & le Bourgeois fut capable d'être un Officier de la Couronne. Les Privileges des Bourgeois ne sont plus aussi considérables qu'ils l'ont été autrefois. Ils ont perdu le droit d'envoyer des Députés aux Dietes , & de posséder d'autres terres que celles qui étoient à peu de distance de leur Ville , & ces terres ne sont ni libres ni nobles ; enfin ils ont été exclus de toute part à l'autorité législative. La cause de cette exclusion a été que les Bourgeois n'étaient pas obligés , par la nature de leurs tenures , de marcher contre l'ennemi , mais seulement de fournir des armes & des *chariots* pour l'usage de l'armée ,

ils ont encouru « le mépris d'une  
 » Noblesse guerrière, qui pénétrée  
 » du véritable esprit de l'arrogan-  
 » ce féodale, regardoit toute au-  
 » tre occupation que celle de la  
 » guerre, comme au-dessous d'un  
 » homme libre, & toutes les per-  
 » sonnes qui n'étoient pas astreintes  
 » au service militaire, comme  
 » hors d'état d'administrer les affai-  
 » res publiques. »

Cependant il reste aux Bour-  
 geois une portion précieuse de  
 liberté. Ils élisent leur Bourgmestre  
 & leur Conseil ; ils reglent leur  
 police intérieure, & ont leurs  
 Tribunaux de Justice particuliers,  
 qui jugent sans appel. S'ils sont  
 demandeurs dans un procès contre  
 un Noble, il faut que la cause  
 soit portée aux Tribunaux de Justi-  
 ce des Nobles, où le jugement est  
 définitif. Si le Bourgeois est dé-  
 fendeur, il doit être assigné devant  
 les Magistrats de sa propre Ville,  
 de qui on ne peut appeller qu'au

Roi , à son Tribunal Assessorial. C'est à cette exemption de la juridiction des Nobles , quoique dans un seul cas , que les Bourgeois doivent l'espece d'indépendance qu'ils conservent encore :  
« car sans ce privilege ils auroient  
» été réduits depuis long-tems à  
» un état de vasselage. »

Enfin la dernière classe est celle des Payfans qui , comme dans tous les Gouvernemens féodaux sont serfs , ou esclaves. Cependant tous les Payfans ne sont pas dans un égal degré d'assujettissement. On distingue les *Allemands* , & les *Natifs*. Quelque tems avant , & sous le regne de Casimir-le-Grand , plusieurs Allemands , auxquelles on permit de vivre selon les Loix Allemandes , s'établirent en Pologne , où leurs descendans continuent de jouir de plusieurs privileges , dont les effets salutaires le font remarquer parmi eux. En vain Casimir-le-Grand ,

Décembre 1787. 2325

ans le quatorzieme siecle, essaya  
l'adoucir le sort des Payfans na-  
turels, en fixant une amende pour  
le meurtre de l'un d'eux, en or-  
donnant que s'il mourroit sans  
postérité, son plus proche parent  
seroit son héritier; en déclarant  
qu'un Payfan étoit capable de  
porter les armes comme soldat,  
& qu'ainsi il devoit être regardé  
comme libre. Ces Réglemens &  
d'autres n'ont pu résister à la  
puissance & à la tyrannie des  
Nobles, & ils ont été ou abrogés  
ou éludés. Celui qui faisoit passer  
au plus proche parent les biens  
du mort sans postérité fut bientôt  
rendu illusoire par l'ancienne  
maxime polonoise : *l'Esclave ne  
peut entreprendre un procès contre  
son Maître.*

On peut distribuer en deux  
classes les payfans polonois, ceux  
de la Couronne, & ceux qui  
appartiennent aux particuliers. Les  
premiers établis dans les grands

fiefs du Royaume, ou dans les domaines royaux, sont sous la juridiction des Starostes. S'ils ont à s'en plaindre, & que les Starostes empêchent la suite du procès, le Roi peut ordonner au Chancelier de donner un sauf-conduit par lequel il prend sous sa protection la partie lésée ; & quoique le crédit & le pouvoir mettent souvent obstacle à la réparation qu'elle sollicite, la seule possibilité de se procurer un secours, ne laisse pas d'être un frein contre l'injustice, & d'alléger un peu le malheur.

Quant aux payfans qui appartiennent à des particuliers, leur sort est déplorable ; leurs propriétés & leurs vies dépendent absolument de leurs maîtres. Jusqu'en 1768 les statuts nationaux n'exigeoient qu'une amende du Seigneur qui avoit tué son esclave ; alors une loi statua que le meurtre étoit un crime capital, mais en



Décembre 1787. 2327

même tems elle exigea une accumulation de preuves évidentes , si difficile à obtenir , qu'elle a plutôt l'apparence que la réalité de la protection. Après l'exemple donné en 1760 par le Chancelier Zamoiski , quelques Seigneurs éclairés & bienfaisans ont accordé la liberté à leurs vassaux , & la nature les a bien payés de ce service rendu à l'humanité. Mais il n'est pas permanent. Le successeur de chaque Noble peut faire rentrer de nouveau dans l'esclavage ceux qui en ont été affranchis. Néanmoins on s'occupe actuellement du soin s'assurer & de perpétuer leur état ; entreprise délicate dont le succès est douteux , malgré l'évidence des avantages qui en résultent , même pour les Nobles.

Depuis le partage de la Pologne , M. Busching en fait monter le nombre des habitans à plus de neuf millions trois cents mille.

Le morceau qui suit est la Vie

2328 *Journal des Sçavans*,  
de Samuel Foote , traduite de la  
Biographie Dramatique Angloise.  
Cet homme prenant à la fois le  
caractere d'Auteur & d'Acteur ,  
ouvrit un petit théâtre à Hay-  
Market en 1747 , où il mit sur  
la scene des originaux très-con-  
nus. Il représentoit lui seul les  
principaux personnages de ses  
pieces , & passoit de l'un à l'autre  
avec la vivacité d'un Protée. Sa  
hardiesse ne pouvoit que lui suf-  
ficer beaucoup d'ennemis : une  
femme de qualité , qu'il avoit  
jouée , eut assez de crédit pour  
lui faire défendre ses représen-  
tations. « L'impression que lui fit  
» alors sa situation , dit le Tra-  
» ducteur , déranger sa santé ;  
» quelques mois après il fut  
» attaqué , pendant qu'il étoit sur  
» la scene , d'une attaque de pa-  
» ralyfie , dont il guérit assez bien ,  
» pour aller passer l'été à Brighel-  
» mortone. » Ensuite il se rendit  
en France, revint à Douvres le 20  
Octobre

Décembre 1787. 2329

Octobre 1777, où il mourut; il a été enterré à Westminster.

Nous ne dirons rien de la *Toilette*, *Conte Poétique*, traduit de l'Italien de Pignotti, Docteur Florentin, par M. Beranger; ni du *Plan général de la Société Asiatique*, traduit de l'Anglois de William Jones, sinon que cette Société a été établie à Calcuta pour étudier l'Histoire Civile & Naturelle, les Antiquités, les Arts, les Sciences, & la Littérature de l'Asie.

On ne dit point de quelle part vient l'article qui porte le titre d'*Homme de Lettres*, & qui nous paroît assez foible; ni quel est le Traducteur du *Menexène* de Platon, dont le style auroit dû être plus châtié. Mais le dernier morceau est un *Mémoire sur la quantité d'eau qui s'évapore de la surface de la terre pendant l'été*, traduit des *Essais de Chymie* de M. Watson, Evêque de Laudaff. L'Auteur estime que cette quantité, en douze

Déc. Prem. Vol. Ffiii

heures, est de plus de 1600 gallons d'eau, par acre de terre. Le gallon revient à environ quatre pintes de Paris, & l'acre d'Angleterre contient environ 720 pieds de roi de longueur sur 72 de large. C'est le résultat d'une expérience répétée plusieurs fois par l'Auteur. Il se servit d'un large verre à boire, qu'il plaça, l'ouverture en bas, sur un gazon de pré fauché, dont l'herbe étoit brune, parce qu'il n'avoit pas plu depuis un mois, & il trouva qu'en un quart d'heure l'intérieur du vase rassembloit six grains d'eau, sur une surface de 20 pouces quarrés. Mais un vase de cuivre à peu près de la même forme & de la même capacité que celui de verre, ne lui fournit pas la moindre particule de vapeurs, expérience assez conforme à celles qui avoient déjà été faites par MM. Musembroek & Dufai. S'il attachoit aux parois du verre, avec de la cire une piece de mon-

noie appelée demi-couronne , l'intérieur du verre étoit bientôt chargé de vapeurs , la piece de monnoie restant sèche , & autour d'elle un espace circulaire d'un quart de pouce de largeur. Un cercle de papier blanc , ou de beaucoup d'autres matieres , produisoit le même effet. Ces expériences méritent d'être suivies , & l'Auteur en déduit des conséquences relatives à la qualité & à la salubrité de certains climats. Il observe qu'une rosée peut s'élever de la terre , pendant qu'une autre tombe de l'atmosphère ; parce que la terre conserve plus long-tems que l'air la chaleur communiquée par le soleil : ainsi l'eau évaporée par l'action de cette chaleur interne peut s'élever au-dessus de la terre , tandis que l'air rafraîchi par l'absence du soleil ne peut plus soutenir l'humidité dont il est impregné.

Nous observerons que cette  
Ffff ij

2332 *Journal des Sçavans* ,

théorie montre l'erreur où avoit entraîné une expérience faite par l'Evêque d'Avranche , le célèbre Huet. Ayant déposé un soir sur le sol les lunettes, il avoit observé que leur surface inférieure étoit humide , tandis que la supérieure ne l'étoit pas ; d'où il avoit conclu généralement que la rosée sortoit de la terre, & ne tomboit pas de l'atmosphère. C'est que sans doute en ce moment l'air n'avoit pas encore assez perdu de la chaleur solaire , pour déposer les parties aqueuses dont il étoit chargé.

[ *Extrait de M. Dupuy.* ]

**ŒUVRES** *completes d'Antoine-Raphaël Mengs , Premier Peintre du Roi d'Espagne , &c.* Contenant différens Traités sur la théorie de la Peinture , traduit de l'Italien. Prix , 18 livres les deux volumes brochés in-4<sup>o</sup>. , & 24 livres reliés.

*Le Grand Livre des Peintres , ou*

Décembre 1787. 2333

*l'Art de la Peinture considéré dans toutes ses parties , & démontré par principes , avec des Réflexions sur les Ouvrages de quelques bons Maîtres , & sur les défauts qui s'y trouvent.* Par Gérard de Lairesse ; auquel on a joint les Principes du Dessin du même Auteur. Traduit du Hollandois sur la seconde édition, avec 35 planches en taille-douce. Prix , 24 l. les deux volumes in-4°. br. , & 30 livres rel. A Paris , chez Moutard , Libraire-Imprimeur de la Reine & de l'Académie des Sciences , hôtel de Cluny , rue des Mathurins , 1787. Avec Approbation & Privilege du Roi.

**A**NTOINE-RAPHAEL Mengs ,  
Premier Peintre du Roi d'Espagne , Auteur de différens traités sur la Théorie de son Art , qui forment le premier des deux grands Ouvrages que nous annonçons ,  
naquit dans la ville d'Auszig en  
Ffff iii

Bohême, le 12 Mars 1728. Ces noms d'Antoine-Raphaël ne lui furent point donnés au hazard. Son pere, Ismaël Mengs, qui étoit lui-même un Peintre célèbre & qui le destinoit à la peinture, lui donna par choix & comme un présage heureux les noms des deux peintres qu'il admiroit le plus, Raphaël d'Urbain & Antoine Allegri, c'est-à-dire le Corrège. Il dirigea lui-même les études de son fils; le jeune Mengs ne pouvoit avoir un maître ni plus capable de l'instruire par ses lumieres, ni plus propre à le dégoûter de l'instruction par sa tyrannie & sa sévérité : heureusement les dispositions naturelles du jeune Mengs triomphèrent des vices de cette éducation, mais on peut dire qu'il ne tint pas à son pere qu'il ne connût parfaitement la peinture & qu'il ne la détestât encore davantage.

« Quand Ismaël Mengs sortoit  
: chez lui, il renfermoit ses



*Décembre 1787. 2335*

» enfans dans une chambre & à son  
» retour il examinoit rigoureuse-  
» ment s'ils avoient rempli la tâche  
» qu'il leur avoit imposée.... A  
» Rome.... le matin il conduisoit  
» son fils au Vatican & lui indi-  
» quoit ce qu'il devoit faire dans  
» la journée ; après quoi il le quit-  
» toit en lui laissant pour toute  
» nourriture, du pain & une bou-  
» teille d'eau. Le soir, il alloit  
» le chercher , & le ramenoit  
» chez lui, où il faisoit un examen  
» sévère de ses travaux & de l'em-  
» ploi de tous ses momens. »

Cette méthode qui pouvoit si na-  
turellement produire l'effet de fai-  
re désertir au jeune Mengs la mai-  
son paternelle, le rendit, selon son  
Historien, si réfléchi & si attentif,  
qu'il pouvoit faire l'histoire de  
toutes les pensées de Raphaël. Cet  
Historien est M. le Chevalier d'A-  
zara, Ministre de la Cour d'Es-  
pagne auprès du Saint Siege, ami  
constant de M. Mengs, Editeur de  
F4fff iv

2336 *Journal des Sçavans,*

ses œuvres, & qui nous a donné sur la vie & les productions de ces Artistes des mémoires qu'on trouve à la tête du premier volume. « J'ai quelquefois, dit-il, joui du » plaisir d'entendre M. Mengs expliquer devant les peintures des » loges du Vatican, les raisons & les » causes qui devoient avoir déterminé Raphaël dans leur exécution. Il démontrait, par la » manière dont une partie de ces » tableaux est peinte, que, c'étoit » par ceux-là que Raphaël avoit » commencé ses travaux, parce » qu'il s'ont dans sa première manière. Dans les tableaux suivans, » exécutés dans un autre style, il » nous indiquoit les réflexions que » ce grand maître avoit dû faire » pour se résoudre à ce changement. Il nous en faisoit remarquer jusqu'aux corrections & » aux repentirs. . . . de sorte, qu'après avoir vu ces chefs-d'œuvre » de Raphaël, on avoit l'histoire

*Décembre 1787.* 2337

» complète de toutes les idées  
» qui avoient passé par la tête de  
» cet admirable Artiste , en les  
» composant. » Les observations  
de M. Mengs à cet égard étoient si  
justes , si claires , si conséquentes ,  
qu'on étoit obligé de s'y rendre  
comme à une démonstration de  
Géométrie.

M. Mengs le pere étoit Peintre  
du dernier Roi de Pologne Au-  
guste ; le jeune Mengs le fut aussi ,  
il fut même fait dans la suite pre-  
mier Peintre , à la place de M.  
Silvestre. Le Roi de Pologne l'ayant  
envoyé à Naples pour y faire  
les portraits du Roi des Deux  
Sicules & de toute la Famille  
Royale , ce dernier Roi ( Dom  
Carlos ) aujourd'hui Charles III ,  
Roi d'Espagne , désira lorsqu'il fut  
parvenu à la Couronne d'Espagne  
que M. Mengs s'attachât à lui. M.  
Mengs arriva en effet en Espagne ,  
le 7 Octobre 1761 avec sa famille ,  
& le sort avantageux que lui fit  
Ffff v

le Roi d'Espagne lui laissa encore la liberté de faire divers voyages pour aller enrichir d'autres contrées, des fruits de ses travaux. Il mourut en 1779. M. le Chevalier d'Azara nous donne une liste & une notice complète de tous les tableaux de M. Mengs, & il nous indique les lieux où ils ont été faits & ceux où ils se trouvent.

Quant aux Ouvrages rassemblés dans ce recueil, ils roulent tous sur l'art que M. Mengs a constamment exercé. Raphaël, le Titien & le Corrège, ces trois grandes lumières de la peinture, comme il les appelle, reviennent souvent dans tous ces différens Ouvrages, sans même compter celui qui a pour titre particulier : *Réflexions sur Raphaël, sur le Corrège, sur le Titien*, & celui qui a aussi pour titre particulier : *Mémoires sur la vie & sur les Ouvrages d'Antoine Allegri, dit LE CORRÈGE*, & *Réflexions sur son talent*. Ils sont

Décembre 1787. 2339

comparés & jugés sur toutes les parties de l'Art. Ils sont loués & blâmés tour-à-tour avec une religieuse & savante impartialité. Raphaël est mis à la tête de tous les Peintres Modernes pour le dessin & l'expression ; le Corrège pour la grace & pour le clair obscur ; le Titien pour le coloris. Quand on ne sauroit pas d'ailleurs que c'est un grand Artiste qui écrit sur son Art on s'en appercevrait, pour le fond aux vastes connoissances qu'il déploie , & pour la forme au fréquent & presque continuel usage des mots techniques. Parmi ces différens Ouvrages, que les gens du métier liront certainement avec beaucoup de fruit mais qu'il est difficile d'analyser , nous remarquerons particulièrement le fragment d'un Discours sur les moyens de faire fleurir les Beaux-Arts en Espagne. Malheureusement ce n'est qu'un fragment , & l'objet principal n'y est pas

FIN

rempli, parce que l'Auteur en est resté à la partie historique de son sujet & n'a pas été jusqu'à l'exposition des moyens qu'il avoit annoncés.

Les premiers habitans de l'Espagne étoient des barbares, les Romains qui conqurent ce pays, y introduisirent « une foible lumière des Arts. » Les Vandales & les Goths qui succéderent aux Romains, y firent revivre les mœurs barbares, & les Maures, dit l'Auteur, acheverent d'y détruire le germe des Beaux-Arts. Lorsque les Maures furent chassés d'Espagne, les talens s'y réveillèrent. L'Espagne acquit un certain degré de gloire sous Ferdinand le Catholique, mais ce Prince ne put faire ou du moins ne fit que de foibles efforts pour l'avancement des Arts. C'est sous son regne que les Indes ouvrirent leurs trésors à l'Europe, & dans ces temps-là, dit l'Auteur, tout ce qui n'étoit

point or paroïſſoit ne mériter aucune eſtime.

» Charles-Quint entraîna la Na-  
 » tion Eſpagnole dans de nou-  
 » velles guerres, & ſa valeur &  
 » ſon exemple inſpirerent à ſon peu-  
 » ple le deſir de la gloire militaire  
 » & l'amour des combats, ſi con-  
 » traire au calme & à la tranquil-  
 » lité que demandent les Arts. » On  
 ſait cependant, quoi que l'Auteur  
 n'en parle pas, les honneurs que  
 cet Empereur rendit au Titien;  
 mais ce n'étoit pas qu'il aimât  
 les Arts, c'étoit ſeulement qu'il  
 aimoit à plaire, & qu'il ne ſe  
 reſuſoit jamais volontairement à  
 rien de grand; ſes bienfaits ſe ré-  
 pandirent auſſi ſur quelques Sa-  
 vans, parce que ſon rival François I.  
 lui en donna l'exemple; mais  
 quelle différence de ce que le goût  
 inſpire à ce que la vanité fait  
 faire.

Philippe II ſe déclara le Protec-  
 teur des Arts, il fit commencer le

magnifique Palais de l'Escorial & récompensa libéralement les Artistes , mais cet amour des Arts , dit l'Auteur , resta concentré dans sa personne & ne s'étendit pas jusqu'à son peuple : cependant peu à peu les Espagols s'appliquerent au dessin , il se forma même à Seville une Ecole de Peinture , mais qui ne fut ni instiuée , ni protégée par le gouvernement & qu'on ne dut qu'à l'opulence qui regnoit alors dans cette ville.

Philippe IV honora la peinture dans la personne de Dom Diéguo Velasquez. Charles II voulut faire exécuter de grands Ouvrages de Peinture au Palais de l'Escorial & à Madrid ; mais comme il n'y avoit aucun de ses sujets qui fût peindre à fresque , il fut obligé de faire venir d'Italie Lucas Jordans. L'admiration qu'il inspira , les éloges & les récompenses qu'il reçut , engagerent plusieurs Espagnols à suivre sa méthode ; mais



en cherchant à imiter Jordans , ils cessèrent d'étudier la nature , sans atteindre aux beautés de l'Art dont Jordans leur offroit le modele.

Depuis cette époque jusqu'à nos jours , on n'a fait , dit l'Auteur , aucun nouvel effort en Espagne pour sortir de l'ignorance.

Ce recueil finit par des *Leçons-pratiques de Peinture* , Traité qui malheureusement est resté imparfait comme le précédent.

M. Mengs , quoique son pere l'eût destiné à la peinture , & que cette destination qui avoit prévenu son choix , eût été confirmée depuis par les dispositions , ne voulut destiner à cet Art aucun de ses fils ; il répondit au Chevalier d'Azara qui s'étonnoit qu'il n'eût point pris ce parti. *Si mon fils avoit un talent inférieur au mien , j'en serois fâché , mais s'il en avoit un supérieur , j'en serois au désespoir. L'aveu est naïf.*

M. de la Motte dit au contraire

*urnal des Sçavans ,*  
ypel le fils, en style ingé-  
mais un peu précieux :  
digne héritier d'un Appelle

veau ,  
Qui, recueillant sa sublime industrie  
es fait donner ta part de son pinceau  
En pur avancement d'hoirie ;  
Si loin que son Art soit allé,  
doit craindre qu'un jour ton savoir ne  
l'égale :

Je l'en crois entre nous déjà tout consolé ;  
Et nature en ravit l'honneur à la morale.

Ce sentiment est sans doute le  
plus juste , mais l'autre est peut-  
être le plus naturel.

Les Observations de M. le  
Chevalier d'Azara, sur les divers  
Ouvrages de M. Mengs, ajoutent  
beaucoup de prix à ce recueil.

M. Mengs étoit l'ami particulier  
du célèbre Abbé Winckelman , &  
il a eu part à son *Histoire de l'Art*  
*chez les Anciens.*

Le Traducteur François

Ele  
M  
P  
C

Décembre 1787. 2345

Mengs ( M. Janſen ) a crû que pour être complètement utile aux Elèves en Peinture & même aux Maîtres , il devoit joindre à cette premiere Traduction celle du grand Ouvrage de Laireſſe , qui a pour titre : *le grand Livre des Peintres* , & qui mérite ce titre. Cet Ouvrage , d'un ſi grand ſecours pour les jeunes élèves, dit le célèbre Geſſner a mérité à Laireſſe le titre de Bienfaiteur des Arts que ſes travaux ont illuſtrés. « Perſonne dit le Tra-  
» ducteur , n'a peut être mieux ap-  
» profondi que Laireſſe , toutes les  
» parties de la Peinture ; perſonne  
» n'a joint une théorie plus belle  
» & plus élevée à de plus grands  
» & de plus ſolides principes ; per-  
» ſonne du moins n'a développé  
» d'une manière plus lumineuſe ,  
» ni de meilleur foi , les ſecrets de  
» ſon Art. Quelques peintres , à la  
» vérité , ont indiqué ce qu'il  
» falloit faire , mais aucun n'a ,  
» comme notre Auteur , enseigné  
» comment il falloit faire. »

Gérard de Laireffe , né à Liége en 1640, étoit fils de Rainier de Laireffe , bon peintre attaché au Prince de Liége. Il eut pour Maîtres son pere & Bartholet , qui travailloit avec Rainier de Laireffe pour ce même Prince. Gérard de Laireffe , soit que Liége lui parût un trop petit théâtre pour des talens tels que les siens , soit qu'on ne fût pas y rendre justice à ces mêmes talens , quitta cette ville , & alla d'abord à Utrecht, où il ne réussit pas mieux , & où il se vit réduit à peindre des paravants & des enseignes , mais ayant envoyé deux de ses Ouvrages à un fameux Marchand de Tableaux d'Amsterdam , nommé Vilembourg , il le vit arriver chez lui à Utrecht & en reçût les plus ardentcs sollicitations de venir s'établir dans sa maison à Amsterdam , où il se chargeoit de lui fournir de l'emploi. L'entrée de Laireffe dans cette maison est

remarquable par ses circonstances ; il monte à l'atelier de Vilenbourg, où on lui présente sur le champ une toile , des crayons , une palette : il reste quelque temps immobile & muet devant le chevalet , puis il tire de dessous son manteau un violon dont il joue quelques airs , soit que la musique échauffât son génie , soit que ce délassement le disposât au travail : il ébauche alors le sujet de l'Enfant Jesus dans la Crèche ; il reprend son violon , en joue encore quelques airs , reprend ses pinceaux & finit en deux heures de tems , la tête de l'Enfant, celle de la Vierge, celle de S. Joseph & les principales parties de son Tableau , laissant tous les spectateurs dans l'admiration & de la beauté de l'ouvrage & de la facilité du travail.

Cette facilité étoit en effet chez Laireffe dans un degré surprenant ; le Traducteur en rapporte plusieurs traits presque incroyables.

*Laireffe étoit aussi Graveur ,*

2348 *Journal des Sçavans*,

nous avons déjà dit qu'il étoit Musicien ; il étoit encore Poëte, & un Poëte Hollandois a dit de lui qu'il peignoit en Poësie & qu'il décrivait en Peinture ; de ces divers talens les uns lui furent funestes, les autres furent sa consolation & sa ressource ; il eut le malheur de perdre la vue en 1690, à cinquante ans ; on attribue & il paroît attribuer lui-même cette perte à l'ardeur avec laquelle il s'étoit à la lumière appliqué à graver à l'eau-forte. Ce fut alors que la flûte, le violon, la Musique, la Poësie, la conversation, le plaisir de donner encore des leçons ne pouvant plus donner des exemples, lui devinrent nécessaires pour entretenir sa gaîté naturelle, & prévenir & tromper les longs & fréquens accès de tristesse où un pareil état doit jetter : il pouvoit dire de cet état ce que M. de *Voltaire* a dit de l'amour :

*La foule des Beaux-Arts dont je veux  
tour à-tour*

Remplir le vuide de moi-même,  
N'est point encore assez pour remplacer  
l'amour.

Il donnoit un jour par semaine à ses Amis, à ses Elèves pour venir l'entendre converser sur un Art qu'il avoit tant aimé & tant honoré ; le Traducteur Allemand de ses *Principes du Dessin*, dit qu'il étoit le centre d'un cercle d'Artistes auxquels il communiquoit sa lumiere. Il vécut vingt & un ans dans l'état de cécité & mourût à Amsterdam le 28 Juillet 1711.

Il avoit un ami, Peintre de paysages, nommé Glauber, qui logeoit chez lui, qui présidoit avec lui aux conférences académiques qu'il tenoit dans sa maison, & dont il avoit long-temps rempli les charmans paysages par ses figures élégantes ; il étoit si naturel qu'il en parlât dans son Ouvrage, qu'un écrivain supposant qu'il en avoit parlé, a dit expressément qu'on ne pouvoit rien ajouter aux

éloges que Laireffe avoit donnés aux productions de Glauber ; or il n'en dit pas un mot , le Traducteur s'étonne à la fois & de ce silence & de la supposition malheureuse de l'écrivain dont nous parlons.

Laireffe avoit trois freres ; Ernest , son aîné , & Jacques & Jean scs cadets ; Ernest & Jean peignoient des animaux , Ernest avec un succès marqué. Jacques excelloit à peindre des fleurs.

Laireffe laissa trois fils , il ne pensa pas apparemment comme M. Mengs sur la comparaison qu'on pourroit faire de leur talent avec celui de leur pere ; car deux de ces trois fils exercerent la Peinture.

A la tête du Grand Livre des Peintres , est un autre Ouvrage dont nous avons déjà parlé , intitulé : *Principes du Dessin* , ou méthode courte & facile pour apprendre cet Art en peu de temps par les Elémens de la Géométrie. Ces deux volumes contiennen



rente-cinq Flanches, relatives, les unes aux *Principes du Dessin*, les autres au grand Livre des Peintres & qui en mettant les objets sous les yeux facilitent l'instruction & rendent sensible l'application des préceptes. Avec des leçons si claires & le secours de ces planches, il n'y a point de lecteur intelligent & attentif qui ne puisse acquérir, sans Maître, toutes les notions essentielles de l'Art. Dans les *Principes du Dessin*, l'Auteur vous conduit de leçon en leçon, par une marche toujours graduée, toujours proportionnée à vos connoissances, chaque leçon vous prend exactement au point où vous a laissé la leçon précédente, & l'inspection de la planche jointe à l'explication, porte chacune de ces leçons au degré de l'évidence : nous en disons autant de tous les préceptes contenus dans le *Grand Livre des Peintres*.

L'Auteur n'y borne pas sea

2352 *Journal des Savans*,  
instructions à la Peinture propre-  
ment dite, il les étend jusqu'aux  
Arts voisins tels que l'Architec-  
ture, la Sculpture, la Gravure.

Dans la comparaison des œuvres  
de M. Mengs & de celles de M.  
Laireffe les unes & les autres paroî-  
tront également utiles, mais les  
premières particulièrement peut-  
être aux gens de l'Art, les secon-  
des à ceux qui veulent le deve-  
nir : les Maîtres & les Connois-  
seurs sentiront peut-être mieux le  
prix des premières, les ignorans  
même feront l'éloge des secondes,  
par la facilité avec laquelle ils  
entendront tout, & par la promp-  
titude avec laquelle ils acquerront  
des connoissances.

[ *Extrait de M. Gaillard.* ]



TRAIT

*TRAITÉ des Maximes du Droit François ; par M. J. A. D. J. E. A. A. P. D. T. E. D. P. C. R.*  
A Paris , rue des Grands - Augustins , chez L. Cellot & fils ,  
Libraires - Imprimeurs , 1787.  
Avec Approbation & Privilège  
du Roi. Un volume petit in-12  
de près de 300 pages.

**I**L est difficile , pour ne pas dire  
plus, de connoître le nom & les  
qualités de l'Auteur de l'Ouvrage  
que nous annonçons, d'après les  
quinze lettres initiales qu'il a mise  
au titre de son Livre, ainsi nous  
croyons qu'on nous pardonnera  
aisément de ne pas le nommer. Il  
mériteroit cependant être connu,  
car son *Traité* nous a paru plein de  
recherches, de citations & d'ex-  
plications très-claires de maximes  
rendues dans des termes anciens &  
abrégés, auxquels biens des gens  
pourroient se tromper & les expli-  
*Déc. Prem. Vol. Ggggg*

quer d'une maniere dangereuse.

L'Ouvrage est précédé d'un avertissement dans lequel l'Auteur dit très-clairement , que les maximes du Droit François sont des règles qui , en termes courts & précis , exposent & font connoître ce qui s'observe & se pratique en certain cas : ainsi par exemple , nous disons *qu'en France toutes les tutelles sont datives*. C'est une règle qui , en peu de paroles , expose que , dans ce Royaume , le pouvoir des tuteurs leur est déferé par le Juge & que leur nomination , de quelque maniere qu'ils ayent été créés & établis , doit être autorisée & confirmée par les Magistrats entre les mains desquels les tuteurs sont obligés de prêter serment.

Dans le Droit François les maximes sont ce qu'étoient dans le Droit Romain les regles dont on a composé le titre *de Regulis Juris* au digeste , & qui sont éparées de tous côtés dans le Code de Justinien

Décembre 1787. 2355

*Regula*, dit le Jurisconsulte, est *quæ rem, quæ est, breviter enarrat*, & ce qui est dit dans la Loi 10, au digeste ff. *eodem secundum naturam est commoda, cujus quæ rei eum sequi, quem sequuntur incommoda*, est une regle de Droit pour faire comprendre en peu de paroles, que celui qui tire le profit & l'avantage d'une chose, en doit supporter les charges, par une raison du Droit naturel, qui tend toujours, autant qu'il est possible, à rendre les choses égales & proportionnées. Dans le reste de l'avertissement l'Auteur fait, d'après les plus célèbres Jurisconsultes, des distinctions très-utiles & très-instructives, après lesquelles il entre en matière.

Son Ouvrage contient soixante & neuf maximes qu'il faut voir dans l'Ouvrage même & que nous ne pouvons pas extraire toutes ici. Nous nous contenterons, pour donner une idée de l'Ouvrage, d'en

Ggggg ii

extraire quelques-unes, sur-tout de celles qui par leur brieveté pourroient n'être pas bien entendues sans l'explication que notre Auteur leur donne.

Voici, par exemple, la 37<sup>e</sup>. maxime. *Il n'est point de bon mariage que la corde ne rompe* Voici comme l'Auteur l'explique. Cette maxime, dit il, veut dire que quoi qu'un ravisseur ait épousé la personne ravie de son aveu & consentement, & que, suivant la disposition du Droit Canonique, un tel mariage soit bon & valable, cela n'empêche pas qu'on ne puisse faire pendre, ou autrement punir de mort, celui qui a commis le rapt, par la raison que le crime n'est pas éteint par le mariage qui s'en est ensuiwi. L'Auteur appuie cette explication sur les autorités les plus grandes & les plus respectables qu'il faut voir dans l'Ouvrage même.

La 66<sup>e</sup>. maxime s'exprime ainsi, *au coucher la femme gagne son dou-*

aire. L'Auteur rapporte le sentiment des Auteurs, les Loix & toutes les autorités à ce sujet, après quoi il finit l'article en disant : « Je suis toutes fois persuadé que la consommation du mariage n'est pas absolument nécessaire, & qu'il suffit qu'on puisse la présumer, pour empêcher d'entrer dans le secret que l'honnêteté doit éloigner. Aussi notre maxime dit très-bien qu'au coucher la femme gagne son douaire, & la Coutume porte qu'elle le gagne, quand, après avoir été épousée, met le pied dans le lit de son mari. »

[ *Extrait de M. Coqueley de Chaussépierre.* ]

*HISTOIRE universelle, depuis le commencement du Monde jusqu'à présent; composée en Anglois par une Société de Gens de Lettres; nouvellement traduite en François par une Société de Gens*

de Lettres ; enrichie de Figures  
& de Cartes. Histoire moderne.  
Tom. LVI, LVII, LVIII, LIX,  
& LX. A Paris, chez Moutard,  
Impriméur - Libraire de la  
Reine, de Madame, & de Ma-  
dame Comtesse d'Artois, rue des  
Mathurins, hôtel de Cluny,  
1787. Avec Approbation & Pri-  
vilege du Roi. Quatre volumes  
*in-8°.*, le 1<sup>er</sup>. de 678, le 2<sup>e</sup>. de  
556, le 3<sup>e</sup>. de 640, le 4. de  
602, le 5. de 548 pages.

**L**E cinquante - sixieme volume  
contient la suite & la fin de  
l'Histoire de la Suisse & des Can-  
tons qui composent la Confédéra-  
tion Helvétique & l'Histoire de  
Genève. Apres avoir rapporté les  
événemens les plus importans qui  
se sont passés en Suisse depuis  
César jusqu'à nos jours, on observe  
que grace à la valeur de ses habi-  
tans, à la sagesse de leurs loix, à  
leur amour de la liberté, & sur-



tout à leur modération , ces peuples à tous égards sont pour ainsi dire les plus heureux de l'Europe. Contans de leur situation, & ne voulant point sacrifier leur liberté au vain desir de s'agrandir , les Suisses se sont eux mêmes imposé la loi de ne se mêler jamais des contestations qui s'élevent entre les Nations étrangères. Amis de la paix , du moins dans leur patrie , toute leur ambition se borne à en écarter les fureurs de la guerre. Ils observent une exacte neutralité , ne se rendent gaires d'aucun engagement & ne cherchent d'autre avantage , que celui de vendre indistinctement des hommes à leurs alliés. Leurs loix les rendent assez puissans & ils ne veulent pas l'être davantage , la nature de leur pays assure leur tranquillité. Les Suisses n'ont qu'un ennemi à redouter , ennemi qu'ils ont méconnu pendant beaucoup de siècles , c'est le luxe qui dit-on commence à s'in-

2360. *Journal des Sçavans*,

introduire dans leurs Cantons. On termine le volume par l'Histoire de Genève qui est assez étendue, & que l'on conduit jusqu'en 1768.

Les trois volumes suivans sont destinés à l'Histoire de l'Empire d'Allemagne, qui n'est même terminée que dans le volume LX, le centieme de cette immense Collection. Cette Histoire est précédée d'une ample description Géographique accompagnée de plusieurs Cartes & d'un Tableau des Etats séans actuellement à la Diète générale de l'Empire selon leur rang.

Comme les affaires d'Allemagne sont mêlées avec celles de la France pendant le regne de Charlemagne & de ses successeurs qui se trouvent naturellement comprises dans l'Histoire de ce Royaume, on commence cette Histoire par Conrad, le premier Allemand qui gouverna l'Empire quand'il devint une Souveraineté distincte & entièrement indépendante de la

Décembre 1787 2361

France, dont elle avoit, jusqu'à cette époque, été regardée comme une dépendance.

Quelques-uns à la vérité pensent que le commencement de l'Empire d'Allemagne ne doit être fixé qu'à l'ègue d'Othon-le-Grand, quand l'Italie fut réunie au Domaine Impérial, mais pour conserver la liaison entre l'Histoire ancienne & la moderne, il étoit nécessaire de faire mention de Conrad & de son successeur qui, quoiqu'ils n'aient pas été possesseurs du Royaume de Lombardie, doivent être mis au rang des Empereurs d'Allemagne. D'ailleurs l'extinction de la race Carlovingienne, quand l'Empire fut entièrement détaché de la France, & que la dignité Impériale devint élective, est une révolution propre à servir d'époque. Ainsi on donne en peu de mots l'Histoire de Conrad I, auquel les Princes Allemands rassemblés à Worms

Ggggg

après la mort de Louis IV, offrirent la Couronne Impériale, & celle de Henri I, surnommé l'Oiseleur, qui lui succéda. Ce Prince étant près de mourir convoqua les Grands de l'Empire & les engagea à reconnoître pour Empereur son fils Othon. C'est lui qui le premier des Princes Allemans fut couronné à Rome par le Pape Empereur des Romains.

Si nous avons à rendre compte d'un Ouvrage qui ne fut pas aussi connu que celui-ci par plusieurs traductions & par plusieurs éditions, ce morceau mériterait un très-long extrait, & même plusieurs ; mais comme ce n'est qu'une nouvelle édition nous croyons devoir nous borner à une simple annonce. Dans le volume LIX on conduit cette Histoire d'Allemagne jusqu'à l'an 1248. Dans le volume suivant jusqu'à l'an 1558 ; dans le LIX . jusqu'à l'an 1711, & on la termine dans

Décembre 1787. 2363

le LX. On traite dans ce dernier divers sujets relatifs à l'Empire Germanique tels que la Bulle d'Or, ce qui concerne les Electeurs & l'élection du Roi des Romains, la succession des Princes Electeurs & autres, leurs droits, les différens traités, &c.

Ce dernier volume contient encore une partie de l'Histoire de Hollande, qui est précédée d'une Description abrégée des différentes Provinces. Il est peu de contrées où la nature & les hommes aient opéré plus de révolutions. L'Océan y a miné & envahi les côtes, il a couvert de ses eaux nombre de villes, de forteresses & de villages dont on découvre encore les ruines : des isles sont devenues plus ou moins grandes, d'autres ont été englouties, des golfes se sont formés & des fleuves ont changé leur cours. La main des hommes a su enlever des plages à la mer, aujourd'hui encore ce n'est qu'avec

Ggggg VI

2364 *Journal des Sçavans*,  
des peines infinies & par de fortes  
dignes qu'ils défendent le sol qu'ils  
cultivent , des inondations. Ce  
pays est le monument le plus  
étonnant de l'industrie humaine ,  
mais les quatre élémens n'y valent  
rien.

Il est inutile de nous arrêter sur  
l'origine & l'histoire de cette cé-  
lebre République que l'on conduit  
dans ce volume jusqu'à l'an 1609 ,  
tous les événemens qui la con-  
cernent sont assez connus.

[ *Extrait de M. de Guignes.* ]

*IDÉES sur la Météorologie* ; par M.  
J. A. de Luc , Lecteur de Sa  
Reine , des Sociétés Royales de  
Londres & de Dublin , de l'A-  
cadémie de Sienne , & Corres-  
pondant des Académies de Paris,  
de Montpellier & de Rotterdam.  
A Londres, chez Elmsly, à Paris,

Décembre 1787. 2365

chez la veuve Duchesne, 1786.

516 pages in-8°.

## SECONDE SECTION.

**N**OUS avons expliqué dans notre premier Extrait la théorie des vapeurs du feu, des fluides élastiques, & de l'hygromètre de M. de Luc, il nous reste à parcourir les applications savantes & curieuses qu'il en fait à la météorologie & à l'électricité. Nous avons vu que la lumière n'est point une cause immédiate de chaleur, mais qu'elle y contribue de plusieurs manières. Ce savant Physicien n'assigne d'autre sens au mot *chaleur*, que celui de force expansible actuelle du *feu libre*, dont l'effet est le degré de dilatation des corps qui renferment le *feu*. Dans tous les autres phénomènes du *feu*, il regne des affinités chimiques, qui n'appartiennent plus à la *chaleur* prise dans ce sens.

2366 *Journal des Sçavans ,*

Ainsi la communication du *feu libre*, & ses effets comme feu dans les substances , forment les seules classes de phénomènes qui appartiennent à la *chaleur* ; mais la liquéfaction , la vaporisation , la combustion , les fermentations , sont des effets chimiques , qui ( compris leurs inverses ) ne procèdent que de composition & décompositions dans lesquels le *feu* entre comme ingrédient. Ces opérations sont sans doute accompagnées de phénomènes de *chaleur* ; mais ici encore ces phénomènes sont distincts des opérations elles mêmes, & n'ont de rapport qu'à la quantité croissante ou décroissante du *feu libre* , qui seul agit sur notre mesure de la *chaleur* , ou sur le thermometre.

Le phénomène qui occupe depuis quelque tems les Physiciens sous la dénomination de *différences de capacité des substances pour la chaleur* appartient à cette dernière.



classe ; mais M. de L. change cette dénomination , parce qu'il ne prend jamais le mot *chaleur* que pour l'effet du feu libre ; effet dont le thermomètre est la mesure. Or dans ce sens toutes les substances ont une même capacité pour la chaleur , puisqu'elles arrivent toutes à la même température , dans un même lieu. M. de L. nomme donc ce phénomène , les différentes capacités des substances pour le feu libre : par où il entend , qu'il faut des quantités proportionnelles de feu libre plus ou moins grandes , en différentes substances , pour y produire un même degré de chaleur. Nous avons ici un exemple très-intéressant de l'utilité que M. de L. attribue dans tout son ouvrage au système de physique mécanique de M. le Sage , pour servir de guide dans les recherches physiques : car M. le Sage avoit prévu ce phénomène des capacités long-tems avant qu'il fût décou-

2368 *Journal des Sçavans* ,  
vert , & M. de L. l'avoit énoncé  
d'après lui dans ses *Recherchss sur  
les modifications de l'atmosphère*. M.  
le Sage assigne au mouvement des  
particules des fluides expansibles ;  
une cause mécanique dont l'effet  
est , que lorsqu'elles ont perdu  
leur mouvement par des chocs  
( en quoi consiste leur action sur  
les corps ) elles ne le reprennent  
que par degrés , jusqu'à un certain  
maximum ; & il nomme cette  
premiere partie de leur nouveau  
mouvement , *carriere d'accélération*.  
Dans l'étendue de cette carriere ,  
les chocs exercés par les particules  
sont d'autant moins puissans ( ainsi  
leur force expansive est d'autant  
moins grande ) qu'ils en ont par-  
couru une moindre partie. Lors  
donc que les particules des fluides  
expansibles sont renfermées dans  
des espaces trop petits pour  
qu'elles puissent y acquérir toute  
leur vitesse , elles y exercent d'au-  
tant moins de force expansive , qu'a

l'étendue qu'elles peuvent y parcourir avant de nouveaux chocs, diffère de celle de leur *carrière d'accélération*. Il faut donc alors que ces espaces renferment un nombre d'autant plus grand de particules, pour qu'elles y exercent une force expansible totale donnée. Donc enfin, il faut plus de particules de *feu* dans les substances à plus petits pores, que dans celles qui ont des pores plus grands pour y produire un même degré de *chaleur*; puisque la *chaleur* d'une substance, est le degré de force expansive du *feu libre* qu'elle contient. M. de L. développe ce système en l'appliquant au phénomène des capacités, d'une manière qui mérite l'attention des Physiciens, ainsi que tout ce qu'il décrit de l'espèce de mouvement qu'il assigne, aussi d'après M. le Sage, aux particules du feu; c'est un mouvement en hélice, à pas très serrés; mouvement qui, dans

2370 *Journal des Sçavans* ,  
le systême de M. le Sage , résulte  
d'une cause mécanique très-  
simple.

Dans la quatrième section de ce  
Chapitre , l'Auteur s'occupe des  
phénomènes de la combustion ;  
qu'il considère en général , comme  
une opération chymique , dans la-  
quelle il se décompose des sub-  
stances qui contenoient du *feu*  
comme ingrédient. Le *feu* , dans  
cet état de combinaison , étoit  
vraiment *latent* ( suivant l'expres-  
sion ingénieusement employée par  
le Doct. Black ) ; car il ne produi-  
soit aucune *chaleur* ; mais une fois  
affranchi , il reprend l'exercice de  
sa propre *été* distinctive. L'Auteur  
assigne le *feu* pour ingrédient , tant  
aux substances combustibles elles-  
mêmes , qu'à l'air qui les envi-  
ronne ; & il entre dans les détails  
des opérations chymiques par les-  
quelles ces différentes quantités de  
*feu* sont rendues libres en différens  
*cas* ; tirant plusieurs de ses faits

des expériences sur la chaleur faites par MM. Lavoisier & de la Place, dont il fait le plus grand éloge.

La Section V traite des phénomènes de la *liquéfaction*. M. du Luc y établit, que ce grand changement dans les corps, par lequel un solide passe à l'état de liquide, est dû à l'union chymique d'une certaine quantité de *feu* aux particules des solides. Il définit ceux-ci, des substances dont les particules constituantes adhèrent très-fortement au contact, sans avoir aucune tendance entr'elles à la plus petite distance sensible; & les liquides, des substances dont les particules ont une tendance entr'elles à quelque distance, sans forte adhérence au contact; ce qui explique les phénomènes généraux de ces deux classes de substances. Lors donc qu'un solide devient liquide, il se fait un changement essentiel dans la nature même de ses particules; & M. de L. attribue

2376 *Journal des Savans* ,

nous sommes donc réduits à en rapporter quelques idées générales. M. de L. s'étoit fort occupé d'électricité, il y a plus de 30 ans, & y avoit déjà fait quelques pas essentiels ; mais il se trouva enfin environné de tant de ténèbres, qu'il abandonna les recherches de ce genre, pour se livrer à d'autres dans lesquelles il espéroit plus de succès. La rencontre de M. Volta à Paris en 1781, ranima son courage ; il fut si frappé de sa théorie générale des phénomènes électriques, qu'il ne désespéra plus d'y trouver une solution physique ; c'est-à-dire, de les ramener aux propriétés générales qu'il avoit découvertes dans les fluides expansibles. Il se voua donc à ces expériences, dont il s'est occupé jusqu'à la publication de ce dernier Ouvrage, où il les rapporte dans le Chapitre dont nous parlons, avec leurs conséquences systématiques. C'est cet accord du système  
avec

avec les phénomènes, qu'il nous est impossible d'extraire, ainsi nous nous bornerons à l'énoncé succinct du système lui-même.

Par des analogies très-frappantes, des phénomènes électriques, avec ceux des *vapeurs aqueuses*, l'Auteur range le *fluide électrique* dans la classe des *vapeurs*, dont nous avons déjà énoncé le caractère générique. Le *feu*, déjà rangé dans cette classe, lui fournit des analogies génériques jointes à l'idée générale de propriétés spécifiques. Le *fluide électrique* appartient au genre des *fluides atmosphériques*, comme étant composé d'un *fluide déférent*, & d'une autre substance, que M. de L. nomme la *matière électrique*. Il appartient à la classe des *vapeurs*; comme ayant plus ou moins de force expansive, suivant le rapport, très-variable de la quantité du *fluide déférent*, comparativement à la *matière électrique*; comme se décomposant par compression, &c.

laissant échapper alors son *fluide déferent* : enfin il se rapproche plus particulièrement des *vapeurs aqueuses*, en ce que son *fluide déferent* est déjà un mixte, dans lequel entre la *lumiere* comme premier véhicule. Probablement aussi la *matiere du feu* s'y trouve contenue; puisque dans sa décomposition il produit des phénomènes de *chaleur*. Toutefois il est possible, que la *lumiere* qui s'échappe alors, forme instantanément du *feu* dans les substances sur lesquelles se décharge l'étincelle électrique ou dans l'air voisin; comme en produisent les rayons du soleil.

Les propriétés des ingrédients du fluide électrique qui l'assimile aux vapeurs aqueuses sont les suivantes. Son *fluide déferent* quitte la *matiere électrique*, pour se porter aux corps voisins qui en possèdent moins. Pour cette transmission il traverse tous les corps, déposant la *matiere électrique* sur eux, suivant



certaines loix. Dans l'union de ces ingrédiens , qui forme le fluide électrique , ils conservent l'un & l'autre leurs tendances particulières. La *matiere électrique* tend à se distribuer à tous les corps , sans choix , comme l'eau se distribue à toutes les substances hygroscopiques. L'équilibre électrique ne suppose pas une même quantité proportionnelle de *matiere électrique* ; avec moins de cette matiere dans un certain espace , mais plus de *fluide déférent* , un même équilibre existe , comme il arrive dans les *vapeurs aqueuses* avec moins d'eau , mais plus de feu.

Les différences spécifiques du *fluide électrique* d'avec les *vapeurs aqueuses* , sont celles-ci. Quand le fluide déférent électrique quitte la matiere électrique , il ne demeure pas libre , comme le feu qui quitte l'eau de ces vapeurs ; mais il tend aussi-tôt vers les corps voisins , qui s'en emparent. L'eau n'a d'aff-

Hhhhh ij

2380 *Journal des Sçavans* ,  
nité sans choix qu'avec les substances hygroscopiques ; la *matiere électrique* a une affinité de cette espece avec toutes les substances , y compris les fluides atmosphériques grossiers. Les affinités hygroscopiques de l'eau ne s'exercent qu'au contact , au lieu que la *matiere électrique* a une tendance réciproque avec tous les corps à une certaine distance ; mais avec des différences considérables dans cette distance. Les substances vers lesquelles la *matiere électrique* tend à une grande distance , sont celles qu'on nomme *conductrices* ; vers lesquelles ainsi le *fluide électrique* s'élance , quand il appartient à des substances de même classe qui en possèdent plus. Ces substances encore ne fixent point la *matiere électrique* qui leur arrive ; celle-ci reste libre de se mouvoir par l'effet de son *fluide différent* ; mais elle se meut autour de ces substances , d'une maniere analogue à la révo-

Décembre 1787. 2381

motion des planetes autour du soleil ; c'est-à-dire , en obéissant à deux causes, leur tendance vers le corps , & celles qu'elles ont à se mouvoir en ligne droite. Si le corps a des aspérités , & des courbures trop brusques , il ne peut retenir qu'une petite quantité de *fluide électrique* , & même il n'en retient point s'il a une pointe allongée ; parce que le corps cesse d'agir assez fortement sur lui dans ces parties , où sa route au contraire devoit être plus fortement fléchie ; ainsi il s'échappe en aigrettes , composées de tous les filets du fluide qui viennent aboutir à ce point. Les substances vers lesquelles ce fluide ne tend qu'à une très-petite distance , forment la classe des *non-conductrices*. Celles-ci ne reçoivent du *fluide électrique* que très-près du contact ; mais dès qu'il y est parvenu , il y adhère , & ne se meut que très-

Hhhhh li

difficilement de proche en proche à leur surface.

Le premier phénomène que l'Auteur explique d'après ces principes, est *l'excitation*, ou le phénomène des machines électriques. La distinction qu'on faisoit de substances *électriques paretles-mêmes* & *électriques par communication*, n'a aucun fondement. Si deux corps, qui sont dans l'état électrique du sol & du milieu, & isolés, sont frottés l'un par l'autre, & que l'un des deux soit plus prompt à s'emparer du *fluide électrique* commun, il en retient quelque tems une portion plus grande que l'autre; il est donc alors électrisé en *plus* & l'autre en *moins*, comparativement à leur état précédent. Si celui qui en a le plus en communique à un corps *conducteur*, il lui transmet une partie de son excès. Si celui qui en a perdu est mis en communication avec le sol, il répare sa perte; &

l'autre peut alors lui en enlever de nouveau. Tel est le principe physique par lequel notre Auteur explique l'effet des machines électriques.

Les phénomènes si étonnant de la *bouteille de Leyde*, ou du *tableau magique*, deviennent très-clairs par ces principes, & peuvent être représentés très-simplement par des *vapeurs aqueuses*. Supposons une lame de verre de même température que le lieu, mouillée des deux côtés, & qu'il arrive un courant de *vapeurs aqueuses* plus chaudes qu'elle vers un de ses côtés A. Ces *vapeurs*, en touchant la lame de verre, se décomposeront en partie, leur *eau* se déposera sur ce côté A, & leur *feu* la traversera. Arrivé au côté opposé B, il y augmentera l'évaporation, & y fera diminuer la quantité de l'eau. S'échappant ainsi en vapeurs, il laissera la lame moins chaude qu'elle ne l'avoit été d'abord, & elle décom-

Hhhhhiv

très clairement en distinguant la densité du fluide, seule circonstance qui influe sur les mouvemens des corps libres ; d'avec la force expansive, dans laquelle le fluide différent intervient comme condition essentielle. Si deux corps libres & voisins sont tirés de l'état du milieu dans le même sens, quant à la quantité de matiere électrique, ils modifient en commun la partie de ce milieu qui se trouve entre eux, & qui par-là se rapproche plus de leur état que ses parties vers lesquelles ils tendent alors & s'écartent s'ils sont tirés de l'état du milieu en sens contraire ; modifiant aussi en commun la partie du milieu qui les sépare, celle-ci est moins semblable à l'un & à l'autre que la partie extérieure, modifiée par chacun des deux lorsqu'il est seul. Ils tendent donc vers la partie du milieu interceptée entr'eux, & ainsi ils l'approchent. Ces mouvemens procèdent en général de

la tendance réciproque de la *matiere électrique*, & des corps qui en possèdent le moins. Si donc le corps qui en possède le plus, ou le moins, oppose moins de résistance à se mouvoir, que la *matiere électrique* n'en oppose à quitter celui qui en possède le plus, le premier de ces corps se meut, comme se meut un corps léger sur l'eau, lorsqu'on y pose un morceau de fer, duquel on approche un aimant.

M. de L. a fait aussi des expériences très-intéressantes sur la cause pour laquelle un corps libre qui reste dans l'état du milieu, se meut vers les corps électrisés; & il démontre que cela procède du déplacement du fluide électrique de l'*avant* à l'*arriere*, ( ou de l'*arriere* à l'*avant* ) dans le corps libre; même quand le corps n'est qu'une lame très-mince qui se présente de front.

La 8<sup>me</sup> Section traite de l'Élec-  
Hhhhh vj

trométrie, & la 9<sup>ne</sup> d'un électrometre comparable, construit par l'Auteur & qu'il propose aux Physiciens. Dans la 10<sup>e</sup> il décrit de nouveaux appareils, propres à déterminer les loix du *fluide électrique*, dont il donne des idées générales, & des exemples d'après ses propres expériences. Mais craignant que l'ensemble de celles qui restent à faire avec ces appareils ne soient au-dessus de ses forces actuelles, & sur-tout de celle de sa vue, il expose dans la Section 11 les plans qu'il avoit formés, & il invite les Physiciens à les suivre s'ils les trouvent utiles. Dans la 12<sup>e</sup> il traite des *figures électriques* de M. le Professeur Lichtenberg de Gottingue, qu'il ramene à ses principes, & où l'on en distingue à l'œil les effets. La 13<sup>me</sup> traite des *facultés-conductrices* des différens *vides d'air*. Cette Section est très-importante, en ce que les phénomènes qui y ont



Décembre 1787. 2389

rassemblés complètent la preuve que M. de L. a entrepris de donner ; que le fluide électrique est une *vapeur parasite* , qui n'existe indépendante des autres substances, que dans les instans très-courts où elle s'élance des unes aux autres pour obéir à ses tendances. Enfin la 14.<sup>me</sup> Section traite des phénomènes où le fluide électrique se *décompose* , produisant par-là des phénomènes phosphoriques ignés & odorans : c'est ici en particulier que l'Auteur examine les ingrédients dont il a exposé les effets mécanico - chymiques dans les Sections précédentes.

Le dernier Chapitre de cette seconde Partie & en même-tems du premier volume , a pour titre : *Considérations générales sur les fluides expansibles de la classe des vapeurs.* Sa conclusion en indiquant le sujet , nous nous contenterons de la rapporter. « Je conclus donc ( dit l'Auteur ) que tant qu'il nous

» restera de grands phénomènes à  
» expliquer , sur-tout en météo-  
» rologie , nous ne devons point  
» borner les substances distinctes  
» au nombre de celles qui nous  
» sont immédiatement connues ,  
» sur-tout dans la classe des fluides  
» expansibles , dont nous com-  
» mençons seulement à découvrir  
» la grande influence dans les phé-  
» nomènes. L'Atmosphère est un  
» laboratoire chymique aussi im-  
» portant pour les phénomènes  
» physiques de notre globe , que  
» le sein même de la terre ; &  
» jusqu'à ce que nous ayons fran-  
» chi par l'entendement les bar-  
» rieres de nos sens , en attribuant  
» aux effets vraiment analogues  
» des causes de même espèce ou  
» de même genre , nous ne ver-  
» rons qu'une enveloppe grossière  
» de la Nature , & les phénomènes  
» les plus communs auront de  
» l'obscurité à nos yeux. C'est ce  
» que je me propose de faire voir

» dans la dernière Partie de cet  
» Ouvrage. » Cette Partie est déjà  
imprimée ( Juillet 1787 ), & nous  
en rendrons compte quand elle  
sera publique. On doit s'attendre  
à y voir traiter des sujets fort in-  
intéressans , à en juger d'après une  
seule Proposition que l'Auteur  
énonce dans l'Appendice à ce  
premier volume , savoir : « Qu'en-  
» tre l'ascension de l'eau dans l'At-  
» mosphere par l'évaporation , &  
» sa chute par la pluie , elle passe  
» par quelque état qui la fait dis-  
» paroître à l'hygrometre. » Ce  
sujet est neuf , il est important , &  
personne n'est plus en état d'y  
faire des découvertes , que l'il-  
lustre Physicien à qui nous en  
devons déjà un si grand nombre.

[ *Extrait de M. de la Lande.* ]



1<sup>N</sup> *Optica quædam Boerharii & Halleri commentatur A. G. Kœstner. Math. & Phys. P. P. Göttingensis Lipsiæ 1785. 44 pages in-12.*

**E**N annonçant cette Dissertation dans notre Journal de Mai, nous avons dit que l'Auteur y relevoit une erreur qui lui paroît s'être glissée dans la Description du Récipiangle de M. Cœrengeot, & dans la Cryсталlographie de M. Bomé de l'Isle. M. Guyot, savant Genevois, nous a adressé des remarques à ce sujet, & nous nous empressons de les publier. M. Kœstner se borne à citer la Planche de la Cryсталlographie, où est la figure du Goniometre qui sert à mesurer les angles. Il paroît même assez clairement qu'il n'a pas lu cet Ouvrage, car il auroit vu que l'exact & savant observateur à qui nous devons cet Ouvrage, insiste très-

particulièrement sur la nécessité d'observer dans les cristaux l'inclinaison de leurs faces les unes sur les autres , & quant à la mesure des divers angles du cristal de roche , il l'y auroit trouvée conforme à la vérité mathématique , comme elle l'est à l'ouvrage de la nature. ( Voyez Cristallogr. T. I , p. 71 , T. II. , p. 70 & suiv. T. IV , Tableau 6<sup>e</sup> & page 43 )

A l'égard de M. Carengeot , M. K. paroît ne considérer son récipiangle , que comme destiné à mesurer les angles des plans qui terminent les cristaux. Cependant son principal usage est pour prendre les angles solides formés par les faces incidentes : c'est manifestement le but de sa construction : il est présenté sous ce point de vue dans la Cristallographie , & dans la Description qu'en a donnée M. Carengeot , ( *Journal de Physique Mars 1783* ) , & il s'en faut de beaucoup que les ob-

aucune mention : & dans les endroits de la Cristallographie , où il en est parlé , on trouve 40 ° pour celui du sommet , & 70 ° pour chacun de ceux de la base ; quantités que donne l'observation , & qui ne differe qu'en minutes de l'évaluation qu'en fait M. Kœstner.  
[ *Extrait de M. de la Lande.* ]

*S U I T E des Eloges lue dans les  
séances publiques de la Société  
Royale de Médecine par M. Vicq-  
d'Azyr , Secrétaire perpétuel de  
la Société, &c. Cinquieme Cahier.  
A Paris , de l'Imprimerie de  
Monsieur , 1786.*

SECOND EXTRAIT DE CE CAHIER.

« S I quelqu'un a des droits à  
» Un Eloge public , n'est-ce pas  
» le citoyen modeste qu'une Pro-  
» vince entiere désigne comme  
» son bienfaiteur ; qui méprisa la  
» fortune & ne chercha point la  
» gloire ; auquel une utile témérité

Décembre 1787. 2207

» fit braver mille fois la mort ; qui  
» concentrant dans la patrie ses  
» travaux & ses vertus , ne vécut  
» que pour elle & mourut en la  
» servant ?

» Tel fut Jean-François-Xavier  
» Girod, Citoyen de Besançon ,  
» Docteur en Médecine , Inspec-  
» teur pour le traitement des mala-  
» dies épidémiques de la Franche-  
» Comté , Associé Regnicole de la  
» Société Royale de Médecine. »

Ce préambule dit en peu de  
mots tout ce qu'étoit M. Girod. Le  
surplus de son éloge sert à le prou-  
ver par les détails de sa vie & de  
sa conduite. La petite vérole l'oc-  
cupa toujours beaucoup. Ce fut  
lui qui le premier l'inocula dans  
les campagnes & avec le plus  
grand succès. Il avoit inspiré tant  
de confiance aux paysans , que  
loin de mettre obstacle à ses vues,  
ils lui amenoient en foule leurs  
enfants , *puisque M. Girod le veut ,*  
*disoient les bonnes-gens , les voilà ,*

2398 *Journal des Sçavans ;*

*qu'il en soit le maître & qu'il en dispose.*

Le nombre des enfans inoculés dans la Franche-Comté soit immédiatement par M. Girod, soit par ses coopérateurs, monte à plus de 25000. Une partie des états qu'il en a dressés, est déposée au Bureau de la Société Royale de Médecine. On y voit la comparaison des personnes qui ont été inoculées avec succès & de celles qui en sont mortes. Le nombre de ces dernières est à peu près d'une sur 300 ou 350. Rien n'est plus propre qu'une comparaison ainsi faite en grand, par un homme d'une sagesse & d'une sincérité reconnues, comme étoit M. Girod, pour donner de la confiance dans la pratique de l'inoculation. Les gens, qui cherchent la vérité de bonne foi, ne peuvent s'empêcher d'en conclure qu'en général cette pratique est avantageuse; car il s'en faut de beaucoup que la petite



Décembre 1787. 2399

vérole naturelle ne soit pas plus meurtrière que celle qui se donne par l'inoculation. C'est sans doute à l'ineptie des premiers inoculateurs & à leur imprudence, qu'on doit attribuer le mal qu'ont pu causer les premières inoculations & les suites qu'elles ont eues en propageant la petite vérole naturelle. Plusieurs inoculateurs du moment présent, ne sont pas encore exemts de ce dernier reproche.

Ce fut en donnant ses soins à une épidémie que M. Girod accablé de fatigue contracta la maladie dont il mourut. « *Ne nous trompons point*, dit-il, à un de ses amis, « *qui cherchoit à lui donner un rayon d'espoir, le glaive qui n'est que suspendu, va frapper; mais ne me plains point, je meurs sur le champ de bataille; si les cordiaux, que tu me donnes, prolongent ma vie de quelques instans, je les chérirai, puisque je doit les passer avec toi.*

» Une plus belle fin ne pouvoit  
 » terminer une aussi belle carrière.  
 » On peut dire de lui ce qui con-  
 » vient à si peu de personnes , que  
 » sa vie & sa mort ont été dignes  
 » l'une de l'autre.

» Qu'il nous soit permis de remar-  
 » quer ici , que la suite des Eloges  
 » lus dans nos séances , offre déjà  
 » plusieurs exemples d'un dévou-  
 » ment semblable. Osons dire que  
 » celui-ci ne sera pas le der-  
 » nier. »

Pierre-Joseph Macquer Docteur  
 Régent & ancien Professeur de la  
 Faculté de Médecine de Paris ,  
 Professeur de Chymie au Jardin  
 du Roi , Membre de l'Académie  
 Royale des Sciences de Paris ,  
 de Stohkolm , de Turin , de Phila-  
 delphie , de l'Académie de Méde-  
 cine de Madrid , Censeur Royal,  
 & associé ordinaire de la Société  
 Royale de Médecine , étoit né à  
 Paris en 1718.

• « Les détails de sa vie , dit M.  
 » Vicq-

» Vicq - d'Azyr , son simples &  
 » faciles à exposer ; M. Macquer  
 » n'a pour ainsi dire fait qu'une  
 » seule chose. Il ne s'est livré qu'à  
 » un seul genre d'étude. On doit le  
 » louer sans doute d'avoir ainsi  
 » sacrifié tous ses goûts à un seul ;  
 » mais ce parti quoique très - sage  
 » ne peut être pris que par le plus  
 » petit nombre de ceux qui cul-  
 » tivent les Siences, soit parce que  
 » la plupart nés sans fortune &  
 » pressés par leurs besoins sont  
 » bien éloignés de pouvoir s'aban-  
 » donner à leur penchant , soit par.  
 » ce qu'il y en a quelques-uns dont  
 » l'esprit est si actif , le jugement  
 » si prompt & le génie, si vaste ,  
 » qu'ils ne peuvent se concentrer  
 » dans un seul point de l'espace  
 » où il se meuvent. Ils ne sont  
 » pas plus les maîtres de s'arrêter ,  
 » que les autres ne le sont de s'é-  
 » lancer aussi loin qu'eux & cette  
 » supériorité , qui réunit tant de  
 » talens , est , quoiqu'en dise l'en-

2402 *Journal des Sçavans* ,

» vie , auffi naturelle que la per-  
» fection de certains organes dont  
» il est rare que l'on soit fier , &  
» plus rare encore que l'on soit  
» jaloux. »

L'Auteur considère ensuite M. Macquer comme historien ou comme promoteur des découvertes Chymiques. Il remonte à l'époque de ses premier travaux. M. Macquer fut le plus célèbre disciple de l'Ecole de Rouelle ; cet homme d'un génie bouillant & hardi , qui fit pour ainsi dire des miracles en chymie & qui redonna à cette Science une impulsion dont elle avoit besoin , & à laquelle on est redevable des progrès qu'elle a faits depuis , & de ceux qu'elle fera dans la suite.

Des *Elémens de Chymie* , sont le premier Ouvrage qu'ait composé M. Macquer. Ce livre précieux est propre à donner les premières idées de cette science. Il y regne un ordre & une clarté qui

*Décembre 1787.* 2403

le rendent facile à entendre ; c'est un flambeau qui éclaire les premiers pas dans une route obscure & difficile. On trouve dans ces élémens des généralités rédigées avec art , une précision & un choix , qui liant les principes avec les conséquences , ne montrent d'exemples & de faits que ce qu'il en faut pour cet enchaînement. M. Macquer , quand la mort l'a surpris, se proposoit d'en donner une troisieme édition , dans laqu'elle il y auroit eu plusieurs additions importantes.

M. Vicq - d'Azyr , rapporte un grand nombre de découvertes faites en Chymie par M. Macquer ; par exemple , il a trouvé dans le résidu de la distillation de l'arsenic avec le nitre , un sel neutre arsenical. Il a trouvé la véritable cause de la dissolubilité des huiles avec l'esprit-de-vin. Ce phénomène dépend de leur acide qui se combine avec le flegme des liqueurs spiritueuses. **II**

*liiii ij*

2404 *Journal des Sçavans*,

fut un de ceux qui en France examinerent les premiers la platine, & trouvèrent l'art de la séparer de l'or ; dans quelque proportion que ces métaux soient unis. Il observe aussi, avec M. Paumé, qu'elle étoit malléable, qu'il étoit possible de l'écraser sous le marteau & de détruire cet effet par le recuit, comme il arrive aux autres métaux ; enfin les recherches ont contribué à donner des connoissances exactes sur ce nouveau métal qu'on a rangé après l'or & l'argent. Il ne tiendra plus qu'aux Espagnols d'en profiter, puisque la platine se trouve en abondance dans leurs possessions d'Amérique.

M. Macquer perfectionna les expériences de Pott sur les argilles. Il applaudit aux travaux de M. Darcet sur l'action d'un feu violent appliqué à plusieurs terres, pierres & chaux métalliques. Il s'occupa aussi du même sujet & construisit un fourneau à charbon & à vent,

Décembre 1787. 2405

propre aux mêmes usages que ceux à soufflets & à flammes. Un succès complet couronna son entreprise.

M. Macquer saisit toutes les occasions d'appliquer la Chymie à la Médecine. C'étoit lui donner un but vraiment utile. Il fut chargé d'aller en Bretagne examiner les procédés de M. de la Garraie pour la préparation de certains médicaments que ce citoyen vertueux & bienfaisant avoient imaginés, & qu'il employoit dans son château qu'il avoit converti en un Hôpital.

M. Macquier a analysé l'eau minérale de Vaugirard, en commun avec MM. Cadet & Morand. Il a donné à la Société de Médecine deux Mémoires qu'elle a imprimés dans ses volumes. L'un est sur les savons acides & sur leurs usages en Médecine. Le procédé dont il s'est servi est différent de celui de M. Achard ; l'autre est sur la nature de la magnésie du sel d'Epsom, séparé par une précipitation.

liiii vi

pitiation faite à grande eau. Nous avons rendu compte de ce dernier Mémoire dans l'extrait du volume de la Société où il se trouve.

L'Art de la Teinture est un Art tout Chymique. M. Macquer a donné tous ses soins à sa perfection, soit en cherchant de nouveaux procédés, soit en corrigeant ceux qui étoit déjà découverts. C'est sous les mains de M. Macquer que la soie prit le rouge vif dont personne n'avoit pu encore l'imprégner. « Ainsi ces riches cou-  
» leurs , ces tissus éclatans , si  
» souvent consacrés à parer l'igno-  
» rance & l'orgueil , sont encore  
» des présens faits par les Sciences  
» au luxe des peuples , qui , fiers  
» de porter leurs livrées , & com-  
» blés de leurs bienfaits , ne doivent  
» jamais oublier qu'ils tiennent  
» d'elles les divers instrumens de  
» leur amour-propre , de leur  
» fortune & de leur gloire. »

Nous ne parlerons point des



expériences & recherches que M. Macquer a faites ou seul ou en commun avec ses confreres sur les essais de matieres d'or & d'argent , sur la résine ou gomme élastique , sur le *flint-glass* ; mais il nous reste à dire quelques mots de son Dictionnaire de Chymie, Ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation. « Parmi les articles de ce re-  
 » cueil fortement célèbre, plusieurs  
 » réunissent une savante exposition  
 » à une belle théorie. Par-tout  
 » l'Auteur n'offre ses systêmes que  
 » comme des liens propres à l'en-  
 » chaînement des faits , qui , sans  
 » ce secours seroient trop incohé-  
 » rens entre eux : l'rs même qu'il  
 » annonce la conjecture la plus  
 » vraisemblable , il se garde bien  
 » d'en abuser ; il s'en sert avec pré-  
 » caution, & il la présente avec ses  
 » incertitudes au Lecteur , qu'il  
 » mène toujours , calme & tran-  
 » quile , dans les sentiers de l'ex-  
 » périence , & auquel il ne cesse

» d'inspirer, non de l'enthousiasme  
» ou de l'admiration, mais de l'esti-  
» me & de la confiance, & sur-  
» tout cet amour du vrai, qui est  
» le caractère d'un bon esprit. »

On comptoit M. Macquer parmi  
les fondateurs de la Société Philan-  
thropique. Académie d'un nouveau  
» genre dont les Membres voués à  
» l'obscurité cachent leurs noms;  
» & ne montrent que leurs bien-  
» faits. »

Il étoit un des rédacteurs de ce  
Journal, auquel il fournissoit des  
extraits faits avec cet esprit de lu-  
mière, cette précision & cette net-  
teté qui caractérisoit tous ses Ou-  
vrages. Choisis pour le remplacer  
dans cette partie de ses travaux,  
nous ne pouvons nous flatter d'i-  
miter sa manière ni d'atteindre à  
ses connoissances; mais nous pro-  
mettons d'égaliser son zèle & son  
amour pour le progrès des sciences.

M.<sup>r</sup> Macquer n'eut en sa vie  
qu'un seul chagrin. Ce fut lorsqu'il

perdit son frere qu'il aimoit avec la plus grande tendresse & dont les goûts ressembloient aux siens. Une vie douce & retirée étoit celle qu'il préféreroit. Quelques amis, une femme chérie & beaucoup de travaux lui tinrent lieu de tout. Ses principaux délassemens étoient les séances de l'Académie des Sciences & celles de la Société de Médecine. Il est mort après avoir éprouvé long-tems des palpitations de cœur. Son corps ayant été ouvert conformément à ses intentions, on a trouvé l'aorte ossifiée & rétrécie à son origine; ce qui avoit causé les longues & cruelles souffrances auxquelles il avoit été exposé & qui n'avoient jamais altéré l'aménité de son caractère.

Chargés par devoir de rendre dans ce Journal un hommage à la mémoire de celui, auquel nous succédons, nous avons pensé que c'étoit en empruntant ce que M.

Vicq-d'Azyr dit de M. Macquer ,  
que nous pouvions nous en acquit-  
ter d'une maniere honorable pour  
lui & agreable pour nos lecteurs.  
Un Eloge fait par une plume élo-  
quente est toujours intéressant &  
nous avons à nous féliciter d'a-  
voir pour interprete l'orateur de  
la Société de Médecine.

Les services que M. Macquer  
a rendu à la Chymie sont con-  
sacrés « dans l'histoire des Sciences,  
» où tout se rapporte à deux grands  
» mobiles , à l'impulsion du génie  
» qui crée des méthodes & décou-  
» vre des vérités nouvelles , & à  
» la clarté de l'esprit qui nous fait  
» jouir des connoissances acquises ,  
» qui fait en répandre le goût , en  
» rendre l'étude facile & en accé-  
» lérer les progrès , en augmentant  
» le nombre de ceux qui les aiment  
» & les cultivent. »

Les Eloges , que nous venons  
de faire connoître , sont suivie  
10. de celui de M. Targioni To-

zetti, homme d'un savoir profond, d'un esprit très-orné, qui a fait de nombreuses recherches, particulièrement en histoire-naturelle; il étoit Docteur en Médecine, Professeur de Botanique & d'Histoire-Naturelle, & Professeur Honoraire de l'Université de Pise, Médecin & Bibliothécaire du Grand Duc de Toscane, de plusieurs Académies & Associé Etranger de la Société de Médecine; 2°. de celui de M. Spielman, Professeur de Chymie dans l'Université de Strasbourg, &c. Associé Regnicole de la Société de Médecine. Ses travaux en Chymie jouissent d'une grande réputation; 3°. de celui de M. Cusson, aussi Associé Regnicole de la Société, Professeur en l'Université de Montpellier, &c très-connu en Botanique par ses recherches, qui ont fixé l'attention de feu M. Bernard de Jussieu; 4°. de celui de M. Bergman, Professeur de Chymie à

Upsal , &c. associé étrangers de la Société. Le nom & les écrits de M. Bergman , sont si connues , qu'on ne sera point étonné que M. Vicq-d'Azyr se soit étendu en faisant l'Eloge de cet homme célèbre , né dans la patrie de Linnéus ; 5°. de celui de M. Van-Doevren ; Président du College de Chirurgie à Leyde , premier Médecin de S. A. S. le Stathouder , &c. Associé Etrangers de la Société ; 6°. d'une notice sur la vie & les Ouvrages de MM. Alexandre , Médecin à Nantes , Dianuyere à Moulins , & Desmery à Amiens, Darluc à Aix , & Rose à Nemours, les uns Associés , les autres Correspondans Regnicoles de la Société.

Le même cahier renferme un Discours de M. Vicq-d'Azyr lu à l'ouverture de la séance de la Société du 26 Octobre 1784 , à laquelle le Prince Henri de Prusse assista.

Nous regrettons de ne pouvoir

Décembre 1787. 2413

faire connoître ces Eloges & ces Discours qui ne font point inférieurs à ce qui précède. Par-tout M. Vicq-d'Azyr se montre un écrivain profond, un panégyriste délicat & un juste appréciateur des Ouvrages.

[ *Extrait de M. l'Abbé Teffier* ]

**OBSERVATIONS** de M. de Trebra  
*sur l'intérieur des montagnes*, précédées d'un Plan d'une Histoire de la Minéralogie, par M. de Veltheim, avec un Discours Préliminaire & des Notes de M. le Baron de Dietrich, Comte du Ban de la Roche, Secrétaire général des Suisses & Grisons, Membre de l'Académie des Sciences, de la Société Royale de Gottingue, & de celle des Curieux de la Nature de Berlin, Commissaire du Roi à la visite des Mines, des Bouches à feu & les Forêts du Royaume. A Paris, le l'Imprimerie de Monsieur; le

trouve chez Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins; Didot, fils aîné, Libraire, rue Dauphine; à Strasbourg, chez Treuttel, & chez tous les Libraires du Royaume.

**L**E désir de répandre en France de nouvelles lumières sur l'exploitation des Mines dont les travaux n'ont souvent qu'un succès peu certain, a déterminé M. le Baron de Dietrich à faire traquiere ces Ouvrages très-importans par leur objet, & qui jettent un nouveau jour sur la théorie & la pratique de l'exploitation des Mines. L'examen du Plan de M. de Veltheim que l'Editeur a lui-même considérablement augmenté, la comparaison des Tableaux de ce Plan avec ceux qu'a faits M. d'Aubenton & quelques discussions sur leurs différences, commencent son Discours Préliminaire. Il y rappelle les diverses opinions des



Minéralogistes les plus connus sur les métaux natifs. Il établit que le fer peut se trouver ductile & malléable sans avoir passé par l'état de fonte ; il traite ensuite de la minéralisation de l'or & des pyrites aurifères de Transilvanie dans lesquelles il n'a pas trouvé de zink. Il indique diverses espèces de minéraux qu'il a été dans le cas d'ajouter aux variétés de ceux classés par M. de Veltheim, & parle des nouvelles expériences faites sur le wolfram. A ces détails succèdent des réflexions rapides sur la nature des roches qui composent les montagnes primitives, ( objet lié intimement à l'Ouvrage de M. de Trebra. ) M. le Baron de Dietrich y prouve l'existence des mines d'or & d'argent dans les montagnes primordiales ; il a ajouté à la nomenclature des Auteurs les plus célèbres qui ont écrit sur la Minéralogie donnée par M. de Veltheim, la

2416 *Journal des Sçavans*,  
note de ceux dont les Ouvrages  
ont paru depuis. L'Editeur passe  
ensuite à plusieurs observations  
qui lui sont propres, elles indi-  
quent l'objet des Notes qu'il a  
ajoutées à l'Ouvrage de M. de  
Trehra, qui portent sur des obser-  
vations de prat que & offrent les  
détails des principes des adminis-  
trations étrangères, comparés avec  
ceux qui ont si long tems fait lan-  
guir les Miues en France. Il rap-  
porte divers essais tentés pour  
faire du charbon de tourbe, &  
les expériences faites avec ce com-  
bustible. Il prouve que l'opération  
de convertir la tourbe en charbon  
est très-anciennement connue en  
France. Les machines, cette partie  
importante de l'exploitation, lui  
donnent lieu d'exposer quelques  
moyens de les perfectionner. Il  
indique aussi comment on peut  
éviter les inconvéniens que causent  
dans les exploitations la stagnation  
*de l'air*, les gas qui infectent les

fosses , & prévenir les dangers qu'ils occasionnent. Suivant des détails d'économie sur le nouveau procédé par lequel on fond la mine de plomb au Hartz , & sur la manière de retirer des mattes tout le fin qu'elles contiennent. Enfin , après une courte digression sur quelques abus qui nuisent aux exploitations , l'Editeur termine ce Discours par quelques remarques sur les *gneis* , sur les pierres calcaires des montagnes primordiales , & sur les éruptions des volcans dans les montagnes du même genre.

Ce Discours est suivi d'un Tableau des pesanteurs spécifiques des métaux & demi métaux du hartz d'après les Auteurs modernes, & d'un état du produit des Mines du Hartz pendant trois ans , & d'une Carte de ce District.

Le Plan de Minéralogie de M. de Veltheim qui vient à la suite , consiste en quatre Tableaux que

**2418** *Journal des Sçavans* ,

**l'Auteur a fait précéder d'un Avertissement.**

**Le premier traite des métaux.**

**Le second a pour objet les sels.**

**Le Tableau des terres vient après.**

**Enfin le quatrieme & dernier Tableau comprend la classification des montagnes & les gîtes des fossiles qui appartiennent à chaque classe.**

**La liste des Auteurs ci-dessus indiquée complète ce Plan de Minéralogie.**

**Nous passons aux Lettres mêmes de M. de Trebra.**

**La premiere Lettre traite de la forme extérieure des montagnes à mines.**

**L'Auteur y fait voir l'absurdité des anciennes recherches sur les gîtes des minéraux par le secours de la baguette , les premiers indices que l'on tira ensuite de la configuration des montagnes pour en conclure leur richesse inté-**

eure ; comment s'établit l'opinion , depuis confirmée par des observations réitérées , de la richesse des montagnes à pente douce ; enfin il y observe les diverses directions , la marche des filons , & les circonstances où ils s'annoblissent.

Après avoir examiné dans la première Lettre la forme extérieure des montagnes , l'Auteur s'occupe dans la seconde de leur structure intérieure. Il recherche quelle est l'origine & la cause des crevasses , fentes & fissures qui divisent en masses ou blocs plus ou moins étendus , & en tous sens , les roches & les pierres de toute espèce qui composent la solidité des montagnes , les directions que ces fentes affectent. Il désigne ce qu'on nomme *crevasses à couches* dans les montagnes stratifiées. Enfin il y remarque la position assez constante des bancs de rochers ou l'angle de leur séparation d'avec la ligne hori-

zontale. Cette dissertation le conduit à la théorie de toutes les sortes de filons qui se rencontrent dans les montagnes : il fait plusieurs remarques sur la diversité des gangues. Ces substances dans lesquelles se trouvent les points de minerais , objets du travail du mineur , les enchâssent en mille manieres , soit que le minéral s'y trouve cristallisé ou pur , ou épars & disséminé dans la gangue même ; il rapporte comme le résultat d'une observation constante que nulle part la pesanteur spécifique des substances qui composent ces gangues n'a déterminé l'ordre dans lequel elles se trouvent. Puis examinant les caractères qui peuvent faire reconnoître la réunion des filons , il recherche ce qu'on en peut conclure pour leur richesse , & établit comme une regle presque générale leur appauvrissement & leur enrichissement alternatifs.

*La circulation des fluides dans*

les montagnes est l'objet de la troisième Lettre.

Les eaux se présentent par-tout même aux plus grandes profondeurs, elles suintent de toutes les parties des rochers; elles forment à chaque instant obstacle aux travaux du Mineur. L'Auteur les regarde comme des agens aussi puissans que le feu, quoique plus lents, des changemens qu'on observe dans les montagnes. Il les suit depuis le moment où les pluies ou les neiges les déposent à la surface des montagnes jusqu'à leur infiltration dans les plus grandes profondeurs; marque les lieux où elles se trouvent le plus abondantes, & indique les précautions qu'il faut prendre pour les éviter & les moyens d'épuisement par les galeries d'écoulement & les machines hydrauliques. Ces mêmes eaux que le Mineur craint, il arrive cependant qu'il les desire quelquefois avec ardeur. Elles lui annoncent

**1422** *Journal des Sçavans,*

**des points productifs. L'Auteur nous apprend comment on peut profiter de la douce température de l'air dans les ouvrages souterrains pour préserver les machines des glaces qui les empêchent de marcher lorsqu'elles sont établis à l'air libre. Il explique pourquoi les eaux qui prennent leur issue dans les endroits bas sont presque toujours chaudes en hiver , tandis qu'elles sont glaciales en été. Il recherche ensuite comment l'eau & le feu forment dans les travaux éloignés du jour les vapeurs. Il détaille leurs diverses causes & rapporte quelques faits touchant l'air inflammable & l'air fixe qui s'y développe. L'Auteur attribue la génération de ces vapeurs en grande partie à un mouvement interne & spontané qui a lieu dans l'intérieur des montagnes & qui dissout & décompose les corps qu'elles renferment pour en reformer de nouveaux. Au nombre**



corps nouveaux sont les stalactites, les stalagmites & les cristallisations diverses dont l'Auteur essaie d'expliquer le mécanisme. En suivant ces discussions intéressantes, il développe ce qu'il entend par la végétation des minerais; nous ne pouvons le suivre dans cette digression curieuse où il admet une sorte de fermentation pour cause de ces changemens continuels dans la structure intérieure des montagnes, nous passons à la fin de cette Lettre qui concerne les dénominations qu'on doit donner aux divers gîtes de minerais.

L'Auteur, dans la quatrième des Lettres dont nous rendons compte, apporte en preuve des principes qu'il a établis dans ses Lettres précédentes, les résultats de ses propres expériences. Une partie des planches dont cet Ouvrage est suivi se trouve expliquée dans cette Lettre.

*Le détail des produits minéra-*

logiques des montagnes du Hartz , de la structure de ces montagnes & des rochers qui les composent, fournissent à l'Auteur une matiere abondante pour la cinquieme Lettre : les bornes d'une analyse nous empêchent d'en extraire tout ce qu'elle offre d'instructif & de remarquable , nous renvoyons nos lecteurs à la source même. On y trouve la nomenclature exacte de toutes les montagnes de ce pays, la description des différentes espèces de rochers dont elles sont composées , leurs piés , sommets , grottes ou autres singularités remarquables , les minerais qu'elles recellent , & les travaux qu'on y a suivis. Cette Lettre renferme des discussions très-curieuses sur la nature des grès , des roches porphyriques , des schistes , jaspes & des granits qu'on trouve dans ces montagnes , sur la décomposition de ces diverses especes de pierres , les corps marins & empreintes qui  
s'y

'y rencontrent , leurs cristallisations & les minerais qu'elles contiennent. Parmi tous ces objets , nous remarquerons un talc alumineux & phosphorique trouvé dans du grès gris au Rammelsberg , les tourbes qui se trouvent sur le plateau du Broken , la fameuse grotte de Baumann-Baumanshöhle , les riches mines d'argent d'Andreasserg , où se trouvent les plus belles cristallisations. La description entière du Rammelsberg , montagne remarquable par sa structure & par la richesse & l'abondance du minerai qu'elle contient. Enfin les affaissemens dans les montagnes calcaires à Osterode , & quelques remarques sur les ossemens d'animaux au même lieu.

Après ces Lettres l'Auteur donne l'histoire de l'exploitation de la galerie profonde de Gédéon , mine importante du canton des mines de Marienberg dans l'Ertz.  
*Dés. Prem. Vol. Kkkkk*

geburge en Saxe. Il compare les anciens produits à ceux obtenus lors de la reprise de ces mines en 1775, & donne un projet pour reprendre les travaux de cette galerie. Il y applique toutes les idées déduites de la théorie sur l'exploitation, examine la constitution naturelle & actuelle des montagnes d'Olbersdorf où cette mine est située. Il indique les ouvrages qui seroient à faire & les meilleurs moyens à prendre pour leur exécution. L'Auteur en prend occasion de discuter quel sont les travaux les plus utiles dans l'exploitation des mines.

Cette partie de l'Ouvrage traitée par un praticien consommé & augmentée des Notes de M. Baron de Dietrich, mérite la grande attention & offre une espèce de manuel pratique pour le Mineur.

Il en est de même des ouvrages d'économie qui sont deve-

dans le Chapitre suivant. On y trouve des vues saines pour la dispensation des sommes qu'on emploie aux exploitations , des moyens de tirer de celle-ci tout le bénéfice possible , & d'assurer la confiance des actionnaires. Il y joint à la fin des états des sommes nécessaires pour l'entreprise entière , ainsi que de celles employées pour la commencer.

Les exemples d'économie & d'augmentation de produit dans l'exploitation des mines que l'Auteur rapporte dans la section suivante , offrent le développement des mêmes vues & des résultats aussi satisfaisans. Un objet sur lequel il insiste , est le morcellement des ouvrages substitué au simple boilage. Il démontre combien ce dernier parti est coûteux , indépendamment de ses dangers & des obstacles qu'il apporte aux travaux de recherches. En détaillant les moyens de rendre les

extraits plus faciles & de les augmenter autant qu'il est possible, l'Auteur traite des instrumens & des différentes machines qui servent à cet usage, les compare entr'elles & détermine celles qui méritent la préférence. Ces instructions très étendues comprennent aussi ce qui a rapport au concassement de la mine, soit par le bocard, soit à la main, méthode que l'Auteur désapprouve; il parle de la table de repercuSSION établie à Marienberg, de les avantages & de l'économie de ce moyen dans le lavage des mines. Il a fait suivre ces détails par des Tableaux du produit des mines de Marienberg, & des états, comparaison des diverses sortes d'extractions sur les puits. Ces Tableaux sont accompagnés d'observations. L'Editeur a cru devoir placer à la suite de ces Lettres un voyage fait à Blankenbourg par M. de Trebra, & la description

*Décembre 1787. 249*

d'une druse trouvée dans les mines d'Andreasberg.

Nous ne pouvons terminer cet extrait sans parler des Notes intéressantes que M. le Baron de Dietrich a par-tout ajoutées à cet Ouvrage refondu d'ailleurs presque entier par lui. Elles jettent un nouvel intérêt sur l'Ouvrage par leur nombre & leur importance ; dans l'impossibilité de les résumer toutes en particulier , nous ne pouvons cependant nous dispenser d'indiquer aux lecteurs les plus remarquables.

Celles de la première & de la seconde Lettre confirment la théorie de M. de Trebra sur la richesse des montagnes à pente douce , sur les mines de transport , la réunion des filons , leur annoblissement , les indices qui l'annoncent. Sur la formation des grottes & sur le changement du rocher à l'approche des filons.

Celles sur la troisième Lettre

Kkkkk iij

traitent des eaux qui circulent dans les mines , de la détonation de l'air inflammable des minerais arsénicaux & des déchets qu'ils subissent ordinairement , de la formation des stalactites & de la régénération de la galène prétendue possible par le seul secours du phlogistique.

Dans les Notes sur la cinquieme Lettre l'Editeur traite de la formation du grès gris , des empreintes qui s'y trouvent , de l'argent nommé *arsénical*. Il traite des diverses sortes d'hémarites chargées au haut fourneau des affaissemens dans les collines gypseuses , de la décompositioe des pierres à l'air libres , & des mines de plomb spathiques.

Enfin dans ses Notes sur la galerie de Gédéon & sur les exemples d'économie qui la suivent , i analyse rapidement ce qu'a été autrefois en France l'Art de Mines , & ce que le Gouvern



ment a depuis fait pour les progrès. Il touche un mot de la richesse des Mines de la France , examine quelles causes ont attaché une sorte de mépris à ce travail , comment les entreprises doivent être dirigées ; enfin il commente , étend & développe par-tout les principes de M. de Trebra sur la théorie & la pratique des exploitations.

: Les Ouvrages déjà sortis des Presses de M. Didot jeune , nous dispensent de faire l'éloge de la partie Typographique. Une suite considérable de Planches coloriées en Allemagne avec le plus grand soin sous les yeux de l'Auteur même , achevent d'enrichir cette superbe édition.

[ *Extrait de M. l'Abbé Teffier.* ]



*LETTRE adressée à MM. les Auteurs  
du Journal des Sçavans.*

MESSIEURS,

J'ai inutilement cherché à me rappeler dans quel Ouvrage périodique on a témoigné, depuis peu de tems, que l'on regrettoit la perte du *Riz sec* : & on ajoutoit avec le ton de la tristesse, « quoy, » faudra-t-il recourir encore à » l'Inde pour nous procurer de ce » Riz ? » Croyant avoir des observations propres à taire cesser ce regret, j'espère que vous voudrez bien, Messieurs, les insérer dans votre Journal, comme étant un de ceux dont le Public fait le plus d'usage.

1°. Suivant une Note jointe à l'article *Riz*, dans la troisième édition du Dictionnaire raisonné d'Histoire-Naturelle, de M. Val-

Décembre 17<sup>87</sup>. 2433

mont de Bomare ; M. Poivre avoit découvert en Cochinchine une espece de Riz qui ne demande pas de l'eau , & qui croît sur les hauteurs , . . . . sur les terrains secs & froids . . . . « Et il paroît fort » vraisemblable que cette espece » de Riz , qui naît sur les montagnes de la Cochinchine , où il » gèle souvent pendant l'hiver , & » qu'on sème à la fin de Décembre » ou en Janvier , pourroit réussir » dans plusieurs Provinces de » France & même dans quelques » Cantons de la Suisse , en le » semant au commencement du » printems , dès que les grands » froids seroient passés. »

M. Poivre ayant fait cette découverte , il eut soin de la communiquer à l'Isle de France. On y fit quelques récoltes de ce Riz sec. Mais après son départ , la culture en ayant été abandonnée à des Negres , ils inonderent ce Riz suivant la coutume de l'autre : &

Kkkkk vj

l'espece pèrit. (*Mercur de France*, Mars 1787, n<sup>o</sup>. 10, p. 60 & 61.)

L'humanité applaudit au sentiment des personnes qui ne voyent qu'avec peine l'état de mauvaise san é & de délabrement où sont réduits la plupart des Cultivateurs, & les voisins mêmes des Rizieres communes. M. de la Lande en parle ainsi dans son Voyage en Italie, seconde édition, tome I, p. 266 : convenant néanmoins que le Riz ordinaire mûrit parfaitement en Piémont, & que ce pays est en état d'approvisioner à cet égard les Etats voisins.

Ce grain ne mûrit pas si bien dans notre climat. Et quand on a prétendu que les inondations pratiquées en Auvergne pour la culture du Riz, y avoient rendu l'air mal-sein ; des Observateurs ont dit que ce n'étoit qu'un prétexte utilement employé pour obliger les Habitans de cette Province à abandonner la culture d'un grain

pour la maturation duquel nos étés sont insuffisans : les premières pluies de Septembre faisant périr le Riz qui n'est pas alors assez avancé. Les Auvergnats ont effectivement peu recueilli de leurs essais dans cette culture.

*Seconde Observation.* De même que la plupart des différences observées dans les productions des Mais sont reconnues pour n'être que de simples variétés, & non pas des espèces qui aient un caractère propre & permanent : les remarques qui ont été faites sur les plantes de Riz, tantôt sur les lieux élevés, tantôt dans des vallées, ou en plaine, pourroient aussi ne présenter rien de décisif pour nous suggérer que les plantes venues dans ces différentes situations, soient absolument différentes les unes des autres. Voici ce que l'on trouve écrit dans un Ouvrage publié en 1775, page 12, chez Lacombe, à Paris, & qui se trouve à la Bibliothèque de l'Académie de Paris.

436 *Journal des Sçavans*, (Amsterdam), sous le titre de *Voyageur-Naturaliste*, &c, ... traduit de l'Anglois de M. John Cookley Lettison. Il y est dit, pag. 193 & 194, qu'on « trouve quantité de » Riz, tels que le Riz Rouge à » cosses ronges, le Riz à petits » grains oblongs & transparents, » le grand Riz à grains longs & » circulaires. »

Reste à examiner si ces deux caracteres sont bien comparables.

« Le *Riz Sec*, qui se plaît dans » les terres desséchées, & à qui » l'humidité est nuisible; & le Riz » ordinaire. Il conviendrait, dit » l'Auteur, de s'informer si tous » ces Riz sont des especes diffé- » rentes; ou si ce ne sont que des » variétés seulement. Dans le pre- » mier cas, il seroit nécessaire de » connoître la culture d'un chacun, » & leurs caracteres distinctifs. »

Ce doute a un grand avantage. Si le Riz Sec, & les autres désignés ci-dessus, n'étoient réellement que

des variétés du Riz ordinaire ; nous pourrions espérer de nous les procurer par une culture soignée de celui ci. M. de la Lante annonce , dans son Voyage en Italie , seconde édition , tome I , p. 267 , que MM. de Sauvages , Rolland , & autres , s'occupent à perfectionner la culture de cette espèce commune : peut-être que la sagacité & les soins de ces Messieurs réussiront à remplir nos desirs à cet égard.

*Les Botanistes* viennent à l'appui de cette conjecture. Mathioli , Bauhin , Tournetort , Miller (édit. Angl. de 1759 , qui est la 7<sup>e</sup>. ) , &c. , n'ont connu qu'une seule espèce de Riz. Van Linné ne distingue pas plusieurs *Oryza* : celle dont il parle , se cultive dans l'Inde en des endroits aquatiques & il croît : qu'on la trouve aussi en Ethiopie. Ce savant appelle *Pharus* *Oryza* une plante qu'il dit être continuée aujourd'hui sous le nom de

*Rinz en Italie ; & se trouver en Virginie dans les endroits aquatiques & couverts par des arbres. Gronovius, qui l'a mise au nombre des plantes de Virgine, la caractérise par la dénomination d'Oryza glutinis carinata hispida. On pourroit croire que ce ne seroit qu'une variété, comme les autres de l'Inde désigné ci dessus ; si Von-Linné ne l'avoit pas attribuée à un genre différent de celui d'Oryza. Il faut néanmoins convenir que les rapports mutuels d'un de ces genres à l'autre, étoient suffisans pour décider un Botaniste, même habile, tel que Gronovius, à appeller Oryza ce que Von-Linné, d'après des observations peut-être plus fines, a cru devoir rapporter au genre de Phalaris.*

Quoi qu'il en soit : & ce Phalaris de Virginie, cultivé aujourd'hui en Italie sous le nom de Riz ; & l'Oryza prement dit ; sont également assujettis à croître dans



l'eau : selon M. Von-Linné. Il paroît qu'à la *Cochinchine* même , la culture commune se borne à l'espece de Riz que l'on inonde, *sur des montagnes* comme ailleurs : suivant le rapport de M. Sonnerat ( Voyage aux Indes Orientales & à la Chine , in-4<sup>o</sup> , tome I , p. 36. )

Mais nous souhaitons de trouver un Riz dont la culture n'exige point d'inondation ou d'irrigation.

C'est pourquoi je prie que l'on veuille bien être attentif à ce que je vais présenter comme *TROISIEME OBSERVATION* ; quoique l'on puisse être disposé à y donner le ridicule de paradoxe. Je dis donc que « le même Riz cultivé » ordinairement dans des vallées » très-humides , réussit sur des cô- » teaux sans exiger plus d'humidité que les autres genres de » plantes : mais qu'à la vérité le » grain qu'il donne , a assez souvent le défaut d'être moins nourri » que celui qui avoit eu de l'eau »

Il aoute une chose connue des bons Cultivateurs, que l'immersion n'est réellement utile au Riz commun que jusqu'à la formation de ses particules. Après quoi il demeure très-bien à sec, & parvient dans cet état à une parfaite maturité. Le séjour de l'eau ne lui est donc pas absolument essentiel, puisqu'il semble avoir besoin d'en être privé durant un tems considérable de son existence.

L'expérience a constaté que le *Riz de la Caroline* réussit pleinement dans la *Louisian*, sans avoir besoin que son pied soit toujours dans l'eau. On y en a semé dans le pays-plat, sans l'inonder, & on a recueilli un grain bien nourri, & dont la saveur étoit délicate. On a aussi remarqué un double avantage dans sa culture; c'est que les mêmes plaines peuvent fournir deux récoltes; mais il faut les secourir par l'inondation, pour qu'elles produisent de secondes pousles.

N. B. Voilà donc constamment le même grain qui réussit par l'inondation , & sans elle. Ces faits , comme bien connus dans notre Colonie de la Louisiane , sont attestés par le témoignage du sieur le Page , qui y a résidé plus de vingt ans , & qui , après son retour en France , a publié une *Histoire de la Louisiane* : il y parle du Riz , dans les tomes 2 & 3.

Une QUATRIÈME OBSERVATION est que M. le Chevalier Marco Barbaro ayant fait subir une fermentation à diverses especes de grains avant de les mettre en terre , dans le Milanois & la Lombardie , les a disposé à mieux réussir que d'autres : en sorte que *le Riz même , ainsi préparé , a pris racine & a profité beaucoup en terre sèche , comme s'il eût été dans l'eau.* Consultez le Journal Politique de Bouillon , 1784 , Septembre première quinzaine , page 26. J'ai l'honneur d'être , &c.

LEBLANC.

*EXTRAIT des Observations météorologiques faites à Laon , par ordre du Roi, pendant le mois de Juin 1787 , par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Acad. Royale des Sciences.*

**L**A température a été douce & sèche du 1<sup>er</sup> au 13, mais depuis cette époque jusqu'à la fin du mois elle a été très-froide & très-humide , & en cela très-peu favorable aux blés & à la vigne qui entrèrent en fleur du 15 au 20. Tous les arbres fruitiers souffroient aussi , on avoit beaucoup de peine à faire les soins. Le 4 on servoit les traires , l'églantier fleurissoit ; le 5 on servoit les petits pois ; le 15 les tilleuls fleurissoient ; le 17 on servoit les guignes , & le 20 les cerises ; ce même jour les orges épioient , & les avoines le 30.

*Températures correspondantes aux*

*différens points lunaires.* Le 1<sup>e</sup>,  
( *apogée & lunifst. austral* ) nuages,  
doux. Le 4, ( 4.<sup>e</sup> jour après la P. L. )  
beau, frais. Le 8, ( D. Q. & équi-  
noxe ascend. ) beau, chaud, change-  
ment marqué. Le 11, ( 4.<sup>e</sup> jour avant  
la N. L. ) *Idem.* Le 14, ( *lunifstice*  
*boréal* ) *Idem.* Le 15, ( N. L. &  
périgée ) couvert, frais, pluie,  
tonnerre, changement marqué. Le 19,  
( 4.<sup>e</sup> jour après la N. L. ) couvert,  
pluie, froid. Le 21, ( *équin. desc.* )  
*Idem.* Le 22, ( P. Q. ) beau, chaud,  
changement marqué. Le 26, ( 4.<sup>e</sup> jour  
avant la P. L. ) nuages, pluie, doux.  
Le 28, ( *lunifstice austral* ) nuages,  
pluie, froid, brouillard, tonnerre.  
Le 30, ( P. L. ) nuages, froid.

*Température de ce mois dans les*  
*années de la période lunaire, cor-*  
*respondantes à celle-ci. Quantité de*  
*pluie.* En 1711, 8 lig.  $\frac{1}{8}$ . En 1730,  
30 lig.  $\frac{1}{2}$ . En 1749, 20 lig.  $\frac{1}{3}$ . En  
1768, vents dominants O. & N. O.  
Plus grande chaleur, 12<sup>e</sup>. le 6.  
Moindre, 9<sup>e</sup>. le 4 & 21. Moyenne,

2444 *Journal des Sçavans*,

14, 7<sup>d</sup>. *Plus grande élévation du Baromètre*, 28 po. 0, 6 lig. les 21, 23 & 24. *Moindre*, 27 po. 5 lig.  $\frac{1}{2}$  le 9. *Moyenne*, 27 po. 9, 6 lig. *Nombre des jours de pluie*, 12. *Température* froide & humide.

En 1787, vents dominants ceux du Nord & de l'Ouest.

*Plus grande chaleur*, 20, 7<sup>d</sup>. le 13 à 2 h. soir, le vent N. & le ciel en partie serein. *Moindre*, 5, 6<sup>d</sup>. le 7 à 5 h. matin, le vent NE. & le ciel serein avec glace dans la campagne. *Différence*, 15, 1<sup>d</sup>. *Moyenne au matin*, 10, 7<sup>d</sup>.; à midi, 14, 6<sup>d</sup>.; au soir, 12, 5<sup>d</sup>.; du jour, 12, 6<sup>d</sup>.

*Plus grande élévation du baromètre*, 27 po. 10, 44 lig. le 1<sup>er</sup> à 5 h. matin, le vent N. & le ciel serein. *Moindre*, 27 po. 3, 12 lig. le 6 à 5 h. matin, le vent N.O. & le ciel en partie couvert. *Différence*, 9, 92 lignes. *Moyenne au matin*, 27 po. 6, 58 lig.; à midi, 27 po. 6, 50 lig.; au soir, 27 po. 6, 71 lig. *Du jour*, 27 po. 6, 56 lig.

Décembre 1787 2445

*Marche du baromètre. Le 1.<sup>er</sup>*  
à 5 h. matin , 27 po. 10 , 44 lig.  
Du 1.<sup>er</sup> au 6 , *baissé* de 6 , 92 lig.  
Du 6 au 8 , *monté* de 6 , 09 lig.  
Du 8 au 13 , *baissé* de 4 , 83 lig.  
Du 13 au 14 , *monté* de 0 , 64 lig.  
Du 14 au 15 , *baissé* de 1 , 42 lig.  
Du 15 au 17 , *monté* de 5 , 36 lig.  
Du 17 au 22 , *baissé* de 4 , 44 lig.  
Du 22 au 24 , *monté* de 3 , 48 lig.  
Du 24 au 25 , *baissé* de 3 , 35 lig.  
Le 25 , *monté* de 1 , 73 lignes.  
Du 25 au 27 , *baissé* de 2 , 15 lig.  
Du 27 au 30 , *monté* de 3 , 64 lig.  
Le 30 , à 9 h. soir , 27 po. 8 , 27 lig.  
On voit qu'il a peu varié , excepté  
en montant , les 6 , 25 & 30 ; &  
en descendant , les 19 & 24.

*Hygromètre de M. Buissart. Plus*  
*grande élévation* , ( ancien ) 32 ,  
5<sup>d</sup> , ( nouveau ) 38 , 0<sup>d</sup>. le 9.  
*Moindre* , ( ancien ) 10 , 8<sup>d</sup> , ( nou-  
veau ) 10 , 0<sup>d</sup>. le 20. *Moyenne* ,  
( ancien ) 20 , 2<sup>d</sup>. , ( nouveau )  
22 , 4<sup>d</sup>.

*Il est tombé de la pluie les 2.*

2446 *Journal des Sçavans,*

6, 13, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 23, 26, 27, 28 & 29; & de la grêle le 3. La quantité d'eau a été de 34, 6 lig. Il en est tombé 20 lig. du 18 au 23. L'évaporation a été de 21 lig.

Le tonnerre s'est fait entendre de près les 6, 13 & 15, & de loin le 28.

L'aurore boréale a paru le 10 à 10 h. soir, elle étoit tranquille.

Nous n'avons point eu de maladies regnantes.

*Résultats des trois mois du Printems. Vent dominant le Nord. Plus grande chaleur, 20, 7<sup>d</sup>. Moindre, 1, 0<sup>d</sup>. Moyenne au matin 7, 6<sup>d</sup>.; à midi, 11, 1<sup>d</sup>.; au soir, 9, 2<sup>d</sup>.; du jour, 9, 3<sup>d</sup>. Plus grande élévation du barometre 28 po. 0, 20 lig. Moindre, 25 po. 10, 75 lignes. Moyenne, au matin, 27 po. 6, 35 lig.; à midi, 27 po. 6, 28 lig.; au soir, 27 po. 6, 48 lig.; du jour, 27 po. 6, 37 lig. Plus grande élévation de l'hygromètre, (ancien) 35,*



Décembre 1787. 2447

4<sup>d.</sup>, ( nouveau ) 40, 0<sup>d.</sup>. *Moindre*,  
( ancien ) 8, 5<sup>d.</sup>, ( nouveau ) 8,  
0<sup>d.</sup>. *Moyenne*, ( ancien ) 18, 6<sup>d.</sup>,  
( nouveau ) 21, 0<sup>d.</sup>. *Quantité d'eau*  
*de pluie*, 8 po. 10, 0 lig.; *d'évapo-*  
*ration*, 4 po. 6, 6 lig. *Nombre des*  
*jours beaux*, 21; *couverts*, 37; *de*  
*nuages*, 33; *de vent*, 18; *de pluie*,  
49; *de grele*, 7; *de tonnerre*, 7;  
*de brouillard*, 9; *d'aurore boréale* 4;  
*température* froide & humide, peu  
favorable aux productions de la  
terre. *Maladies*, rhumes, coque-  
luches, fluxions de poitrine, maux  
de gorges.

---

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

F R A N C E.

D E L Y O N.

**D** I C T I O N N A I R E de Jurispru-  
dence & des Arrêts, ou nou-  
velle édition du Dictionnaire de

2348 *Journal des Sçavans,*

Brillon, connu sous le nom de *Dictionnaire des Arrêts & Jurisprudence universelle des Parlements de France & autres Tribunaux*; augmentée des matieres du Droit Naturel, du Droit des Gens, du Droit Public, du Droit Médico-légal, d'Administration, de Police, d'Agriculture, de Commerce, de Manufactures, de Finances, de Marine & de Guerre, dans le rapport qu'elles ont avec l'administration de la Justice. Ouvrage commencé par M. Prost de Royer, ancien Lieutenant Général de Police de Lyon, & M. Riolz, Avocat de la même Ville, & continué par M. Riolz.

*Nobis ita complectenda in hac disputatione  
to a causa est universi juris ac legum,  
ut hoc, civile quod dicimus, in parvum  
q. mdam & a pustum locum concludatur.* Cicer. de Leg. Lib. 1, Cap. 17.

Tome VI A Lyon, chez Aimé de  
la Roche, Imprimeur du Gouver-  
nement

Décembre 1787. 2419

nement & de la Ville. Il se trouve chez les principaux Libraires, 1787. Avec Approbation & Privilege du Roi.

*Commentaire sur la Loi des douze Tables*, dédié au Roi, par M. Bouchaud, Conseiller d'Etat, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, Honoraire de l'Académie de Dijon, & de celle d'Arras, Docteur Régent de la Faculté de Droit de Paris, Lecteur & Professeur Royal du Droit de la Nature & des Gens, & Censeur Royal.

*Leges itaque semper curiosè legenda interpretandæ erunt.*

Aggcn. in Frontin. de limitib. agros,

A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, &c. 1787, in-4° 15 liv. broché, 18 relié.

Cet Ouvrage est bien propre à nous donner une connoissance approfondie du Droit Romain, & par conséquent bien assorti au

*Déc. Prem. Vol.*

LIII

240 *Journal des Sçavans*,

*nouveau plan d'Etude que médite le Roi, & dont parle l'Auteur dans son Epître Dédicatoire. L'intention de S. M. est qu'on s'applique sans cesse dans les Ecoles, à faire des rapprochemens du Droit Romain & du Droit François. Nous tâcherons de donner une idée de cet Ouvrage.*

*Essai sur l'union du Christianisme avec la Philosophie, où l'on expose les progrès de la philosophie dans les siècles modernes, pour en conclure que les plus grands philosophes ont été soumis à la Religion, & que la Religion a rendu les plus grands services à la philosophie. Par M. l'Abbé Baudisson, Docteur en Théologie, & premier Vicairé de Sainte-Marguerite de Paris. A Paris. chez Berton, Bellin, Royez, Libraires, 1787. Avec Approbation & Privilège du Roi. In-12, 430 pag. sans la préface.*

L'Auteur donne une juste notion du véritable esprit philosophique,

qui n'est ni ne peut être celui de la prétendue philosophie de ce siècle; ou il faudroit admettre la plus grande des absurdités, c'est-à-dire, que les plus grands hommes des siècles qui ont précédé celui ci, ont totalement méconnu le véritable esprit philosophique, puisqu'ils ont montré le plus sincere attachement au Christianisme, ou même puisqu'ils ont fait servir les objets de leur foi à étendre leur imagination & leur génie en perfectionnant leur raison. Cet Ouvrage mérite d'autant plus d'être lu & médité par les personnes qui se piquent d'impartialité, que l'Auteur, qui paroît très-instruit, ne s'écarte point dans les discussions, des regles de cette sage modération que doit inspirer l'esprit du Christianisme, & avec laquelle la vérité aime à se montrer; il fait sur-tout bien sentir les avantages que l'humanité a retirés de la religion chrétienne, & les oppose aux ravages sans

nombre produits par des écrivains audacieux , qui décorés faussement du titre de philosophe , ne pouvoient que le déshonorer , en infectant toutes les sources du bonheur public.

*Etablissement d'une Caisse Générale des Epargnes du Peuple, susceptible d'être exécutée dans les principaux Gouvernemens de l'Europe ; accompagné de Tables où l'on compare la vie moyenne des hommes , prise indistinctement & sans choix , avec celle des rentiers viagers de la Hollande , des tontiniers de la France, & des Habitans de la Suede , &c. Suivi de deux méthodes pour le calcul des rentes viageres , & d'une courte explication de l'usage des annuités dans les opérations du commerce & de la finance , en sorte que cet Ouvrage , outre son objet principal , est utile encore aux personnes qui acquierent ou conf-*

Décembre 1787. 2453

tituent des rentes viagères; aux débiteurs qui veulent se libérer par des économies insensibles; aux personnes enfin qui acquièrent ou transportent des jouissances de revenu, pour un nombre d'années fixe & déterminé.

*Quid refert liberi servi ne sint qui indigent ?  
Ubicumque homo : est , ibi benefic'o locus est.*

SENEC.

Bruxelles , Juillet 1786. 119 pag.  
in-8°.

Pour jouir à 50 ans de cent écus de rente viagère il suffiroit d'économiser 35 sols tous les ans depuis la naissance , mais il faudroit un établissement pour les faire valoir. L'Auteur donne le projet d'une loi qui l'autoriseroit , il trace la forme d'administration , & la manière d'employer les capitaux qui lui seroient confiés. Ce petit Ouvrage est aussi recommandable par la manière dont il est fait & dont il

LIII iij

2454 *Journal des Savans* ,  
est écrit , que par l'utilité de son  
objet & par la sensibilité qu'il  
respire.

*Introduction méthodique à la théorie  
& à la pratique de la Médecine ;*  
par David Macbide, D. M. Ou-  
vrage traduit de l'Anglois sur la  
dernière édition, & augmenté de  
beaucoup de notes ; par M. Petit-  
Radel , Docteur Régent de la Fa-  
culté de Médecine de Paris , &  
ancien Chirurgien-Major du Roi ,  
aux Indes Orientales. A Paris ,  
chez Pierre-J. Duplain, Lib. Cour  
du Commerce , rue de l'ancienne  
Comédie Française , 1787. Avec  
Approbation & Privilège du Roi.  
Deux volumes in-8°. broché.

*Journal de Médecine, Chirurgie ,  
& Pharmacie militaire , publié par  
ordre du Roi. Troisième Cahier ,  
Juillet 1787.*

Ce Journal contient la Topo-  
graphie Médicale de Longwy , par



Décembre 1787. 2455

M. Gorry, Médecin titulaire de  
l'Hôpital Militaire de Neuf-Bri-  
fach, & différens Mémoires &  
Observations.

*Nouveau régime pour les Haras,  
ou exposé des moyens propres à pro-  
pager & à améliorer les races de  
Chevaux ; avec la notice de tous les  
Ouvrages écrits ou traduits en fran-  
cois, relatifs à cet objet. Par Esprit-  
Paul de la Font Pouloti.*

*Non quæren quæd mihi utile, sed quod multis.*  
L. Cœ. 10.

L'objet que je me propose n'est pas mon  
avantage particulier, mais le bien gé-  
néral.

A Turin, & se trouve à Paris,  
chez la veuve Valat-la-Chapelle,  
Libraire, Grand'salle du Palais,  
1789. In-8°. 342 pages.

*L'Arithmétique Méthodique &  
démontrée, appliquée au Commerce, à  
la Banque & à la Finance, avec un*  
LIII 14

2456 *Journal des Savans,*

*Traité complet des Changes étrangers  
& arbitrages opérés par la regle con-  
jointe & plusieurs factures & comptes  
finulés des Pays Etrangers.* Par J.  
Cl. Ouvrier Delile , Expert Ecri-  
vain & Arithméticien - Juré , an-  
cien Syndic , ancien Professeur ,  
Membre du Bureau Académique  
d'Ecriture , & Grand - Messager-  
Juré de l'Université de Paris. Dédié  
à M. de Sartine , Ministre d'Etat.  
Quatrieme édition , corrigée &  
considérablement augmentée. A  
Paris, chez l'Auteur, rue du Foin  
S. Jacques , n<sup>o</sup>. 14 , & chez la  
veuve Desaint , &c. 1787. Prix ,  
4 livres 4 sols broché.

Ce Livre que nous avons an-  
noncé avec éloge en est à la qua-  
trieme édition , c'est ce qui en  
prouve le succès ; M. Delile a eu  
soin de rendre tous les exemples  
appropriés aux besoins ordinaires  
des négocians & des calculateurs,  
il y a mis une clarté & un détail  
qui doit le rendre utile à beaucoup

Décembre 1787. 247

personnes. Il y a deux autres ouvrages du même Auteur qui se trouvent également chez lui, l'un sur le calcul des décimales, l'autre sur la regle du cent.

*Le Rapporteur exact, ou Tables des cordes de chaque angle depuis une minute jusqu'à 180 degrés pour un rayon de 1000 parties égales. A l'usage de ceux qui levent des plans au graphomètre & de ceux qui s'occupent de la gnomonique, ou de l'art de tracer des cadrans solaires. Par M. Baudousson, Arpenteur & Feudiste. A Paris chez Didot fils aîné, Jombert jeune, Libraire rue Dauphine n°. 116. De l'Imprimerie de Didot l'aîné, 1787. 128 pages, in-16.*

Le Rapporteur que l'on trouve dans les étuis de mathématiques étant trop petit pour qu'on puisse y prendre des angles exactement, la plupart des Arpenteurs se servent de la planchette pour lever des plans plutôt que du grapho-  
LIII

mètre. M. Baudouin ayant reconnu les inconvénients de la planchette & ceux du rapporteur, a senti l'avantage qu'il y avoit à décrire les angles des plans par le moyen des tables des sinus, mais comme il faut prendre la moitié de l'angle, doubler le sinus & retrancher plusieurs chiffres, il s'est fait une petite table des cordes de tous les degres de minute en minute, en séparant les quatre premiers chiffres. Le format de ce petit livre est commode. L'impression en est agréable, & l'usage en sera utile.

*Exposition raisonnée de la théorie de l'Électricité & du Magnétisme, d'après les principes de M. Æpinus, des Académies de Petersbourg, de Turin &c. Par M. l'Abbé Hauy, de l'Académie Royale des Sciences, Professeur Emerite de l'Université.*  
A Paris, chez la veuve Desaint, Libraire, rue du Foin Saint-Jac-

Décembre 1787. 217

ques. Avec Approbation & Privilège du Roi. Volume in-8°. de 234 pages, orné de quatre planches en taille-douce.

Æpinus de l'Académie de Pétersbourg, publia en 1760 un Ouvrage intéressant intitulé : *Tentamen theoriae Electricitatis & Magnetismi* ; cet Ouvrage rare & peu connu méritoit d'être traduit ; M. Hauy a fait mieux, il l'a débarrassé de l'appareil des calculs ; il en a éclairci la théorie, & il l'a appliquée à de nouvelles expériences. On y voit que le fluide électrique & le fluide magnétique agissent comme les autres corps à raison des masses & des vitesses, en vertu de l'excès ou du défaut de fluide. Toute la théorie de l'Electricité se réduit à deux principes, 1°. les molécules des fluides électriques se repoussent mutuellement, il sont attirable par tous les corps connus ; 2°. il y a des corps qui livrent un passage facile à la matière Electrique & d'autres

1787. 217

où ce fluide ne se meut qu'avec une grande difficulté, sans néanmoins que l'imperméabilité soit absolue. La théorie du Magnétisme suppose, 1°. que les molécules des fluides magnétiques se repoussent mutuellement & sont attirables par le fer seulement dans l'état métallique; 2°. que les corps susceptibles de Magnétisme ne laisse mouvoir le fluide dans leur intérieur qu'avec une extrême difficulté, & ne permettent point de passer en quantité sensible dans les corps voisins; pour expliquer le magnétisme spontané de certains corps ainsi que la direction constante de l'aiguille aimantée, il faut admettre, comme troisième principe, que l'attraction du globe de la terre est équivalente à celle d'un noyau doué d'une grande force magnétique, & placé à son centre. Ces principes suffisent pour expliquer tout, au point qu'on peut dire que l'Ouvrage de M.

Décembre 1787. 2461

Æpinus doit faire époque dans l'Histoire des Siences : M. Haüy y ajoutant un nouveau prix a rendu un nouveau service à la Physique.

*Mémoire sur les usages de la Tourbe & de ses cendres, comme engrais, lu à la Société Royale d'Agriculture de Paris* Par M. Ribaucourt. A Paris chez Buiffon, Libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, 52 pages, in-8°. 1787. Prix 1 livre 4 sols franc de port par la poste.

On établit dans ce Mémoire que les matieres qui en se décomposant produisent de l'alkali volatil sont les seules vraiment propres à fumer les terres ; que l'on doit mêler la poussier de la tourbe soit avec des fientes d'animaux, soit avec des fumiers, & donner à ce mélange le tems de fermenter. Cette addition augmente la masse du terreau & lui communique plus de qualité que ne feroient d'autres substances végétales dans tout autre état.

---

Quant au tems où il convient de répandre ces engrais sur la terre, on sent assez que ce doit être le même que celui où l'on est dans l'usage d'y déposer les fumiers.

L'Auteur observe que la cendre de tourbe est employée avec succès dans plusieurs provinces, & il cite à cet égard des faits surprenans. Elle a sur-tout la propriété de tuer les insectes. L'Approbation de la Société Royale d'Agriculture qui est à la fin de ce Mémoire suffiroit pour en donner une très-bonne idée.

*Observations sur les divers degrés de fertilité ou de dégradation du sol du Royaume ; suivant l'état des propriétaires , dans lesquelles on indique les vrais moyens d'augmenter l'une & de diminuer l'autre , par une plus grande division des possessions rurales. Par M. de Montvert , Commandant le corps des Volontaires de Bourbon.*



Décembre 1787 2463

47 pages. A Paris, chez Hardouin & Gattey, Libraires, au Palais Royal, n°. 13 & 14.

*Mémoire sur les Haies destinées à la clôture des prés, des champs, des vignes & des jeunes bois, où l'on traite des différences espèces de haies, de leur construction & de leurs avantages ; couronné par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, dans la séance publique du 31 Août 1784. Par M. Amoureux fils, Docteur en Médecine en l'Université de Montpellier, Bibliothécaire, Membre de plusieurs Académies. A Paris chez Cuchet, Libraire, rue & Hôtel Serpente. 133 pages in-8°.*

L'Auteur examine d'abord les avantages & les désavantages de différentes espèces de clôtures. Les haies épineuses ne sont pas assez productives. Cependant l'Auteur donne des détails sur chacune des espèces d'arbrisseaux qu'on y peut

employer, même sur ceux qui sont exotiques, comme les citronniers épineux. Les Haies d'agrément forment encore un objet traité dans cet Ouvrage.

Mais les haies productives sont l'objet le plus important de l'Auteur, soit relativement au fruit ou aux feuillages pour la nourriture des bestiaux & pour l'engrais de la terre, soit en bois de chauffage, soit en bois de service dont l'utilité est toujours plus reconnue à mesure qu'ils deviennent l'un & l'autre plus rares & plus chers. Les mûriers, les amandiers, les chênes, les ormes, le tamarisc, & une multitude d'autres plantes qu'on peut préférer suivant les circonstances sont l'objet de divers articles où l'on trouve les avantages & la culture de chacun, avec beaucoup de faits, d'expériences & de réflexions utiles.

Enfin la construction, l'entretien & l'usage des haies & les

Décembre 1787. 2465

questions qu'on a agitées sur cette  
matiere , terminent cet Ouvrage  
qui est d'une utilité plus réelle  
qu'on ne pourroit le croire sur son  
titre & avant de l'avoir lu.

*Description des moyens employés  
pour mesurer la base de Hounslow-  
Heath dans la Province de Middlesex;  
publiée dans le volume LXXV des  
Transactions Philosophiques, par le  
Major-Général William Roy; tra-  
duit de l'Anglois par M. de Prony,  
Inspecteur des Ponts & Chaussées.  
Contenant le journal historique  
des opérations, & la description  
la plus détaillée de tous les instru-  
mens dont ont s'est servi, la ma-  
niere dont on les a construits &  
étalonnés, & celle de les em-  
ployer aux usages ordinaires.*

*La description particulière d'un  
nirometre microscopique, le plus  
parfait qu'on ait encore exécuté,  
dont on s'est servi pour évaluer  
la dilatation dont les différens*

métaux sont susceptibles à divers degrés de chaleur.

Précédée d'un Discours Préliminaire du Traducteur, auquel il a joint trois Tables, dont les deux premières sont destinées à rapporter au thermometre de Réaumur & à la toise de l'Académie des Sciences les opérations faites avec le thermometre de Fahrenheit & le pied Anglois, & la troisième à représenter le résultat des expériences sur la dilatation des métaux, faites avec le pirometre microscopique, & rapportées pareillement au thermometre de Réaumur & à la toise de l'Académie.

Suivie de deux Tables, dont l'une contient le Tableau général de la mesure de la base avec les corrections pour la réduction au niveau moyen de la mer, la température, &c.; & l'autre le résultat général des expériences sur la dilatation des métaux, joint à

une description détaillé de la forme , des dimensions & du poids des verges mises en expériences.

Le tout accompagnée de planches gravées en taille-douce avec beaucoup de soin , où les plans , coupes & élévation des machines & de leur détails sont représentées souvent sur de grandes échelles , & souvent de grandeur naturelle. A Paris , de l'Imprimerie de Didot l'aîné , & se trouve chez Didot fils aîné , Jombert jeune , rue Dauphine. 100. pages in-4.<sup>o</sup>. avec des planches.

Nous avons parlé assez au long dans notre Journal de Novembre 1786 , de l'opération exécutée en Angleterre pour la mesure d'une base de 4286 toises , onze milles à l'occident de Londres ; c'étoit la première opération d'une Carte qu'on doit lever géométriquement , à lier avec les triangles de la grande Carte de France. On a fait cette mesure avec une précision

2468 *Journal des Sçavans* ,

qu'on n'avoit jamais employée dans ces sortes d'opérations , & le détail des précautions qu'on a prises , & des expériences qu'on a faites à cette occasion méritoit le soin que M. de Prony a pris pour nous les faire connoître. On trouve dans les Transactions Philosophiques de 1787 la Carte des triangles qu'on doit mesurer depuis Londres jusqu'à Douvres , & que M. le Comte de Cassini & M. Méchain doivent joindre à ceux de France qui se terminent à Calais & à Boulogne.

*Plan de Saint-Jean de Luz , avec les différens projets d'agrandissement du Port ; dédié & présenté à Mgr. Comte d'Artois par les sieurs Thouars & Dupuis , Graveurs. Prix , 8 livres en papier d'Hollande enluminé ; 6 livres papier de France enluminé , & 3 livres en papier de France noir ; chez le sieur Thouars , rue Pavée*

**Décembre 1787. 2469**

au Marais , n°. 6 , & chez le fleur  
Dupuis , Graveur , rue Mignon ,  
en face de l'Imprimerie du Parle-  
ment.

*Encyclopédie par ordre de ma-  
tières* , 24<sup>e</sup>. livraison. A Paris , rue  
des Poitevins , Hôtel de Thou.  
Prix , 24 liv.

Cette livraison qui a paru le 30  
Juillet , est composée du tome 1 ,  
premiere partie , de l'Agriculture ,  
par MM. l'Abbé Tessier , Thouin  
Jardinier en chef du Jardin du Roi ,  
& Fougereux de Boudaroy , tous  
trois de l'Académie des Sciences ;  
du tome 3 derniere partie de la  
Finance ; du tome 3 premiere partie  
de la Marine ; du tome 7 derniere  
partie de la Jurisprudence. La pre-  
miere partie du Dictionnaire de  
Médecine est actuellement sous  
presse. Le Dictionnaire d'Archè-  
tecture sera composé par M.  
Quatre-Mete de Quincy , qui a  
demeuré long-tems à Rome , &

2470 *Journal des Sçavans*,

qui étant homme de Lettres en même tems qu'il excelle dans les Arts, étoit plus en état que personne de s'en bien acquitter.

*Art de vérifier les dates, in-folio, sixieme livraison.* A Paris, chez Didot fils, rue Dauphine.

Cette sixieme livraison qui a paru au mois de Juin, s'étend depuis la page 421 jusqu'à la page 922 qui termine le second volume. On y trouve la chronologie historique des Rois de Bourgogne, des Dauphins du Viennois, des Seigneurs de Bresse, des Comtes de Champagne, des Montmoranci, des Couci, des Vendômes, des Ducs d'Anjou, des Rois & des Ducs de Bretagne, &c.

On y trouve aussi des cartons, des additions & des corrections pour les deux volumes.

On voit combien cette édition surpasse celle de 1770, qui ne comprenoit en tout que 934 pag.



Décembre 1787. 2471

Le Prospectus de 1783 annonçoit la cinquieme & dernière livraison pour le premier Décembre 1785 ; mais nos savans Bénédictins se sont livrés au plaisir d'étendre & de perfectionner leur Ouvrage , & il leur reste encore à donner l'Allemagne & l'Italie.

*Première Carte de la nouvelle Topographie , contenant la France divisée en neuf Régions ; ses Provinces , ses Cours Souveraines ; & le Tableau général des carrés ou portions uniformes du terrain employées dans cette description détaillée du Royaume. par M. Hesseln , Censeur Royal , & Géographe de la Ville de Paris , 1786.*

Dans la division générale de la France , proposée par M. de Hesseln , pour procurer un arpentage facile & déterminé , on arrive en divisant toujours par neuf jusqu'à une surface de neuf perches ou de 81 toises carrés. Il a déjà

publié les neuf Régions qui font la premiere subdivision; la Carte générale contient les neuf Contrées de chaque Région & les neuf Districts de chaque Contrée. Une ligne y occupe une lieue de 2187 toises. Cette division lui a procuré l'occasion de reconnoître que la surface entière de la France contient 25600 lieues de 25 au degré, ou de 2283. Ainsi en supposant avec M. Necker 24567000 habitans en France, on trouve pour chaque lieue carrée 960 habitans. On peut voir dans le Voyage en Italie de M. de la Lande la comparaison de cette population avec celle des pays les plus florissans. On peut voir aussi la Géographie de Busching.

On a distingué par des couleurs sur la nouvelle Carte le ressort de chacun des Parlemens du Royaume ce qui fait un objet de curiosité pour un certain ordre de personnes.

*Eloge*

Décembre 1787. 2473

*Eloge Historique de Michel-Philippe Bouvart*, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, ancien Professeur de Médecine au Collège Royal de France, &c. Par M. A. J. B. M. Guenet, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, &c.

La gloire des hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir.

Maxime de la Rochefoucauld.

A Paris chez Quillau, Imprimeur de la Faculté de Médecine 1787.  
Brochure in-8°. 84 pages.

*Discours sur les avantages ou les désavantages qui résultent pour l'Europe, de la découverte de l'Amérique, objet du prix proposé par M. l'Abbé*  
Déc. Prem. Vol. Mmmmm

2 74 *Journal des Sçavans*,  
Raynal Par M. P \* \* \*: Vic.-Con-  
sul, à L \* \* \*.

*Quid censes munera terra,  
Quid maris extremos. Arabas ditantes &  
Indos. Hor. Lib. 1, Epist. 6.*

A Londres, & se trouve à Paris,  
chez Prault, Imprimeur du Roi,  
quai des Augustins, à l'Immortalité,  
1787. In-8°. 68 pages, & les Pré-  
liminaires 8.

*Lettres de Jenny Bleinmore*; par  
Madame Monnet, Auteur des  
Comtes Orientaux. A Surate, &  
se trouve à Paris, chez Regnault,  
Libraire, rue Saint-Jacques, vis-  
à-vis celle du Plâtre, 1787. Deux  
parties, l'une de 216 pages, l'autre  
de 217, in-12.

*Œuvres complètes de M. Mar-  
montel*, Historiographe de France,  
& Secrétaire Perpétuel de l'Académie  
Françoise. Edition revue &

Décembre 1787. 2475

corrigée par l'Auteur. A Paris, chez Née de la Rochelle, Libraire, rue du Hurpoix, près du pont S. Michel, n°. 13. Avec Approbation & Privilege du Roi, 1787. In-12, tomes 5, 6, 7 & 8, contenant les Elémens de Littérature.

*Recherches sur les prérogatives des Dames chez les Gaulois, sur les Cours d'Amour, ainsi que sur les Privileges qu'en France les Meres nobles transmettoient autrefois à leurs descendans, quoiqu'issus de Peres roturiers, où l'on expose les vestiges qui restent de ces anciens usages, le tout précédé de quelques réflexions sur l'influence & la part que les Femmes ont eues non seulement dans tous les Gouvernemens, mais même dans toutes les revolutions, ainsi que dans les Sciences & les Arts. Par M. le Président Rolland, de l'Académie d'Amiens. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinnet, 1787.*

Mmmmm ij

2476 *Journal des Sçavans*,  
Avec Approbation. In-12, 212  
pages. Prix, 2 liv. broché.

*Recueil amusant de Voyages, en  
vers & en prose*; faits par différens  
Auteurs, auquel on a joint un  
choix des Epîtres, Contes & Fa-  
bles Morales qui ont rapport *aux  
Voyages*. Tomes 7, 8 & 9. Prix,  
7 liv. 10 sols reliés.

On vient de donner de ce Re-  
cueil entier une édition nouvelle  
qui n'est qu'en sept volumes parce  
qu'on en a retranché tout ce qui  
avoit rapport à la Provence, &  
ce dernier objet a été imprimé sé-  
parément sous le titre de *Soirées  
Provençales*. Le prix de cette nou-  
velle édition du Recueil des Voya-  
ges est de 17 liv. 10 sols relié,  
chez le même Nyon.

*Le Peuple instruit par ses propres  
vertus*, ou Cours complet d'ins-  
tructions & d'anecdotes recueillies  
dans nos meilleurs Auteurs, &

Décembre 1787. 247

rassemblées pour consacrer les belles actions du peuple , & l'encourager à en renouveler les exemples : Ouvrage classique , principalement destiné au peuple des villes & des campagnes & à ses enfans de l'un & de l'autre sexe , & distribué de manière à pouvoir servir de lecture amusante & d'instruction morale chaque jour de l'année. Rédigé par P. L. Bérenger. Prix , 6 livres les deux volumes reliés. A Paris , chez le même Nyon.

*De la Réforme des Loix Civiles* &  
par M. d'Olivier , D. ès D.

. . . . *fuit hoc sapientia quondam*

. . . . *leges u cedere ligno.*

HÉRAT. Art Poétique.

A Paris , chez Mérimot le jeune ,  
Libraire , quai des Grands-Au-  
gustins , & Nyon l'aîné Libraire ,  
rue du Jardinot , 1780. Avec Pri-  
Mmmmm vii

2478 *Journal des Sçavans* ,  
vilege du Roi. In-8°. deux vol. ,  
l'un de 359 pages , l'autre de 340.

*Voyage de Provence* , contenant  
tout ce qui peut donner une idée  
de l'état ancien & moderne des  
villes , les curiosités qu'elles ren-  
ferment , la position des anciens  
peuples , des anecdotes littéraires ,  
d'autres qui regardent des hommes  
célèbres , l'histoire-naturelle , les  
plantes , le climat , &c. &c. Cinq  
Lettres sur les Trouvres & les  
Troubadours , & la Vie de trois  
Troubadours. Par M. l'Abbé Pa-  
pon. Nouvelle édition. A Paris ,  
chez Moutard , Imprimeur-Libr.  
de la Reine , rue des Mathurins .  
Hôtel de Cluni , 1787. Avec Ap-  
probation & Privilege du Roi.  
Deux volumes in-12 , l'un de  
393 pages , & les Préliminaires  
24 , l'autre de 378. Prix reliés , 6  
liv. brochés 5 liv.

*Moyens de prévenir la disette des*



Décembre 1787. 279

*bois & d'en procurer l'abondance* ;  
Mémoire couronné en 1786, par  
l'Académie des Sciences de Châ-  
lons-sur-Marne ; suivi d'un Essai  
sur le repeuplement des rivières,  
& d'une Lettre d'un Citoyen à un  
Conseiller d'Etat sur le projet de  
faire exploiter par une Compagnie  
tous les Bois du Roi dans l'éten-  
due de la France. Par M. Henri-  
quez, Procureur du Roi, & Pro-  
cureur Fiscal de S. A. S. Mgr. le  
Prince de Condé, à Dun en Cler-  
montois. A Paris, chez Delalain  
le jeune, Libraire, rue S. Jacques,  
n° 13, 1787. Avec Approbation  
& Privilège du Roi. In 12 196 p.

*Collection universelle des Mémoires  
particuliers, relatifs à l'Histoire de  
France. T. 25, 26, 27, 28, 29. Le  
25<sup>e</sup>. contient la suite des Mémoires  
de Montluc. Le 26<sup>e</sup>. commence les  
Mémoires de Tavannes, qui con-  
tinuent dans le 27<sup>e</sup>. & le 28<sup>e</sup>. ou  
commencent ceux de Vieilleville,  
qui continuent dans le 29<sup>e</sup>.*

*Minimes IV.*

2480 *Journal des Sçavans* ,

On connoît depuis long-tems tout le prix de cette excellente Collection , & des observations jointes au texte.

*Nouveau Recueil historique d'Antiquités Grecques & Romaines , en forme de Dictionnaire , pour faciliter l'intelligence des Auteurs Grecs & Latins.* Par M. Furgault , Professeur Emérite de l'Université de Paris. Nouvelle édition revue & augmentée, A Paris , chez Brocas , rue S. Jacques ; Bailly , rue Saint-Honoré ; Nyon jeune , Place des Quatre-Nations ; Barbou , rue des Mathurins , 1787. Petit in-8°. de 600 pages. Prix relié , 5 liv.

On trouve aussi chez le même Nyon le jeune , Place des Quatre Nations , le Dictionnaire Géographique , Historique & Mythologique , portatif comme le précédent , du même M. Furgault ; même prix , relié 5 liv.

*L'Ami de la Nature* ; par M. de

Décembre 1787. 2481

Girard. A Paris, de l'Imprimerie de la veuve Hérissant, rue Neuve Notre-Dame, & se trouve chez Buflon, Libraire, rue des Poitevins, Hôtel de Mesgrigny, n°. 13, 1787. Avec Approbation & Privilège du Roi. Jolie édition, petit in-8°. 89 pages.

*Description Historique & Géographique de l'Inde*, qui présente en trois volumes, enrichis de 67 Cartes & autres planches :

1°. *La Géographie de l'Indoustan*, écrite en Latin, dans le pays même, par le Pere Joseph Tieffenthaler, Jésuite & Missionnaire Apostolique dans l'Inde.

2°. *Des Recherches Historiques & Géographiques sur l'Inde, & la Description du cours du Gange & du Gagra*, avec une très grande Carte ; par M. Anquetil Duperron, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Interprète du  
Mmmmm v

2482 *Journal des Sçavans*,  
Roi pour les Langues Orientales,  
à Paris.

3°. *La Carte générale de l'Inde, celles du cours du Brahmapoutren, & de la navigation intérieure du Bengale, avec des Mémoires relatifs à ces Cartes, publiés en Anglois, par M. Jacques Rennell, ancien Ingénieur en chef dans l'Inde, & Membre de la Société Royale à Londres. Le tout augmenté de remarques & d'autres additions, rédigé & publié en François, par Jean Bernoulli, premier Astronome & Membre ordinaire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres à Berlin, Associé des Académies & Sociétés des Sciences de S. Pétersbourg, Stockholm, Upsal, Copenhaguen, Lyon, Bologne & plusieurs autres.*

Tome II, seconde partie, contenant la seconde partie des *Recherches Historiques sur l'Inde* A Berlin, 1787, de l'Imprimerie de Pierre Bordeaux, & se trouve à Berlin,

Décembre 1787. 248

chez l'Editeur ; à Paris , chez la  
veuve Tilliard & fils , rue de la  
Harpe ; à Londres , chez W. Fa-  
den , corner of Martins Lane ;  
charing-cross.

Cette livraison contient la se-  
conde partie du second volume.  
L'une & l'autre sont assez considé-  
rables pour former elles-mêmes  
deux volumes. Elles se vendent  
aussi sans le premier volume ,  
& alors elles ont un titre différent  
comme nous l'avons dit dans notre  
Extrait de la première partie im-  
primée en Juillet de cette année.  
Ces deux parties I & II sont un  
ouvrage particulier de M. Anquetil.  
Nous en rend ons compte incess-  
amment.

*Réflexions sur la nécessité d'assurer  
l'amortissement des dettes de l'Etat ,  
ainsi que les ressources nécessaires en  
temps de guerre , avec l'indication des  
plus sûrs moyens d'y parvenir.*

*Mémoire expositif & justificatif*  
Mmmmm vi

2484 *Journal des Savans ,  
des opérations , procédés & formules  
proposés par le Projet d'Edit , qui a  
été rédigé dans les vues & l'esprit des  
réflexions ci dessus. A Londres , &  
se trouve à Paris , chez Desenne ,  
Libraire , au Palais Royal , près  
les Variétés , 1757. Un volume  
in-4°. de 144 pages.*

*Galerie Historique Universelle ;  
par M. de P\*\*\*. Prix , 3 l. 12 s.  
Avec Approbation & Privilege du  
Roi , 1757. Dixieme liv aison.  
Aristote , J. Astruc , Caton d'U-  
tique , Charlemagne , Van dick ,  
E. Fléchier , M<sup>me</sup>. de Graigny , le  
Maréchal de Noailles. On souscrit  
à Paris , chez Merigot le jeune ,  
Libraire , quai des Augustins ; à  
Valenciennes , chez Giar. , & chez  
les principaux Libraires des Villes  
du Royaume & de l'Europe.*

*Analyse & examen du système des  
Philosophes - Economistes , par un  
Solitaire. A Genève , chez Barde*

Décembre 1787. 2485

& Compagnie , Libraire ; & à Paris , chez la veuve Duchesne , Libraire , rue S. Jacques , au Temple du Goût , 1787. Un vol. in-8°. de 294 pag.

*La vie de l'homme respectée & défendue ; ou Instruction sur les soins qu'on doit aux morts & à ceux qui paroissent l'être ; sur les funérailles & les sépultures. Ouvrage dédié au Roi. A Paris , chez Debure l'aîné , Libraire , rue Serpente , Hôtel Ferrand , 1787. Avec Approbation & Privilege du Roi. Un volume in-8°. de 260 pa*

Cet Ouvrage important est de M. Thierry , Médecin de la Faculté , & Médecin-Consultant du Roi.

*Philologis ac sacrae criticae studio. Cajetanus Bugatus S. Th. J. Utr. & in Ambrosinâ Bibliotheca Colleg. Ambros. Doct. A Milan 1787.*

Cette annonce est le Prospectus de l'édition d'un manuscrit Syrien en caractère Stranghelo, qui renferme les Prophetes & les Hagio-graphes suivant la version d'Origene. Ce manuscrit se trouve dans la Bibliothèque Ambrosienne. En 1767 M. Jean-Baptiste Branca, Docteur du College Ambrosien, instruit de son importance & de son utilité pour la critique sacrée, le fit connoître à MM. Kennicott & Brunsius en leur envoyant plusieurs de ses dissertations & diverses variantes des manuscrits Hébreux; mais ces savans occupés de leur grand travail, ne firent pas attention au manuscrit dont il s'agit. Dans la suite M. Hjernstahl savant Suédois très-versé dans la connoissance des Langues Orientales, l'examina & en fit quelques extraits qu'il communiqua à divers savans, à M. Wihius, Professeur d'Oxford, & à M. Giorvellius, Bibliothécaire de Stockholm. De-



*Décembre 1787. . 2487*

puis ce tems il a été souvent parlé de ce manuscrit dans différens Journaux , & plusieurs savans l'ont venu à Milan pour le consulter. M. Bernard de Rossi, Professeur des Langues Orientales à Parme, étant à Milan en 1777, en transcrivit le premier Pseaume & le publia l'année suivante avec des remarques sur les avantages qu'on pouvoit tirer de ce manuscrit.

En 1778, un savant Suédois nommé Norberg, étant à Milan; demanda la permission de le copier tout entier, ce qu'on ne voulut pas lui permettre, d'autant plus que M. Branca travailloit sur ce manuscrit, on lui accorda seulement d'en extraire différentes Leçons. M. Norberg ne s'en tint pas-là, & il porta si loin son travail qu'il en copia une très-grande partie, se proposant d'en donner furtivement une édition, ce qu'il a même annoncé depuis par un Prospectus. En conséquence M.

2488 *Journal des Sçavans* ,

Cajetanus Bugatus , Membre du College Ambroisien , a entrepris de le publier par parties qui formeront dans la suite deux volumes *in folio*. Il commence par Daniel qu'il a cru être un des plus importants. Il donnera le texte Syriaque & une version Latine comme on le voit par son Prospectus dans lequel il a fait imprimer une page du texte avec la version à côté. On verra par cette édition combien ce que M. Norberg a publié est fautif & peu exact. Le premier volume , Daniel , coûtera cinq Impériaux , & on donnera successivement les autres Livres.

*Histoire d'Elisabeth , Reine d'Angleterre , tirée des écrits originaux Anglois , d'actes , titres , lettres & autres pieces manuscrites qui n'ont pas encore paru. Par Mademoiselle de Kéralio, de l'Académie d'Arras. A Paris , chez l'Auteur , rue de Grammont, n°. 17 , & Lagrange ,*

Décembre 1787. 2489

Libraire , rue S. Honoré , vis-à-vis  
le Lycée , 1787. Tome III.

*La Religion considérée comme l'unique base du bonheur & de la véritable philosophie ;* Ouvrage fait pour servir à l'éducation des enfans de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans , & dans lequel on expose & l'on réfute les principes des prétendus Philosophes modernes. Par Madame la Marquise de Sillery , ci-devant Madame la Comtesse de Genlis. A Paris , à l'Imprimerie Polytype, rue Favart, 1787. Avec Approbation & Privilège du Roi. In-8°. d'environ 500 pages.

*Observations sur la Société & sur les moyens de ramener l'ordre & la sécurité dans son sein.* Par l'Auteur du *Traité de la civilisation*. A Paris , chez Royez , Libraire , quai des Augustins , près la rue Dauphine , 1787. Avec Approbation & Per-

2490 *Journal des Sçavans* ,  
mission. Volume in-12 de 5 à 600  
pages.

*Œuvres Morales de Plutarque* ,  
traduites en François , par M.  
l'Abbé Ricard de l'Académie des  
Sciences & Belles-Lettres de Tou-  
louse. Tome septieme. A Paris ,  
chez la veuve Desaint , Libraire ,  
rue du Foin S. Jacques , 1787.  
Avec Approbation & Privilège du  
Roi. In-12 460 p. Le tome 8°.   
paroît aussi , & nous rendrons  
compte de l'un & de l'autre.

*Essai sur la Religion des anciens.*

*Malta ren scuntur quæ jam cecidere, cadentque  
Quæ nunc sunt in honore.* HORAT.

A Genève , chez Barde , Manget  
& Compagnies , Imprimeurs-Li-  
braires , 1787. In-8°. de 5 à 600  
pages.

*Essai sur la conciliation des Cou-  
tumes Françaises.* Par M. d'Olivier ,

*Décembre 1787. 2471*

Docteur ès Droits. A Amsterdam,  
& se trouve à Paris, chez Méricot  
le jeune, Libraire, quai des Au-  
gustins, au coin de la rue Pavée,  
1787. In-8°. 119 pages.

*Observations sur les Romans, &  
en particulier sur ceux de Madame  
de Tencin. Par M. de Landine,  
Correspond. de l'Académie Royale  
des Inscriptions & Belles Lettres.  
In-12 43 pages.*

*Contes Orientaux, ou les récits  
du sage Calet, Voyageur Persan.  
Par Mlle M\*\*\*. A Constantinople,  
& se trouve à Paris, chez Méricot  
le jeune, Libraire, quai des Au-  
gustins, au coin de la rue Pavée,  
& Demonville, Imprimeur - Li-  
braire de l'Académie Française, rue  
Christine. Seconde édition, revue  
& corrigée.*

*Poésies diverses de Mlle Pourlain  
de Nogent, Auteur des Lettres de*

*Madame la Comtesse de la Riviere ;  
du Tableau de la Parole ; de l'Anec-  
dote intéressante de l'Amour Con-  
jugal ; de la Nouvelle Histoire  
Abrégée de Port-Royal , &c. &c.*  
A Paris , chez Varin , Libraire ,  
rue du Petit Pont , près la rue S.  
Jacques n<sup>o</sup>. 22 , & chez les Mar-  
chands de Nouveautés. Prix bro-  
ché 1 liv. 10 sols , relié 2 liv. ;  
papier fin , broché , 2 liv. , relié ,  
2 liv. 10 sols , beaux caractères.

*Suite de cinquante Estampes des-  
tinées à orner les éditions d'Homere ,  
gravées d'après les dessins de M.  
Marillier par les soins de M. Ponce ,  
Graveur ordinaire du Cabinet de  
Monseigneur Comte d'Artois , de  
l'Académie des Sciences , Belles-  
Lettres & Arts de Rouen , rue  
Hyacinthe.*

Les six Estampes qui ont paru  
représentent la querelle d'Achille  
& d'Agamemnon. Iris sous la figu-  
re de Polites qui ordonne aux

Décembre 1787. 2493

Troyens de se préparer au combat. Pâris & Ménélas qui combattent pour Hélène. Machaon qui guérit la blessure de Ménélas Vénus blessée par Diomède , & les adieux d'A. dromaque & d'Hector.

*Jean-François-Joseph de la Motte-Gessard , Comte de Sanois , ancien Aide-Major des Gardes Françaises. Chez M. Duflos , Graveur, rue S. Victor, la troisième porte cochère à gauche , par la Place Maubert , à Paris. Prix , 1 liv. 4 sols.*

---

## ERRATA.

*Faute à corriger , Journal de Nov.*

In-4°. p. 720 , col. 2 ,	} leur rédempteur	
lig. 15 avant la fin ,		Dieu, <i>lis.</i> leur
In-12 , p. 2156 , l. 8.		rédempteur & leur Dieu.

# T A B L E

## DES ARTICLES CONTENUS

dans le Journal du mois  
de Décembre 1787.

**M**ÉLANGES de Littérature  
étrangère, 2307

*Œuvres complètes d'Antoine Ra-  
phaël Mengs, &c. Le Grand Livre  
des Peintres, ou l'Art de la Pein-  
ture, &c.* 2332

*Traité des Maximes du Droit Fran-  
çois,* 2353

*Histoire universelle, depuis le com-  
mencement du Monde jusqu'à pré-  
sent,* 2357

*Idées sur la Météorologie,* 2364

*In Optica quædam Boerharïi & Hal-  
len commentatur, &c.* 2392



2395

*s Eloges lus dans les séances  
iques de la Société Royale de  
decine par M. Vicq-d'Azyr ,  
c.*

2396

*servations de M. de Trebra sur  
l'intérieur des montagnes .*

2413

*ette adressée à MM. les Auteurs du  
Journal des Sçavans ,*

2432

*Observations Météorologiques ,*

2442

*Nouvelles Littéraires ,*

2447

**Fin de la Table.**

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

184

LE  
JOURNAL  
DES  
ÇAVANS,  
POUR  
L'ANNÉE M. DCC. LXXXVII.  
D É C E M B R E. *Second Vol.*



A P A R I S ;

à Bureau du Journal de Paris, rue Plâtrière  
N<sup>o</sup>. II, vis-à-vis l'Hôtel des Postes.

---

M. DCC. LXXXVII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

---

## A V I S.

**O**N s'abonne pour le **JOURNAL DES SÇAVANS** au Bureau du Journal de Paris, rue Plâtrière, No. 11 ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le **JOURNAL DES SÇAVANS** est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE  
JOURNAL  
DES  
SÇAVANS.  
DÉCEMB. M. DCC. LXXXVII.



*DELLA Mitella dagli Antichi Ro-  
mani usata in Napoli per copri-  
mento di testa. In-4°. 1784, 35 p.*

**M** JOSEPH - MARIA Storace,  
qui a dédié cet Opuscule  
à M. Mazzochi, Conseiller des  
Finances du Roi des Deux-Sicules,  
oncle de feu M. Mazzochi, associé  
libré de l'Académie des Inscryp-  
tions & Belles-Lettres, y traite  
Nnnn ii

de cette espece de couverture ou d'ornement de tête que les anciens appelloient *mitra*. Un passage de Cicéron dans son Oraison pour Rabirius Postumus, a donné lieu aux recherches de l'Auteur. Ce Chevalier Romain, qui avoit prêté des sommes considérables à Ptolémée surnommé Aulètes, suivit ce Roi en Egypte, & se vit dans la nécessité de prendre le manteau, & une autre forme d'habillement que celle qui étoit usitée à Rome pour les Citoyens, le Roi lui ayant confié l'administration de ses finances, pour le récompenser des services qu'il en avoit reçus. Quand il fut de retour à Rome, on le poursuivit en justice, & un des griefs de l'accusation portoit sur ce changement d'habit. Cicéron l'excuse d'abord sur la nécessité où il s'étoit trouvé de prendre le manteau dans la ville d'Alexandrie, pour sauver sa fortune, ou de la perdre, s'il y

eût conservé la toge romaine. Il ajoute qu'on voit souvent la *petite mitre* sur la tête , à des Citoyens Romains , à des jeunes gens de la haute Noblesse , & même à des Sénateurs du premier rang , non-seulement dans des maisons de campagne , mais encore dans une ville aussi peuplée & aussi célèbre que Naples , & cela sans aucun autre motif que celui de s'amuser & de se livrer à des parties de plaisir , mais aussi sans qu'on leur en fasse un crime , *deliciarum causa & voluptatis non modo cives Romanos , sed et nobiles adolescentes , & quosdam etiam senatores , summo loco natos , non in horis aut suburbanis suis , sed Neapoli in celeberrimo oppido , cum mitella saepe videmus. . . . . Quorum impunitas fuit non modo a judicio , sed etiam a sermone.*

Il résulte de ce passage , auquel on a fait peu d'attention , que la *mitre* étoit en usage à Naples ; &

tel est l'objet que M. Storace a entrepris de discuter. Il observe d'abord que les femmes de la Méonie , ou les Lydiennes , celles de la Phrygie & de la Palestine , ornoient ou couvroient leur tête de cette parure. Le Roi Jarba ; dans la priere que Virgile lui fait adresser à Jupiter , ( En. v. 314 ) donne à Enée le nom de l'efféminé Pâris , & le représente orné d'une mître , n'ayant pour compagnons que des *semi-hommes*. Une multitude de passages prouve que cette parure étoit commune chez les Grecs qui l'ont transmise aux Romains. Les Dames Romaines furent très-curieuses de leur chevelure , & plus d'une esclave obtint d'elles sa liberté par son habileté dans l'Art de coiffer. La *mître* faisoit partie de cette parure , comme attestent une infinité d'Auteurs. Et l'on voit souvent que pour caractériser l'air efféminé de quelqu'un , il suffisoit de dire qu'il faisoit usage de cet ornement.



Il paroît par le passage de Ciceron qu'on n'en avoit pas tout-à-fait la même idée à Naples , ni même à Rome à l'égard de ceux qui s'en servoient hors de la ville dans des parties de plaisir , autrement il auroit très-mal justifié Postumus , & repoussé le reproche qu'on lui faisoit d'avoir pris le *pallium* en Egypte.

Mais quelle en étoit là forme ? Servius , dans son Commentaire sur le passage cité de Virgile , compare la mître des Lydiens & des Phrygiens à un chapeau qui avoit des pendans pour couvrir les joues *incurvo pileo , de quo pendebat etiam buccarum tegimen*. Cette description paroît un peu précipitée , & Saumaïse s'étonne que la *tiare* , qui étoit un chapeau pointu à la Persienne , eût aussi porté le nom de *mître* , puisqu'il y avoit , chez les Grecs , une grande différence entre celle-ci , & le chapeau , *πῆλος*. Le *pileus*

étoit un chapeau sans bord , en forme de barrette ou de bonnet ; le *petafus* étoit un chapeau à bords , & le *galerus* approchoit de la forme d'un casque. Quant à la *mître*, Rhodiginus, selon l'Auteur , a raison d'observer que les Ecrivains postérieurs à Homere entendent par ce mot un ruban , ou une bandelette à ceindre la tête. Les Rois ceignoient leur front d'une bandelette blanche & très-fine , qui fut ensuite changée en un cercle d'or enrichi de pierreries , & qu'on appelloit *diadème*. Alexandre banda de son diadème la plaie qu'il avoit faite au front de Lyfimaque. Les Perses lui donnoient le nom de *tiare* ou *cidaris*. Le premier de ces mots fut adopté par les Grecs. Les bandelettes blanches paroissoient tellement appropriées aux Rois , qu'on vit avec peine Pompée s'en servir pour les jambes & les pieds. Tigrane , Roi d'Armenie , jetta une bandelette blanche aux pieds

du même Pompée , son vainqueur , pour marquer qu'il lui cédoit sa couronne. Un flatteur ayant mis sur la tête de la statue du Dictateur César , une couronne de laurier entrelacée d'une bandelette blanche ; les Tribuns du peuple firent ôter le ruban , & punir l'adulateur.

En mettant donc à part la *tiare* , qui , comme un chapeau , couvroit toute la tête , il paroît qu'on a désigné la même chose par ces différens mots ; *mitra* , *tania* , *fascia* , *vitta* , *diadema* , c'est-à-dire , une bandelette ; ou simple couronne qui ceignoit la tête. Elle ne servoit pas seulement de parure , elle étoit encore utile pour serrer & contenir les cheveux.

Les Napolitains avoient un soin particulier de leur chevelure. C'est un goût que leur avoient transmis les Athéniens à qui ils devoient leur origine , & dont Thésée leur avoit donné l'exemple. On voit

2506 *Journal des Savans*,

même , chez les Spartiates , combien le Roi Leonidas que les Thermopyles ont immortalisé , avoit à cœur de montrer une longue chevelure. C'est aussi par-là que se distinguoient principalement les cinq mille Citoyens Nobles dont Néron fit choix , lorsqu'il vint à Naples , pour faire admirer sa voix sur le Théâtre de cette Ville , comme le rapporte Suétone.

De toutes ces recherches pleines d'érudition , l'Auteur conclut que la *mitre* ( *mitella* ) n'avoit rien de déshonorant , chez les Napolitains , & qu'elle n'indiquoit point chez eux , comme parmi d'autres peuples , un caractère efféminé. Combien de fois n'a-t-on pas vu une Nation approuver ce qui étoit blâmé par un autre ? La danse , les instrumens de musique , le chant , qui faisoient les délices des Grecs , & qui étoient réprouvés par les sévères Romains , s'introduisirent ensuite dans Rome même. Calli-

Décembre 1787 2507

maque ne croyoit pas rabaisser la valeur des Macédoniens, quand il leur donnoit pour marque distinctive la mître ou la bandelette qui ceignoit leurs têtes. Au reste celle que portoient les hommes à Naples pouvoit être différente de celle qui servoit aux femmes.

[ *Extrait de M. Dupuy.* ]

*L'AMI du Barreau, ou Traité des manieres vicieuses d'y défendre les Causes.* Ouvrage composé & dédié à Benoît XIV d'heureuse mémoire, par M. Joseph Aurele de Gennaro, Conseiller du Roi, des Deux-Siciles. Précédé d'une Préface sur l'origine & les progrès de la profession d'Avocat, par M. Jean - Antoine Gennaro. Traduit de l'Italien par M. Royer du Val, Avocat. A Orléans, de l'Imprimerie de Couret de Ville-neuve, Imprimeur du Roi, 1787. Avec Approbation & Privilège du Roi. Un volume in-12 de

Nnnnvi

2508 *Journal des Sçavans*,

280 pages , & se trouve à Paris ;  
chez MM. Nyon l'aîné , rue du  
Jardinier , Méquignon le jeune ,  
au Palais , au Pavillon de S.  
Barthelemy , & Onfroy , rue du  
Hurepoix , au bas du Pont S.  
Michel.

**L'**OUVRAGE que nous annon-  
çons aujourd'hui , est plein  
d'excellentes Réflexions , de pré-  
ceptes admirables pour former de  
bons Avocats , on y trouve l'His-  
toire des Tribunaux de la Grece  
& de Rome , & celles des Avocats  
célèbres qui en ont fait l'ornement  
& dont la réputation est venue  
jusqu'à nous , ainsi que les Ou-  
vrages de plusieurs dentr'eux qui  
sont encore aujourd'hui nos mo-  
deles.

Il est très-difficile , pour ne pas  
dire impossible , de donner un ex-  
trait de cet Ouvrage ; il contient  
une suite d'Histoires qu'on défigu-  
reroit en les morcelants , & une

*Décembre 1787. 2509.*

chaîne de préceptes qui sont la suite & la conséquence les uns des autres & dont on seroit perdre le fruit en les décomposant & en rompant la chaîne qui les lie ensemble, & pour en tirer toute l'utilité nous pensons qu'il faut les lire & les méditer dans l'Ouvrage même. Nous nous contenterons d'en donner ici le tableau & d'en rapporter quelques morceaux qui donneront à nos lecteurs une idée du style du traducteur.

A l'égard de l'Auteur, c'est, comme on la vu par le titre; Joseph Aurele de Gennaro Italien, & le traducteur est un Avocat nommé Royer du Val, mais dont nous ignorons le pays parce qu'il ne s'est pas même nommé au titre de sa traduction, & que c'est dans le Privilege du Roi, que nous avons trouvé son nom, mais sans aucune indication de son pays, ni de sa demeure, ni du Tribunal où il exerce sa profession. Voici comme

» soit point déprimée par la ca-  
 » calomnie qui attribue les défauts  
 » de l'Artiste à l'Art même, mon  
 » dessein est d'exposer *les manieres*  
 » *vicieuses de défendre les causes dans*  
 » *le Barreau*. Puisse notre profe-  
 » sion, pénétrée d'horreur pour  
 » les vices qui la souillent, être  
 » exercée avec une pureté égale  
 » à sa noblesse ! Que tout l'op-  
 » probre, toute l'ignominie re-  
 » tombe désormais sur la tête mé-  
 » prisable de l'imprudent Avocat  
 » qui se comportera mal. Cepen-  
 » dant il est trop vrai que les vices  
 » regnerent autrefois dans le Bar-  
 » reau, qu'ils y regnent encore,  
 » qu'ils déshonorent plusieurs  
 » Avocats, & qu'ils en déshono-  
 » reront encore dans l'avenir. Di-  
 » sons mieux, l'abus a de tout tems  
 » infecté tous les Arts & toutes les  
 » Professions, son empire ne sera  
 » jamais dé truit. Quelle en est la  
 » cause ? Celui qui s'engage dans la  
 » Robe y est souvent déterminé par



» l'autorité de ses supérieurs qui  
» ignorent la capacité, ou décidé  
» par lui même sans avoir les dis-  
» positions requises, &c.

A la fin de cette introduction l'Auteur dit qu'afin d'éloigner constamment du Barreau les manieres vicieuses d'y défendre les causes, on a divisé le traité en dix chapitres. Dans le premier on traite de l'étude simple du Barreau; dans le second du défaut de l'art de bien penser; dans le troisieme de l'affectation; dans le quatrieme de la prolixités; dans le cinquieme de l'audace; dans le sixieme de la timidité; dans le septieme de l'inconstance; dans le huitieme de l'entêtement; dans le neuvieme de la fraude; & dans le dixieme de l'intérêt avide.

Nous ne pouvons en finissant ce court extrait qu'exhorter tous ceux qui se destinent au Barreau & & même ceux qui y sont depuis peu, de lire attentivement & de

2514 *Journal des Sçavans*,  
méditer profondément cet Ouvrage, qui au fond nous a paru contenir d'excellents principes très-propres à montrer l'excellence & la noblesse de la profession d'Avocat, & à fournir les moyens de l'exercer avec honneur.

[ *Extrait de M. Coqueley de  
Chaussepierre.* ]

**RECHERCHES** sur les Rentes, les Emprunts & les Remboursements, d'où résultent 1°. des formes d'emprunts moins onéreuses à l'emprunteur, & en même temps plus avantageuses aux créanciers accumulateurs, que ne le sont les différentes formes d'emprunts publics employées jusqu'à présent. 2°. Des conversions de remboursemens qui réunissent ces deux avantages, sur-tout lorsque le débiteur renonce à emprunter de nouveaux capitaux. Par M. du Villard. A Paris, chez l'Auteur, rue Poupée, n°. 6,

*Décembre 1787.* 2515

& chez les principaux Libraires.  
125 pages in-4°. avec des tables  
& des figures Prix , 6 liv. sur  
papier commun , & 10 liv. sur  
papier fin.

**L**ES Ouvrages de Bernoulli ,  
Moivre , Simpson , Depar-  
cieux , Fontana , & de M. le  
Marquis de Condorcet sur les pro-  
babilités , ont fait voir le grand  
usage qu'on pouvoit faire du calcul  
dans ces matieres. Celui que nous  
annonçons devient dans ce mo-  
ment plus que jamais d'un intérêt  
général , & doit sur-tout être  
recherché des personnes qui , par  
état ou par goût , s'occupent des  
objets de finance , & le travail de  
M. du Villard est propre à exci-  
ter la curiosité dans cette matiere.  
Il est même à craindre que les  
résultats piquans qui sont annoncés  
dans le titre ne paroissent exa-  
gérés , & que les lecteurs super-  
ficiels ne mettent l'Auteur dans la

classe des quadrateurs du cercle ;  
 mais de tels juges seroient inconfidérés & superficiels. Nous ne pouvons donner une idée plus juste du mérite de l'Ouvrage & des objets qu'il renferme , qu'en citant l'Approbation qu'il a reçue de l'Académie des Sciences. Voici comment s'expriment M. le Marquis de Condorcet & M. Cousin.

« Cet Ouvrage renferme une  
 » théorie des emprunts rembour-  
 » sables par des annuités constan-  
 » tes ou variables , viagères ou à  
 » terme fixe. L'Auteur en faisant  
 » usage des formules connues , y  
 » applique plusieurs méthodes qui  
 » en facilitent le calcul & lui  
 » donnent avec moins de travail  
 » que les méthodes ordinaires ,  
 » des solutions plus approchées.

» Dans la solution des diffé-  
 » rentes questions qu'il traite , il a  
 » eu égard à une circonstance  
 » qu'on néglige ordinairement  
 » dans ces calculs. C'est que lors-

» qu'un emprunt n'est pas au taux  
 » commun des emprunts , il est  
 » très possible que celui qui a  
 » prêté & qui reçoit chaque année  
 » des remboursemens successifs &  
 » partiels de son capital, ne trouve  
 » pas toujours à les replacer au  
 » même taux que celui de l'em-  
 » prunt. Il résulte de cette obser-  
 » vation que le *denier* payé par  
 » l'emprunteur restant le même,  
 » la distribution de ces rembour-  
 » semens successifs peut être plus  
 » ou moins avantageuse pour le  
 » prêteur ; d'où l'on peut conclure  
 » qu'en choisissant la distribution  
 » la plus favorable , l'emprunteur  
 » peut réellement trouver à em-  
 » prunter à un *denier* moindre.

» L'Auteur détermine pour le  
 » cas des annuités constantes à  
 » terme fixe, le nombre d'années  
 » auquel correspond le *maximum*  
 » de cet avantage pour le prêteur.  
 » La partie de l'Ouvrage où il  
 » s'occupe à développer les con-

» séquences qui résultent de cette  
» hypothèse est la plus étendue ,  
» & celle qui lui appartient le plus  
» spécialement.

» Nous croyons que la publica-  
» tion de cet Ouvrage peut être  
» utile ; qu'il contient des vues  
» nouvelles sur la solution de  
» plusieurs questions ; que la partie  
» analytique annonce des con-  
» noissances étendues & l'habitude  
» de manier le calcul avec facilité  
» & avec adresse ; & qu'ainsi il  
» mérite d'être approuvé par l'A-  
» cadémie , & d'être imprimé sous  
» son privilege. »

On voit par cette Approbation  
que l'Ouvrage est digne de fixer  
l'attention de deux classes de per-  
sonnes , c'est-à-dire , les Mathé-  
maticiens , & cette partie du Pu-  
blic qui s'occupe des calculs de  
finance & de banque.

Les Mathématiciens observeront  
d'abord que l'Auteur n'a pris la  
plume & n'a donné carrière à son

génie qu'après avoir acquis toute l'érudition qu'on pouvoit acquérir sur ces objets. Les Tables & les Calculs de Parcieux, Kerseboom, &c. lui sont familières ; & à ces fondemens connus du public , il en a joint qui lui sont propres & qu'il a tirés des Registres de la ville de Genève. Les théories d'Euler , de Lambert lui sont connues , & il fait les employer. Les profondeurs du calcul intégral , de celui des différences finies , ne lui sont point étrangères , & il s'en sert avec adresse. C'est avec de tels moyens que M. du Villard a entrepris d'appliquer les Mathématiques transcendantes à son objet. C'est dans des Notes que l'Auteur a rejeté celles de ces applications qui exigent le plus de connoissances pour être suivies. Ces Notes formeront aux yeux des Mathématiciens la partie la plus importante de l'Ouvrage. C'est-là qu'ils verront les diffé-

rentes manieres usitées d'escompter une somme , représentées par des constructions géométriques , au moyen des différentes spirales déjà connues dans les mathématiques : ils y verront des remarques nouvelles sur la mortalité , & la courbe qui la représente ; sur la population relativement au sexe , au célibat , au mariage & au veuvage : ils y verront des calculs nouveaux pour les assurances sur les vies ; ils y verront des formules nouvelles & curieuses , des artifices de calcul algébrique , des constructions géométriques & des tables dont les idées énoncées dans le texte de l'Ouvrage fournissent l'occasion.

Ce texte ne leur présentera pas dans sa première partie des idées nouvelles ; ils n'y verront qu'une application méthodique des formules déjà connues , & une classification des prêteurs en rentes viagères d'après le but qu'ils se proposent



proposent par cette spéculation ;  
classification propre à écarter de  
cette matière des erreurs faciles  
à commettre & qui en effet se  
commettent tous les jours ; & au  
moyen de laquelle l'Auteur entre  
avec plus de sûreté & plus de  
clarté dans la seconde & la plus  
importante partie de l'Ouvrage.

La base de cette seconde partie  
est l'hypothèse que l'emprunteur  
se trouve dans une position telle  
qu'il peut faire valoir les capitaux  
qu'il a entre les mains à un intérêt  
un peu plus fort que l'intérêt ordi-  
naire pour des prêteurs. Cette  
hypothèse est naturelle. Mais une  
idée aussi simple ne paroît pas d'a-  
bord être bien féconde ; elle l'est  
cependant pour M. du Villard. On  
peut citer son travail sur une base  
aussi simple comme un des exem-  
ples du pouvoir de l'attention d'un  
Géometre quand elle est fixée sur  
un objet. C'est dans cette partie  
qu'on trouve des paradoxes qui

1522 *Journal des Sçavans*  
seroient encore digne d'être  
quand ils n'auroient que  
de la singularité ; c'est  
l'Auteur remplit les con-  
ditions énoncées dans le titre  
Livre.

Un Ouvrage hérissé de  
algébriques & accompagné  
gures géométriques, ne pe-  
ut être adressé qu'aux  
maticiens de profession ,  
dant nous l'avons annoncé  
étant encore immédiatement  
à la partie du Public qui  
des calculs de banque & c  
ces. En effet ces person-  
ront choisir, au moyen d'une  
bien faite , & d'indications  
nales dont l'Ouvrage est  
les paragraphes qui sont  
compétence , & elles en-  
ront plusieurs , c'est-à-di-  
peut entendre sans autre  
que celui de l'arithmétique  
gaire. Entre plusieurs  
vons citer ceux qui sont

ple Arithméticien ; quoique la découverte de ces conséquences & le développement de la plupart d'entr'elles , exigent des connoissances supérieures en mathématiques. Une de ces conséquences qu'on doit remarquer , c'est que sans faire aucun tort aux prêteurs qui ont été attirés par l'appas d'un denier d'intérêt supérieur à celui qui est ordinaire dans le commerce , l'emprunteur pourroit par une certaine combinaison de remboursemens , diminuer à volonté l'excès de l'intérêt qu'il est obligé de supporter sur l'intérêt ordinaire. Cette conséquence est vraie dans la rigueur mathématique , & si dans la pratique elle est limitée par des considérations morales ou physiques , elle n'en est pas moins susceptible d'applications utiles.

Il seroit à souhaiter que l'algebre ne fut pas inconnue dans les Bureaux des Financiers , M. du Villard qui est dans le cas plus que

*Décembre 1787.* 2525

personne d'admirer la fécondité  
des applications diverses des Ma-  
thématiques, s'exprime ainsi : « Je  
» crois pouvoir faire juger que  
» celui qui se voue aux Finances  
» a pour le moins autant besoin  
» d'Algebre que celui qui se voue  
» au Génie a besoin de Géométrie,  
» quoiqu'il n'y ait que celui-ci en  
» faveur duquel on ait fondé des  
» Ecoles publiques pour l'instruire  
» dans la partie des Mathématiques  
» qui lui est nécessaire. Je fais voir  
» en particulier qu'un Mathémati-  
» cien exercé à ces matieres, tra-  
» vaillant sous les ordres du Mi-  
» nistre des Finances, auroit pu,  
» dans bien des occasions, faire  
» emprunter à l'Etat les mêmes  
» sommes en lui faisant écono-  
» miser plusieurs millions, sans  
» diminuer aucunement l'attrait  
» offert aux prêteurs ni leur avan-  
» tage réel.—Je conviens que la  
» vérité de cette assertion ne tombe  
» pas aisément sous le sens, &

Qoooo

2526 *Journal de Savans,*

» que même , au premier coup-  
» d'œil elle paroît absurde. Mais  
» c'est précisément à de tels résul-  
» tats que les Mathématiques peu-  
» vent seules atteindre , quoique  
» ensuite rien ne soit plus facile  
» que de les vérifier. »

On ne trouvera pas cependant ici des plans tout faits d'emprunts publics ou de remboursemens de la dette de l'Etat ; l'Ouvrage est purement Mathématique ; il y a trop de considérations morales & politiques , qui sont des élémens indispensables dans les opérations publiques de Finances ! M. du Villard a eu la sagesse de se renfermer dans celui de ces élémens qui lui est propre , la partie Mathématique ; & il a su y apporter de nouvelles lumières. Son travail est donc le perfectionnement d'un des matériaux des méditations ou des opérations d'un Ministre des Finances. L'enthousiasme si excusable dans un jeune Auteur , n'a

point égaré M. du Villard ; il a  
reconnu les limites de l'utilité des  
nouvelles idées qu'il propose. « Je  
» sens trop, dit-il , combien de  
» connoissances, combien d'expé-  
» rience il seroit nécessaire de réu-  
» nir à l'activité du génie pour  
» proposer & expliquer convena-  
» blement de pareils moyens. Qu'il  
» me suffise donc d'avoir indiqué  
» ce petit nombre de spéculations  
» élémentaires auxquelles il ne pa-  
» roît pas qu'on ait pensé jusqu'à  
» présent. Mais je n'ai pas puisé  
» le sujet ; je connois les imper-  
» fections de ce premier essai , &  
» j'espère qu'il me fournira de nou-  
» velles occasions de m'instruire.  
» Si quelque jour , soit par un re-  
» doublement d'efforts de ma part,  
» soit par une autre main plus  
» heureuse , je puis voir achever  
» la recherche que j'ai commencée,  
» mon but sera rempli , & je serai  
» vraiment satisfait. En attendant ,

2528 *Journal des Sçavans* ,  
» je dirai à mes lecteurs , avec  
» Ovide :

*Da veniam scriptis , quorum non gloria nobis  
Causa , sed utilitas , officiumque fuit.*

En effet cet Ouvrage , qui donne  
des preuves d'une grande érudition , d'un grand travail , & d'un  
esprit fertile en ressources & en  
inventions , n'est que l'abrégé de  
ce que l'Auteur pourroit dire sur  
cette matiere. Il est donc bien  
propre à inspirer de la confiance  
pour le grand Ouvrage par le Pro-  
spectus duquel l'Auteur termine ce-  
lui que nous annonçons. « Je pro-  
» pose , dit-il , par souscription ,  
» un Cours de Mathématique à l'u-  
» sage du Commerce & des Finances ,  
» lequel est divisé en trois parties ;  
» l'une purement Arithmétique &  
» Tabulaire ; la seconde Algèbre-  
» que ; & la troisième Géométri-  
» que & transcendante. Cet Ou-  
» vrage consiste en deux volumes

Décembre 1787. 2529

» in-4°. . . . . Le prix de la sou-  
» cription est de 24 liv. payabl s  
» seulement en recevant les exem-  
» plaires. Les personnes qui seront  
» dans l'intention d'y souscrire  
» pourront dès ce moment en-  
» voyer , *franc de port* , leur enga-  
» gement signé à l'Auteur ( à Paris  
» rue Poupée , n°. 6 ) qui ne pro-  
» cédera à l'impression de son Ou-  
» vrage que lorsqu'il aura un nom-  
» bre suffisant de souscriptions pour  
» en couvrir les frais. »

Plusieurs personnes feront bien  
aise de connoître un homme en  
état d'exécuter avec habileté plu-  
sieurs calculs supérieurs aux forces  
ordinaires de l'Arithmétique ; mais  
qui deviennent quelquefois néces-  
saires dans les spéculations mo-  
dernes de Finance ou de Com-  
merce : un homme sur-tout qui ,  
à la sûreté & à la promptitude de  
l'exécution , réunit des idées nou-  
velles ; il est déjà connu comme  
tel par plusieurs Banquiers de la

Qqnoov.



2530 *Journal des Sçavans*,  
Capitale, & il se fera un plaisir de  
satisfaire aux demandes qu'on  
pourroit lui faire relativement  
aux Sciences qu'il cultive.

[ *Extrait de M. de la Lande.* ]

**OPTIQUE** de Newton, traduction  
nouvelle faite par M \* \* \*, sur la  
dernière édition originale, approu-  
vée par l'Académie Royale des  
Sciences ; dédiée au Roi par M.  
Beauzée, Editeur de cet Ouvra-  
ge, l'un des Quarante de l'Aca-  
démie François ; de l'Académie  
Della Crusca ; des Académies  
Royales de Rouen, de Metz &  
d'Arras ; Professeur Émérite de  
l'Ecole Royale Militaire, & Se-  
crétaire Interprète de Mgr. Com-  
te d'Artois. A Paris, chez le Roy,  
Lib., rue S. Jacques, vis-à-vis  
celle de la Parcheminerie. Deux  
vol. in-8°. , le 1<sup>er</sup> de 226 p., le  
2<sup>e</sup> de 308, avec 21 planch. 1787.

**C**ET Ouvrage célèbre du grand  
Newton parut pour la pre-  
mière fois en 1704 en Anglois,

*Décembre 1787.* 2537

il fut réimprimé en 1717, & 1718, traduit en François par Coste en 1720, par ordre de la Princesse de Galles, & réimprimé en 1722 à Paris. Il fut aussi traduit en Latin & imprimé d'abord en Angleterre ensuite à Lausanne en 1740, à Padoue en 1749, &c. Malgré toutes ces éditions & celles que nous ne connoissons pas, il étoit devenu nécessaire de faire réimprimer un Ouvrage aussi important. Un amateur anonyme mécontent du style de la traduction de Coste & même de celui de Newton, a entrepris d'en faire une traduction libre en transposant des passages, & en retranchant des répétitions. M. Beauzée entre les mains de qui cette traduction est tombée, a cru devoir la publier, & l'Académie des Sciences a approuvé ce projet avec éloge, après avoir fait examiner la traduction. On y a ajouté une vingtaine de pages sur les lunettes acromatiques, d'après les

Ooooo vi.

Mémoires de M. l'Abbé Rochon ; on y cite aussi le P. Boscovich , mais on n'y parle point de l'Ouvrage immense qu'il vient de donner en cinq volumes in-4°. , & dont la plus grande partie a pour objet la perfection de l'Optique.

Newton avoit écrit dès 1675 , une partie de son Optique , le reste fut fait en 1687 ; mais il craignoit si fort les contestations qu'il ne vouloit point l'imprimer , & il ne céda qu'en 1704 aux instances de ses amis. Tout le monde sait qu'on y vit pour la première fois le calcul des différentes réfrangibilités des rayons colorés , l'explication de l'arc-en-ciel , les aberrations de sphéricité & de réfrangibilité , le rapport entre les couleurs des plaques minces & celles des autres corps ; les réflexions & transmissions alternatives , &c. Newton y prouve par sept raisons différentes que la réflexion de la lumière dans un miroir se fait sans

que les rayons frappent les parties solides du miroir, en sorte qu'ils sont réfléchis par une puissance répandue sur la surface du miroir & sans l'avoir touchée ; mais cette belle idée de physique est accompagnée de beaucoup d'autres répandues dans les trente - une questions qui terminent cet Ouvrage. La dernière sur-tout est un très-beau morceau sur les affinités chimiques expliquées par l'attraction, & dont l'idée a été sur-tout développée en dernier lieu de la manière la plus satisfaisante par M. de Morveau, dans les *Elémens de Chymie* de l'Académie de Dijon.

Newton par une suite de son amour pour la tranquillité, s'expliqua sur-tout dans cet Ouvrage sur la cause de l'attraction, de manière à ne déplaire à personne : voici le commencement de la question trente-unième.

« Les petites particules des corps  
n'ont-elles pas certaines pro-

» priétés, non-seulement au moyen  
» desquelles elles agissent , à cer-  
» taine distance, sur les rayons de  
» lumière pour les réfléchir, les  
» rompre , & les infléchir ; mais  
» au moyen desquelles ces par-  
» ticules agissent les unes sur les  
» autres par des attractions de  
» gravité, de magnétisme, d'élec-  
» tricité ? D'après ces exemples  
» paroîtra t-il invraisemblable ,  
» qu'il y ait d'autres forces attrac-  
» tives dans la nature , elle qui est  
» toujours conforme à elle-même ?  
» Je n'examine point ici quelle est  
» la cause de ces attractions : ce  
» que j'appelle attraction peut être  
» produit par impulsion ou par  
» d'autres moyens qui me sont  
» inconnus. Je n'emploie ici ce  
» terme que pour désigner une  
» force , en vertu de laquelle les  
» corps tendent réciproquement à  
» s'approcher, quelqu'en soit le  
» principe ; car il importe d'ap-  
» prendre à connoître les corps

*Décembre 1787.* 2535

» qui s'attirent mutuellement &  
» les loix suivant lesquelles ils  
» s'attirent avant de rechercher la  
» cause de leur attraction. »

On trouve aussi dans cette  
pièce la première idée des forces  
répulsives, car, di-t-il, « comme  
» en Algebre les quantités négati-  
» ves commencent où les affir-  
» matives finissent ; de même en  
» Méchanique la force répulsive  
» doit commencer d'agir où la  
» force attractive vient à cesser.  
» Qu'il y ait dans la nature de  
» pareilles forces c'est ce qu'on  
» peut inférer des réflexions &  
» des inflexions de la lumière.  
» Car, dans ces deux cas, elle est  
» repoussée par les corps avant  
» qu'il y ait aucun contact immé-  
» diat. On peut tirer la même in-  
» duction, ce semble, de l'émissi-  
» on de la lumière ; les rayons  
» lancés au dehors par les vibra-  
» tions du corps lumineux, étant  
» à peine sortis de la sphere d'ac-

» traction , qu'ils sont poussés en  
 » avant avec une vitesse excessive :  
 » car dans la réflexion la force  
 » suffisante pour repousser un  
 » rayon peut l'être pour le pousser  
 » en avant. »

Le Traducteur auroit pu ajouter que cette théorie des forces attractives & répulsives est étendue & supérieurement traitée dans le savant Ouvrage du P. Boscovich intitulé : *Leges naturæ ad unicam legem virium redactæ* , & qui se trouve à Paris chez Didot le jeune, rue Dauphine. On auroit pu faire aussi un commentaire curieux sur cette partie du Livre de Newton qui parle des affinités , d'après les découvertes de la Chymie moderne , découvertes auxquelles il semble même que Newton puisse prétendre quelque part ; mais nous n'en devons pas moins savoir gré au Traducteur de nous avoir procuré cette nouvelle édition d'un immortel Ouvrage qui ne sauroit être trop répandu.

Décembre 1787. 2537-

Au reste nous devons ajouter que nous avons entre les mains une traduction manuscrite littérale faite en 1774 à la Grenade , par M. Roume de Saint-Laurent , & que nous nous proposons aussi de publier si nous n'avions été prévenus par M. Beauzée.

[ *Extrait de M. de la Lande.* ]

**BIBLIOTHEQUE** *Phisico-Economi-*  
*que, instructive & amusante, année*  
*1787, ou quatrieme année, conte-*  
*nant des Mémoires , Observa-*  
*tions - pratiques sur l'économie*  
 *rurale, les nouvelles découvertes*  
 *les plus intéressantes dans les arts*  
 *utiles & agréables; la description*  
 *& la figure des nouvelles machi-*  
 *nes, des instrumens qu'on doit y*  
 *employer, d'après les expérien-*  
 *ces des Auteurs qui les ont ima-*  
 *ginés ; des recettes , pratiques ,*  
 *procédés , médicamens nou-*  
 *veaux externes ou internes, qui*  
 *peuvent intéresser les hommes*



2538 *Journal des Sçavans* ,

& les animaux ; les moyens d'arrêter les incendies , & autres événemens provenans des vices & des altérations de l'air ; de nouvelles vues sur plusieurs points d'économie domestique , & en général sur tous les objets d'utilité & agrément dans la vie civile & privée. On a joint des Notes que l'on a cru nécessaires à plusieurs articles , avec des planches en taille-douce. Deux vol. in-12 de plus de 400 p. chacun. Prix , 3 l. chaque vol. relié & franc de port par la poste , 2 l. 12 s. broc. A Paris, chez Buiffon, Lib., Hôtel de Mesgrigny , rue des Poitevins , n°. 13.

**N**ous avons annoncé les premiers volumes de cet Ouvrage utile commencé en 1781 , & dont les quatre premières années ne formoient chacune qu'un volume. L'abondance des matieres & la curiosité des lecteurs , ont

*Décembre 1787. 2539*

fait doubler l'étendue de la cinquieme & de la sixieme années. La premiere partie du premier volume contient des instrumens de labourage , & des remarques nouvelles sur la préférence que méritent les divers fumiers , & sur la maniere de faire parquer les moutons ; des remarques de M. l'Abbé Tessier qui prouvent qu'en semant trop l'on récolte moins ; une préparation d s blés avec le sel & la chaux pour les préserver de la carie , & divers Mémoires sur cette matiere ; les moyens de faire un bon pré d'un terrain auparavant inutile & impraticable , par M. l'Abbé Tessier ; l'usage des jeunes pousses & des feuilles d'arbres employées en fourrage ; des machines pour hacher la paille & les pommes de terre. Plusieurs Mémoires sur la maniere de suppléer à la disette des fourrages ; une instruction sur la maniere de gouverner les vaches , publiée par ordre du Roi.

Un Mémoire sur le beurre : le jus de grosses carottes rapées étant mis dans la baratte avec la crème que l'on veut battre , lui donne une belle couleur , un goût très-fin , & le préserve plus long-tems du goût de fort.

Des conseils sur la culture de la vigne , sur la maniere d'améliorer les vins ; enfin cette première partie qui contient 192 pages , a un très-grand nombre d'autres articles nouveaux utiles aux Agriculteurs.

La seconde partie de ce volume intitulée *Economie* , contient 72 pages : elle est destinée à des instructions qui sont encore à l'usage d'un plus grand nombre de personnes , tel est le moyen de rétablir la viande gâtée en jettant dans la marmite un charbon ardent qu'on y laisse pendant deux minutes , & le beurre rance en le faisant fondre & y trampaant l'espace de deux minutes une croûte de pain bien

grillée de tous côtés : le beurre n'a plus aucune odeur désagréable mais la croûte de pain devient foetide.

Sur les cheminées circulaires : elles seroient plus propres à chauffer les appartemens & les personnes , elles seroient susceptibles de plus de décoration que nos cheminées adossées contre des murs qui en absorbent une partie de la chaleur ; suivent des comparaisons faites sur le prix de différens combustibles.

Maniere de nétoyer l'argent & le blanchir d'après le Livre de M. de Ribaucourt , dont nous avons rendu compte.

La troisieme partie intitulée : *Sciences & Arts* , contient des Observations de Physique , de Médecine , de Météorologie , d'Architecture , qui peuvent être utiles ; quelques-unes aussi qui ne sont que curieuses , telles que l'usage de l'électricité pour allumer la

vation en agriculture & contre les  
 inconvénients qui peuvent en  
 reulter lorsqu'on manque d'expé-  
 rience & d'instruction. Cette pré-  
 face qui est fort longue paroît être  
 l'Ouvrage d'un Fermier qui ne  
 veut point qu'on lui propose de  
 changer sa pratique, mais qu'on  
 lui prête de l'argent pour étendre  
 ses entreprises. Vous desirez, dit-il,  
 de faire des dépenses avantageuses  
 pour la société entière ; en voici  
 un moyen facile & assuré. Prêtez  
 de l'argent pour quelques années  
 au cultivateur intelligent, soi-  
 gneux, prudent : ensuite allez voir  
 ses terres, sa maison, sa famille, &  
 vous reconnoîtrez qu'il ne lui  
 manquoit que des moyens & de  
 l'aifance, & non des connoissances  
 ni de nouvelles cultures pour  
 prospérer. Vous aurez été bien-  
 ficateur & vous n'aurez pas à vous  
 faire de reproche si sensible à un  
 honnête homme d'avoir contribué  
 par des conseils à faire éprouver  
 des

*Décembre 1787. 2545*

des pertes aux imprudens qui les auroient suivis.

La première partie contient , a'nsi que dans le premier volume , des Mémoires d'Agriculture : le moyen de rendre les matieres fécales plus profitables comme engrais, & de diminuer l'incommodité des laines par M. Cavillon , qui voudroit qu'on y mêlat de de la terre pour les désinfecter , & qu'on les vidât plus souvent, il en résulteroit un bon engrais.

Une lettre de M. Fougeroux pour justifier les laboureurs qu'on avoit accusés d'employer trop de semences.

M. le Contrôleur - Général a autorisé la Société Royale d'Agriculture à disposer d'une partie de la plaine des sablons près Paris , pour voir jusqu'à quel degré le terrain le plus aride & le plus ingrat pourroit être propre à la culture de la pomme de terre ; elle y a très-

*Déc. Sec. Vol.*

*Ppppp*

2546 *Journal des Sçavans*,

bien réussi de même que les turneps.

Observations & faits intéressans sur la question, si l'on peut nourrir les chevaux d'une manière plus économique & plus saine, qu'on ne fait ordinairement : l'Auteur trouve qu'avec la moitié moins de foin qu'on ne leur donne ordinairement, de la paille, de l'avoine & du son, les chevaux peuvent être entretenus d'une manière plus économique & plus saine.

La manière d'élever les moutons, celle de bien faire le vin, de multiplier les arbres & arbrustes par des portions de racines, de préparer la fécule de pomme de terre & la farine de maïs forment plusieurs Mémoires utiles.

La seconde partie ou celle de l'économie contient entr'autres la manière de corriger le vin bésaigne en versant un peu de sel de tartre. Des observations-pratiques sur la distillation des vins, & conseils

*Décembre 1787.* 2547.

pour retirer des vins de l'eau-de-vie meilleure & en plus grande quantité, par M. de Bullion; il trouve que plus l'opération est retardée & moins il produit d'esprit ardent; il faut distiller le vin dès l'instant qu'il commence à s'éclaircir.

Ce volume contient aussi un moyen de conserver la viande plusieurs mois dans un mélange d'eau & d'esprit de vin.

Un Mémoire sur l'usage du charbon de terre que l'on assure, par une expérience de plusieurs années, être plus avantageuse & plus économique que l'usage du bois.

Un Bernardin fit dernièrement en présence de M. le Contrôleur Général l'expérience d'une boîte d'étain, qui chauffe pendant deux heures pour un liard, & l'on croit que c'est avec de la chaux vive. Suivent plusieurs descriptions de cheminées ou de poêles

Pppppii



2548 *Journal des Sçavans*,  
pour empêcher de fumer ou pour  
donner plus de chaleur. Ce volume  
est terminé par un grand nombre  
d'annonces , de découvertes dont  
on réserve encore le secret, & par  
l'énoncé de plusieurs Arrêts, en-  
tr'autres de celui du Conseil-Supé-  
rieur de Saint Domingue, rendu  
contre les Magnétiseurs , & un  
Arrêt du 6 Novembre, qui or-  
donne l'essai pendant trois ans de  
la conversion de la Corvée en une  
prestation en argent. Enfin cet Ou-  
vrage contient un nombre immense  
d'articles curieux & importans  
dont nous n'avons pas pu faire  
mention dans notre extrait.

[ *Extrait de M. de la Lande.* ]

*Le Bhagvat-Geeta , ou Dialogues de  
Kreefshna & d'Arjoon*, contenant  
un précis de la Religion & de la  
Morale des Indiens , traduit du  
Samscrit , la langue sacrée des  
Brahmes , en Anglois par M.  
Wilkins , & de l'Anglois en

*Décembre* 1787. 2549

François par M. Parraud, de l'Académie des Arcades de Rome. A Londres, & se trouve à Paris, chez Buiffon, Libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, n°. 13, 1787. Un vol. in-8°. de 342 pag. Prix, 3 liv. 12 s. broc. 4 liv. 10 s. relié, 4 l. 2 s. broc. franc de port par la poste.

**N**ous avons déjà sur la Religion & la Morale des Indiens, plusieurs Ouvrages dans lesquels, comme dans celui ci, on vante l'antiquité de ces Peuples, les précieux monumens qu'ils possèdent, leur sagesse, la douceur de leurs institutions, la pureté de leurs dogmes primitifs. Les Traducteurs de ces Ouvrages prétendent que les Indiens ont été les maîtres de Pythagore & de Zoroastre. On assure également dans celui que nous annonçons, « que les con-  
» noissances philosophiques que  
» l'on trouve dans les Schasters,  
Ppppp iii

2550 *Journal des Sçavans* ,

» la pureté de leurs dogmes con-  
» cernant l'unité , les attributs &  
» la providence de Dieu , con-  
» cernant l'immatérialité & l'im-  
» mortalité de l'ame , la liberté de  
» l'homme , les peines & les ré-  
» compenses à venir , les questions  
» les plus importantes de la théo-  
» logie & de la métaphysique que  
» l'on y voit discutées avec tout  
» l'art du raisonnement ; tout cela  
» suppose une période de société  
» très-avancée , la raison perfec-  
» tionnée par une longue expé-  
» rience , des progrès immenses  
» dans la marche de l'esprit hu-  
» main , & par conséquent une  
» prodigieuse antiquité précéden-  
» te. » Voilà de grands éloges de  
ces peuples dont la religion cepen-  
dant est enveloppée dans les fables  
les plus absurdes dont il est difficile  
de soutenir la lecture , & qui  
n'offre en même tems que l'ido-  
lâtrie la plus grossière. Ceux qui  
donnent ces éloges aux Indiens

*Décembre 1787.* 2551

ont-ils bien examiné ce que les Philosophes de l'Inde entendent par l'unité de Dieu & l'immortalité de l'ame ? Cette Divinité chez les Philosophes Indiens n'est autre chose qu'une ame du monde répandue dans toute la nature, dont différentes parcelles animent & les hommes & les animaux, & qui corrompues par l'enveloppe des corps sont exposées à différentes transmigrations de corps en corps d'hommes ou d'animaux, pour s'épuier & se réunir ensuite à la masse générale de cette même Divinité ou l'ame du monde. Voilà ce que cette théologie & cette philosophie de l'Inde nous présentent, & on donne aux livres qui la contiennent une antiquité exagérée. Pour juger de l'antiquité & de l'authenticité d'un livre en général, il faut connoître à fond l'Histoire de la Nation chez laquelle il a été composé afin de pouvoir juger de l'état où elle se

Ppppiv

trouvoit à l'époque que l'on assigne , si cette époque tombe dans des tems fabuleux l'ouvrage doit être suspect ; nous n'avons aucun monument de l'ancienne Histoire de l'Inde qui nous instruisse à ce sujet. Nous savons d'ailleurs que les Indiens sont naturellement portés à donner une grande antiquité à tout ce dont ils ne connoissent pas d'époque. Il seroit donc nécessaire avant tout de traduire des livres historiques dans lesquels nous appercevrions les différens degrés successifs de la civilisation Indienne , qui certainement ne remonte pas aussi haut qu'on le prétend.

Dans un long Discours Préliminaire qui accompagne l'Ouvrage que nous annonçons , on essaie de remonter jusqu'aux premières connoissances des hommes sur la Divinité , antérieurement à la Loi Judaïque, & on pense que les Egyptiens & les Orientaux les ont pui-

féés dans d'anciens livres sacrés qui suivant quelques-uns existent encore en Tartarie , d'où ils se r-pandiront dans les Indes & dans les Isles adjacentes , & que c'est là où les peuples de ces contrées puiserent leur religion. On sent combien de pareilles conjectures sont hasardées , nous ne nous y arrêterons donc pas plus long-tems , nous dirons seulement que selon le témoignage de M. Hastings le Baguat geta date de quatre à cinq mille ans , mais , dit l'Auteur de ce Discours , nous laissons à des lecteurs plus judicieux & plus savans que nous dans les Antiquités de l'Inde , le soin d'en déterminer la véritable époque.

A la suite de ce Discours est un extrait du Shaster donné par Henri Lord. Ce morceau qui a déjà paru , contient un précis de la Religion & de la Doctrine des Indiens. Il est fort étendu & est suivi d'une lon-

2554 *Journal des Sçavans* ,  
que Lettre de M. Hastings sur le  
*Baguat-geeta*. Il nous apprend que  
c'est un morceau tiré d'un plus  
grand ouvrage intitulé *Mahabharat*,  
qui contient la généalogie & l'his-  
toire de la famille de Bhaurut , &  
les guerres de deux Dynasties col-  
latérales. L'Auteur est le même  
que celui qui a fait les *Vedes*.  
*Bhaguat* est un des noms de *Krces-*  
*hna* qui s'entretient avec son Dis-  
ciple *Arjoon*. Pour apprécier le  
mérite de cette production In-  
dienne M. Hastings exige qu'on  
exclue toutes les regles puissées  
dans la Littérature ancienne &  
moderne de l'Europe , tous les  
rapports à nos mœurs & à nos idées  
qui sont devenues la regle com-  
mune de nos jugemens , toute  
comparaison avec nos dogmes ,  
beaucoup d'indulgence à cause de  
son obscurité. Nous croyons ce-  
pendant que si chaque Nation a sa  
maniere d'exprimer ses idées , le  
raisonnement est partout le même

& que les regles de notre critique sont applicables à tous les livres des différens peuples. Au reste le lecteur doit consulter cette lettre, hâtons nous de venir à l'Ouvrage même qui est encore précédé d'une Préface du Traducteur Anglois.

Le Bhagvat geeta est divisé en 18 Chapitres appelés lecture. Le premier Chapitre est intitulé *affliction d'Arjeon* ; celui-ci sur le point de livrer bataille aux Kooroos, est transporté par Kreeshna dans un char au milieu d'eux, il est affligé de n'y voir que des personnes de sa famille, des amis qu'il est obligé de tuer. Il fait un long discours à ce sujet à Kreeshna qui est l'Être Suprême.

Chapitre II. Cet Être Suprême lui reproche sa pusillanimité & lui explique à cette occasion ce que c'est que la nature de l'ame & les doctrines spéculatives. Tu te chagrines, dit il, pour des gens qui ne méritent pas les regrets, le sage

PPPP vi



ne s'afflige jamais pour les morts ni pour les vivans. J'ai toujours été ainsi que toi & nous ne cesserons jamais d'être. L'ame dans une forme future quelconque éprouvera l'enfance , la jeunesse , la vieillesse , comme elle les éprouve dans cette forme mortelle. Toutes les passions vont & viennent & ne sont que passages ; l'homme sage qu'elles ne troublent pas obtiendra l'immortalité. Celui qui a créé toutes choses est incorruptible & indestructible. Ces corps qui enveloppent les ames ne sont que des êtres finis & périssables. Risoustoi à combattre , l'ame est indestructible , elle ne tue point & elle n'est point tuée , elle est éternelle , rien ne peut l'altérer , il n'en est pas de même des corps , combat les & que le plaisir , la douleur , le gain , la perte , la victoire & la défaite te soient indifférens. Renonce aux lieux de *l'action* , c'est-à-dire que le motif soit dans l'acte

*Décembre 1787. 2557*

& non dans l'événement , que personne n'ait pour motif de l'action l'espérance d'une récompense , en un mot sois indifférent sur tout , l'homme doué d'une véritable sagesse est insouciant pour le bien comme pour le mal , ainsi délivré des charmes de la naissance , il s'en va dans les régions de l'éternelle félicité. Ce sage sera absorbé dans la nature incorporelle de Brahma.

Le Chapitre III traite des œuvres ; le IV du renoncement aux œuvres ; le V du renoncement aux fruits des œuvres ; le VI de l'exercice de l'ame : ce sont toujours les mêmes maximes , l'abandon général de tout , une apathie absolue , c'est dans cet état que le sage est uni à l'Être Suprême. L'homme n'est jamais réduit à rien ni dans ce monde ni dans l'autre , celui qui a fait le bien ne va point dans un séjour de malheur , mais surpris par la mort , après avoir joui pendant une infinité de siècles

**2558** *Journal des Scavans,*

des récompenses dues à ses vertus dans les régions supérieures, revient enfin habiter de nouveau dans une famille sainte & respectable, il recommence ses travaux & après plusieurs naissances, devenu encore plus parfait, il s'en va enfin dans la suprême demeure.

VII Chapitre, des principes de la nature & de l'esprit vital.

Dans le VIII Chapitre de Poo-roosh on dit : à la fin du tems celui qui ayant quitté sa dépouille mortelle, part en ne s'occupant que de moi vient en moi.

Chapitre IX, du principal secret & de la souveraine science.

Chapitre X, de la diversité de la nature divine.

Chapitre XI, développement de la nature divine dans les formes de l'univers.

Chapitre XII, devoirs des serviteurs de la divinité dans ses formes visibles & invisibles.

Chapitre XIII, explication des

mots kshetra & kshetra-gna. Le premier est le corps composé des élémens , le second la sagesse qui le dirige. Celle-ci consiste à être libre de l'amour de soi , de l'hypocrisie & de l'injustice , à avoir de la patience , de la droiture , du respect pour les maîtres & les instituteurs , de la chasteté , de la constance , de la modération , de l'indifférence pour les objets des sens , de la modestie , & une attention constante à la naissance , au dépérissement , à la maladie , à la mort , à la douleur & aux défauts ; à être libre de tout attachement & affection pour ses enfans , sa femme , sa maison , à conserver une parfaite égalité d'ame dans tous les événemens favorables ou non , à ne rendre qu'à moi seul un culte constant & invariable , à faire les adorations dans un lieu retiré , à avoir un déposit pour la société de l'homme , à se livrer comme

2560 *Journal des Sçavans*,  
ment à l'étude de l'esprit supérieur, enfin à considérer l'avantage de connoître *tattwa*, ou le premier principe. Celui qui est parvenu à ce degré n'est plus sujet à une naissance mortelle & entre dans l'Être Suprême.

Chapitre XIV, des trois goon ou qualités.

Chapitre XV, de Poorooshotama, l'être incorruptible.

Chapitre XVI, du bon & du mauvais destin.

Chapitre XVII, de la foi & de ses trois especes.

Chapitre XVIII & dernier, du renoncement au fruit de l'action pour obtenir le salut éternel.

Après un examen attentif de cet Ouvrage, on n'y trouve que ce que nous connoissons déjà des principes des Indiens sur la divinité ou l'ame du monde répandu par toute la nature, qui se divise en une infinité de parcelles, lesquelles prennent des formes matérielles.

*Décembre 1787. 2561*

& deviennent hommes ou animaux , &c. Voilà cette sagesse des Indiens où l'on veut que l'on ait puisé toutes les doctrines , les religions , les sciences , on devroit avant tout nous faire connoître l'Histoire de cette Nation en la dégageant s'il est possible de toutes les fables absurdes dont elle est enveloppée.

On a placé à la suite de ce morceau quelques notes qui servent à éclaircir le texte obscur de l'Auteur. Le Traducteur auroit dû dans la version françoise ne pas employer par-tout l'orthographe angloise qui est si éloignée de la nôtre , qu'on a de la peine à reconnoître les noms propres.

C'est à M. Hastings que nous sommes redevables de plusieurs de ces Ouvrages que MM. Halhed & Wilkins ont traduit de l'Indien. Il a pensé avec raison que la culture des Langues & des Sciences de ce pays pouvoit servir à affer-

mir la puissance de la Compagnie Angloise , & il desire qu'on le sente en Angleterre , parce qu'elle peut inspirer une sensibilité plus généreuse pour les droits naturels & empêchera qu'on ne regarde les Indiens comme des peuples sauvages , conséquemment comme des peuples qui méritent d'être traités avec douceur & avec humanité. En conséquence il a excité de tout son pouvoir plusieurs membres de la Compagnie Angloise à s'appliquer à l'étude des Langues & des Sciences des Indiens. Il seroit à souhaiter que cette maniere de penser devint plus générale en Europe , nous connoîtrons mieux les Peuples Orientaux avec lesquels nous avons tant de liaisons.

[ *Extrait de M. de Guignes.* ]



Décembre 1787 2563

*ETAT actuel de l'Inde & considérations sur les établissemens & le commerce de la France dans cette partie du monde , sur les améliorations dont ils sont susceptibles , & sur la meilleure maniere d'y faire le commerce.*

*Tu , quid ego & populus mecum desideret ,  
aud'.*

A Londres , & se trouve à Paris ,  
chez Madame veuve Laurent  
Prault , Libraire , quai des Au-  
gustins , n<sup>o</sup>. 46 , 1787. Bro-  
chure in-8<sup>o</sup>. de 224 pages.

**L**E commerce des Indes a été  
fait depuis un nombre prodi-  
gieux de siècles , par toutes les  
Nations policées , par les Phéni-  
ciens , les Grecs , les Romains ,  
les Arabes , les Persans , & enfin  
par les Européens après que les  
Portugais eurent doublé le Cap



2564 *Journal des Sçavans ,*

de Bonne-Espérance. Au paravant il se faisoit par la Mer Rouge , & il étoit réservé aux Nations Asiatiques , qui , comme les Grecs & les Romains avoient de grandes possessions en Asie. Après la découverte du Cap toutes les Nations Européennes l'ont entrepris. Dans l'Ouvrage que nous annonçons on se borne à ce'ui que les François y font , & à l'état actuel de leur commerce. L'Auteur , qui ne se nomme point , l'a composé dans le dessein de répondre à certains critiques qui voudroient la liberté de ce commerce , & il espere qu'après la lecture de son Ouvrage la question sera mieux entendue & plus à la portée de tout le monde.

Sous la dénomination des Grandes Indes nous comprenons en France non-seulement toutes les Colonies & les Comptoirs de la Nation dans le Sud de l'Asie , au Midi & à l'Est de cette partie du monde , mais encore tous ceux qui sont à l'Est

*Décembre 1787. 2565*

*l'Afrique. L'Auteur parcourt  
pidement chacun de ces diffé-  
ens pays, & indique en peu de  
lots les objets du commerce qu'on  
fait ou qu'on peut y faire, les  
ieux où il seroit avantageux de  
ormer de nouveaux établissemens.  
Il commence par la Côte Orien-  
ale d'Afrique d'où les Portugais,  
dans le tems que leur commerce  
étoit le plus florissant, tiroient  
par la traite de leurs Comptoirs  
& les tributs qu'ils y levoient  
usqu'à quinze millions par an en  
or & en argent avec lesquels ils  
aisoient le commerce des Indes.  
On n'avoit pas encore l'idée de  
rer des fonds d'Europe pour  
hetter des marchandises dans  
nde. Ce commerce du côté de  
Afrique est bien tombé depuis  
te époque. L'intérieur du pays  
actuellement moins connu qu'il  
l'étoit il y a deux cents ans ;  
t c. pendant dans cet intérieur  
on trouve, au rapport de plu*

2566 *Journal des Sçavans* ,  
sieurs Auteurs , une quantité prodigieuse d'or.

On parle ensuite des Isles de Madagascar , de France , de Bourbon & de plusieurs autres plus ou moins considérables qui sont placées dans les environs , de-là on passe à la Côte de Malabar en y comprenant le commerce de la Mer Rouge , & après avoir donné un état présent de l'Indoustan , on indique les divers établissemens des Européens , & sur-tout des François sur la Côte de Coromandel & au Bengale , dans les autres contrées de l'Inde plus à l'Orient , dans les Isles Moluques & Philippines , & enfin à la Chine. Le principal objet de notre commerce dans ce dernier pays est le thé qui seul fait toujours la moitié des cargaisons , des soies écruës pour nos manufactures de gazes & de blondes qui exigent des soies plus fines que les nôtres , des toiles de Nankin , des porce-

*Décembre 1787. 2567*

laines, de la canelle, de la rhubarbe & quelques étoffes de soie. Il faut lire dans l'Ouvrage même ce tableau que l'Auteur offre du commerce de l'Inde, & des avantages que nous pouvons en tirer si nous nous appliquons à le ranimer. Mais est-ce en établissant une Compagnie ou en le laissant libre ? dans cette diversité d'opinions on agite les quatre questions suivantes.

1°. Le commerce de l'Inde est-il avantageux ou défavorable à la Nation ?

2°. Doit-il se faire par une Compagnie ou être laissé libre ?

3°. Si on établit une Compagnie, le Roi doit-il se réserver l'exercice de la Souveraineté ?

4°. Les dépenses que coûtent à l'Etat la conservation de nos Etablissemens à l'Est de l'Afrique & dans l'Inde peuvent-elles se modérer ?

On examine ces différentes questions plus en détail :

2568 *Journal des Sçavans*,  
cependant en peu de mots &  
d'une manière claire & précise ;  
cette partie qui par cette raison  
n'est pas susceptible d'extrait , &  
qu'il faudroit copier presque en  
entier doit être lue dans l'Ouvrage  
même : en général on s'y attache  
à répondre aux différentes récla-  
mations faites contre le privilège  
de la nouvelle Compagnie.

[ *Extrait de M. de Guignes.* ]

*ATLAS universel pour l'étude de la  
Géographie & de l'Histoire an-  
cienne & moderne.* Par M. Philippe  
& autres Auteurs. A Paris , chez  
Nyon l'aîné , rue du Jardinets ,  
1787. Un volume grand in-4°.   
de 126 Cartes. Prix , en veau  
écaille , 48 liv.

**C**ET Atlas a été dirigé en grande  
partie par M. Philippe de  
Pretot , qui a passé presque toute  
sa vie à enseigner avec le plus  
! succès la Géographie &  
l'Histoire.

*Décembre 1787. 2569*

**l'Histoire.** Les connoissances qu'il avoit acquises en ce genre & cet enseignement continuel l'ont mis en état de juger de tout ce qui pouvoit être nécessaire à l'étude de ces deux sciences , de l'étendue qu'il falloit donner à une Carte destinée à cet usage , & des détails qu'elle doit contenir : on y a joint plusieurs autres Cartes qui sont le résultat des observations de différens Voyageurs qui les ont levées sur les lieux avec tout le soin & la fidélité dont ils étoient capables, en sorte qu'on peut regarder cet Atlas comme un des plus commodes , des plus étendus & des plus complets qui ait paru depuis long tems ; il a encore l'avantage d'être d'un prix modique. On peut encore en former sept autres Atlas moins considérables qui se vendent séparément en raison du nombre de Cartes qu'ils renferment.

1°. Atlas pour l'étude de l'Hist.  
*Déc. 800. Vol. Qqqqq*

2570 *Journal des Sçavans*,  
toire Sainte , destiné principale-  
ment à l'Abrégé qui fait partie du  
Cour d'étude rédigé & imprimé  
par ordre du Roi à l'usage des  
Elevés de l'Ecole Royale Mili-  
taire , en 13 Cartes demi reliure ,  
7 liv.

2°. Atlas pour l'étude de l'His-  
toire Ancienne , destiné au même  
Abrégé , en 10 Cartes , 6 livres.

3°. Atlas pour l'étude de l'His-  
toire Romaine , en 10 Cartes ,  
7 liv.

4°. Autre pour l'Histoire Ro-  
maine de MM. Rollin , Crevier ,  
le Beau & Ameilhon , 49 Cartes ,  
21 liv.

5°. & 6°. Atlas pour l'étude de  
l'Histoire de France de MM. Velli,  
Vilaret & Garnier , 96 Cartes en  
deux tomes , 60 liv. Le même en  
43 Cartes , 18 liv. , & en 85 Cartes  
36 liv.

7°. Atlas pour l'Histoire Mo-

*Décembre 1787. 2571*

derne de MM, de Marfy & Richer ,  
en 39 Cartes , 18 liv.

Dans le volume que nous annonçons en 126 Cartes , il y en a quelques-unes qui sont destinées aux notions élémentaires de Cosmographie , deux Hémisphères Célestes , le Septentrional & le Méridional ; une autre où l'on a marqué la déclinaison de l'aimant dans toutes les parties du monde ; une sur laquelle le Globe Terrestre toutes les Cartes nécessaires pour la Géographie ancienne & pour la moderne séparément. Il y en a aussi pour la Gaule , puis pour la France , soit en général , soit par Province. On suit le même plan pour les autres contrées de l'Europe.

Parmi les Cartes d'Asie on trouve quelques plans particuliers comme de la partie Septentrionale du Golphe Arabique & de la Ville de Suès ; des Mosquées de la Me-

Qqqqq iii



2572 *Journal des Sçavans* ,  
que & de Médine , le développe-  
ment des routes de différens Navi-  
gateurs , & plusieurs autres petites  
Cartes intéressantes , ce qui rend  
ce Recueil plus complet & plus  
utile , soit pour la lecture de l'His-  
toire Ancienne & Moderne , soit  
pour celle des relations de voya-  
ges. Toutes ces Cartes ont été gra-  
vées séparément pour le pays au-  
quel elles appartiennent , c'est-à-  
dire , que ce n'est pas une même  
Carte qui étant enluminée diffé-  
remment peut servir sous plusieurs  
point de vue. On ne paroît avoir  
rien négligé pour la perfection de  
cet Ouvrage.

[ *Extrait de M. de Guignes.* ]



Décembre 1787. 2573.

**EXTRAIT** des Observations météorologiques faites à Laon , par ordre du Roi, pendant le mois de Juill. 1787, par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Acad. Royale des Sciences.

C'EST plutôt la température du mois de Mars que nous avons éprouvés , que celle du mois de Juillet, le froid a été tel , qu'en n'a pu se passer de feu ; les pluies étoient fréquentes , & par ondées ; plusieurs personnes m'ont même assurés avoir vu tomber de la neige le 12. Cette fâcheuse température donne les plus vives inquiétudes sur la récolte du blé & du vin ; les foin ne seront point de garde ; les seigles germent sur pied & sont remplis d'ergot , comme cela arrive dans les années humides. On a commencé à les scier le 19. On voyoit des abricots hâtifs le 27.

Qqqqq iij

574. *Journal des Sçavans*.

Les Provinces Méridionales souffrent de la sécheresse.

*Températures correspondantes aux différens points lunaires.* Le 1<sup>er</sup>, (apogée) beau, froid. Le 4, (4<sup>e</sup>. jour après la P. L.) beau, froid. Le 5, (équinoxe ascendant) Idem. Le 7, (D. Q.) nuages, pluie, froid, changement marqué. Le 10, (4<sup>e</sup>. jour avant la N. L.) couvert, pluie, froid. Le 12, (lunifrice boréal) Idem, neige, tonnerre. Le 13, (périgée) Idem. Le 14, (N. L.) couvert, pluie, froid. Le 18, (4<sup>e</sup>. jour après la N. L., & équinoxe descendant) nuages, froid. Le 22, (P. Q.) nuages, pluie, doux. Le 25, (lunif. austr.) nuages, pluie, froid, tonnerre. Le 26, (4<sup>e</sup>. jour avant la P. L. & apogée) nuages, pluie, froid. Le 30, (P. L.) nuages, chaud, changement marqué.

*Températures de ce mois dans les années de la période lunaire, cor-*

Décembre 1787. 2575

respondantes à celle-ci. Quantité de pluie. En 1711, 51 lig.  $\frac{1}{2}$ . En 1730, 25 lig.  $\frac{1}{2}$ . En 1749, 18 lig.  $\frac{1}{2}$ . En 1768, vents dominants O. & N. O. Plus grande chaleur, 24<sup>d</sup>  $\frac{3}{4}$  le 24. Moindre, 10<sup>d</sup>.  $\frac{1}{2}$  le 17. Moyenne, 16, 9<sup>d</sup>. Plus grande élévation du baromètre, 28 po. 0, 74 lig. le 21. Moindre, 27 po. 7 lig. le 7. Moyenne, 27 po. 9, 11 lignes. Nombre des jours de pluie, 12. Température froide, très-humide.

En 1787, vent dominant le S. O. Plus grande chaleur, 18, 2<sup>d</sup>. le 6 à 2 h. soir, le vent S. E. & le ciel serein. Moindre, 9, 4<sup>d</sup>. le 18 à 5 h. matin, le vent S. O. & le ciel en partie serein. Différence, 8, 8<sup>d</sup>. Moyenne, au matin, 11, 0<sup>d</sup>; à midi, 14, 9<sup>d</sup>; au soir, 12, 8<sup>d</sup>.; du jour 12, 9<sup>d</sup>.

Plus grande élévation du Baromètre, 27 po. 11, 92 lig. le 3 à 2 h. soir, le vent N. & le ciel en partie serein. Moindre, 27 po.

Qqqqq iv

2576 *Journal des Sçavans,*

2, 03 lig. le 22 à 2 h. soir, le vent S. O. & le ciel en partie couvert.

*Différence*, 9, 89 lig. *Moyenne*, au *matin*, 27 po. 6, 58 lig.; à *midi*, 27 po. 6, 41 lig.; au *soir*, 27 po. 6, 59 lig.; du *jour*, 27 po. 6, 60 lig.

*Marche du Barometre.* Le 1<sup>er</sup>. à 5 h  $\frac{1}{2}$  matin, 27 po. 8, 92 lig. Du 1<sup>er</sup>. au 3, *monté* de 3, 00 lig. Du 3 au 7, *baissé* de 7, 12 lig. Du 7 au 9, *monté* de 3, 04 lig. Du 9 au 10, *baissé* de 2, 07 lig. Du 10 au 11, *monté* de 2, 20 lig. Du 11 au 14, *baissé* de 4, 97 lig. Du 14 au 19, *monté* de 5, 65 lig. Du 19 au 22, *baissé* de 6, 62 lig. Du 22 au 23, *monté* de 0, 78 lig. Du 23 au 24, *baissé* de 1, 08 lig. Du 24 au 25, *monté* de 1, 47 lig. Le 25, *baissé* de 0, 98 lignes. Du 25 au 28, *monté* de 4, 91 lig. Du 28 au 29, *baissé* de 3, 36 lig. Du 29 au 31, *monté* de 2, 71 lig. Le 31 à 8 h. soir, 27 po. 7, 78 lig.

Décembre 1787. 2577

Le mercure s'est soutenu à sa hauteur moyenne , mais il a été plus agité qu'il ne l'est ordinairement dans les mois d'été ; les plus grandes variations ont eu lieu en *montant* , les 9 , 11 , 16 , & 26 ; & en *descendant* , les 5 , 6 , 10 , 12 , 13 , 20 , 21 & 28.

*Hygrometres de M. Buiffart.* Plus grande élévation , ( ancien ) 30 , 0<sup>d</sup>. ( nouveau ) 35 , 0<sup>d</sup>. le 6. Moindre , ( ancien ) 13 , 9<sup>d</sup>. ( nouveau ) 13 , 0<sup>d</sup>. le 30. Moyenne , ( ancien ) 20 , 2<sup>d</sup>. ( nouveau ) 20 , 5<sup>d</sup>. On voit que leur marche se rapproche.

Il est tombé de la *pluie* les 7 , 8 , 10 , 12 , 13 , 14 , 15 , 17 , du 19 au 27 , & les 29 & 31 ; & de la *grêle* les 13 & 25. La quantité d'eau de *pluie* a été de 38 , 6 lig. , & celle de l'*évaporation* de 20 lig.

Le *tonnerre* s'est fait entendre de près les 13 , 25 & 29 , & de loin les 6 , 8 , 12 , 17 , 21 & 27.

Le tonnerre du 13 a tué un  
Qqqqq v

homme à Etrepoix . près la forêt de Samoucy. Ils étoient quatre qui couroient pour se mettre à couvert d'une très forte pluie qui tomboit. Deux étoient en avant des derniers d'une vingtaine de pas. Le premier tomba mort sans autre mouvement que celui d'avoir cherché à mettre la main à sa poche ; le second qui le suivoit de très-près tomba aussi : mais il ne fut pas frappé , une forte odeur de soufre l'avoit seulement saisi ; les deux autres ne sentirent que l'odeur de soufre ; mais ils virent un globe de feu , qu'ils comparèrent pour la grosseur à un goblet , frapper l'occipital du foudroyé , on y remarqua une tache comme d'une forte contusion , la matière électrique descendit , coupa le cordon qui nouoit les cheveux & en enleva une partie sans les brûler. Elle suivit de-là le côté droit , coupa la ceinture des cu-

Décembre 1787. 2579

lottes , brûla une partie de la guêttre , arracha le quartier du foulier , & se perdit dans le réservoir commun , la terre , sans y laisser aucune marque.

Le 13 à 11 h. 3 soir, belle aurore boréale , avec jets lumineux.

Nous avons eu beaucoup de thumes très-opiniâtres.

*MÉMOIRES de l'Académie Royale  
des Sciences de Stockholm, Juillet,  
Août & Septembre 1783.*

### TROISIEME EXTRAIT.

I. *L'URIA* grylle , décrit par Samuel  
Eudmann.

L'AUTEUR de ce Mémoire  
distingue d'abord les *Lomm* ou  
plongeurs des colymbes & de  
l'ordre des canards. Cependant  
pour éviter la confusion , il leur  
laisse l'ancien nom de colymbe ,  
Zzzz Qqqq vj



2580 *Journal des Sçavans* ,  
& suivant MM. Briffon & Brun-  
niche , il fait de l'Uria un genre  
nouveau , qu'il compare au co-  
lymbe.

Celui-ci ; dit-il , a le bec droit ,  
cylindrique , & moins pointu ;  
l'Uria a le bec aplati des deux  
côtés , la partie supérieure un peu  
courbe à l'extrémité , l'inférieure  
plus courte avec une petite cavité  
à la pointe.

Le Colymbe a quatre doigts ,  
l'Uria trois.

Celui-là dépose ses œufs dans  
des touffes d'herbes , celui-ci sur  
des rochers escarpés sans la moin-  
dre couche de matieres molles.

Le Colymbe va par couples ;  
l'Uria par bandes. Le premier ne  
peut pas marcher ; le second mar-  
che mal , mais peut cependant aller  
ça & là sur les rochers. L'un a  
peine à prendre le vol ; l'autre le  
prend avec vitesse. Enfin le Co-  
lymbe cherche souvent les eaux

Décembre 1787. 2581

douces , & l'Uria est toujours à la mer.

L'Uria n'atteint toute sa croissance qu'à la cinquième année : alors il a ses véritables couleurs. Il est d'un noir brillant tirant un peu sur le verd , avec une tache blanche sur chaque aîle. Les plumes des aîles sont au nombre de 30 ; elles sont noires avec la moitié de leur surface inférieure de couleur blanche , touffues , serrées , fines & molles comme de la soie ; les pieds sont rouges comme le cinabre ; les ongles noirs , pointus , courbes & concaves.

Quelques Auteurs , & même Linné ; ont attribué à cet oiseau un bec rouge foncé : cependant il l'a noir à tous les âges : cette erreur peut venir de la couleur rouge de cinabre que l'on trouve dans son gésier.

La femelle n'est point distinguée du mâle par la couleur : celles

qu'on a vues avec le ventre blanc ne peuvent pas faire loi pour la distinction des sexes. Halle a pris un jeune d'un an pour une femelle & ajouté qu'elle n'a point de tache blanche aux aîles ; mais rien n'est moins fondé que cette observation.

Les changemens que cet oiseau éprouve jusqu'à sa parfaite croissance ont jetté dans d'autres méprises, & fait admettre des especes qui n'existent pas. Les jeunes nouvellement éclos sont couverts d'un duvet brun. Le cou & la poitrine se garnissent ensuite de plumes grises, les aîles & le dos de plumes noires, le ventre de plumes blanches. Les plumes tachetées qui font les taches des aîles sont noires à la pointe, de sorte que la tache est de couleurs mêlées. Ils restent dans cet état la premiere année.

Dans la seconde le noir augmente au cou & à la poitrine, &

Décembre 1787. 2583

n'y laisse que quelques points blancs.

A la quatrième année l'éclat des plumes augmente, & suivant M. Olafsen l'oiseau a pris à la cinquième toute sa croissance. Il faut ajouter que dans la première année les pieds sont d'un rouge pâle qui devient plus foncé avec le tems, de sorte qu'à la cinquième ils sont rouges comme le cinabre.

Presque tous les Ornithologistes ont dit que cet oiseau change de couleur pendant l'hiver : cependant l'Auteur de ce Mémoire en a vu en Janvier dans la Baltique avec ses couleurs ordinaires, & la lecture du voyage en Islande par M. Olafsen l'a confirmé dans l'opinion qu'il ne devient point gris dans la mer du Nord.

*L'Uria*, au contraire de la plupart des oiseaux de mer, font leur ponte vers la fin d'Août : vers ce tems tous les vieux vont à la mer,

& les jeunes restent au rivage jusqu'à ce que les glaces les en chassent ; c'est ce qui a fait croire qu'ils changeoient de couleur ; & ceci s'accorde avec ce que dit Pontoppidan qu'ils deviennent gris subitement : mais il est aisé de voir que ce changement qui ne pourroit être qu'un effet de l'apreté du climat , ne peut ni être subit ni commencer aussi-tôt , & cesser de même le 22 Février , lorsque cet oiseau paroît en Islande avec son plumage ordinaire , quoique l'intensité du froid soit la même.

*L'Uria* est un oiseau du Nord : on le trouve en grand nombre au Spitsberg , au Groenland , en Islande , dans la partie méridionale de la Baltique , & sur les côtes d'Ecosse & d'Angleterre. L'oiseau brun foncé aux ailes tachetées de blanc , observé par Kook le 13 Février 1774 par 50° 14' de latitude méridionale paroît

Décembre 1787. 2385

peu différent de l'Uria. ( *V. de Kook*, tom. III, p. 58. )

L'Uria va par bandes de quinze à vingt. Il pond ses œufs sur le rocher nud. dans quelque enfoncement qui puisse les mettre en sûreté ; on n'en trouve jamais que deux ensemble. Ils sont de couleur grise & ont de grandes taches noires. M. Odman n'en a jamais vu dans le sable comme M. Pontoppidan dit qu'on en trouve en Norwege, en ajoutant que le mâle & la femelle couvent tour à tour.

Cet oiseau vient à terre au printemps, dès que les glaces ne l'en empêchent plus, mais il ne commence pas sitôt la ponte. On en trouve des œufs tout frais vers le 13 Juin, & on en a vu le 12 du même mois plusieurs nids que les meres avoient à peine couvé six jours.

Les pieds de l'Uria sont situés moins en arrière que ceux des au-

trouve en automne , lorsque les vieux sont allés à la mer. Il ne se mêle point avec eux : on ne peut le tirer , parce qu'il plonge toujours , mais il se prend quelquefois au filet. Ceux-ci ne vont point par bandes : on n'en trouve jamais qu'un ou tout au plus deux ensemble. Voici la description d'un de ces jeunes à leur premier automne.

*Rostr.* nigrum. Nares lineares ad basin rostri , margine superiore prominulo , plumulis tecto.

*Lingua* acuminata apice vix fissa , lateribus integris.

*Remiges* 10 anter. 20 poster. atrî , margine inferiori dimidio albi.

*Tectrices* albæ , apice nigro , unde macula alarum albo nigro que varia.

*Rectrices* atræ , tetricibus subtus albis.

*Color* capitis albo fusco que va-

*Décembre 1787. 2589*

rius ; temporum albidus , juguli cinerascens ; cervicis albo nigroque varius ; axillæ , pectus , abdomen alba ; interscapulium & dorsum nigra : uropygium ex albo nigricat ; alæ subtus albæ ; femora fusca.

*Pedes pallide rufi ; unguiculi nigri , incurvi , acuti.*

*Magnitudo anatis creciæ.*

*II. Expériences sur la conservation de l'eau à la mer par l'acide vitriolique ; par M. Arwid Faxæ, médecin de l'Amirauté.*

Il y a quelques années qu'un Comte de Bolo publia & vendit une teinture à laquelle il attribuoit la propriété d'empêcher l'eau de se corrompre. A l'analyse on trouva que c'étoit de l'acide vitriolique joint à quelque végétal. Ce n'étoit pas la première fois qu'on avoit essayé dans cette vue l'acide du



2590 *Journal des Sçavans,*

vitriol : mais on n'en avoit point encore fait l'expérience à la mer.

M. Arwid Faxe la tenta en 1779, sur l'escadre qui mit alors en mer. Il fit remplir un baril d'eau de fontaine de Lyckeby renommée pour sa pureté & il y mit une demi-once d'acide vitriolique ordinaire ; mais en arrivant à Helsingor cinq semaines après , c'est-à-dire le 18 Juin , il la trouva déjà corrompue.

Pour s'assurer de la proportion nécessaire , il fit remplir quatre barriques d'eau de fontaine d'Helsingborg , généralement reconnue pour très-bonne , & mit dans le premier 4 onces  $\frac{1}{2}$  d'acide vitriolique ordinaire ; dans le deuxième 1 once  $\frac{1}{2}$  d'acide vitriolique concentré ; dans le troisième 2 onces du même acide concentré ; dans le quatrième l'eau seule sans aucun mélange.

Le même appareil pour cette

Décembre 1787. 2591

xpérience fut fait en même temps  
à bord du vaisseau *le Vasa*, & de  
à frégate *le Prince Gustave* par M.  
Appel-Baum, premier chirurgien,  
& M. Anderson, aide-chirurgien.

On visita les barriques le 30  
juillet; à bord du *Vasa* l'eau non  
mélangée du n°. 4 fut trouvée  
corrompue ainsi que toute la pro-  
vision des vaisseaux : le n°. 1  
avoit éprouvé un peu de cor-  
ruption; le n°. 2 à peu près au  
même degré; mais le n°. 3 n'avoit  
pas souffert la plus légère alté-  
ration.

Les barriques furent visitées de  
nouveau le 13 Aout: le n°. 1 étoit  
gâté & fétide; le 2 un peu plus  
que la première fois, le 3 égale-  
ment sain.

On rouvrit les barriques le  
premier Septembre; le n°. 3 fut  
trouvé dans le même état, & le  
conserva jusqu'à la fin du voyage.  
Sur la frégate *le Prince Gustave*

on avoit rempli une demi barrique d'eau d'Helsingborg & on y avoit mit une once de vitriol concentré.

Le 30 Août, l'escadre étant à l'ancre près de Rivefiord, M. Anderson trouva que cette eau étoit quant à la couleur, à l'odeur, & au goût absolument la même que lorsqu'elle avoit été portée à bord.

Le 16 Décembre la frégate étant près de Shirnes en Angleterre, le 9 Mars 1780, dans la mer d'Espagne, faisant voile pour Livourne; le 2 Juin à Malaga, & le 6 Octobre de retour en Suede, l'eau fut examinée en présence des Officiers de l'équipage, & trouvée très-saine; elle avoit seulement une couleur jaunâtre, qui provenoit vraisemblablement de l'action de l'acide sur le bois de chêne, & dès le 9 Mars toute l'eau qui étoit à bord étoit corrompue. L'acide vitriolique a donc conservé l'eau à la mer durant un voyage de 16 mois, en

*Décembre 1787. 2593*

en différens saisons & en des climats très-différents.

Il résulte de cette expérience qu'il faut une certaine proportion entre la quantité de l'eau & celle de l'acide, & que 2 onces d'acide concentré conservent 72 mesures d'eau de 100 pouces cubes qui font le contenu de la barrique. Et, comme il y a dans l'acide vitriolique ordinaire 8 fois plus d'eau que dans l'acide le plus concentré; il y avoit dans la barrique

N<sup>o</sup>. 1,  $\frac{1}{2}$  once d'acide vitriolique concentré; c'est à dire, par chaque mesure de cent pouces cubes environ 4 gouttes.

N<sup>o</sup>. 2, 1 once  $\frac{1}{2}$  d'acide, & par chaque mesure 12 gouttes.

N<sup>o</sup>. 3, 2 onces d'acide & par chaque mesure 16 gouttes.

Une once d'acide vitriolique contient de 594 à 600 gouttes, & une once d'eau pure environ 344.

Chaque mesure d'eau contenant

*Déc. Sec. Vol.*

*Rrrrr*

2594 *Journal des Sçavans* ,  
à peu près 80 onces , il pouvoit y  
avoir 16 gouttes d'acide concentré  
sur 27520 gouttes d'eau , & cette  
petite quantité l'a préservée de la  
corruption.

III. *Description du Noctua serici ;  
nouveau ver à soie du Japon ; par  
Charles Pierre Thunberg.*

Tandis que l'Auteur de ce Mé-  
moire voyageoit en Asie , un in-  
terprete lui fit voir un papillon  
qu'il lui assura être celui qui pro-  
duit le ver à soie du Japon. Plu-  
sieurs interpretes de la factorerie  
hollandoise affirmant la même  
chose , - & ce papillon étant une  
espece très-différente du notre , &  
entièrement nouvelle pour nous ,  
l'auteur s'est déterminé à en don-  
ner la description à l'académie de  
Suède : elle pourra fournir à quel-  
que voyageur le moyen de vérifier  
ce fait,

Décembre 1787. 2 9;

Le papillon de notre ver à soie est une espèce de *Bombyx* ; mais celui-ci appartient à l'espèce des *Noctua*, & a le caractère suivant :

*Noctua serici cristata* alis deflexis , anticis albis , fasciis tribus arcuatis nigris , posticis luteis fasciis , punctis que duobus nigris.

Magnitudo bombycis mori.

*Caput* album , collari sanguineo.

*Antennæ* filiformi-setaceæ , nigrae , capite thorace que longiores.

*Oculi* brunnei.

*Thorax* cristatus albus , puncto utrinque minuto nigro.

*Pectus* album.

*Alæ* deflexæ : *anticae* supra albæ ; fasciis tribus nigris , duabus hamatis tertia que undulata ; subtus albæ , basi sanguineæ macula nigra fasciisque obsoletis. *Posticae* supra utrae , subtus albidæ , utrinque fascia unica undulata , punctis que tribus nigris.

Rrrrr ij

*Abdomen supra rubrum , cingulis octo nigris , subtus album.*

*Anus barbatus , albus.*

*Pedes albi , punctis pluribus nigris.*

IV. *Le Bulbocere , nouvelle espece d'insecte coléoptere , décrit par Eric. Acharius.*

Cet insecte a été trouvé par M. Pallas dans les parties orientales de la Russie, de la Tartarie , aux environs du Volga , & du district d'Astracan : on l'a trouvé aussi en Autriche. Ainsi que les Scarabées voisins de son espèce , il se plaît parmi le fumier sec , les racines seches , & aime les lieux secs & stériles.

Les Naturalistes qui l'ont examiné le rapportent l'un au genre du *Tenebrio* , l'autre à celui du *Lucanus* , un troisième au *Scarabæus* . L'Auteur de ce Mémoire en fait un

genre particulier , & en donne comme il suit le caractère , la synonymie & la description d'après les méthodes de Linné , de Fabricius , de Geoffroi & de Geer.

*BULBOCERUS*. Caract. *Antennæ* clavatæ. *Clava* obconica , oblique truncata , subfolido perfoliata , bulboso-lamellata !

*Mandibulæ* exsertæ , falcatæ , subtus ramo prominente , subduplicatæ.

*Synonyma.*

*BULBOCERUS cephalotes*. *Scarabæus radice hellenii*. Valis n. oper. I, p. 79 , Tab. 6 , fig. 1 , 2.

*Scarabæus cephalotes*. *Pallas* reifen.

I. Th. Anh. p. 461 , n°. 23. Aufz.

I Th. Anh. S. 9 , n°. 23.

*Scarabæus cephalotes*, der ohrenkæfer. *Goeze* entom. beytræge , I th. p. 116.



2598 *Journal des Sçavans*,

*Der ohrenkæfer. Muller* Suppl.  
B. S. 214.

*Lucanus apterus. Laxman.* Nov.  
comm. Petrop. Tom. XIV, p. 594.  
Tab. 24, fig. 1.

*Lethrus. Scopol.* Introd. in Hist.  
Natur. p. 439.

*Lucanus apterus*, sub hæmisphæricus, ater, opacus, thorace convexo, marginato, elytra brevissima coalita subæquante. *Pallas.* Icon. Insect. Tascic. I, p. 1. Tab. A. fig. 1, *a*, *b*, *c*. (Figura varietatem hujus insecti duplo fere minorem vivis coloribus, at non satis accurate expressam sistit.)

### *Descriptio.*

*Habitus* Scarabæi.

*Magnitudo* variat : maximus Scarabæum stercorarium vix superat.

*Corpus* oblongum, totum nigrum, subopacum, læve, apterum.

*Caput* magnum, sub rhombæum,

Décembre 1787. 2599

antice postice que rotundatum ,  
lateribus angulato sub auriculatum,  
impressionibus quibusdam irregu-  
laribus & uti thorax punctis minu-  
tissimis adspersum.

*Clypeus* emarginato - bilobus ,  
maxilla brevior , in medio ciliatus.

*Labium* integrum, obtuso-rotun-  
datum , palpis posticis æquale ,  
apice palpigerum.

*Mandibulæ* exsertæ , adunco fa-  
lcatæ , intus denticulatæ , subius  
ramo prominente , incurvo , sub-  
duplicatæ.

*Maxillæ* nudæ ; liberæ , labio  
duplo-longiores , corneæ biarti-  
culatæ , articulo inferiori maiore ,  
sub cylindrico , undique hispido ,  
intus dente incurvo , valido ; extus  
apice palpigero : superiori , subli-  
neari , intus dentato-spinoso , extus  
lævi , truncato.

*Palpi* quatuor , subcylindrici ,  
pilis raris adspersi ; anteriores at-  
ticulis 4 , posteriores 3.

Rrrrriv

2600 *Journal des Sçavans*;

*Oculi* distantes, pone angulum lateralem capitis, hæmisphærici, obscure ferruginei.

*Antennæ* pone basin mandibulæ, 12-articulatæ; *articulis* quinque, ( 2, 3, 4, 5, 6 ) subcylindricis; infimo ( 1 ) & superioribus 3, ( 7, 8, 9 ) subglobosis; ultimis 3 reliquis majoribus, obconicis clavam formantibus, truncatis: *Clava* obconica perfoliata, oblique truncata, 3-articulata, articulo exteriori interiorem omnino includente: hinc bulbo tunicato, transversaliter dissecto perfecte similis.

*Thorax* convexus lævis, marginatus, retusus, transversus, lateribus antice angulo prominulus, abdomine brevior, impressionibus duobus, semilunariis, reversis pone notatus.

*Scutellum* nullum, sed spatium triangulare, glabratum, scutellum mentiens.

*Sternum* parum eminens.

Décembre 1787. 2601

*Abdomen* brevissimum margine elytris absconditum.

*Pedes* fossorii : *femora* glabra , subpilosa incrassata ; *tibiæ* anticæ dentatæ , posteriores ciliato-spinosæ : *tarsi* omnes articulis 5 , biunguiculati.

*Elytra* connata , gibbâ , tenuissime & vix manifeste rugoso-punctata , glabra , marginata : margo angulato-inflexus ; latus abdominis latera involvens futura fere abolita.

[ *Extrait de M. de Keralio.* ]



Rrrrr ▼

**NOUVELLES LITTÉRAIRES.**

**F R A N C E.**

**D E T O U L O U S E.**

*Sujets proposés par l'Académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, pour les prix des années 1788, 1789 & 1790.*

**L**E sujet proposé pour la seconde fois en 1784, pour le prix double de 1787, étoit d'assigner les effets de l'air & des fluides aériformes introduits ou produits dans le corps humain, relativement à l'économie animale ; mais ni les Mémoires qui furent présentés en 1784, ni ceux qui l'ont été cette année, n'ayant rempli qu'une partie des vues de l'Académie,

Décembre 1787. 2603.

elle a cru devoir renoncer à ce sujet , & proposer le suivant pour le prix de 1790 , qui sera de cinq cents liv. : *Déterminer les effets de l'acide phosphorique dans l'économie animal.*

Elle avoit proposé la même année 1784 , pour le prix de 1787 ; 1<sup>o</sup>. *d'indiquer dans les environs de Toulouse , & dans l'étendue de deux ou trois lieues à la ronde , une terre propre à fabriquer une poterie légère & peu couteuse , qui résiste au feu , qui puisse servir aux divers besoins de la cuisine & du ménage , & aux opérations de l'Orfèvrerie & de la Chymie.*

2<sup>o</sup>. *De proposer un vernis simple pour recouvrir la poterie destinée aux usages domestiques ; sans nul danger pour la santé.*

Les Mémoires qu'elle a reçus cette année n'ayant présenté rien de satisfaisant sur ces deux questions , l'Académie s'est déterminée

Rrrr vi

2604 *Journal des Sçavans* ,

à les proposer de nouveau pour le prix de 1790 , qui sera de cent pistoles , avec cette différence qu'elle a cru devoir étendre à dix lieues aux environs de Toulouse , l'espace circonscrit par l'ancien Programme , à deux ou trois lieues seulement.

L'infériorité des poteries qui se font à Toulouse , & les atteintes lentes , sourdes , peu apparentes , mais d'autant plus dangereuses , dont le vernis de plomb qui les recouvre , affecte l'économie animale , ont déterminé l'Académie à s'occuper d'un objet aussi important.

Les Auteurs qui travailleront sur ce sujet , joindront à leur Mémoire , des ustensiles , ou seulement des échantillons de poterie faite avec de la terre qu'ils indiqueront. Ces échantillons seront , les uns recouverts du vernis proposé , & les autres sans couverture,

Décembre 1787. 2605

simplement bis-cuits, & propres à servir de creusets. L'Académie soumettra ces échantillons aux épreuves nécessaires, pour constater qu'ils remplissent les conditions du Programme.

Elle avoit proposé dans le Programme de 1782, pour 1785. *d'exposer les principales revolutions que le commerce de Toulouse a essuyées, & les moyens de l'animer, de l'étendre & de détruire les obstacles, soit moraux, soit physiques, s'il en est, qui s'opposent à son activité & à ses progrès.* L'Académie n'ayant reçu que très-peu de Mémoires, elle reproposa l'année dernière le même sujet pour 1788. Le prix double sera de 1000 l.

L'Académie propose pour sujet du prix ordinaire de 500 l. qui sera distribué en 1789, de *déterminer la cause & la nature du vent produit par les chûtes d'eau, principalement dans les trompes des forges*



2606 *Journal des Savans ,  
à la Catalane , & d'assigner les  
rapports & les différences de ce vent ,  
avec celui qui est produit par l'éco-  
lipyle.*

L'Académie prie les Auteurs qui s'occuperont de ce sujet , de détailler dans des notes , ou à la fin de l'Ouvrage , les procédés des expériences que ce sujet exige , & qu'ils auront tentées , afin qu'elle puisse s'assurer des résultats en les répétant.

Les Savans sont invités à travailler sur les sujets proposés. Les Membres de l'Académie sont exclus de prétendre au prix , à la réserve des associés étrangers.

Ceux qui composeront sont priés d'écrire en François ou en Latin , & de remettre une copie de leurs Ouvrages , qui soit bien lisible , sur-tout quand il y aura des culculs algébriques.

Les Auteurs écriront au bas de leurs Ouvrages une sentence ou

*Décembre 17<sup>7</sup>7. 2607.*

devise ; ils pourront aussi joindre un billet séparé & cacheté qui contienne la même sentence ou devise , avec leur nom , leurs qualités & leur adresse.

Ils adresseront le tout à M. Castilhon , Avocat , Secrétaire perpétuel de l'Académie , ou le lui feront remettre par quelque personne domiciliée à Toulouse. Dans ce dernier cas , il en donnera son récépissé , sur lequel sera écrite la sentence de l'Ouvrage , avec son numéro , selon l'ordre dans lequel il aura été reçu.

Les paquets adressés au Secrétaire doivent être affranchis.

Les Ouvrages ne seront reçus que jusqu'au dernier jour de Janvier des années pour les prix desquelles ils auront été composés : Ce terme est de rigueur.

L'Académie proclamera , dans son Assemblée publique du 25 du

2608 *Journal des Sçavans* ,  
mois d'Août de chaque année , la  
piece qu'elle aura couronnée.

Si l'Ouvrage qui aura remporté  
le prix a été envoyé au Secrétaire  
en droiture , le Trésorier de l'A-  
cadémie ne délivrera le prix qu'à  
l'Auteur même , qui se fera con-  
noître , ou au porteur d'une pro-  
curation de sa part.

S'il y a récépissé du Secrétaire ,  
le prix sera délivré à celui qui le  
présentera.

L'Académie , qui ne prescrit au-  
cun systême , déclare aussi qu'elle  
n'entend pas adopter les principes  
des Ouvrages qu'elle couronnera.

L'Académie Royale des Belles-  
Lettres , Sciences & Arts de Mar-  
seille , tint sa séance publique le  
25 Août , fête de S. Louis. Après  
le Discours d'ouverture de M. Sei-  
mandy , Directeur , M. de Bastide  
prononça son Discours de remer-  
cement auquel M. le Directeur  
répondit. Ensuite M. Marin lut des

Décembre 1787. 2609

vers sur M. l'Abbé Raynal ; M. Guerin, Associé, un *Mémoire sur le rapport des loix avec les mœurs & coutumes des Peuples* ; M. Marin, une *pièce de vers sur le Duc regnant de Saxe-Gotha* ; M. Capus, une *Dissertation sur Libertat* ; M. Selmandy, des *Observations sur la Fontaine* par M. de Batiste ; & M. Marin termina la séance par la lecture d'une *Fable*.

L'Académie propose, pour la dernière fois, pour sujet d'un prix d'éloquence ( de 1200 liv. ) *l'Eloge du Capitaine Cook*. MM. les Maire, Echevins & Aseurs ayant proposés, en 1782, un prix extraordinaire auquel l'Académie délibéra de joindre une de ses médailles réservées, pour le meilleur plan d'éducation pour Marseille, considérée comme ville maritime & commerçante. Ce prix ( de 1500 liv. ) n'ayant point encore été adjugé, l'Académie annonce que les Mémoires seront

2610 *Journal des Sçavans* ,

reçus jusqu'au premier Mai de l'année prochaine. Elle propose pour sujet du prix d'éloquence : *si l'extrême sévérité des Loix diminue le nombre & l'énormité des crimes ;* & pour sujet du prix de poésie : *les Troubadours* , Ode ou Poème. Ces prix , d'une médaille d'or de 300 liv. , seront adjugés le jour de la S. Louis de l'année prochaine.

D ' A M I E N S .

*Séance de l'Académie d'Amiens , du  
25 Août 1787.*

L'Académie s'est assemblée le matin au Couvent des RR. PP. Cordeliers.

Après la messe , terminée par le psaume *Exaudiat* . elle a entendu le Panégyrique de S. Louis , prononcé par M. l'Abbé Bertin , Chanoine de l'Eglise Royale &

Principal du Collège d'Abbeville.  
Le succès répondit à la réputation  
de l'Orateur.

A trois heures, l'Académie a  
tenu sa Séance publique dans la  
grand'Salle de l'Hôtel-de-Ville.

M. Boistel de Belloy, fils,  
Directeur, en a fait l'ouverture  
par l'Inauguration du Buste de  
Gresset.

Ce morceau, d'un beau marbre  
blanc, est l'ouvrage de M. Beruer,  
Sculpteur du Roi, Honoraire de  
l'Académie. Cet Artiste n'avoit  
d'autre modele qu'un portrait de  
Gresset, peint dans sa premiere  
jeunesse par Nattier ; cependant  
il a rendu la physionomie de ce  
Poëte charmant.

C'est un monument élevé par  
l'Académie, secondee par le Corps  
Municipal & sous l'heureuse in-  
fluence de M. l'Intendant.

Le buste étoit posé sur un  
pedestal circulaire, en porphyre,

2612 *Journal des Sçavans* ,

de 5 pieds 3 pouces d'élévation. Le fust en étoit cannelé au deux tiers de la hauteur , & le surplus occupé par une bande d'entrelas en bronze , surmontée d'une partie lisse , sur laquelle on lisoit en caractères de même bronze : *Jean-Baptiste-Louis Gresset*. Ce piedestal supportoit dignement le buste. M. Rousseau , Membre de l'Académie , Architecte-Ingénieur de la Ville , s'étoit plu à faire valoir par la fabrique & la noblesse des formes du piedestal , tout ce que les masses heureuses & les détails sublimes du buste avoient de saillant. Ce grand morceau de sculpture étoit placé vers le fond de la Salle & dans l'axe du milieu , disposition convenable qui mettoit les spectateurs en état de le voir librement , & produisoit la plus grande sensation.

Gresset sembloit encore présider à l'Académie.

*Décembre 1787. 2613*

A ses côtés, étoient les Officiers & Membres Honoraires & Résidans & le Corps Municipal. Un Public très-nombreux voyoit avec un attendrissement respectueux l'image chérie du Peintre des Grâces entourée de M. l'Evêque, de MM. les Intendans, Honoraires-nés, & de MM. les Ducs de Mailly, d'Havré & de Villequier, Honoraires de l'Académie, dont les noms ne furent jamais prononcés dans le cours de la séance, sans exciter les applaudissemens les plus vifs, gages précieux de la reconnoissance publique !

M. le Directeur, dans un Discours relatif à cette Cérémonie littéraire & patriotique, peignit avec énergie le Poète enchanteur & le Citoyen vertueux Epoux de la Niece de Gresset, & Chef d'une Compagnie qui doit à ce Poète son établissement & sa gloire, il a rempli tous les devoirs que lui imposoit cette double qualité.



M. Gresset de Buffy , frere de Gresset , avoit été invité à la fête ; c'étoit un hommage rendu à son mérite personnel comme à son nom.

Le Discours fut suivi de la distribution des prix Académiques.

Un prix de 600 liv. a été fondé par M. le Duc de Choiseul , Honoraire de cette Académie , ce Citoyen illustre , dont le nom se trouve à la tête de tous les Etablissmens formés pour le soulagement de l'Humanité ou pour l'encouragement des Arts utiles , dont la bienfaisance , sans bornes , se reproduit sous toutes les formes & dans toutes les Provinces , Homme immortel que nous pouvons opposer avec orgueil au célèbre Howart !

Ce prix étoit double cette année ; il a été partagé , mais inégalement , entre M. Cointeraux , Architecte de Lyon , & M. Bou-

*Décembre 1787. 2615*

lard , Architecte-Voyer , Inspecteur à Lyon.

L'objet du prix étoit d'indiquer les moyens les plus propres pour prévenir les Incendies & pour s'opposer à leurs progrès.

L'Académie a décerné une Médaille de 800 liv. à M. Cointeraux , Auteur du Mémoire , n°. 1 , avec l'épigraphe :

*Omnia latè vastat.*

Et une de 400 liv. à M. Boulard , Auteur du Mémoire , n°. 3 , avec l'épigraphe :

*Cumque suis totas Populis incendia terras  
In cinerem vertunt. OVID.*

Parmi les autres Mémoires envoyés au Concours, elle a distingué le Mémoire , n°. 4 , avec l'épigraphe :

*Principiis obsta , serò Medicina paratur.*

dont l'Auteur est M. Soyer du Hamel , ce vertueux Cultivateur dont les travaux utiles , les con-

**2416 Journal des Sçavans,**

noissances économiques & rurales,  
& le zele pour le bien public,  
sont connus de toute la Province!

Son Mémoire a paru très-bien  
fait & contenir les projets les plus  
sages & le mieux appropriés à  
l'état actuel de la Picardie. Nous  
ne pouvons qu'encourager ce bon  
Citoyen à continuer de faire part  
au Public de ses découvertes & de  
ses projets.

Le prix de 600 liv., aussi de la  
fondation de M. le Duc de Cha-  
roix, concernant *les Prairies arti-  
ficielles*, a été adjugé à M. Gilbert,  
Professeur à l'Ecole Royale Vété-  
rinaire de Charenton, Auteur du  
Mémoire: *Quid faciat latas segetes?*  
n°. 3., & l'accessit au Mémoire:  
*Non ubique omnia*, n°. 2., dont  
l'Auteur est ce même M. Soyer du  
Hamel.

Le premier prix du Cours de  
Chymie, a été décerné à M. Yblé;  
le second, à M. de Baizieux; l'ac-  
cessit,

Décembre 1787. 201,

essit, *ex æquo*, à MM. Lemaire & Delattre.

M. Legrand a remporté le prix de Botanique ; l'Académie a regretté de ne pouvoir mettre une seconde couronne sur la tête de M. de Baizieux. Ne pouvant lui adjuger une Médaille pour la Botanique, elle lui a donné le premier accessit, & le second, à M. l'Abbé Dorville.

L'on avoit proposé pour sujet d'un prix de 300 liv., de déterminer quels moyens rendroient en Picardie, la Culture des Lins plus sûre & plus lucrative ?

On accuse cette Plante d'épuiser le sol ; ce reproche est-il fondé ? Et s'il l'est, par quel engrais, par quelle culture pourroit-on y remédier.

L'Académie n'ayant reçu qu'un Mémoire, qui n'a point rempli toutes ses vues, propose de nou-

*Det. Sec, Vol.*

*SSSS*

2618 *Journal des Sçavans* ,  
veau ce sujet pour l'année pro-  
chaine.

Dès le mois de Février, l'Académie a proposé pour sujet du prix d'éloquence de 1788 , l'Eloge de M. le Comte de Vergennes , Ministre & secrétaire d'Etat au Département des Affaires Etrangères. Un Anonyme a joint une somme de 1200 livres au prix déjà proposé ; ainsi ce prix sera de 1500 liv.

L'Académie n'ayant point eu le tems de vérifier les faits de bienfaisance qui lui ont été annoncés , a remis à l'année prochaine , la distribution du prix de 500 livres , fondé par M. Delatour , Peintre du Roi. Ainsi elle aura deux prix de Bienfaisance à distribuer en 1788. Ces deux prix sont proposés *pour une action d'Humanité, faire dans l'année en Picardie , par un Habitant de la Province, ou à défaut*

Décembre 1787. 2619

*Œuvres de cette espèce , pour une In-  
vention utile , &c.*

Dans la Séance publique de 1789, l'Académie donnera un prix de la valeur de 300 livres au Mémoire qui traitera le mieux du Sol de la Picardie & des richesses minéralogiques qu'il renferme. Les auteurs sont priés de présenter, dans un Tableau méthodique, les différens minéraux de la Province, en donner la description, d'indiquer les Carrieres, les Mines, leurs qualités, les endroits où elles se trouvent, de faire connoître les différentes especes de Pierres, de Terres & autres substances de cette nature, avec un apperçu sur leurs usages, & le parti qu'on en pourroit tirer pour l'Agriculture & pour les Arts ; enfin de joindre aux Mémoires, les échantillons qu'il sera possible d'envoyer.

Les Mémoires seront adressés ;

Ssss ij

2610 *Journal des Sçavans*,  
francs de port , à M. Gossart,  
Avocat , Secrétaire perpétuel de  
l'Académie , avant le premier  
Juillet.

Les Mémoires porteront une  
devise , répétée sur le billet ca-  
cheté qui contiendra le nom de  
l'Auteur.

Quiconque se fera connoître ,  
sera exclu du Concours.

Toutes personnes , exceptés les  
Académiciens résidans , seront  
admisés au Concours. Ceux qui  
voudront un récipissé , pourront  
le demander à M. le Secrétaire  
perpétuel.

Après la distribution & l'an-  
nonce des prix , MM. de Vin De-  
serville & le Comte de Gomer ,  
nouveaux Académiciens , pronon-  
ceront leur Discours de réception ,  
le premier sur le goût , sur les  
charmes & les ressources des Let-  
tres & de la Philosophie , & le  
second sur l'Éducation.

M. le Directeur répondit à l'un & à l'autre.

M. de Vin lut un Ode sur Gresset.

M. Sélis , Professeur d'Eloquence au College de Louis-le-Grand , Honoraire de l'Académie; & Associé Etranger de l'Académie de Berlin , fit part au Public d'un morceau très-applaudi sur le Style épistolaire , destiné à être mis en vers.

La Séance fut terminée par la lecture que fit M. Boistel de Belloy pere , de trois des dix Chants qui composent *le Parrein magnifique* , Poëme , échappé par un heureux hasard à la rigoureuse sévérité qui jetta au feu le porte-feuille de Gresset.

L'Académie , dans sa Salle particulière , a nommé Académiciens Honoraires MM. l'Abbé Lefueur , Maître de Chapelle de la Métropole de Paris , & Bernier , Sculpteur du



2622 *Journal des Sçavans*,  
Roi ; Académicien Résidant , M.  
l'Abbé Bertin , Chanoine de l'E-  
glise Royale de S. Vulfran , &  
Principal du College d'Abbeville.

D E R O U E N .

*Séance publique de l'Académie Royale  
des Sciences , Belles Lettres & Arts  
de Rouen.*

Dans la séance publique du  
premier Août 1787 , l'Académie  
annonça que les Mémoires pré-  
sentés au concours pour le prix  
des Belles - Lettres n'ayant pas  
rempli ses intentions, elle continue  
à proposer pour 1788 : « de déter-  
» miner l'influence des Loix sur  
» les Sciences, les Lettres, les Arts  
» & le Commerce, & celle des  
» Sciences, des Lettres, des Arts  
» & du commerce sur les Loix. »  
Elle croit devoir répéter que  
bien qu'il soit nécessaire de pui-

*Décembre 1787. 2623*

ser ses autorités & ses exemples dans l'Histoire des différents Peuples, c'est néanmoins relativement au Gouvernement François, & d'après les principes de sa constitution, que doit être considérée l'influence réciproque, dont l'examen fait le sujet de ce programme.

C'est moins aussi l'existence actuelle de cette influence qu'il s'agit de déterminer que celle qu'elle pourroit avoir dans un système de législation qui embrasseroit & calculeroit tous les rapports que doivent avoir entr'eux les différents objets qui y seront soumis.

Le prix sera double, ou de 600 liv. soit en argent, soit en deux médailles d'or, au choix de l'Auteur couronné, dont le nom sera proclamé en la séance publique du mois d'Août 1788. Le concours sera ouvert jusqu'au premier Juillet de la même année.

SSSS iv

Les Mémoires, lisiblement écrits en François ou en Latin , seront adressés à M. *Haillet de Couronne* , Secrétaire perpétuel , sous le couvert de M. de Mauffion , Intendant de la généralité , ou par tout autre moyen de port franc. Les Auteurs éviteront de se faire connoître , & joindront seulement à leur Ouvrage un billet cacheté , leur nom & leur adresse. Les seuls Membres de l'Académie sont exclus du concours.

Un prix extraordinaire , donné en 1786 par un des Académiciens , avoit pour objet cette question de physique : « les expériences sur lesquelles porte la doctrine moderne » de la *chaleur latente* sont-elles » décisives ? »

Entre les Mémoires admis au concours , la Compagnie a distingué celui qui porte pour épigraphe :

*Gratâ vice veri. . . . .*

Décembre 1787. 2625

elle lui a décerné le prix. L'ouverture du billet a fait connoître que l'Auteur est M. le Chevalier de Soyecourt , d'Amiens.

Nous croyons devoir un aperçu des opinions du savant Physicien , & de l'ordre qu'il a suivi dans son travail. . . . .

Il a d'abord soumis à une analyse nouvelle les expériences que MM. Kirwan , Black , Crumford & Vike faisoient servir de base au nouveau système que l'Académie proposoit de discuter. Ces Savants prétendent que la chaleur est une matière subtile , éparse dans tous les corps , & chaude par elle-même. Qu'une portion de cette matière , toujours libre ; se manifeste constamment au *tañ* & au thermomètre ; mais qu'une autre portion , combinée avec les divers principes des corps , ne donne des signes de sa présence qu'autant qu'elle parvient à s'en développer :

Sssss v

& c'est cette portion , qu'ils désignent sous la dénomination de *chaleur latente*.

L'Auteur a donc examiné scrupuleusement les preuves alléguées ; savoir :

1°. Les divers résultats de la chaleur spécifique des corps.

2°. Ceux de la fonte de la glace & de l'évaporation des liquides.

3°. Les effets de la congélation de l'eau & de la cristallisation des sels.

Il présente ensuite ses propres expériences ; & c'est au moyen d'un thermomètre , garanti par un étui de verre , du contact immédiat & subit , qu'il a reconnu les erreurs des partisans de la nouvelle doctrine. Enfin il en induit que l'opinion de la *chaleur latente* n'est fondée que sur des expériences insuffisantes & illusoires.

Ce Mémoire d'ailleurs , bien écrit , rempli de recherches sa-

Décembre 1787. 2627

antes & bien ordonnés, a unanimement paru très-concluant, & digne du prix proposé.

*Prix des Arts utiles pour 1788.*

L'Académie avoit proposé pour sujet d'un prix ordinaire, dans la classe des Arts utiles, de blanchir parfaitement le coton filé pendant le trimestre de l'hiver, c'est-à-dire depuis le premier Janvier jusqu'au 3 Mars 1787, mais il ne s'est présenté que quatre concurrents, encore l'un d'entr'eux n'a-t-il point rendu son essai à l'époque prescrite.

En applaudissant aux efforts des trois autres, la Compagnie croit pouvoir attendre de leurs talents & de leur zele des résultats plus satisfais. Leurs billets cachetés n'ont point été ouverts, & elle les invite à venir se pourvoir de nouveaux sujets d'expériences, qui leur seront délivrés, ainsi qu'à

Sssss vj

2628 *Journal des Sçavans* ,

tous autres qui se présenteront.  
Et , pour qu'il ne reste aucune incertitude sur les conditions , il est bon de répéter en substance , le programme publié en 1786. Il s'agit :

1<sup>o</sup>. De blanchir le coton filé, dans le p us court intervalle de temps , entre le premier Janvier & le 13 Mars 1788 , & au prix le moins onéreux.

2<sup>o</sup>. Lui conserver sa force , son élasticité , & ménager la direction de ses fils ; de sorte que le dévidage occasionne le moins de déchet possible.

3<sup>o</sup>. Atteindre au plus beau blanc de neige.

Celui des prétendants qui aura le mieux réussi recevra , au mois d'Août 1 - 88 , la somme de 308 liv. ou bien une médaille d'or de la même valeur , à son choix , avec les éloges publics dus à ses efforts en faveur de cette portion du bien de nos Manufactures.

Décembre 1787. 2629

Pour rendre le sort des concurrents le plus égal, la Compagnie s'est pourvue d'une quantité suffisante de coton d'une même qualité, filé par la même main. & M. Dambourney, Secrétaire perpétuel en cette partie, en distribuera, depuis le premier Janvier 1788, une livre à chaque personne qui se présentera, & qui lui en laissera sa reconnoissance par écrit. Chaque livraison sera notée par date & numéro, & chaque livre est divisée en huit *pentés*, dont les chaînes, en ficelles bouillies & battues, sont fermées d'un plomb, sur lequel est gravé ou frappé le numéro de la livraison. Le rapport en sera fait audit sieur Secrétaire jusqu'au 31 Mars inclusivement. La date de la livraison sera par lui émargée de la date du rapport, & la reconnoissance rendue. Chaque concurrent est invité à joindre une lettre cachetée, contenant son



E R R A T A.

*Idées sur la Météorologie , par  
M. J. A. de Luc , &c.*

Dans le premier extrait que nous avons donné de ce savant & ingénieux Ouvrage ( *Journal de Novembre* ), il s'est glissé une omission d'une page entière du manuscrit , que des circonstances assez singulieres ont empêché d'apercevoir à la lecture des épreuves, qui s'est faite d'ailleurs en l'absence du Rédacteur. Nous allons la rétablir.

Après avoir rapporté les trois faits qui contiennent les loix de l'affinité de l'eau , & ce qui arrive quand on introduit de nouveau feu dans un espace où il n'y a point d'eau surabondante ; il faut continuer ainsi , pag. 728 in-14°.

Décembre 1787. 2633

Le contraire arrive si l'on soustrait du feu. Il en seroit de même de toute autre substance hygrosco-pique, admise dans l'espace, ou qu'on en retireroit, si l'on pouvoit rendre les cas analogues; mais cela n'est possible que pour le premier cas; ainsi une substance hygrosco-pique, préalablement privée de toute *humidité*, diminue l'*humidité* de l'espace où on l'introduit, parce qu'elle s'empare comme le feu de sa portion de l'eau répandue dans cet espace; mais le feu est la seule de ces substances qu'on puisse en soustraire sans enlever de l'eau. Il suit de-là, qu'on doit entendre par *humidité* l'eau *hygroscopiquement* combinée avec les substances contenues dans un certain espace; & par *degré d'humidité*, le rapport de la quantité actuelle de cette eau, avec celle qui feroit son *maximum*, lorsqu'elle *moille*, c'est-à-dire le point où les substances ne peuvent

pas contenir davantage d'eau *invisible* , tellement que s'il leuren arrive de nouvelle , elle s'accumule à leur surface.

Après avoir posé ces principes d'*hygrologie* , notre illustre Physicien passe à l'*hygrométrie* , & rappelle d'abord un des principes qu'il avoit déjà posés dans un Mémoire contenu dans les *Trans. Philos. de 1774* , savoir , qu'il n'y a certitude d'*humidité extrême* , que dans l'eau elle-même. Ce fut ce point fixe qu'il donna à son premier hygrometre formé d'un tube d'ivoire , dont les changemens de grandeur par l'*humidité* , étoient mesurés par les variations d'une colonne de mercure dans un tube de verre. A ce sujet M. de L. , en donnant aux *Essais sur l'hygrométrie* de M. DE SAUSSURE les éloges que mérite cet Ouvrage ingénieux , remarque cependant ; que le procédé par lequel son Auteur a cru

Décembre 1787. 2635

pouvoir remplacer l'eau elle-même pour produire l'*humidité extrême*, n'en fournit point un degré fixe comme le pense M. de S. Ce procédé consiste à renverser sur de l'eau, une cloche de verre dont les parois sont mouillées. M. de L. ayant donné à son hyg. (dont nous parlerons bientôt, la même échelle que M. de S. a fixée au sien, n'a pu lui faire atteindre *humidité extrême* sous cette cloche, que quand la température s'est trouvée aux environs de la congélation; il se tenoit à  $97^{\circ} 3$  (ou à  $2^{\circ} 7$  de distance de l'*humidité extrême*) quand la température étoit à environ  $45 \frac{1}{2}$  de Fahrenheit, & il rétrograda jusqu'à  $78^{\circ}$ , (ou à  $22^{\circ}$  de distance de l'*humidité extrême*) lorsque la chaleur arriva à  $69^{\circ}$ ; quoique les parois de la cloche fussent constamment mouillées. Sur quoi M. de L. remarque que c'est là la marche générale de

l'humidité dans l'air ; c'est-à dire , qu'aussi long-tems que les vapeurs répandues dans un milieu y demeurent *transparentes* , elles sont d'autant plus éloignées d'y produire l'*humidité extrême* , que la chaleur locale est plus grande ; & il cite à cet égard M. WATT , qui , dans sa longue & profonde étude des *vapeurs de l'eau bouillante* , les a trouvées si *seches* tant qu'elles conservent leur transparence , que le bois s'y éclate comme il le feroit auprès du feu.

Ce qui a fait illusion à M. de S. sur ce point essentiel d'hygrométrie , c'est la nature de la substance avec laquelle est fait son hygrometre. M. de L. dans ses tentatives pour découvrir qu'elle feroit la substance hygroscopique la plus propre à l'hygrometre , a trouvé en général , que toutes les substances animales & végétales employées dans le sens de la longueur

Décembre 1787 2637.

de leurs fibres , étoient affectées  
par l'humidité de deux manieres  
opposées, &c.

---

# T A B L E

## DES ARTICLES CONTENUS

dans le Journal du mois  
de Décembre 1787.

<i>D</i> ELLA Mitella dagli Antichi Romani usata in Napoli per coprimento di testa ,	2499
<i>L'Ami du Barreau , &amp;c.</i>	2507
<i>Recherches sur les Rentes , les Em- prunts &amp; les Remboursements,</i>	2514
<i>Optique de Neweon ,</i>	2530
<i>Bibliothèque Phisico - Economique ; instruëtive &amp; amusante ,</i>	2537
<i>Le Bhaguat-Geeta , ou Dialogues de Krreshna &amp; d'Arjoon ,</i>	2548
<i>Etat actuel de l'Inde , &amp;c.</i>	2563
<i>Atlas universel pour l'étude de la</i>	

	2639
<i>Géographie &amp; de l'Histoire an-</i>	
<i>cienne &amp; moderne ,</i>	2568
<i>Observations Météorologiques ,</i>	2573
<i>Mémoires de l'Académie Royale des</i>	
<i>Sciences de Stochholm ,</i>	2579
<i>Nouvelles Littéraires ,</i>	2602

Finde la Table.



# BIBLIOGRAPHIE

ou

## CATALOGUE

DES LIVRES DONT IL EST  
parlé dans les Journaux de l'année  
1787.

*On a marqué d'une \* les Ouvrages  
qu'un Extrait détaillé fait plus  
particulièrement connoître.*

La lettre *a* marque les pages de l'in-4<sup>o</sup>.  
& *b* celles de l'in-12.

BIBLIA SACRA, INTER-  
PRETES, CONCILIA,

JÉRÉMIE & Baruch, avec l'ex-  
plication du sens littéral.  
Mars, *a*, 180, *b*, 541.

Les

Les XII petits Prophetes , les Machabees.

Juin I, *a* , 375 , *b* , 1111.

Differtation sur un très-ancien manuscrit de la Bible.

\* Juin II , *a* , 431 , *b* , 1292.

Explication du Nouveau-Testament.

Juin II , *a* , 446 , *b* , 1338.

PA TRES, THEOLOGICI,  
ASCETICI , LITHURGI , SCRIP-  
TORES , ECCLESIASTICI , HE-  
TERODOXI.

Particularités Littéraires sur la Liturgie Mofarabe.

\* Janv. *a* , 9 , *b* , 19.

*Sacrorum-Conciliarum nova & amplissima collectio.*

Fév. *a* , 108 , *b* , 320.

Sentimens d'une ame pénitente.

Mars , *a* , 179 , *b* , 540.

Déc. Sec. Vol. Ttttt

## 264. BIBLIOGRAPHIE.

*Animadversiones ad nonnulla  
Voltairei de Christianæ Religionis  
originibus asserta.*

Juin I, *a*, 366, *b*, 108.

*Continuatio prælectionum Theolo-  
gicarum, &c.*

Juin I, *a*, 374, *b*, 1110.

Le vrai Religieux.

Nov. *a*, 765, *b*, 2296.

Essai sur l'union du Christia-  
nisme avec la Philosophie.

Déc. I, *a*, 826, *b*, 2450.

La Religion considérée comme  
l'unique base du bonheur.

Déc. I, *a*, 838, *b*, 2489.

## JURIDICI, ET POLITICI.

Considérations sur quelques par-  
ties du mécanisme des sociétés.

Janv. *a*, 44, *b*, 129.

\* Juil. *a*, 476, *b*, 1424.

Discours sur le préjugé des  
peines infamantes.

\* Fév. *a*, 82, *b*, 241.

De la réforme des Loix Civiles.

\* Fév. *a*, 100, *b*, 296.

\* Sept. *a*, 598, *b*, 1751.

Observations sur une Lettre circulaire de l'Eglise Cathéd. d'Auxerre au sujet d'un Baptême.

\* Fév. *a*, 103, *b*, 306.

Discours sur les devoirs des Sujets envers les Souverains.

Fév. *a*, 114, *b*, 339.

Comparaison de la Morale & de la Politique.

Mars, *a*, 178, *b*, 534.

Collection des Œuvres de Jurisprudence de M. Bouhier.

Mars, *a*, 179, *b*, 538.

Dictionnaire universel de Police.

Mars, *a*, 184, *b*, 553.

Mémoire sur l'origine, l'imprescriptibilité, les caractères distinctifs des différentes especes de Dîmes.

\* Avril, *a*, 227, *b*, 676.

T t t t ij

6644 BIBLIOGRAPHIE.

De la Monarchie Françoisse ou de ses Loix.

\* Mai, *a*, 268, *b*, 798.

*De sagi politici.*

Mai, *a*, 307, *b*, 916.

L'ami du Barreau.

Mai, *a*, 316, *b*, 945.

Plaidoyers sur plusieurs questions importantes.

Mai *a*, 316, *b*, 946.

\* Nov. *a*, 78, *b*, 2273.

Manuel des Huissiers.

Mai, *a*, 316, *b*, 947.

Traité des droits, franchises, &c.

Mai, *a*, 316, *b*, 948.

Lettre sur les Economistes.

Mai, *a*, 317, *b*, 948.

Mémoire sur l'amélioration de la Sologne.

Mai *a*, 319, *b*, 955.

*Dissertation de stupro.*

Juin I, *a*, 366, *b*, 1083.

*De substitutionibus fidei Commissariis.*

Juin I, *a*, 366, *b*, 1084.

*Feudorum origines.*

Juin I, *a*, 366, *b*, 1085.

Mémoire sur les avantages que la Province du Languedoc peut retirer de ses grains.

Juin I, *a*, 380, *b*, 1129.

Conférence de la Coutume de Sens.

Juin I, *a*, 384, *b*, 1140.

\* Juil. *a*, 474, *b*, 1417.

Traduction du Plaidoyer de Cicéron pour Ligarius.

Juin I, *a*, 384, *b*, 1141.

Choix de nouvelles Causes célèbres.

Juin I, *a*, 385, *b*, 1143.

Collection de décisions nouvelles & de notions relatives à la Jurisprudence.

\* Juin II, *a*, 402, *b*, 1187.

Discours sur l'administration ancienne & moderne de la Bresse.

Juil. *a*, 502, *b*, 1463.

T t t t t iij

2646 BIBLIOGRAPHIE.

Essai sur la conciliation des Coutumes Françaises.

Août, *a*, 573, *b*, 1721.

Réflexions historiques & politiques sur les révolutions qu'a essuyé l'Agriculture. . . . dans le Languedoc.

Août, *a*, 574, *b*, 1722.

Vœu d'un Citoyen sur la Navigation intérieure.

Sept. *a*, 636, *b*, 1908.

Leçons de Droit Public.

Sept. *a*, 637, *b*, 1910.

Traité des Successions légitimes.

\* Sept. *a*, 559, *b*, 2004.

Analyse & examen du système des Philosophes économiques par un Solitaire.

Nov. *a*, 766, *b*, 2299.

Théorie des matieres féodales & censuelles.

Nov. *a*, 767, *b*, 2300.

Traité des maximes de Droit François.

\* Déc. I, *a*, 786, *b*, 2353.

Dictionnaire de Jurisprudence & des Arrêts.

Déc. I, *a*, 825, *b*, 2427.

Commentaires sur la Loi des XII Tables.

Déc. I, *a*, 825, *b*, 2449.

Etablissement d'une Caisse générale des épargnes du peuple.

Déc. I, *a*, 825, *b*, 2452.

Discours sur les avantages ou les désavantages qui résultent pour l'Europe de la découverte de l'Amérique.

Déc. I, *a*, 833, *b*, 2473.

De la réforme des Loix civiles.

Déc. I, *a*, 834, *b*, 2477.

Moyens de prévenir la disette des bois.

Déc. I, *a*, 835, *b*, 2478.

Réflexions sur la nécessité d'as-

T t t t i v



2648 BIBLIOGRAPHIE.

sur l'amortissement des dettes  
de l'Etat.

Déc. I, *a*, 836, *b*, 2433.

Observations sur la Société.

Déc. I, *a* 838, *b*, 2489.

Essai sur la conciliation des  
Coutumes Françaises.

Déc. I, *a*, 838, *b*, 2490.

Recherches sur les rentes, les  
emprunts, &c.

\* Déc. II, *a*, 848, *b*, 2514.

L'Ami du Barreau.

\* Déc. II, *a*, 846, *b*, 2557.

HISTORIA SACRA ET  
PROFANA, VIRO-  
RUM, ILLU-  
STRUM VITÆ, ELOGIA, GEO-  
GRAPHIA.

Notice historique du premier  
Royaume des Francs.

\* Janv. *a*, 3, *b*, 3.

Histoire du Bas-Empire, tomes  
33 & 34.

\* Janv. *a*, 14, *b*, 36.

Histoire d'Hérodote traduite du Grec.

\* Janv. *a*, 20, *b*, 56.

Histoire de la guerre de sept ans, &c.

Janv. *a*, 41, *b*, 120.

Annales Municipales, ou Annales de Paris.

Janv. *a*, 60, *b*, 180.

Abrégé historique des principaux traits de la Vie de Confucius orné de 24 estampes.

\* Fév. *a*, 72, *b*, 209.

Voyage pittoresque de la Sicile.

\* Fév. *a*, 89, *b*, 261.

*Acta sanctorum mensis octobris.*

Fév. *a*, 109, *b*, 323.

Dissertation critique sur la Chronique de Turpin.

Fév. *a*, 113, *b*, 336.

Histoire des principaux événemens arrivés en europe depuis 1733

Fév. *a*, 118, *b*, 352.

\* Nov. *a*, 708, *b*, 2115.

T t t t t v

2650 BIBLIOGRAPHIE.

Histoire de la Maison de Bourbon , tome IV.

Fév. *a* , 118 , *b* , 354.

\* Mars , *a* , 155 , *b* , 461.

Collection universelle des Mémoires particuliers relatifs à l'Histoire de France.

Fév. *a* , 119 , *b* , 355.

Juin I , *a* , 386 , *b* , 1146.

Nov. *a* , 776 , *b* , 2299.

Nouveaux Essais historiques sur Paris.

Fév. *a* , 119 , *b* , 357.

Mémoires de M. Goldoni.

Fév. *a* , 120 , *b* , 358.

Les actions célèbres des grands Hommes de toutes les Nations.

Fév. *a* , 121 , *b* , 363.

Plan de Wurtzbourg.

Fév. *a* , 123 , *b* , 367.

Portrait de M. Herschel.

Fév. *a* , 124 , *b* , 374.

Portrait de M. du Paty.

Fév. *a* , 125 , *b* , 375.

BIBLIOGRAPHIE. 2851

Portrait de Louis Gillet.

Fév. *a*, 126, *b*, 377.

Nouvelle Topographie de la France.

Fév. *a*, 126, *b*, 380.

Description historique & géographique de l'Inde.

\* Mars, *a*, 143, *b*, 422.

\* Juil. *a*, 484, *b*, 1453.

Mémoire sur l'agrandissement de la ville de Paris.

\* Mars, *a*, 166, *b*, 496.

Anecdotes originales de Pierre-le-Grand.

Mars, *a*, 179, *b*, 536.

\* Juin I, *a*, 341, *b*, 1018.

L'Expédition de Cyrus.

Mars, *a*, 181, *b*, 542.

Juin II, *a*, 444, *b*, 1332.

Carte de la rade nouvelle de Cherbourg.

Mars, *a*, 182, *b*, 544.

Eloge historique de Louis pere du peuple.

Mars, *a*, 182, *b*, 546.

T t t t t v j

**2652 BIBLIOGRAPHIE.**

**Atlas du Commerce.**

Mars , *a* , 183 , *b* , 549.

\* Juin I , *a* , 330 , *b* , 985.

**Histoire générale de Provence.**

Mars , *a* , 185 , *b* , 555.

**Galerie historique universelle.**

Mars , *a* , 187 , *b* , 561.

Juin I , *a* , 384 , *b* , 1139.

**Recueil des Historiens des Gaulles & de la France , tome 13.**

Mars , *a* , 189 , *b* , 566.

\* Juil. *a* , 451 , *b* , 1347.

**Suite des Eloge de la S. R. de Médecine.**

Mars , *a* , 191 , *b* , 573.

\* Juil. *a* , 467 , *b* , 1395.

\* Déc. I , *a* , 804 , *b* , 2396.

**Recherches sur la constitution des naturels de S. Domingue, &c.**

Avril , *a* , 252 , *b* , 756.

**Considérations sur l'esprit militaire des Francs.**

\* Mai , *a* , 281 , *b* , 835.

**Histoire universelle depuis le**

mmencement du Monde.

\* Mai , *a* , 284 , *b* , 844.

\* Juin II , *a* , 399 , *b* , 1178.

\* Déc. I , *a* , 788 , *b* , 2357.

Notice sur la Vie de M. Poivre.

\* Mai , *a* , 290 , *b* , 864.

*Serie di Aneddoti.*

Mai , *a* , 307 , *b* , 918.

Observations sur la Vie & les  
Ecrits de Madame de la Fayette.

Mai , *a* , 317 , *b* , 950.

\* Juin II , *a* , 396 , *b* , 1170.

Lettres à M. Bailly sur l'Histoire  
primitive de la Grece.

\* Juin I , *a* , 347 , *b* , 1039.

*Elogio d' Ignazio principe di Biscari.*

Juin I , *a* , 365 , *b* , 1081.

*Alsatia Litterata sub germanis.*

Juin I , *a* , 366 , *b* , 1084.

*Joanuis foi - vaillant....vita &  
scripta.*

Juin I , *a* , 375 , *b* , 1114.

Nouvelle Histoire abrégée de  
l'Abbaye de Port Royal.

Juin I , *a* , 382 , *b* , 1135.

2654 BIBLIOGRAPHIE.

Instituts pratiques & militaire.  
de Tamerlan.

Juin I, *a*, 383, *b*, 1138.

\* Sept. *a*, 585, *b*, 1747.

Le François à Constantinople.

Juin I, *a*, 384, *b*, 1139.

Mémoires concernant l'Histoire  
... des Chinois.

Juin I, *a*, 384, *b*, 1140.

\* Août, *a*, 532, *b*, 5052.

Vie des Ecrivains étrangers.

Juin I, *a*, 385, *b*, 1145.

Histoire d'Elisabeth Reine d'An-  
gleterre.

Juin I, *a*, 386, *b*, 1145.

Annales de Tacite en Latin &  
en François.

Juin I, *a*, 386, *b*, 1146.

Recherches historiques sur les  
Maures.

Juin II, *a*, 446, *b*, 1337.

\* Oct. *a*, 664, *b*, 1987.

Mémorial sur la Pucelle d'Oléans.

\* Juil. *a*, 490, *b*, 1472.

Lettre sur les Antiquités Chinoise & Japonoise.

\* Juil. *a*, 493, *b*, 1478.

Mémoires philosophiques, historiques... concernant la découverte de l'Amérique.

Août, *a*, 572, *b*, 1716.

Esquisse d'un tableau général du genre humain.

Août, *a*, 574, *b*, 1723.

Lettre sur l'édition d'un manuscrit Arabe contenant l'Histoire de Sicile.

\* Sept. *a*, 589, *b*, 1762.

Lettre sur le Voyage d'Egypte de M. Savari.

\* Sept. *a*, 591, *b*, 1773.

Lettre sur l'Ordre de la Jarretière donné à la Tour.

\* Sept. *a*, 631, *b*, 1860.

Voyages de M. P. Pallas.

Sept. *a*, 633, *b*, 1899.

Histoire de l'Abbaye & de l'ancienne Congrégation des Cha-



**2656 BIBLIOGRAPHIE.**

**noines réguliers d'Arrouaise.**

**\* Sept. *a*, 657, *b*, 1966.**

**Voyage pittoresque des Isles de Sicile, &c.**

**\* Nov. *a*, 742, *b*, 2222.**

**Essai sur les mœurs des tems héroïques de la Grece.**

**Nov. *a*, 765, *b*, 2294.**

**Vie des Ecrivains étrangers tant anciens que modernes.**

**Nov. *a*, 766, *b*, 2297.**

**Plan de S. Jean de Luz.**

**Déc. I, *a*, 831, *b*, 2468.**

**Art de vérifier les dates.**

**Déc. I, *a*, 832, *b*, 2470.**

**Premiere Carte de la nouvelle Topographie de la France, &c.**

**Déc. I, *a*, 832, *b*, 2471.**

**Eloge historique de Michel-Philippe Bouvart.**

**Déc. I, *a*, 833, *b*, 2473.**

**Le peuple instruit par ses propres vertus, &c.**

**Déc. I, *a*, 834, *b*, 2476.**

BIBLIOGRAPHIE. 2657.

Voyage de Provence.

Déc. I, *a*, 834, *b*, 2478.

Description historique & géographique de l'Inde.

Déc. I, *a*, 835, *b*, 2481.

Histoire d'Elisabeth Reine d'Angleterre.

Déc. I, *a*, 838, *b*, 1488.

Etat actuel de l'Inde.

\* Déc. II, *a*, 864, *b*, 2563.

Atlas universel.

\* Déc. II, *a*, 866, *b*, 2568.

ANTIQUITATES HISTORICÆ  
ET LITTERARIÆ.

*Diplomatarium Arna-magnæ-*  
*rum.*

Janv. *a*, 39, *b*, 114.

*Tractatus de Decretis athenian-*  
*sium.*

Janv. *a*, 43, *b*, 124.

*Bassi rilievi Volsci, &c.*

Janv. *a*, 43, *b*, 126.

2658 BIBLIOGRAPHIE.

*Dissertationi , Lettere ed altre operte del chiarissimo Padre Anton. Maria Lupi , &c.*

Janv. *a* , 44 , *b* , 128.

Mémoires sur trois points intéressans de l'Histoire Monétaire des Pays-Bas.

Fév. *a* , 108 , *b* , 322.

*Commentario in opus calatum antiquum Musæo Pio-Clementini.*

Mars , *a* , 179 , *b* , 535.

Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

\* Avril , *a* , 195 , *b* , 579.

Zoroastre , Confucius & Mahomet comparés comme Sectaires, Législateurs & Moralistes.

\* Avril , *a* , 214 , *b* , 638.

Lettre sur le Polyptique de S Germain-dès-Prés.

\* Mai , *a* , 287 , *b* , 855.

*Silloge Nummorum veterum , &c*

Mai *a* , 305 , *b* , 911.

*Musæum Florentinum.*

Mai , *a* , 314 , *b* , 941.

Bhaguet-geta, ou Dialogues  
Kreeschna & d'Arjoon sur la  
Religion & la Morale des Indiens.  
Juin II, *a*, 375, *b*, 1113.  
Les Livres Classiques de l'Em-  
pire de la Chine.

\* Août *a*, 538, *b*, 1610.

Essai sur la Religion des anciens  
Grecs.

Nov. *a*, 762, *b*, 2286.

Recherches sur les prérogatives  
des Dames chez les Gaulois, &c.

Déc. I, *a*, 833, *b*, 2475.

Nouveau Recueil Historique  
d'Antiquités Grecques & Ro-  
maines.

Déc. I, *a*, 835, *b*, 2480.

Essai sur la Religion des An-  
ciens.

Déc. I, *a*, 838, *b*, 2490.

*Della mitella dagli antichi Ro-  
mani.*

\* Déc. II, *a*, 843, *b*, 2499.

Le Bhagua-geta.

\* Déc. II, *a*, 860, *b*, 2548.

2660 BIBLIOGRAPHIE.

PHILOSOPHICA , MATHE-  
MATICA.

Mémoires de l'Académie de  
Boston.

Janv. *a* , 38 , *b* , 111.

*Nuove methodo generale per l'equa-  
zioni.*

Janv. *a* , 42 , *b* , 122.

*Mores Socratis.*

Fév. *a* , 10 , *b* , 326.

*Theologia Socratis.*

Fév. *a* , 110 , *b* , 328.

Œuvres Morales de Plutarque.

Fév. *a* , 119 , *b* , 355.

Déc. I , *a* , 838 , *b* , 2490.

Réfutation de la nécessité &  
du fatalisme , &c.

\* Mai , *a* , 259 , *b* , 771.

*De inveniendâ sectione conicâ.*

Mai , *a* , 301 , *b* , 899.

*De quadraturâ perabolæ.*

Mai , *a* , 302 , *b* , 901.

BIBLIOGRAPHIE. 2661

*In Opticâ Boerhavii & Halleri,  
&c.*

Mai, *a*, 306, *b*, 912.

\* Déc. I *a*, 803, *b*, 2392.

*Nova analyseos elementa.*

Mai, *a*, 306, *b*, 914.

Nouveaux Mémoires de l'Académie des Sciences de Berlin,  
1783.

Juin I, *a*, 362, *b*, 1071.

*Philosophical transactions. vol. 76.*

Juin I, *a*, 363, *b*, 1075.

Nov. *a*, 761, *b*, 2283.

*Nuove ricerche sullequilibrio delle  
volte.*

Juin I, *a*, 364, *b*, 1078.

*Memorie di Matematica.*

Juil. *a*, 500, *b*, 1458.

Mémoires de l'Académie Royale  
des Sciences, 1784 & 1785.

Juil. *a*, 501, *b*, 1462.

Oct. *a*, 674, *b*, 2020.

Œuvres Morales de Plutarque;

Août, *a*, 575, *b*, 1725.

\* Sept. *a*, 579, *b*, 1731.

268. BIBLIOGRAPHIE.

\* Oct. *a*, 643, *b*, 1923.

Elémens de Fortifications, de l'attaque & de la défense des Places.

Sept. *a*, 634, *b*, 1900.

Méthode pour diviser les Instrumens par Bird.

Nov. [*a*, 761, *b*, 2282.

Nouveaux Mémoires de l'Académie de Dijon.

Nov. *a*, 764, *b*, 2292.

L'Arithmétique méthodique, &c.

Déc. I, *a*, 827, *b*, 2455.

Le Rapporteur exact, ou Tables des cordes de chaque angles.

Déc. I, *a*, 828, *b*, 2457.

Description des moyens employés pour mesurer la base de Souflowheadk.

Déc. I, *a*, 830, *b*, 2465.

Analyse & examen du système des Philosophes économistes.

Déc. I, *a*, 836, *b*, 2484.

## BIBLIOGRAPHIE.

Optique de Neuton.

\* Déc. II, *a*, 853, *b*, 253c

Mémoires de l'Académie Roy  
de Stockholm.

Déc. II, *a*, 877, *b*, 2597.

## A R T E S.

Mémoires sur la Fortificatio.  
perpendiculaire.

\* Fév. *a*, 75, *b*, 217.

Plans & coupes du Pantheon  
construit à Paris.

Fév. *a*, 122, *b*, 366.

Dix-septieme Cahier des Jardins  
Anglo-Chinois.

Fév. *a*, 123, *b*, 367.

Mémoires sur les moyens de  
perfectionner les Moulins.

Fév. *a*, 123, *b*, 367.

Mémoire sur les moyens d'asseoir  
s murs, &c.

Fév. *a*, 123, *b*, 369.

Table Tachigraphique.

Mars, *a*, 182, *b*, 544.



664 BIBLIOGRAPHIE.

Sur la maniere de secher la poudre à canon.

\* Mai, *a*, 274, *b*, 814.

Œuvres diverses concernant les Arts.

Juin I *a*, 379, *b*, 1123.

Essai sur l'Art de Nager.

Juin I *a*, 379, *b*, 1126.

Jardins Anglois.

Sept. *a*, 637, *b*, 1909.

Essai de Musique Sacré.

Sept. *a*, 639, *b*, 1917.

Mémoires d'Agriculture & d'économie rurale.

Nov. *a*, 767, *b*, 2301.

Œuvres complètes d'Antoine-Raphaël Mangs.

\* Déc. I, *a*, 780, *b*, 2332.

PHYSICA, HISTORIA  
NATURALIS.

De l'Electricité du corps humain, &c.

\* Janv. *a*, 33, *b*, 93.

De

De l'exploitation des mines par  
le mercure.

Janv. *a* , 41 , *b* , 119.

*Enumeratio Lichenum.*

Janv. *a* , 42 , *b* , 122.

*Deliciæ floræ & faunæ insubriæ,  
&c.*

Janv. *a* , 44 , *b* , 127.

*Avviso al pubblico sul meloe ai-  
chorii.*

Fév. *a* , 107 , *b* , 319.

Mémoire sur les marais salins  
d'Aunis , &c.

Fév. *a* , 117 , *b* , 348.

Mémoire sur la Tourbe.

Fév. *a* , 117 , *b* , 349.

Traité sur les mines de fer.

Fév. *a* , 117 , *b* , 349.

Moyens éprouvés pour préserver  
les fromens de la carie.

Fév. *a* , 119 , *b* , 355.

Voyages dans les Alpes , &c.

\* Mars , *a* , 170 , *b* , 508.

Déc. Sec. Vol. VVVVV

2666 BIBLIOGRAPHIE.

*Musæum Carlsonianum.*

Mars, *a*, 177, *b*, 530.

*Joh. Ephraïm Scheibela Astronomisch.*

Mars, *a*, 178, *b*, 533.

*Elémens d'Histoire-Naturelle.*

Mars, *a*, 183, *b*, 548.

*Lettres sur l'Astronomie - pratique.*

Mars, *a*, 183, *b*, 550.

*Cadrons horizontaux.*

Mars, *a*, 184, *b*, 552.

*Nouvelle Uranographie.*

Mars *a*, 189, *b*, 568.

*Elémens d'Histoire-Naturelle & de Chymie.*

\* Avril, *a*, 229, *b*, 682;

*Suite de l'essai d'une nouvelle mécanique des mouvemens progressifs de l'homme & des animaux du nager.*

\* Avril *a*, 241 ; *b*, 719.

\* Juin II *a*, 408, *b*, 1217.

\* Août, *a*, 550, *b*, 1646.

BIBLIOGRAPHIE. 2667

Idée sur la Météorologie.

Avril, *a*, 253, *b*, 759.

\* Nov. *a*, 724, *b*, 2167.

\* Déc. I, *a*, 790, *b*, 2364.

Observations météorologique ;

Août 1786.

\* Mai, *a*, 298, *b*, 888.

\* Juin I, *a*, 358, *b*, 1060.

\* Juin II, *a*, 438, *b*, 1313.

\* Juil. *a*, 495, *b*, 1482.

\* Sept. *a*, 622, *b*, 1865.

\* Oct. *a*, 690, *b*, 2068.

\* Déc. I, *a*, 823, *b*, 2442.

\* Déc. II, *a*, 868, *b*, 2573.

*De parallaxi annua planetarum ;*  
&c.

Mai, *a*, 303, *b*, 903.

Erat des étoiles fixes au second  
siècle.

Mai, *a*, 309, *b*, 922.

Le Guide céleste.

Mai, *a*, 311, *b*, 930.

Comète de 1786.

Y v v v v ij

2668 BIBLIOGRAPHIE.

Mai, *a*, 309, *b*, 925.

Abrégé d'Histoire-Naturelle.

Mai, *a*, 318, *b*, 954.

Mémoire sur les usages de la  
Tourbe.

Mai *a*, 319, *b*, 955.

Dissertation sur la nature des  
eaux de la Seine.

Mai *a*, 319, *b*, 956.

Traité de l'Astronomie Indienne  
& Orientale.

\* Juin I, *a*, 323, *b*, 963.

\* Août *a*, 526, *b*, 5032.

*The nautical, Almanach*, année  
1791.

Juin I *a*, 363, *b*, 1073.

*De atmospherâ electricâ.*

Juin I, *a*, 366, *b*, 1084.

La Nature considérée sous ses  
différens aspects.

Juin I, *a*, 377, *b*, 1118.

Cours complet d'Agriculture  
théorique, &c.

Juin I, *a*, 377, *b*, 1119.

IBLIOGRAPHIE 2409

ervations-pratiques sur les  
laine du Berry.

I, a, 378, b, 1122.

té sur les Mines de fer,

I, a, 381, b, 1131.

ov. a, 754, b, 2261.

l'eau-de-vie de café.

in II, a, 403, b, 1205.

ervation de longitude héli-  
que.

in II, a, 435, b, 1302.

*Nic. Herkens Aves Frificæ.*

II, a, 443, b, 1328.

re sur différentes questions  
sique & de Philosophie.

II, a, 446, b, 1336.

égé Chronologique pour  
à l'Histoire de la Physique.

il a, 462, b, 1382.

*ale Astrometeorologico, 1782.*

a, 501, b, 1462.

• V v v v v iij

Essai d'un art de fusion à l'aide  
de l'air du feu.

Juil. *a*, 502, *b*, 1465.

Théorie des vents.

Juil. *a*, 504, *b*, 1469.

*Sylloge selectorum opusculorum de  
mirabili sympathia, &c.*

Août, *a*, 567, *b*, 1701.

Aspect figuré de l'éclipse du  
soleil 1787.

Août, *a*, 572, *b*, 1717.

Traité analytique des eaux ther-  
males.

Août, *a*, 574, *b*, 1721.

Pesanteur spécifique des corps.

\* Sept. *a*, 607, *b*, 1818.

Descriptions des gîtes de mi-  
néral des forges & des salines des  
Pyrenées.

\* Sept. *a*, 614, *b*, 1840.

Œuvres complètes de M. l'Abbé  
Spallanzani.

Sept. *a*, 634, *b*, 1901.

BIBLIOGRAPHIE. 1671

Cours d'hydrographie.

Sept. *a*, 635, *b*, 1904.

Carte de la Lune.

Sept. *a*, 635, *b*, 1906.

Traduction complète des Ouvrages de Charles Linné.

Sept. *a*, 636, *b*, 1906.

Introduction à l'étude de l'Astronomie physique.

Sept. *a*, 636, *b*, 1906.

Dictionnaire Hydrographique.

Sept. *a*, 638, *b*, 1913.

L'Art de naviguer dans l'air.

\* Sept. *a*, 649, *b*, 2041.

Histoire - Naturelle des Minéraux.

Oct. *a*, 703, *b*, 2108.

*Astronomisches Jahrbuch*, ou Ephémérides de Berlin, année 1789.

\* Nov. *a*, 733, *b*, 2197.

V v v v v iv



2672 BIBLIOGRAPHIE.

Connoissance des Tems.

\* Nov. *a*, 739, *b*, 2213.

Observations de M. Trabra sur  
l'intérieur des montagnes.

\* Déc. I, *a*, 814, *b*, 2413.

Lettre sur le Riz sec.

\* Déc. I, *a*, 820, *b*, 2432.

Nouveau régime pour les Haras.

Déc. I, *a*, 827, *b*, 2455.

Exposition raisonnée de la théorie  
de l'électricité & du magnétisme.

Déc. I, *a*, 828, *b*, 2458.

Mémoires sur les usages de la  
Tourbe.

Déc. I, *a*, 829, *b*, 2461.

Observations sur divers degrés  
de fertilité ou de dégradation du  
sol du Royaume.

Déc. II *a*, 830, *b*, 2462.

Mémoires sur les haies destinées  
à la clôture des prés.

Déc. I, *a*, 830, *b*, 2463.

Bibliothèque physico - économique , &c.

\* Déc. II, *a*, 856, *b*, 2537.

M E D I C I.

*A. Cornelii celsi medicinae libri octo , &c.*

Janv. *a*, 44, *b*, 130.

Essai sur le lait considéré médicalement , &c.

Fév. *a*, 94, *b*, 277.

Méthode nouvelle & facile de guérir la maladie vénérienne.

Fév. *a*, 115, *b*, 343.

Examen d'un Ouvrage intitulé : *Nouvelles instructives , &c.*

Fév. *a*, 115, *b*, 343.

Remède nouveau contre les maladies vénériennes.

Fév. *a*, 115, *b*, 344.

V V V V V V

2674 BIBLIOGRAPHIE.

*De vivitali arteriarum.*

Fév. *a*, 116, *b*, 345.

Journal de Médecine.

Fév. *a*, 116, *b*, 346.

Pharmacologie Chirurgicale.

Fév. *a*, 116, *b*, 346.

Traité des maladies des enfans.

Fév. *a*, 116, *b*, 346.

\* Août, *a*, 562, *b*, 1684.

Manuel pour le service des malades.

Fév. *a*, 116, *b*, 347.

\* Juin II, *a*, 404, *b*, 1193.

Lettre à M. D., Etudiant en Chirurgie.

Fév. *a*, 117, *b*, 348.

Mémoire sur les maladies contagieuses.

Mars, *a*, 179, *b*, 537.

BIBLIOGRAPHIE. 1675

Extrait des Registres de l'Académie , ou Rapport des Commissaires concernant l'Hôtel-Dieu.

Mars, *a* , 191 , *b* , 573.

\* Avril , *a* , 201 , *b* , 595.

Essai sur l'établissement des Hôpitaux dans les grandes villes.

Avril , *a* , 254 , *b* , 762.

Journal de Médecine Militaire.

Mai *a* , 318 , *b* , 913.

Instruction sommaire sur le traitement des maladies vénériennes.

Mai *a* , 318 , *b* , 954.

Précis de matiere médicale.

\* Juin I , *a* , 335 , *b* , 999.

Œuvres d'Hipocrate.

Juin I , *a* , 381 , *b* , 1130.

Manuel des Goûteurs , &c.

Juin I , *a* , 381 , *b* , 1131.

V V V V V Vj

2676 BIBLIOGRAPHIE.

Elémens de Médecine-pratique.

Juin I, *a*, 381, *b*, 1132.

*H. P. Leveling observationes anatomicæ.*

Août, *a*, 567, *b*, 1702.

Idées sur les secours à donner aux pauvres malades dans une grande ville.

\* Oct. *a*, 683, *b*, 2047.

Histoire de la Société Royale de Médecine, année 1782.

\* Nov. *a*, 746, *b*, 2237.

Remede pour guérir la gale.

Nov. *a*, 767, *b*, 2301.

Traité de la fièvre maligne simple.

Nov. *a*, 767, *b*, 2302.

Introduction méthodique à la théorie & à la pratique de la Médecine.

~~Déc. I, *a*, 827, *b*, 2454.~~

BIBLIOGRAPHIE. 2677

La vie de l'homme respectée &  
défendue, &c.

Déc.. I, *a*, 837, *b*, 2485.

O R A T O R E S.

Œuvres de Cicéron.

Mars, *a*. 185, *b*, 556.

*Oratio in memoriam D. Petri  
Vargentin.*

Mai, *a*, 303, *b*, 905.

L'Eloquence sublime des Au-  
teurs Sacrés.

Août *a*, 573, *b*, 1719.

\* Nov. *a*, 715, *b*, 2138.

POETÆ, FACETIARUM ET  
JOCORUM, NARRATIONES,  
ET NOVELLARUM, NEC NON  
HISTORIARUM, EROTICARUM  
SCRIPTORES.

*Terzine di Pasquale Ferrara.*

Fév., *a*, 107, *b*, 318.

2178 BIBLIOGRAPHIE.

L'Anti-Lucrece en vers François.

Eév., *a*, 318, *b*, 351.

Le Congrès de Cythere.

Fév., *a*, 119, *b*, 353.

Les Bas-reliefs du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Fév. *a*, 124, *b*, 372.

*Oppiani Poemata de venatione*,  
Ec.

\* Mars, *a*, 131, *b*, 387.

Joseph, Poëme.

\* Mars *a*, 152, *b*, 452.

*Chr. Guill. Mitscherlichii Leatrones in Catullum ac Propertium.*

Mars *a*, 178, *b*, 532.

Le Paradis perdu.

Mars, *a*, 186, *b*, 557.

\* Sept. *a*, 601, *b*, 1798.

Œuvres complètes de M. Marmontel.

Mars, *a*, 186, *b*, 558.

BIBLIOGRAPHIE. 1679

Le Philosophe parvenu.

Mars, *a*, 186, *b*, 559.

Les Mœurs, Poème.

Mars, *a*, 187, *b*, 560.

L'Ami de l'adolescence.

Mars. *a*, 187, *b*, 561.

Sandfort & Martron.

Mars, *a*, 188, *b*, 563.

Les Romances.

Mars, *a*, 188, *b*, 564.

Médée.

Mars, *a*, 188, *b*, 164.

L'Ane promeneur.

Mars, *a*, 188, *b*, 564.

Almanach Littéraire.

Mars, *a*, 189, *b*, 567.

Zélie dans le désert.

\* Avril, *a*, 218, *b*, 650.

Théâtre de Ronfin.

Avril, *a*, 254, *b*, 761.



2680 BIBLIOGRAPHIE.

*Herme fianax seu conjectura in  
Athenæum, &c.*

Mai, *a*, 305, *b*, 909.

Fables nouvelles.

Mai, *a*, 317, *b*, 949.

Clarisse Harlove.

Mai, *a*, 317, *b*, 949.

Chançons Anacréontiques.

Mai, *a*, 317, *b*, 950.

*Il Congresso di Cithæræ.*

Mai, *a*, 317, *b*, 950.

Epître sur la mort du Prince de  
Brunswick.

Mai, *a*, 317, *b*, 949.

*Apuleïus ter initiatus.*

Juin I, *a*, 366, *b*, 1083.

Fragment d'un Poëme sur l'Af-  
tronomie.

Juin I, *a*, 376, *b*, 1116.

BIBLIOGRAPHIE. 2681

Dante, suivi de la Chasteté de Joseph.

Juin I, *a*, 385, *b*, 1145.

Traduction nouvelle des Eloges de Properce.

Juin I, *a*, 386, *b*, 1148.

Le Sage dans la solitude.

Juin II, *a*, 446, *b*, 1338.

L'Iliade d'Homere avec des remarques.

Août *a*, 515, *b*, 1699.

Roland furieux, Poème.

Août, *a*, 571, *b*, 1714.

L'Ami de la Nature, Poème.

\* Sept. *a*, 610, *b*, 1828.

Dante.

Nov. *a*, 766, *b*, 2298.

Lettres de Jenny Bleinmore.

Déc. I, *a*, 833, *b*, 2474.

**2482 BIBLIOGRAPHIE.**

**Recueil amusant de voyages en  
vers & en prose.**

**Déc. I, *a*, 834, *b*, 2476.**

**Observations sur les Romans.**

**Déc. I, *a*, 838, *b*, 2491.**

**Contes Orientaux.**

**Déc. I, *a*, 839, *b*, 2491.**

**Poésies diverses.**

**Déc. I, *a*, 839, *b*, 2491.**

**Suite de 50 Estampes destinées  
à orner les éditions d'Homere.**

**Déc. I, *a*, 839, *b*, 2492.**

**MISCELLANEI, PHILO-  
LOGI, GRAMMATICI,  
POLYGRAPHI.**

**Dictionnaire François-Suédois,  
& Suédois-François.**

**Janv. *a*, 40, *b*, 116.**

BIBLIOGRAPHIE. 2683

Mélanges de Littérature étrangère.

\* Fév. *a*, 67, *b*, 195.

\* Juin II, *a*, 391, *b*, 1155.

\* Déc. I, *a*, 771, *b*, 2307.

Encyclopédie par ordre de matières.

Fév. *a*, 117, *b*, 350.

Août, *a*, 575, *b*, 1726.

Déc. I, *a*, 832, *b*, 2469.

Nouvelle méthode pour apprendre les principes de la Langue Française.

Fév. *a*, 118, *b*, 352.

Tableau des révolutions de la Littérature ancienne & moderne.

Fév. *a*, 119, *b*, 354.

Liste chronologique des Ouvrages publiés par M. Buc'hoz.

Fév. *a*, 119, *b*, 356.

2684 BIBLIOGRAPHIE.

De la décadence des Lettres & des Mœurs.

\* Mars, *a*, 148, *b*, 438.

*Specimen emendationum in Auctores veteres.*

Mars, *a*, 178, *b*, 532.

L'Ami des enfants.

Mars, *a*, 188, *b*, 563.

Observations fondamentales sur les Langues anciennes & modernes ; &c.

\* Avril, *a*, 109, *b*, 623.

L'influence de Boileau sur la Littérature Française.

Avril *a*, 254, *b*, 761.

Catalogue raisonné des nouveaux Livres Allemands, Grecs, &c.

Juin I, *a*, 366, *b*, 1085.

BIBLIOGRAPHIE. 2685.

Le Lycée de la Jeunesse.

Juin I, *a*, 384, *b*, 1142.

Les avis d'une mere infortunée  
à ses filles.

Juin I, *a*, 385, *b*, 1142.

Collection des meilleures Ou-  
vrages François composés par des  
Femmes.

Juin I, *a*, 386, *b*, 1144.

\* Oct. *a*, 649, *b*, 1941.

Mélanges de Poésie & de Litté-  
rature.

Juin I, *a*, 385, *b*, 1144.

*Bibliotheca Maphaie Pinellii veneti.*

\* Août, *a*, 542, *b*, 1621.

Choix méthodiques de Livres  
sur l'éducation, propres aux deux  
sexes.

Sept. *a*, 634, *b*, 1902.

**2686 BIBLIOGRAPHIE.**

**Œuvres complètes de M. Mar-  
mon el.**

**Déc. I, *a*, 833, *b*, 2474.**

**Fin de la Bibliographie.**











**A** 414903

UNIVERSITY OF



3 9015 062

